

ÉRIC LEMIEUX

**UN CHARDON DANS LES JARDINS DE LA REINE :
LE RÉFÉRENDUM DE 1995 TEL QUE (RE)PRÉSENTÉ À TRAVERS
LA CARICATURE AU CANADA ANGLAIS**

Mémoire
présenté
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de maître ès arts (M. A.)

Département d'histoire
FACULTÉ DES LETTRES
UNIVERSITÉ LAVAL

JANVIER 2000



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-47216-7

Canada

RÉSUMÉ

La réalité de l'histoire est un amalgame constitué par des faits et par l'interprétation que l'esprit leur donne. Au cœur de cette construction, les caricatures publiées quotidiennement dans les journaux jouent un rôle majeur car elles contribuent à structurer cette nouvelle réalité. En se basant sur ce postulat, il devient pertinent de le mettre en parallèle avec l'une des composantes majeures de l'identité québécoise : le nationalisme. C'est vers sa dernière manifestation d'envergure que sera dirigée notre analyse, à savoir, le référendum du 30 octobre 1995 sur la souveraineté. Date historique à la fois pour le Canada et le Québec, la polarisation linguistique démontrée à cette occasion offre une perspective fascinante. Comment, dans les semaines qui ont mené au vote, les caricaturistes du Canada anglais ont-ils représenté le projet de séparation? Scruter minutieusement les dessins de presse offerts aux lecteurs nous permettra sans doute de mieux comprendre la complexité des rapports qu'entretiennent les anglophones du Canada vis-à-vis du projet indépendantiste québécois.

Éric Lemieux, étudiant

Jocelyn Létourneau, directeur de recherche

AVANT-PROPOS

À être plongé quotidiennement pendant 16 mois au cœur même des représentations, on se perd rapidement entre ce qui est, ce qui semble et ce que l'on voudrait qui soit. Par contre, une chose est demeurée très claire tout au cours de cette période : l'apport indéniable de tous ceux qui travaillent constamment dans l'ombre. Je tiens donc à remercier sincèrement tous les employés attirés à la documentation, particulièrement le personnel du prêt entre bibliothèques pour s'être acquitté promptement de mes nombreuses requêtes en microfilms, ainsi que toute l'équipe de la cinévidéothèque pour leur patience lors de mes fréquentes visites. Bravo également aux techniciens et techniciennes des laboratoires d'informatique de la Faculté.

Merci mille fois. On ne prend pas souvent le temps de vous le dire, mais vous êtes essentiels. Et ne laissez jamais un administrateur vous dire le contraire.

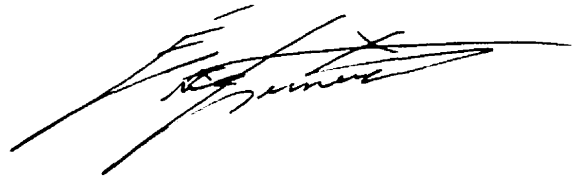
A handwritten signature in black ink, appearing to be 'F. J. J. J.', written in a cursive style.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
L'HISTORIOGRAPHIE FACE À NOTRE SUJET :	
UN MIROIR INCONTOURNABLE VERS LA COMPRÉHENSION	4
i-Évolution, révolution ou dégradation ? Le discours sur le nationalisme	4
ii-La caricature éditoriale : un bref survol	8
ENTRE LA COMPLEXITÉ ET LA NÉCESSITÉ :	
LE CHEMINEMENT DE NOTRE PROCESSUS INTELLECTUEL.....	10
i-La caricature comme source principale.....	11
ii-Au confluent de l'interdisciplinarité : notre méthode	15
I - LES CARICATURES ET LE NATIONALISME : REFLET D'UNE ÉPOQUE.....	18
LE PREMIER SIÈCLE : LES STÉRÉOTYPES SE METTENT EN PLACE.....	18
DEPUIS 1960 : INTENSIFICATION ET BANALISATION DES PERCEPTIONS.....	28
II - LA DÉMOCRATIE EN PÉRIL.....	42
LA SÉPARATION : UN TREMPLIN VERS LE DESPOTISME D'ÉTAT	43
i-Rêves dictatoriaux.....	45
ii-Déchirements et luttes internes.....	50
LE CAMOUFLAGE DE LA MANIPULATION DES MASSES	55
i-Un projet élitiste ne concernant pas la population.....	55
ii-L'illusion de la liberté	60
iii-Manigances et complots.....	66
LES SOUCHES DE L'INTOLÉRANCE.....	72
i-Hail Parizeau ! Hail Bouchard !.....	72
ii-With a Little Help from My Friends	78

III - UN REFUS GLOBAL DE RECONNAÎTRE LA LÉGITIMITÉ DU PROJET	84
DANGER !	84
i-L'économie ou la dernière bataille d'Armagedon	84
ii-L'incompétence des séparatistes : une évidence	90
UN RÊVE POUSSIÉREUX À REMISER AU PLACARD	96
i-Clergé et repli sur le passé.....	96
ii-Un manque de dynamisme flagrant	100
iii-La meilleure solution : l'indifférence	102
<i>Ô CANADA, WE STAND ON GUARD FOR THEE</i>	108
i-La supériorité anglo-saxonne à tous les niveaux	108
ii-Appropriation de la dynamique	113
CONCLUSION	120

ANNEXES	125
CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS	
AYANT MENÉ AU RÉFÉRENDUM DE 1995.....	125
DISTRIBUTION DES SIÈGES À L'ASSEMBLÉE NATIONALE DEPUIS 1981	128
RÉSULTATS RÉFÉRENDAIRES.....	128
CIRCONSCRIPTIONS AVEC LES PLUS FORTES MAJORITÉS,	
RÉFÉRENDUM DE 1995.....	128
DONNÉES STATISTIQUES SUR LA PUBLICATION DES CARICATURES	129
<i>The Edmonton Journal</i>	129
<i>The Globe and Mail</i> (Toronto).....	130
<i>The Gazette</i> (Montréal).....	131
<i>The Chronicle-Herald</i> (Halifax)	132
FRÉQUENCE DES CARICATURES	133
POURCENTAGE DES CARICATURES AU SEIN DU CORPUS	133
ÉTAPES DE LA DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE	134
CHAMPS D'INFORMATION.....	135
EXEMPLE DE L'APPLICATION DE NOTRE MÉTHODE.....	136
PRODUCTION DES CARICATURISTES	140
FRÉQUENCE D'APPARITION DES PERSONNAGES	140
DONNÉES BIBLIOGRAPHIQUES	
DU DOSSIER DE CARICATURES (PREMIÈRE PARTIE ET CONCLUSION).....	141
 BIBLIOGRAPHIE	 143
 DOSSIER DE CARICATURES	

Qu'est-ce que la réalité de l'histoire? On peut la résumer à un amalgame constitué de faits vérifiés et vérifiables, c'est-à-dire la factualité, ainsi que de l'interprétation de ces faits, à savoir la discursivité. En pratique, les deux deviennent indissociables et offrent une image du passé qui prend dès lors la forme d'une nouvelle réalité. Au sein de cette construction, les caricatures publiées quotidiennement dans les journaux jouent un rôle majeur, car elles contribuent à structurer ces perceptions¹. Ces dernières, par le biais de l'«interdiscursivité», acquièrent la propriété de se transformer graduellement en factualité. Ce qui au départ n'est qu'une interprétation devient dès lors un fait.

En se basant sur ce postulat, il devient dès lors très pertinent de le mettre en parallèle avec l'une des composantes majeures de l'identité québécoise : le nationalisme. Idéologie exprimée de différentes façons depuis près de deux siècles², c'est vers l'une de ses manifestations d'envergure les plus récentes que notre analyse sera dirigée, c'est-à-dire le référendum de 1995 sur la souveraineté³. Tout comme la consultation de 1980, ce qui commence par une guerre de raison se termine en une guerre de passion. Aux aguets du moindre faux-pas, du premier mot échappé, la campagne s'enlise rapidement dans la petite politique. Au terrorisme économique on répond par la monopolisation de ce que devrait être l'identité québécoise. Passant à un cheveu de faire basculer le Canada dans la plus importante crise de son histoire, les résultats serrés obtenus en cette soirée du 30 octobre ne font qu'attiser une fois de plus frustrations et espoirs, et ce, des deux côtés. Un débat qui s'éternise depuis près de 40 ans n'est toujours pas réglé. Bien qu'ayant obtenu une majorité au sein de 80 comtés sur 125, l'option du OUI est défaite en grande partie par le vote massif

¹ Selon Lawrence H. Streicher, un éducateur ayant étudié la théorie des dessins de presse, il existe bel et bien une probabilité que la caricature éditoriale influence de façon substantielle l'opinion publique. Dans «On a Theory of Political Caricature», *Comparative Studies in Society and History*, vol. IX, no 4 (juillet 1967), p. 434.

² L'historien Jean-Pierre Wallot identifie les premières manifestations concrètes du nationalisme canadien-français dès le début du XIX^e siècle. Dans *Un Québec qui bougeait*, Montréal, Boréal Express, 1973, p. 157-158, 295-296.

³ L'annexe en page 125 peut être consultée pour un rapide survol des événements ayant mené au référendum.

des non-francophones pour le statu quo. Le Canada échappe à son éventuelle désintégration par un nombre de voix plus petit que celui des bulletins rejetés.

Il est clair que le projet indépendantiste québécois offre une caractéristique incontournable pour quiconque tente d'analyser ses perceptions, à savoir cette polarisation du vote selon des barrières linguistiques. En effet, l'opposition écrasante à tout changement du côté anglophone fait face à une approbation sans cesse croissante du côté francophone⁴. Dans la mesure où il existe une dynamique de la pensée continuelle entre la perception (qui devient rapidement une représentation appréhendée) et l'action, scruter minutieusement un corpus de caricatures ayant été publiées lors de cette campagne référendaire devrait nous permettre de cerner la complexité des rapports qu'entretiennent les anglophones du Canada en regard de la quête émancipatrice des Québécois de langue française et ce, par l'entremise des observations offertes par les caricaturistes. Au sein d'un territoire au cœur duquel les deux communautés vont continuer à se côtoyer encore très longtemps, nous croyons qu'il est possible d'en arriver à une meilleure compréhension de ce qui provoque ces réactions en tentant de déceler ce qui se cache derrière le discours de l'un des groupes. De plus, essayer de découvrir ce qui anime historiquement la communauté canadienne-anglaise à ignorer l'éventualité même de la réussite du projet indépendantiste nous motive au plus haut point. Le référendum du 30 octobre 1995 n'est que la dernière manifestation du nationalisme québécois ; il a été précédé par une multitude d'autres crises. En scrutant le passé, peut-on percevoir une certaine forme d'évolution du discours ? Plus concrètement, les caricatures publiées dans la presse canadienne-anglaise pour représenter le référendum de 1995 se sont-elles inscrites dans un renouvellement de la pensée ou ont-elles plutôt perpétué un ensemble de clichés tacites vis-à-vis des perceptions du nationalisme québécois ? Avant d'aller plus loin, il est nécessaire de s'attarder quelques instants sur la notion de représentation, une étape vitale pour maîtriser et comprendre adéquatement le discours des caricatures.

Comme l'énonce Émile Durkheim en 1895 : «Ce que les représentations collectives traduisent c'est la façon dont le groupe se pense dans ses rapports avec les objets qui

⁴ Évalué en deçà de la barre psychologique des 50% en 1980, le vote indépendantiste des Québécois de langue française est catapulté au-dessus du 60% en 1995. Voir quelques statistiques du vote en annexe à la page 128.

l'affectent⁵». Cette définition, formulée par le père de la sociologie en France, est poussée plus loin en 1961 par Serge Moscovici, un spécialiste en psychologie sociale. Selon lui, les représentations, en plus de constituer un carrefour entre plusieurs disciplines, expriment la réalité des sociétés dans leur dynamique de construction et non pas uniquement dans leur expression immédiate. Elles sont donc à la fois étape et résultat du fait qu'elles décrivent ce qui est et ce qui est en train de se faire⁶. Toujours selon lui, «elles occupent [...] une position particulière entre *le concept* ayant pour but d'abstraire le sens du réel et *l'image* reproduisant le réel de manière concrète⁷.» Élaborant sur cet aspect, les psychologues Laplante et Clément soulignent qu'elles ne sont ni contenu, ni processus mais bien fusion des deux⁸. Cette caractéristique des représentations d'être «insaisissables» n'est pas une illusion. D'ailleurs, en prenant comme exemple le milieu publicitaire, Pierre Fresnault-Deruelle, un spécialiste en sémiologie, souligne que « [celui] qui travaille sur une représentation n'a que faire des réalités pourvu que la vraisemblance soit sauvée⁹.» Commentant le déroulement classique des recherches utilisant les représentations, la sociologue Nicole Ramognino souligne que le flou des postulats et la succession d'abstractions se superposent pour n'aboutir qu'à des réponses implicites...¹⁰ Manipulatrice inconsciente, la représentation devient aussi concrète que l'objet qu'elle incarne¹¹. C'est au cœur de cette interdisciplinarité et sur cette base mouvante où la réalité est reléguée à un rôle secondaire que nous intégrerons l'apport complexe et combien délicat d'une perspective socio-politique d'histoire très contemporaine.

⁵ Denise Jodelet, «Représentations sociales : un domaine en expansion», dans Denise Jodelet, dir., *Les représentations sociales*, 5^e éd., [Paris], Presses Universitaires de France, [1997 (1989)], p. 68.

⁶ Serge Moscovici, *La psychanalyse, son image et son public. Étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, 1961, p. 4 et p. 341. Cet ouvrage devait déclencher le bouillonnement de la pensée autour des représentations.

⁷ Augusto Palmonari et Willem Doise, «Caractéristiques des représentations sociales», dans Willem Doise et Augusto Palmonari, dirs., *L'étude des représentations sociales*, Neuchâtel et Paris, Delachaux & Niestlé, 1986, p. 15.

⁸ Louise Laplante et Richard Clément, «Vers une représentation de la représentation : un re-cadrage de l'attribution causale», dans Claire Belisle et Bernard Schiele, dirs., *Les savoirs dans les pratiques quotidiennes. Recherches sur les représentations*, Paris, CNRS, 1984, p. 398.

⁹ Pierre Fresnault-Deruelle, *Les images prises au mot*, [Paris], Médiathèque, [1989], p. 178.

¹⁰ Nicole Ramognino, «Questions sur l'usage de la notion de représentation en sociologie», dans Belisle et Schiele, *op. cit.*, p. 222.

¹¹ David Freedberg, *The Power of Images. Studies in the History and Theory of Response*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press, [1989], p. 438.

L'HISTORIOGRAPHIE FACE À NOTRE SUJET :
UN MIROIR INCONTOURNABLE VERS LA COMPRÉHENSION

Les objectifs de notre mémoire sont nombreux : explorer la complexité du rapport entretenu par le Canada anglais à l'endroit du nationalisme québécois, confirmer le pouvoir des perceptions, mettre en évidence l'importance historique du référendum de 1995, souligner le rôle capital d'agent de représentation joué par la caricature... Le caractère hybride de notre problématique nous conduit à poser un double regard historiographique à l'égard de notre sujet pour mieux l'aborder.

i- Évolution, révolution ou dégradation ? Le discours sur le nationalisme

Dans un premier temps, il est nécessaire de s'attarder à la dynamique de l'évolution des perceptions du nationalisme. Il est clair que c'est en période de « crise » ou de menace que sont exacerbées les passions qui produisent les textes les plus significatifs documentant cet aspect de notre histoire. On doit souligner que, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les différents événements servant de catalyseur aux deux antagonistes ne semblent pas avoir généré un véritable catalogue historiographique. Reposant principalement sur le conflit linguistique et la position à prendre envers l'Empire britannique, c'est beaucoup plus de la structure même du Canada que l'on est en train de débattre. L'État en tant que principale variable du nationalisme québécois n'est pas encore présent. Cependant, tout change après la guerre.

Mason Wade est le premier à consacrer une part importante de ses écrits aux relations entre anglophones et francophones. C'est avec *Canadian Dualism*¹² que l'on peut le mieux résumer sa pensée. À travers l'assemblage de différents textes, il parvient à capter les premiers symptômes de ce qui devient, quelques années plus tard, la base des conflits entourant plusieurs débats, ces derniers s'orientant particulièrement autour des idéologies et du pouvoir politique. Parallèlement, Michel Brunet, un autre historien, nous procure avec *Québec, Canada anglais. Deux itinéraires, un affrontement*¹³, un aperçu d'essais découlant

¹² Mason Wade, dir., *Canadian Dualism. Studies of French-English Relations*, [Toronto et Ste-Foy], University of Toronto Press et Presses Universitaires Laval, [1960]. xxv-427 p. Quoique étant une œuvre de fiction, l'ouvrage de Hugh MacLennan paru en 1945, *The Two Solitudes*, peut également être considéré comme un point marquant de l'historiographie des relations entre anglophones et francophones.

¹³ Michel Brunet, *Québec, Canada anglais. Deux itinéraires, un affrontement*, Montréal, HMH, 1968. 309 p.

de conférences et de colloques prononcés au cours des années 1960. Une dimension historique aux problèmes de l'époque est ainsi proposée par l'auteur. Une multitude de problématiques telles les relations Québec-Ottawa, l'immigration face aux collectivités fondatrices et les défis du bilinguisme sont abordées et nous procurent un exemple type de la pensée francophone à l'endroit du fédéralisme, une variable selon nous incontournable pour mieux comprendre le point de vue anglophone. D'ailleurs, dès 1966, Ramsay Cook s'appuie fortement sur la production littéraire de Brunet pour faire avancer son chapitre sur le nationalisme dans *Canada and the French Canadian Question*¹⁴. À l'aide d'écrits contemporains aux problèmes qu'il soulève (journaux, débats parlementaires), l'auteur s'interroge sur la réalité québécoise en relatant l'évolution d'une pensée et en proposant comme solution un fédéralisme coopératif pour étouffer l'arrogance du séparatisme¹⁵. Cette approche nous conduit à nous demander si un certain avancement a eu lieu ou si, depuis plus de 30 ans, nous faisons face à un dialogue de sourds. Une grande qualité de l'ouvrage est que, bien qu'historien, Cook fait appel à une méthode d'interrogation et de confrontation qui s'apparente beaucoup plus à la sociologie qu'à l'histoire pure et simple. En 1967, la parution d'un important éditorial intitulé «Québec libre» dans la revue *Canadian Dimension* allait, selon le politologue Serge Denis, opérer une transition notoire des perceptions de la gauche canadienne-anglaise à l'endroit du Québec¹⁶.

Malgré la présence de partis politiques prônant la souveraineté et les événements d'octobre 1970, le mouvement séparatiste n'est encore qu'un groupuscule aux yeux de plusieurs. L'élection du Parti québécois en 1976 va tout changer. Soudainement, la menace est concrète et déclenche une production sans précédent de réflexions sur les problèmes entre anglophones et francophones. Le multiculturalisme et la sacro-sainte égalité des provinces entrent ici en collision avec une vision se basant sur un pacte de coopération entre deux peuples. Toutefois, l'accent du débat est toujours de trouver une solution au fédéralisme et

¹⁴ Ramsay Cook, *Canada and the French-Canadian Question*, Toronto, MacMillan, [1969 (1966)], 219 p.

¹⁵ Auteur de deux autres ouvrages sur le nationalisme canadien-français : *French Canadian Nationalism : An Anthology* (1969), et *The Maple Leaf Forever : Essays on Nationalism and Politics in Canada* (1971), Cook est considéré comme l'un des spécialistes de la «question québécoise». Reg Whitaker, «Writing About Politics», dans John Schultz, dir., *Writing About Canada. A Handbook for Modern Canadian History*, Scarborough, Prentice-Hall, [1990], p. 13.

¹⁶ Serge Denis, *Le long malentendu. Le Québec vu par les intellectuels progressistes au Canada anglais 1970-1991*, [Montréal], Boréal, [1992], p. 66.

non d'envisager l'avènement d'un Québec indépendant. Ici, l'ouvrage des sociologues Morris et Lanphier, *Three Scales of Inequality. Perspectives on French-English Relations* est l'exemple parfait¹⁷. Maintenant que le pouvoir politique a été atteint, les sources utilisées s'affichent de plus en plus variées. Programmes de parti, études anthropologiques... tout est utilisé pour essayer de comprendre l'autre.

À la suite de l'échec du référendum de 1980, l'évolution du débat ralentit. La menace de séparation a été écartée et, bien que réélu, le Parti québécois joue la carte du renouvellement fédératif à l'instar du discours de la majorité des ouvrages anglophones. Cependant, les échecs successifs de Meech (1990) et Charlottetown (1992) attisent une fois de plus les passions. Les débats font-ils de nouveau place aux monologues ? «Les années 1990 à 1994 correspondent à une triple prise de conscience du Canada anglais. Celle du caractère irréconciliable des projets politiques du Québec et du Canada anglais, celle de la possible séparation politique du Québec et celle de sa propre existence en tant que société distincte¹⁸.» Considérée comme «l'année de tous les dangers» par la politologue Josée Legault, 1991 marque une étape décisive dans la radicalisation du discours. Selon elle, c'est le livre de Reed Scowen, *A Different Vision. The English in Quebec in the 1990's*, qui marque le coup d'envoi d'une vague jusqu'alors inégalée d'intolérance¹⁹. Le fameux article de Mordecai Richler sur la xénophobie et l'antisémitisme du nationalisme franco-québécois paraît dans le *New Yorker* en septembre de cette même année²⁰. En fait, ce sont les recherches d'auteurs francophones qui semblent réellement faire avancer le discours vis-à-vis des perceptions canadiennes-anglaises du nationalisme québécois. Publié avant le référendum

¹⁷ Raymond N. Morris et Charles Michael Lanphier, *Three Scales of Inequality. Perspectives on French-English Relations*, [Don Mills], Longman, [1977], 303 p.

¹⁸ Michel Sarra-Bourmet, «Le discours du Canada anglais à l'approche du référendum québécois», dans Guy Lachapelle, Pierre P. Tremblay et John E. Trent dir., *L'impact référendaire*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1995, p. 142.

¹⁹ Entre autres, on peut mentionner l'expulsion de Richard Holden de l'*Equality Party* suite à son désaveu de la radicalisation du mouvement, les appels à l'intervention armée, le projet de création d'une 11^e province unilingue anglophone découpée à même le territoire québécois et le retour du discours partitionniste déjà utilisé par Trudeau lors du référendum de 1980. Cette dernière facette produira un véritable catalogue de l'intolérance canadienne-anglaise. On peut consulter particulièrement David J. Bercuson et Barry Cooper, *Deconfédération : Canada Without Quebec*, ainsi que David L. Varty, *Who Gets Ungava ?* Josée Legault, *L'invention d'une minorité : les Anglo-Québécois*, [Montréal], Boréal, [1992], p. 149, 180 à 186.

²⁰ *Ibid.*, p. 178.

de 1992, l'ouvrage de Serge Denis, *Le long malentendu*²¹, propose une approche qualitative à l'égard du renouvellement de la réflexion politique au Canada anglais face aux revendications du Québec depuis 20 ans. Puisant principalement ses sources au sein de recherches en sciences politiques, l'auteur analyse adroitement les différentes embûches et difficultés ayant jalonné l'avancement des connaissances chez les intellectuels anglophones en soulignant les perceptions erronées et les sérieuses lacunes présentes dans leurs descriptions de la réalité québécoise. Bien que très pertinente, cette recherche se concentre sur la «gauche» canadienne-anglaise, un groupe historiquement plus ouvert au nationalisme québécois. Dans *Le Canada anglais et la souveraineté du Québec*²², un ouvrage affectionnant l'approche pamphlétaire, un autre politologue, Michel Sarra-Bournet, devient quelque peu prophète en dénonçant d'un ton alarmiste les meneurs d'opinion anglophones à l'égard de plusieurs sujets tels les droits du Québec à l'autodétermination ou encore l'intégrité territoriale.

Le référendum de 1995 marque une étape cruciale des perceptions du Canada anglais à l'égard du nationalisme québécois. Pour la première fois, une majorité de francophones votent contre le statu quo. C'est une gifle assenée au reste du Canada. Le débat n'est plus de tenter de comprendre la réalité québécoise mais bien de préparer l'inévitable. Le cri lancé au cours des années 1960 «*What does Quebec want ?*» se transforme rapidement en «*What will Quebec get*». Les recherches basées sur des sources sérieuses font place à une littérature de style pamphlétaire où le discours vole plutôt bas. Le séparatisme se trouve rapidement associé à des termes tels que nazisme, tribalisme et nettoyage ethnique. Déjà élaborées en 1991, les problématiques traitant de la partition du territoire et d'une éventuelle intervention militaire ne sont plus l'apanage d'une minorité et deviennent des sujets de discussion acceptables... on s'éloigne quelque peu du renouvellement fédéral! Comme l'indique le militant indépendantiste Claude G. Charron²³, la manière forte à l'endroit du Québec est nettement à la hausse. Heureusement, un discours moins «vitriolique» est également présent.

²¹ Denis, *op. cit.*, 199 p.

²² Michel Sarra-Bournet, *Le Canada anglais et la souveraineté du Québec. Deux cents leaders d'opinion se prononcent*, [Montréal], VLB, [1995]. 215 p.

²³ Claude G. Charron, «Les courants de pensée au Canada-anglais quant à la question québécoise», *Bulletin d'histoire politique*, vol. 5, no 2 (hiver 1997), p. 95.

Dans son ouvrage *Impossible Nation*²⁴, le journaliste Ray Conlogue reprend les questions classiques de l'incompréhension entre les deux cultures mais cette fois en soulignant l'échec du multiculturalisme et la nécessité d'établir un nouveau contrat mutuel. S'écartant clairement du discours classique, une question longtemps ignorée mais pourtant essentielle pour maîtriser une vision d'ensemble des perceptions du nationalisme québécois a été abordée depuis quelques années par José E. Igartua²⁵. En effet, cet historien tente, non pas de définir la réalité québécoise, mais bien l'identité *canadian*. Les auteurs ont-ils jusqu'alors trop tenté de comprendre le Québec sans essayer d'abord de définir l'identité canadienne-anglaise ? Sur quoi repose-t-elle ? Un tour d'horizon qui ne cessait de se radicaliser entre peut-être ici dans une phase cruciale des perceptions du Canada anglais à l'égard du Québec.

ii- La caricature éditoriale : un bref survol

Tenter de répondre à une problématique par le biais de l'iconographie n'est pas une innovation. Un mouvement présent depuis les années 1970 a amené l'historien à élargir le champ de ses matériaux, particulièrement en raison des réflexions entraînées par l'étude de l'histoire des mentalités et des représentations²⁶. «La caricature entre dans les yeux et remue ce qu'il y a de plus sensible en nous, l'imagination. Elle est intelligible, elle arrête au passage... et nous force à la regarder aux vitrines où elle est suspendue. [...] Le pamphlet ne laisse dans la mémoire que des idées, et d'autres ont vite fait de les effacer. La caricature y grave dans le souvenir longtemps après qu'on l'a vue²⁷.» Du côté de la recherche sur le dessin de presse, il est difficile d'ignorer l'apport de l'historien Christian Delporte. La variété

²⁴ Ray Conlogue, *Impossible Nation. The Longing for Homeland in Canada and Quebec*, [Stratford], The Mercury Press, [1996], 175 p.

²⁵ Voir particulièrement, «L'autre révolution tranquille. L'évolution des représentations de l'identité canadienne-anglaise depuis la Deuxième Guerre mondiale», dans Gérard Bouchard et Yvan Lamonde, dirs., *La nation dans tous ses états. Le Québec en comparaison*, Montréal et Paris, Harmattan, [1997], p. 271-296 ainsi que «L'autre révolution tranquille: le Canada anglais», *Possibles*, vol. 23, no 2 (printemps 1999), p. 41-52. Philip Resnick avec *Thinking English Canada* en 1994 ainsi que Kenneth McRoberts un an plus tard avec *Beyond Quebec* ont également abordé cette nouvelle facette du dialogue canado-québécois.

²⁶ Christian Delporte, *Les crayons de la propagande*, [Paris], CNRS, [1993], p. 8. Voir également à ce sujet Philippe Ariès, «L'histoire des mentalités», dans Jacques Le Goff, Roger Chartier et Jacques Revel, dirs., *La Nouvelle Histoire*, [Paris], CEPL, [1978], p. 417 ainsi que Roger Chartier, «Le monde comme représentation», *Annales ESC*, vol. 44, no 6 (novembre-décembre 1989), p. 1505.

²⁷ Francisque Sarcey, cité dans Delporte, *Ibid.*, p. 179.

de ses travaux démontre avec évidence la richesse des caricatures comme objets historiques et politiques. En effet, c'est particulièrement vers l'aspect du contrôle de l'information que la plupart de ses recherches ont été dirigées²⁸. Plus près de nous, l'un des auteurs déjà cités s'est révélé comme étant incontournable vis-à-vis des perceptions véhiculées par les caricatures. Ainsi, une foule de travaux publiés entre 1986 et 1991 par Raymond N. Morris et, pour la plupart, colligés dans un ouvrage paru en 1995²⁹ touchent tous, de près ou de loin, à des sujets découlant du nationalisme québécois. La visite de la reine en 1964, l'influence du général De Gaulle, les relations Québec-Ottawa... tous ces sujets sont analysés dans une perspective sociologique qui ne peut que faire avancer les connaissances. La méthode privilégiée de Morris est évidemment de scruter les métaphores au travers desquelles les idées sont véhiculées. Dans un autre ouvrage, *Behind the Jester's Mask*³⁰, le sociologue consacre une bonne partie de sa démonstration à la réalité du conflit entre Québec et Ottawa. Une dernière étude de Morris, «Cultural Analysis Through Semiotics»³¹, se penche sur le bilinguisme, un débat qui est au centre du nationalisme québécois. Dans cette recherche, l'auteur apporte une contribution intéressante à l'avancement des connaissances au point de vue de la méthode. Se basant principalement sur des arguments sémiologiques, il suggère en effet que l'analyse la plus efficace ne peut se faire qu'à partir des dessins d'un seul caricaturiste sur un seul objet.

Dans *Hecklers. A History of Canadian Political Cartooning and a Cartoonists' History of Canada*³², Peter Desbarats et Terry Mosher effectuent un survol de la caricature depuis la Conquête. Le sous-titre lui-même souligne le pouvoir des représentations. Bien qu'étant une recension historique et non une analyse poussée de caricatures, des références à

²⁸ Outre son œuvre maîtresse déjà citée, sa réflexion intellectuelle sur l'utilisation de la caricature a été communiquée dans de nombreuses revues historiques.

²⁹ Raymond N. Morris, *The Carnivalization of Politics. Quebec Cartoons on Relations with Canada, England, and France 1960-1979*, Montréal et al., McGill-Queen's University Press, [1995], xii-148 p.

³⁰ Raymond N. Morris, *Behind the Jester's Mask: Canadian Editorial Cartoons about Dominant and Minority Groups, 1960-1979*, Toronto et al., University of Toronto Press, 1989, x-230 p.

³¹ Raymond N. Morris, «Cultural Analysis Through Semiotics: Len Norris' Cartoons on Official Bilingualism», *The Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. 28, no 2 (mai 1991), p. 225-254.

³² Peter Desbarats et Terry Mosher, *The Hecklers. A History of Canadian Political Cartooning and a Cartoonists' History of Canada*, Toronto, McClelland and Stewart et NFB, 1979, 256 p. Soulignons que l'œuvre de Terry Mosher (Aislin) est une composante importante de notre corpus (32,6 %).

la perception canadienne-anglaise sont présentes tout au long du volume et permettent de se situer face à son évolution. La thèse de doctorat de Réal Brisson³³, traitant des représentations de la crise d'Oka à travers les caricatures, démontre clairement la propagande politique qui peut se camoufler derrière le dessin de presse. Sujet presque contemporain au nôtre et simultanément à une autre crise entre le Canada anglais et le Québec (le rejet de l'Accord du lac Meech), les parallèles sont immenses. Le fait que l'incompréhension puisse être stimulée par «Indien interposé» recèle une facette intéressante des perceptions.

À la suite de ce regard historiographique et de ce qu'il nous a révélé, autant du point de vue historique que psychologique, nous sommes en mesure de poser l'hypothèse sur laquelle s'articulera la dynamique de notre démonstration. Ainsi, il est de notre avis que les représentations diffusées par le biais des caricatures dans la presse canadienne-anglaise s'alignent sur le modèle historique d'une pensée peu encline à évoluer, et ce, en perpétuant des stéréotypes classiques tels que l'aspect anti-démocratique du projet séparatiste ainsi que son côté réactionnaire auquel on refuse de reconnaître la moindre crédibilité. Avec cette hypothèse en main, il est maintenant pertinent d'élaborer en détail la façon avec laquelle nous avons l'intention de la démontrer.

ENTRE LA COMPLEXITÉ ET LA NÉCESSITÉ : LE CHEMINEMENT DE NOTRE PROCESSUS INTELLECTUEL

La critique des sources n'est pas qu'une simple composante de notre projet de mémoire. Elle représente la facette vitale autour de laquelle la problématique justifie sa pertinence ; c'est la pierre angulaire de la démonstration. Sur le plan temporel, la signature de l'entente tripartite entre le Parti québécois, le Bloc québécois et l'Action démocratique du Québec le 12 juin 1995 représente la date charnière à partir de laquelle notre recherche s'amorce. Comme date butoir, le 4 novembre 1995 a été retenu. La richesse iconographique de plusieurs caricatures publiées après le 30 octobre nous a convaincu de ne pas nous abstenir de dépasser la journée du vote pour analyser les représentations. Ce cadre maintenant établi, pourquoi utiliser la caricature ?

³³ Réal Brisson, *La représentation d'Oka – Une crise vue par la caricature*, Tome I, thèse de doctorat, Université Laval, 1998, iv-299 p.

i- La caricature comme source principale

Longtemps confinée à un statut inférieur ne servant qu'à appuyer le texte, l'image est devenue en quelques années un objet central d'analyse du discours. Axées à la fois sur l'histoire sociale et celle des mentalités, on peut aujourd'hui considérer les images comme «sources presque uniques de ce qu'on pourrait nommer une «nouvelle histoire des représentations»³⁴.» Il est indéniable que, pour l'historien, l'iconographie est un remarquable instrument d'étude. «Le dessin façonne soigneusement la charge affective et puise sa force dans la schématisation et le manichéisme d'un raisonnement jouant constamment sur l'équivoque des rapports entre le réel et l'imaginaire³⁵.» Sommes-nous cependant face à une représentation de la réalité ou à sa distortion ? L'abus de ce moyen d'expression à des fins de propagande est bien réel. Dans le cas du dessin de presse, son influence est claire lorsqu'on voit un rédacteur en chef concéder un espace important de la page éditoriale pour permettre sa diffusion. Comme l'indique Réal Brisson, c'est la «version délinquante de la pensée éditoriale³⁶.» La pertinence des caricatures pourrait facilement reposer sur cette seule base. Par contre, on oublierait la richesse inestimable de posséder un témoignage quasi-immédiat de la perception d'un événement. Ce n'est pas un souvenir, c'est une pensée pure, une réaction immédiate. De plus, dans un univers électronique au sein duquel le mode de production médiatique a dû s'adapter à la consommation de masse, le discours visuel du caricaturiste ne peut s'éterniser dans les détails. Il va droit au but. Raymond N. Morris souligne que le lecteur n'est pas prêt à consacrer plus de trois secondes de son temps pour comprendre le sens d'un message³⁷. La simplicité infantile des arrière-plans observés dans notre corpus semble appuyer cette hypothèse. Cependant, aussi puissante soit-elle, l'image a besoin d'un véhicule.

Que dire à propos des journaux ? La question n'est pas de savoir si oui ou non ils sont subjectifs, mais bien à quel point. «*The print media have a long history of partisanship in political affairs. Newspapers have been aligned or allied with political parties since*

³⁴ Jean-René Louvet, «Du proche au lointain: les images en histoire», Image et Histoire. Actes du colloque Paris-Censier, mai 1986, *Sources-Travaux historiques*, no 9-10 (1987), p. 24.

³⁵ Delporte, *op. cit.*, p. 9.

³⁶ Brisson, *op. cit.*, p. 18.

³⁷ Morris, *The Carnivalization*, p. 4.

*Confederation*³⁸.» Le pouvoir de la presse est indéniable. Bien qu'il soit téméraire d'affirmer que la presse puisse dicter comment penser, il n'est pas exagéré d'avancer que, au minimum, elle nous balise quoi penser³⁹. Le simple choix d'une information est en soi un commentaire. Quelle est sa puissance au niveau de la structuration des perceptions ? Moscovici souligne que la formation d'une représentation est une démarche fondamentale de la propagande⁴⁰. En gros, nous sommes témoins ni plus ni moins de l'appropriation du réel. La caricature joue évidemment un rôle non négligeable dans cette équation.

Les journaux dans lesquels nous avons recueilli nos caricatures sont tous des quotidiens. Donc, chacun offre une réaction immédiate aux événements. De plus, pris individuellement, ils représentent adéquatement la diversité du vaste territoire canadien. Dans l'Ouest, le choix du *Edmonton Journal* a été influencé par la réputation soi-disant «radicale» de la page éditoriale à l'égard du nationalisme québécois. Notre analyse révélera-t-elle une plus grande intransigeance dans cette région du Canada ? Il sera intéressant de s'y attarder. Pour l'Ontario, la ville reine de Toronto représente un pôle incontournable. Parmi les quelques quotidiens disponibles, c'est le *Globe and Mail* qui a retenu notre attention. Permettons-nous toutefois de reformuler sa devise «*Canada's Greatest Newspaper*» dans un cadre plus réaliste : «*Canada's Greatest (Ontario) Newspaper*». C'est bien évidemment une vision torontoise des événements qui est véhiculée par l'entremise de ce média lorsque l'on observe l'information offerte aux lecteurs. Ici, la diffusion pancanadienne de ce quotidien en fait un miroir majeur des perceptions. Au Québec, notre choix s'est naturellement arrêté sur *The Gazette*. Le seul quotidien anglophone montréalais, souvent critiqué pour son approche très «rhodésienne» de l'actualité⁴¹, nous permettra de prendre le pouls de cette importante minorité localisée principalement sur l'île de Montréal : les Québécois de langue anglaise. Dans les Maritimes, notre choix s'est arrêté sur le *Chronicle Herald* d'Halifax, la ville canadienne la plus peuplée à l'est de Québec. Outre la disponibilité restreinte des journaux

³⁸ George Spears et Kasia Seydegart, *Balance in Coverage of the 1995 Quebec Referendum Campaign*, Erin (Ontario), Erin Research, 1995, p. 1.

³⁹ Concordia University, *The Community and The News. A Study of Montreal's English-language Media*, [Montréal, Concordia University, 1980], p. 14.

⁴⁰ Moscovici, *op. cit.*, p. 592.

⁴¹ Une étude conduite en 1980 souligne le fait que ce quotidien ne fait que refléter les cris hystériques de la communauté anglophone. Concordia University, *op. cit.*, p. 106.

provenant des provinces atlantiques, en choisissant la Nouvelle-Écosse nous évitons du même coup l'influence fortement francophone qui imprègne le Nouveau-Brunswick, ainsi que deux provinces moins représentatives sur le plan démographique, à savoir Terre-Neuve et l'Île-du-Prince-Édouard⁴². Au total, 172 dessins éditoriaux recueillis à travers le Canada composeront notre corpus⁴³. Ce dernier est-il représentatif vis-à-vis de notre démonstration ? En observant nos critères initiaux, nous le croyons. En plus de respecter le cadre chronologique déjà établi, la brochette de journaux sélectionnée est, selon nous, un excellent baromètre de la pression référendaire exprimée en 1995.

Une parenthèse importante doit être ouverte. Nous ne prétendons nullement que chacun des quotidiens choisis est un miroir de sa région respective. S'il est difficile de trouver un quotidien plus représentatif que *The Gazette* pour analyser les perceptions du Québec anglophone, il est beaucoup plus audacieux d'avancer que le *Edmonton Journal* est le portrait de l'Ouest canadien. Dans le cadre de cette étude, des choix devaient être faits et les journaux ayant été privilégiés l'ont été à la fois pour des raisons d'accessibilité mais également dans le but de nuancer notre démonstration. L'agressivité historique à l'égard du Québec présentée dans la page éditoriale du quotidien albertain n'est pas en soi une raison. Cependant, si un tel sentiment se répercute au sein de ses caricatures éditoriales, des analyses intéressantes pourront être tirées en les comparant à d'autres provenant de journaux reconnus comme moins radicaux. Utiliser toutes les caricatures de tous les quotidiens anglophones canadiens aurait évidemment été le summum de la représentativité. Cependant, en n'excluant aucun des dessins de presse publiés, nous croyons pouvoir offrir le portrait le plus juste possible dans un cadre aussi restreint qu'une maîtrise.

Toutes les conditions requises pour démontrer la pertinence du rapport entre nos sources et notre objectif, principalement la représentativité géographique et le point de vue exclusivement anglophone, semblent avoir été respectées. Il est important de noter qu'aucun quotidien ne souffre d'une sous-représentation ou d'une surreprésentation. *The Chronicle*

⁴² Cette province d'à peine 130 000 habitants possède, théoriquement, les mêmes pouvoirs politiques sur l'échiquier constitutionnel canadien que, par exemple, l'Ontario, 80 fois plus peuplée.

⁴³ Des tableaux statistiques peuvent être consultés en annexe aux pages 129 à 133.

Herald avec 24 caricatures (13,95 % du corpus) et *The Gazette* avec 71 (41,28 % du corpus) représentent les extrémités.

De quelle façon les caricatures ont-elles été choisies ? À la moindre allusion faite à l'égard du nationalisme. Ainsi, la plus petite référence à la campagne référendaire qualifiait automatiquement la caricature à notre sélection. Même sous-entendue, la mention d'un stéréotype typique associé au discours séparatiste validait le dessin de presse au sein de notre corpus. De tels cas furent très rares, mais un bon exemple est présenté dans l'édition du 26 juillet 1995 du *Globe and Mail*⁴⁴. Nulle part on ne voit la moindre référence directe à l'endroit du Québec. Mais, en associant le «Plan A» du fédéral avec le message décourageant le nettoyage ethnique tel qu'inscrit sur le char d'assaut des casques bleus, il est facile de conclure que le sujet traité n'est pas la menace des Serbes mais bien celle d'un référendum face auquel on ne peut réagir adéquatement sans l'usage de la force. Cet exemple est évidemment une exception à la règle, mais il est représentatif de notre volonté de ne rien vouloir laisser passer.

À cette richesse, on se doit de signaler tout de même des embûches majeures qui, incidemment, contribuent à compliquer passablement l'analyse de caricature. L'esprit qui guide la main du dessinateur semble être un facteur fondamental. Ainsi, à moins d'avoir un profil psychologique du caricaturiste⁴⁵ et de ceux qui approuvent sa vision, une dimension importante est écartée. Sommes-nous témoin d'une vision représentative de la communauté ou plutôt d'un individu ayant des comptes à régler ? Y a-t-il eu des caricatures rejetées par l'éditeur ? Parallèlement à cette faiblesse d'analyse, notre propre jugement se doit d'être vigilant. Comme l'indique Fresnault-Deruelle, «l'analyse, toujours stimulante, exige un certain désir de ne pas s'en laisser conter. Car l'image (comme certains textes) est volontiers retorse, et le sentiment d'évidence qu'elle génère travaille puissamment à [nous] aveugler sur le travail qu'il [nous] a déjà pourtant fallu effectuer pour commencer à la lire⁴⁶». S'embourber dans les détails inutiles ou, plus grave encore, s'engager sur une mauvaise voie d'analyse sont

⁴⁴ Voir le dessin de presse #18 du dossier de caricatures.

⁴⁵ Bien que quatre artistes se partagent près de 75% de notre corpus, notre échantillon de dessins de presse est composé de l'œuvre de plus d'une douzaine de caricaturistes. Voir annexe page 140.

⁴⁶ Pierre Fresnault-Deruelle, *L'éloquence des images. Images fixes III*, [Paris], Presses Universitaires de France, [1993], p. 250.

donc des dangers bien réels lorsqu'on aborde l'image. La prudence est donc de mise face à des sources qui, à première vue, peuvent paraître évidentes. Pour éviter un tel piège, une méthode d'analyse pertinente devient nécessaire.

ii- Au confluent de l'interdisciplinarité : notre méthode

Les chercheurs ayant analysé les caricatures ne sont pas bavards quant à la technique qu'ils ont utilisée pour faire parler l'image. C'est souvent par simple déduction que l'on parvient à cerner leur système de décodage iconographique. «Il ne semble pas exister une méthode générale de lecture des images ; [...] chaque type d'images semble en appeler une propre⁴⁷.» Dans notre cas, l'approche utilisée par Réal Brisson nous guidera au cours de la première phase de notre démarche. Ainsi, c'est à partir d'une grille d'analyse au sein de laquelle sont répertoriées les différentes informations que nous fonctionnerons⁴⁸. Le logiciel *File Maker* sera le support utilisé pour répertorier les données et nous permettra de regrouper rapidement les principales orientations idéologiques des différentes caricatures. Les perspectives sémiologiques, bien sûr, mais également linguistiques, psychologiques et sociologiques, entre autres, se trouveront toutes une niche au cœur de notre grille.

Outre une description sommaire de chaque caricature (média, artiste, date, numéro de page, attribution d'un titre), l'information la plus importante sera comptabilisée sous la forme de descripteurs. Ces mots-clés permettront d'identifier de façon neutre l'information immédiate de chaque image (ex : acteurs), mais également de cibler le caractère thématique du message formulé par l'entremise des techniques utilisées dans la production de caricature. Ce second niveau d'analyse est, bien entendu, beaucoup plus subjectif et a donc été abordé d'une façon encore plus méthodique pour éviter d'insérer un «vice de procédure» au sein de notre approche. Pour démontrer le côté systématique des descripteurs, l'image a été soumise à quatre ordres de questionnement préétablis gravitant autour de la caractérisation des personnages, du processus narratif, de la construction graphique et du contexte de

⁴⁷ Louvet, *loc. cit.*, p. 25.

⁴⁸ L'historienne Annie Duprat fait remarquer qu'un système de décodage est nécessaire mais que de l'appliquer sans nuance peut s'avérer périlleux. Le danger provient du fait «qu' [il délaisse] les marges, ne [rend] pas compte du flou et de l'innovation, de la part d'ombre ou de rêve que recèle chaque image.» «Le roi, la chasse et le parapluie ou comment l'historien fait parler les images», *Genèses, sciences sociales et histoire*, no 27 (juin 1997), p. 115.

production⁴⁹. Le modèle utilisé par Brisson ne s'adaptant pas parfaitement à notre propre recherche, des modifications substantielles ont été apportées à sa méthode, particulièrement vis-à-vis des questions posées pour interroger l'image. Une fois découverts, les messages peuvent être associés à différents rapports d'identité. On peut en identifier quatre : d'association directe ($x = x$), d'équivalence (marteau + faucille = communisme), de déduction (il n'y a pas de fumée sans feu), ainsi que d'induction ou d'inférence (il a un fusil, donc, il peut tuer)⁵⁰. Le but étant d'exploiter l'image au maximum de son potentiel, il est évident que certaines caricatures ont pu être identifiées à plusieurs thèmes. Plus détaillées, les questions relatives à la représentation des acteurs nous seront particulièrement utiles pour aborder un côté plus quantitatif d'analyse. Combien de fois et de quelle façon est représenté un politicien en particulier ? De quelle manière est-il caractérisé ? Y a-t-il des différences majeures entre deux acteurs ? Dès cet instant, si la méthode a été bien appliquée, l'image devrait nous avoir révélé une bonne partie de ses secrets. Néanmoins, l'interrogation ne s'arrête pas là.

Une fois cette étape franchie, il s'agit de regrouper les fiches par analogie ou opposition et de les remettre dans leur contexte historique. Cet aspect méthodologique ayant recours à l'observation du passé est propre à notre recherche et n'a pas été exploité par Brisson. C'est ici que tout notre projet puise sa substance en évitant de s'arrêter uniquement à une simple description des caricatures. Il est capital de souligner que notre travail n'est pas un exercice de sémiologie. Cet angle d'analyse est évidemment essentiel pour nous aider à mieux comprendre l'image, mais l'aspect historique prend le relais dès l'instant où le dessin éditorial n'a plus rien à nous dévoiler. Une fois cet assemblage crucial accompli, la seule phase qui reste à notre démarche méthodologique est d'identifier chacun des groupes de la seconde étape à de grands thèmes (ces pôles de résonance coïncideront en fait avec les différentes facettes de notre hypothèse).

Pour terminer, une question n'ayant pas encore été abordée mérite qu'on s'y attarde. Doit-on, sur le corpus de 172 caricatures, n'utiliser qu'un échantillon et délaisser du même coup certaines images moins riches en information ? Toutes les études que nous avons

⁴⁹ Voir en annexe aux pages 134 et 135 pour un aperçu visuel de la démarche méthodologique et des questions qui seront posées dans chacun des champs d'information. Un exemple appliquant notre méthode d'analyse peut également être consulté aux pages suivantes.

⁵⁰ Martine Joly, *L'image et les signes. Approche sémiologique de l'image fixe*, [Paris], Nathan, [1994], p. 27.

scrutées favorisent l'étude de toutes les sources disponibles. Si parfois certaines des images ne finissent pas le parcours jusqu'au dépôt final, elles sont néanmoins analysées dans leur ensemble par les chercheurs. Le cadre de notre étude, pour une foule de raisons logistiques mais également par le choix de notre angle d'analyse (quatre journaux d'expression anglaise), se devait de déroger à cette règle. Cependant, une fois le corpus construit, toutes les images en faisant partie ont été automatiquement intégrées à l'analyse. De plus, en raison de l'aspect encore très actuel de notre sujet, «choisir» les caricatures confirmant le plus notre hypothèse sous-entend beaucoup de subjectivité à laquelle nous ne voulons pas soumettre notre mémoire.

Notre démonstration s'effectuera en trois temps. Dans une première partie, par l'entremise d'un survol «caricaturographique», nous observerons l'iconographie que le nationalisme québécois a inspirée depuis le milieu du XIX^e siècle. Bien que relativement courte, cette facette de notre analyse est essentielle pour bien saisir la dynamique des représentations au Canada anglais. En nous appuyant principalement sur les événements-clés qui ont jalonné les relations entre anglophones et francophones depuis 150 ans, nous tenterons de dégager les arguments classiques utilisés ainsi que leur évolution si elle est présente. Il s'agit ici du «modèle historique» souligné au cœur de notre hypothèse (p. 10). Le second volet de notre démonstration marque le début de notre analyse des caricatures du référendum. C'est ici que toutes les représentations soulignant l'aspect anti-démocratique du projet indépendantiste et de ses conséquences néfastes seront abordées. Notre troisième et dernière partie soulignera quant à elle le manque de reconnaissance complet exprimé par l'opinion anglophone vis-à-vis d'un projet jugé réactionnaire.

Maintenant que notre itinéraire a été bien défini, il est temps de prendre la route.
Premier arrêt : l'est du Canada-Uni, au milieu du XIX^e siècle.

I- LES CARICATURES ET LE NATIONALISME : REFLET D'UNE ÉPOQUE

Historiquement, le nationalisme est avant tout une façon d'affirmer son identité. Au Québec, en suivant un cheminement classique, il s'est adapté et «moulé» aux différents courants sociaux, économiques et politiques ayant influencé la société. Les exemples appuyant cette affirmation ne manquent pas : «l'industrialisation et l'urbanisation, la prise en charge de multiples secteurs de l'économie par les francophones, la croissance et la consolidation de l'État québécois, la diversification ethnique associée au phénomène de l'immigration, l'échec répété des tentatives de modifier le régime fédéral⁵¹»; tous ces événements ont permis au nationalisme québécois d'évoluer et de se redéfinir. Il est donc clair que nous ne sommes pas face à une expression stérile et statique, mais bien à une affirmation en constant changement pouvant entraîner dans son sillage une foule d'interprétations.

LE PREMIER SIÈCLE : LES STÉRÉOTYPES SE METTENT EN PLACE

Sur les rives du Saint-Laurent, c'est au cours des années menant à la rébellion de 1837 qu'on peut retracer les premières manifestations «concrètes» du nationalisme⁵². Cependant, la caricature n'est pas encore enracinée dans les mœurs à cette époque. La publication de dessins de presse sur une base régulière ne débute en fait que vers les années 1840⁵³, c'est-à-dire, bien après l'écrasement des différents soulèvements armés ayant animé le Haut et le Bas-Canada. Cette expression artistique et sociale démontre très peu de scrupules à ces débuts ; la retenue et le bon goût ne sont pas au menu. Au contraire, c'est à une opinion très pure et très crue que les lecteurs sont confrontés en prenant connaissance des représentations qui leur sont offertes. Si les rébellions de 1837-38 n'ont pu être immortalisées que subséquemment, un événement leur étant directement relié procurera l'excuse nécessaire aux caricaturistes pour rattraper le temps perdu. En 1849, le Bill des indemnités (*Rebellion Losses Bill*) est voté. Par ce geste, on vise à compenser les habitants du Bas-Canada ayant subi des pertes suite aux représailles sanglantes de l'armée britannique. Évidemment, les bénéficiaires d'une telle mesure sont en

⁵¹ Alain-G. Gagnon et François Rocher, «Pour prendre congé des fantômes du passé», *Répliques aux détracteurs de la souveraineté du Québec*, [Montréal], VLB, [1992], p. 471.

⁵² Wallot, *op. cit.*

⁵³ Desbarats et Mosher, *op. cit.*, p. 53.

grande majorité des francophones⁵⁴. Le point de vue anglophone face à cette situation ne peut être plus clair. Les troubles ont menacé la paix et le développement de la colonie, une action ferme des forces britanniques était donc justifiée. On n'a ainsi aucune raison d'accorder la moindre compensation. Si le fossé est déjà bien large entre Canadiens⁵⁵ et anglophones, chaque caricature contribue à l'agrandir. Cette divergence de point de vue entre les deux antagonistes devient et demeure jusqu'à aujourd'hui la principale source d'inspiration au sein de l'iconographie traitant des relations entre anglophones et francophones. En fait, l'apport des caricatures est jugé par Peter Desbarats comme étant un élément majeur du développement de l'identité au Canada.

To a greater degree than in many older countries, Canada's image of itself has been shaped by political cartoonists communicating with mass audiences in the years when illustrated magazines and newspapers were at their most influential; there can be few other countries where the work of early political cartoonists has remained so relevant and vital because political and social preoccupations have remained so constant over such a long period of time⁵⁶.

L'analyse des représentations du nationalisme canadien-français lors des débats houleux entourant la question des indemnités permet de dégager quelques stéréotypes qui deviendront des points de référence pour les années à venir. Notre première caricature est d'ailleurs très explicite⁵⁷. Louis-Hyppolite Lafontaine, procureur-général du Canada-Uni et responsable de la controverse, assisté du chef patriote Wolfred Nelson reçoivent la requête en dédommagement de Louis-Joseph Papineau, le riche propriétaire ayant mené la révolte et s'étant exilé quand la pression est



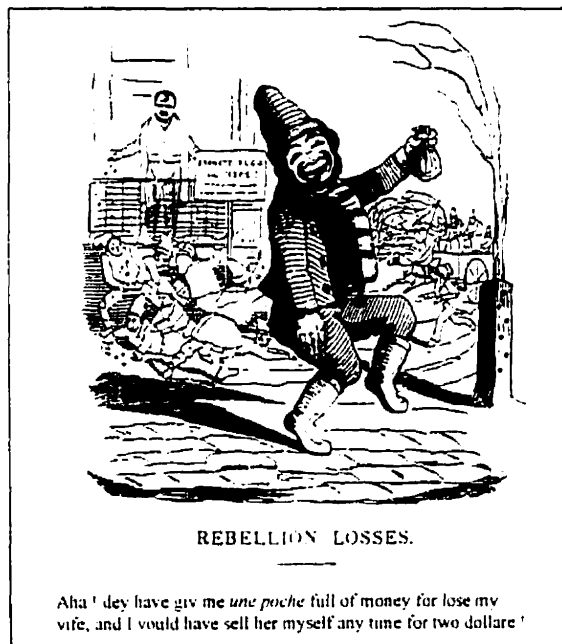
⁵⁴ Une telle loi avait déjà été adoptée à l'endroit des habitants du Haut-Canada.

⁵⁵ Le terme Canadien à cette époque s'applique exclusivement à la population francophone. Il faut attendre plusieurs années avant que les Britanniques adoptent à leur tour le nom de leur pays.

⁵⁶ Desbarats et Mosher, *op. cit.*, p. 12.

⁵⁷ Les données bibliographiques de chaque caricature peuvent être consultées en annexe, p. 141.

devenue trop grande. Selon le caricaturiste, il ne s'agit d'ailleurs pas de compensations mais d'une prime à la révolte (*Rebellion Rewards*). C'est le dos tourné, (honte de se faire reconnaître ?) que Papineau présente sa demande pour une paire de mocassins perdus lors de sa «glorieuse et rapide retraite» de St-Denis. Aux deux dollars demandés, Nelson enragé (l'encrier est renversé) répond qu'il est prêt à offrir 2 sous de plus pour le courage ayant été perdu à la même occasion. Le message est clair : Papineau n'est pas un idéologue, il ne s'est pas battu pour une cause mais bien pour son propre bénéfice. C'est un profiteur. De plus, un conflit est évident entre les deux chefs patriotes. Le nationalisme en tant qu'artifice ne servant qu'à obtenir des gains personnels et les luttes de pouvoir internes déterminantes vis-à-vis de l'obtention d'un potentiel poste de dirigeant deviennent ici les premières représentations que se font les anglophones du nationalisme ayant éclaté au Bas-Canada quelques années plus tôt.



La société canadienne-française arriérée est bien illustrée à travers la danse du patriote qui vient de se voir attribuer une poche pleine d'argent pour avoir perdu sa femme. Il l'aurait vendue pour deux dollars de toute façon, déclare-t-il. En arrière-plan c'est la ruée vers l'argent. On se jette sans fierté sur chaque pièce lancée par Lafontaine. Société d'ignares sans éducation (à en juger par le niveau de langage), matérialiste (!), sans cœur et sans honneur. Le Canadien français moyen, quoi ! Cette représentation risible des habitants est d'ailleurs

très prisée par le lectorat anglophone⁵⁸. Il est important de souligner que, bien que les caricatures indiquent le contraire, la loi des subsides n'a pas encore reçu l'assentiment du gouverneur-général ; elle n'est donc pas encore officielle. La tension entre les deux communautés atteint son paroxysme le soir du 25 avril 1849 lorsque le Parlement sera incendié, à peine trois heures après l'entrée en vigueur de la loi. Si on peut qualifier les

⁵⁸ Ian McLaren, *The Hecklers. Two Centuries of Canadian Political Cartooning*, enregistrement vidéo. National Film Board of Canada, 1975, 1 cassette : 59 min., son, coul., VHS, à 15 min. 14 sec.

responsables le plus objectivement comme étant des émeutiers, le caricaturiste de *Punch in Canada* les qualifia de citoyens loyaux et outragés. Il faut chercher les vrais responsables ailleurs. Le bouc émissaire est tout trouvé en la personne de Lafontaine. C'est lui qui, par l'entremise de son projet de loi, a mis le feu au Parlement. La déresponsabilisation de la population anglophone est complète et devient un autre exemple d'un stéréotype qui perdure encore aujourd'hui. Cet épisode, considéré comme l'un de ceux ayant produit les dessins de presse les plus racistes dans l'histoire du Canada⁵⁹, démarque dès lors clairement les camps du «Nous» et du «Eux».



Si l'intensité baisse d'un cran, les points de vue sont toujours aussi divergents suite à la Confédération. Événement-clé servant de référence au nationalisme, son avènement en 1867, bien qu'il soit aujourd'hui considéré par plusieurs Canadiens comme l'an I de leur nation⁶⁰, est en fait beaucoup plus un accord de coexistence. «*The name given by politicians to this coexistence was the Entente Cordiale and this was not creative as a partnership. It did not protect, touch and greet ; it merely agreed to trade, to respect certain laws and not to kill and rob*⁶¹.» L'arrangement constitutionnel vise deux buts : la nécessité d'accorder à la population francophone un certain contrôle sur ses propres affaires et le désir de soumettre toutes les décisions économiques d'envergure sous le contrôle d'un Parlement anglophone majoritaire et hors de portée d'un veto canadien-français⁶². Interpréter 1867 comme un pavovissement identitaire faisant abstraction des intérêts économiques n'est rien de moins que

⁵⁹ Desbarats et Mosher, *op. cit.*, p. 42.

⁶⁰ Pour bien des francophones, il ne s'agit que d'une autre étape, peut-être même l'épilogue de leur développement qui fait suite à la Proclamation royale de 1763, l'Acte de Québec de 1774, l'Acte constitutionnel de 1791 et l'Acte d'Union de 1840. Douglas V. Verney, *Three Civilizations, Two Cultures. One State : Canada's Political Traditions*, Durham, Duke University Press, 1986, p. 174.

⁶¹ Hugh MacLennan, «Canada Consists of This : Two Solitudes that Meet and Greet in Hope and Hate», *Maclean's*, vol. 84, no 8 (août 1971), p. 23.

⁶² Sheila McLeod Arnopoulos et Dominique Clift, *The English Fact in Quebec*, 2^e éd., Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press, [1984 (1980)], p. 128-129.

du révisionnisme. La sauvegarde des possessions britanniques, mais également l'établissement d'un plus grand marché permettant à la bourgeoisie canadienne de s'épanouir commercialement, bien qu'étant des idéaux peu romantiques, sont bel et bien à la base de la création de la fédération canadienne⁶³. Le concept d'un pacte entre deux nations ne sera énoncé que bien plus tard. «*The idea of Canada as a bicultural community, at least as far as French Canada was concerned, did not originate with Confederation : it was a byproduct of the cultural conflicts of the subsequent generation*⁶⁴.» En fait, la Confédération en soi repose sur le refus de reconnaître l'existence même d'une nation québécoise⁶⁵. Quoi qu'il en soit, le Québec devra dès lors se développer au sein de cette nouvelle structure politique chapeauté par un gouvernement central jouant le rôle du maître de la maison. Au sein de cette allégorie familiale, le Québec sera rapidement représenté comme étant le délinquant de la marmaille fédérale ; une perception encore bien vivante aujourd'hui. L'ingérence du père de famille dans les affaires de ses rejetons (il est ici ironique que les enfants aient mis au monde leur tuteur !) ainsi que la résistance québécoise à cette intrusion deviennent des thèmes classiques.



L'affaire Letellier permettra de démontrer graphiquement le conflit. À peine quelques semaines après être revenu au pouvoir à l'automne 1878, le gouvernement conservateur de John A. Macdonald prend la décision de destituer le lieutenant-gouverneur du Québec, Luc Letellier de Saint-Just, un libéral. Ce dernier avait lui-même créé de l'ingérence politique quelques mois plus tôt dans ce qui sera qualifié de

⁶³ On peut consulter à ce sujet Jim Laxer, «Quebec in the Canadian Federal State», dans Robert Laxer, dir., *(Canada) Ltd. The Political Economy of Dependency*, [Toronto, McClelland and Stewart, 1973], p. 232 ainsi que John F. Conway, *Debts to Pay. A Fresh Approach to the Quebec Question*, Toronto, James Lorimer, 1997 (1992), p. 9.

⁶⁴ Carl Berger, *The Writing of Canadian History. Aspects of English-Canadian Historical Writing since 1900*, 2^e éd., Toronto et al., University of Toronto Press, [1986 (1976)], p. 290.

⁶⁵ Kenneth McRoberts, «English Canada and the Quebec Nation», *Canadian Forum*, vol. LIX, no 696 (février 1980), p. 11.

véritable coup d'État. Mademoiselle Québec s'insurge vigoureusement à l'endroit des actions du premier ministre. «Mêlez-vous de vos affaires!» Voilà le message, ô combien encore contemporain, qui est lancé. Il est clair que le Québec ne se voit pas subordonné au pouvoir fédéral et a l'intention de gérer lui-même ses affaires. De plus, on fait référence aux termes de l'Union et non pas à la Confédération. Une différence marquée mérite également d'être soulignée : le Québec parle ici au nom de toutes les provinces, une situation qui ne saura durer. L'infantilisation du Québec est encore plus flagrante en 1882 lorsque Joseph-Adolphe Chapleau, alors premier ministre du Québec, passe sur la scène fédérale. L'immaturation sous laquelle il est représenté est ici très claire. Ce n'est que sous la surveillance fédérale que l'enfant apprendra à gérer adéquatement son économie. De plus, la dénégation du statut de nation pour les Canadiens français est renforcée en habillant le Québec sous les jupes d'une Bretonne en sabot. Près de 275 ans de présence sur le continent n'ont pas, selon le caricaturiste, forgé une identité propre. Le Canadien français n'est qu'un Français transplanté, rien d'autre.

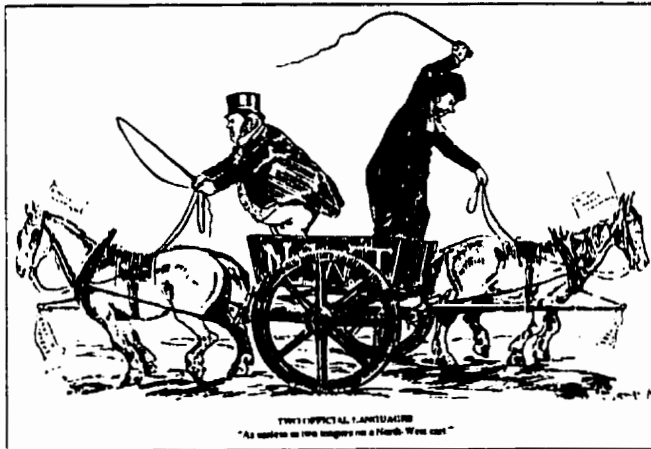
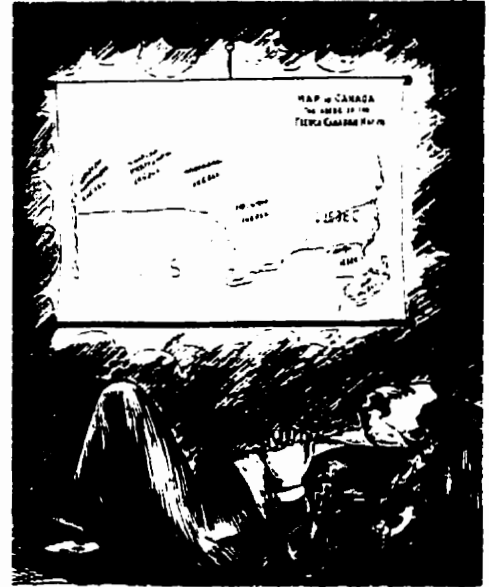


L'hostilité raciale est cependant loin d'avoir cessé. Si la seconde rébellion de Louis



Riel en 1885 n'a rien à voir avec le nationalisme canadien-français, on saura la récupérer politiquement au Québec. En équilibre sur deux chevaux, Macdonald est celui qui peut décider du sort du chef métis. Choisira-t-il l'influence catholique française qui considère Riel comme un ardent défenseur des minorités, celle des orangistes anglophones qui voient en lui un assassin depuis le meurtre d'un des leurs lors du soulèvement de *Red River* en 1870, ou se sacrifiera-t-il dans un embarrassant compromis? Comme l'histoire le démontre, dès qu'un choix devra être fait entre la majorité anglophone et la minorité

francophone, la majorité l'emportera toujours. «Même si tous les chiens de la province de Québec aboient, Riel sera pendu⁶⁶.» Cette déclaration du premier ministre est en complète contradiction avec le dilemme auquel les caricaturistes le représentent. Tente-t-on de donner l'impression que la minorité est sur un pied d'égalité avec le Canada anglais ? La pendaison de Riel en novembre 1885 crée cependant une vague nationaliste au Québec et permet à Honoré Mercier de mettre sur pied le Parti national⁶⁷. Il accède au pouvoir quelques mois plus tard⁶⁸. Cette situation, mise en parallèle avec la peur viscérale de voir le pays envahi par des catholiques francophones, donnera lieu à des caricatures parfois loufoques mais combien représentatives des perceptions anglophones du nationalisme canadien-français. «Le rêve de Mercier» est un bon exemple. Sur une carte géographique que le plus minable des explorateurs du XVe siècle n'aurait jamais osé dessiner, Mercier, nez d'escroc en prime, entrevoit le futur du Canada, d'un océan à l'autre. Cette vision napoléonienne du continent et les ambitions dictatoriales qu'elle suppose deviendront des thèmes classiques.



Ce n'est qu'au cours de la dernière décennie du XIXe siècle que la caricature politique devient une facette régulière au sein des journaux canadiens⁶⁹. L'influence catholique conservatrice associée au Canada français sera maintes fois confrontée à son antithèse anglophone. Le caractère

⁶⁶ Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec*, tome 3, 1841-1896, [Sillery], Septentrion, 1996, p. 392.

⁶⁷ Kenneth McRoberts, *Quebec: Social Change and Political Crisis*, 3^e éd., [Toronto], McClelland and Stewart, [1988 (1976)], p. 36.

⁶⁸ Mercier, en fin politicien, saura entretenir le mécontentement de la population pendant près d'un an, c'est-à-dire jusqu'aux élections !

⁶⁹ Desbarats et Mosher, *op. cit.*, p. 11.

britannique du Canada doit être maintenu. L'inutilité du fait français à l'extérieur des frontières du Québec est bien représentée en 1890 lors du débat sur les langues dans les territoires du Nord-Ouest (qui deviendront plus tard l'Alberta et la Saskatchewan). Cette menace d'expansion de l'influence française se fait ici sous les traits d'un prêtre de village s'opposant au riche propriétaire anglophone. Le ridicule de la situation est évident et, si l'on se fie aux idées antérieures du caricaturiste, l'unilinguisme anglophone est la solution. L'intervention majeure de l'Église dans les affaires du Canada français devient un thème privilégié pour les plumes des caricaturistes. C'est d'ailleurs à cette époque que l'influence du clergé atteint son paroxysme. L'arrivée d'un Canadien français au pouvoir à Ottawa en 1896 va-t-elle relancer le sentiment nationaliste ? Oui et non, car suite au déclenchement de la guerre des Boers, c'est sous le couvert d'un nationalisme canadien que se fera la nouvelle offensive. Son principal représentant : Henri Bourassa.

Les idées pancanadiennes du petit-fils de Louis-Joseph Papineau visant à émanciper lentement le *Dominion* de la tutelle britannique sont un peu trop avant-gardistes pour une population anglaise qui n'a pas encore atteint un stade de développement identitaire qui ferait fi de son attachement à la Grande-Bretagne. Personnifiant à lui seul l'étroitesse d'esprit du provincialisme⁷⁰, c'est comme un agitateur, un destructeur de l'harmonie entre anglophones et francophones que Bourassa sera représenté. Cette



TRYING TO SPLIT THE NATIONAL TREE

perception que le nationalisme émanant du Québec vise non pas à construire un pays mais à en détruire un sera une constante dans l'iconographie anglophone. À l'ombre d'Ottawa, grâce à une propagande basée sur le conflit des races (le maillet), Bourassa s'apprête à détruire le

⁷⁰ Michael Oliver, *The Passionate Debate. The Social and Political Ideas of Quebec Nationalism, 1920-1945*, Montréal, Véhicule Press, [1991 (écrit en 1956)], p. 19.



THE PUPPET

Robert Borden⁷¹, avec ses trois ridicules cuirassés (le compromis pour apaiser l'opposition nationaliste) est personnifié en véritable marionnette articulée par l'habitant classique : tuque, ceinture fléchée, le tout sur un fond de toundra. De plus, le Canadien n'a pas à se compliquer trop la tâche pour le contrôler, deux doigts suffisent... Il est important de noter que l'artiste utilise le mot Canadien (Canayen) exclusivement pour décrire les nationalistes francophones. Une identification continentale du côté anglophone est donc toujours

absente, et ce, à l'aube de la Première Guerre mondiale

Si le mouvement nationaliste ralentit passablement pendant l'entre-deux guerres, un personnage majeur va éclore sur le front nationaliste québécois : Maurice Duplessis. De nouveau, les perceptions de dictateurs font surface dans l'opinion iconographique anglophone. Et quelle personnalité à attaquer ! En 1937, c'est sous les traits de Napoléon, nez fourbe⁷², cadenas en main⁷³, en équilibre sur une bombe anarchique (elle-même dotée d'une tuque d'habitant !) que le chef de l'Union nationale⁷⁴ est représenté. La fumée émanant de la mèche allumée laisse



Spirit of Papineau?

⁷¹ Ironiquement, Robert Borden s'empare du pouvoir en 1911 en grande partie grâce à l'appui des nationalistes d'Henri Bourassa. L'alliance avait été concoctée dans le but d'écarter Laurier de son poste.

⁷² Cette caractéristique nasale déjà identifiée chez Mercier camoufle-t-elle un antisémitisme latent au Canada anglais ? Étrangement, on s'efforce aujourd'hui (par association) d'attribuer cette intolérance exclusivement aux indépendantistes. Les pamphlets d'Esther Delisle sont un parfait exemple.

⁷³ La loi du cadenas promulguée en 1937 permettait de mettre sous clé toute entreprise soupçonnée d'activité subversive communiste.

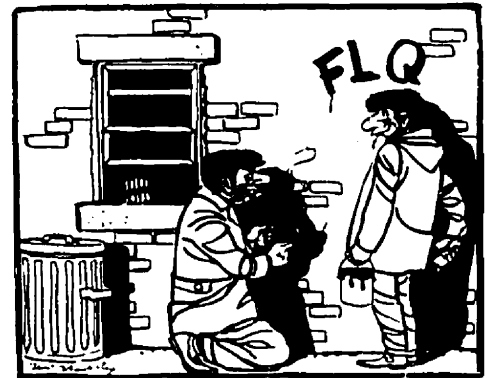
⁷⁴ Ce parti créé en 1936 est issu d'une coalition entre conservateurs et libéraux dissidents. L'habileté politique de Duplessis lui permettra d'écarter toute opposition et de s'imposer comme l'unique chef. Cette démarche visant à s'emparer du pouvoir est un argument massue pour appuyer l'affirmation que le Québec est continuellement contrôlé par de potentiels dictateurs. En effet, pour la première fois depuis le Parti national de Mercier, le pouvoir à Québec est assumé par un gouvernement qui n'est pas l'aile provinciale d'un parti fédéral. Un autre argument au moulin des anti-nationalistes menacés par toute action unilatérale du Québec.

apparaître les traits de Papineau, un autre Canadien français s'étant élevé dans le paysage politique grâce au système britannique et qui, par la suite, l'a remis en question. L'esprit de Papineau ? La question est posée clairement. Les représentations du nationalisme québécois ne semblent pas avoir évolué radicalement en 100 ans. Elles semblent plutôt s'être mises au diapason des différents acteurs qui l'ont incarné.

DEPUIS 1960 : INTENSIFICATION ET BANALISATION DES PERCEPTIONS

Le règne de Duplessis a souvent été décrit comme réactionnaire, conservateur et replié sur lui-même. Cette vision du Québec est de plus en plus remise en question. Cependant, il ne fait aucun doute qu'une accélération profonde de la dynamique idéologique est présente au début des années 1960. Alimenté par la vague de décolonisation qui secoue l'Afrique et l'Asie, le mouvement nationaliste est l'un des principaux leviers à la source de cette transformation. Du côté de la presse, certains avancent que la caricature éditoriale devient dès lors un outil majeur d'influence. «[The era between 1960 and 1979] was one in which editorial cartoonists did make a significant difference in molding popular opinions⁷⁵.» Bien que la nationalisation de l'électricité et les différentes réformes de «l'équipe du tonnerre»⁷⁶ offrent une facette intéressante du nationalisme québécois⁷⁷, ce sont les actions de quelques marginaux qui deviendront le sujet de choix des caricaturistes anglophones.

L'extrémisme fait toujours vendre beaucoup de journaux. Le mouvement d'affirmation nationale des Québécois sera donc représenté sous les traits de terroristes, sales et mal rasés, évidemment. L'idée même qu'un poseur de bombe puisse avoir une quelconque éducation est inconcevable. Marginal, lâche, contre le peuple, voilà en gros les



"I can't tell you how brave I feel, blowing up people!"

⁷⁵ M. Paul Holsinger, «Behind the Jester's Mask», *The American Review of Canadian Studies*, vol. 21, no 1 (printemps 1991), p. 108.

⁷⁶ C'est ainsi que l'on identifiait le gouvernement libéral, particulièrement ses principaux acteurs : le premier ministre Jean Lesage, René Lévesque, Paul Gérin-Lajoie et Georges-Émile Lapalme.

⁷⁷ Quoique reposant encore principalement sur une base ethnique, le territoire du Québec (l'État) est de plus en plus le point de référence d'un nouveau nationalisme qui doit dès lors être considéré comme québécois et non plus comme canadien-français.

caractéristiques sous lesquelles sera réduit le nationalisme en 1963. Il est important de noter que jamais la véritable cible des félquistes (les symboles du colonialisme britannique) ne sera mentionnée. Non, c'est la population en général qui est visée.

Le stéréotype selon lequel le nationalisme est synonyme de profiteur est repris en 1966 lorsque Lesage, un fédéraliste convaincu, commence à flirter avec l'opinion publique nationaliste en fin de mandat. Ces actions unilatérales avec la France dans le domaine de la culture sans l'accord d'Ottawa en prennent plusieurs par surprise. C'est un Lester B. Pearson embarrassé, pitoyable et mal préparé qui

UMBRELLA PACT



est témoin de cette action sans précédent d'un gouvernement provincial. Il est tellement pris au dépourvu qu'il ne s'est même pas muni d'un parapluie. Le seul fait qu'une indignation soit présente face à cette situation démontre à nouveau une certaine infantilisation du Québec. Il ne peut agir sans l'accord de son tuteur. Tout comme le président français (représenté tournant le dos au chef libéral fédéral), Lesage est identifié textuellement dans la caricature. Malgré six ans de réformes et des batailles constantes avec Ottawa sur le partage des pouvoirs, le premier ministre québécois semble toujours être un inconnu au Canada anglais. Une indifférence au plan politique existe-t-elle à l'égard du Québec ? Si les dessinateurs n'auraient plus à se soucier d'indiquer le nom d'un homme qui allait être battu aux prochaines élections, son acolyte français, lui, allait bientôt devenir un personnage identifiable par tous les Canadiens...

Au moment où le centenaire de la Confédération approche, le nationalisme québécois est en pleine expansion. Trois partis ouvertement séparatistes ont récolté près de 10% des voix au scrutin de 1966. Comble de l'ironie, l'exposition internationale (le moment fort des célébrations) a lieu à Montréal, berceau des tensions ethniques au pays. Cette réalité sera très bien représentée par Duncan MacPherson. Le Québec, représenté en femme rebelle, arbore la cocarde et le bonnet révolutionnaire français et s'abstient de célébrer cet anniversaire en sortant du gâteau préparé spécialement par deux ridicules pâtisseries, en l'occurrence André



Pièce de Résistance

Laurendeau et Davidson Dunton⁷⁸. La *Pièce de Résistance* refuse de collaborer. Le statut particulier du Québec est ici évident. Le gâteau semble être le clou de la fête. Pour ne pas gâcher la soirée, des compromis devront être élaborés pour satisfaire les demandes d'une province qui semble bien irritée mais surtout impatiente. En contraste avec l'air défiant du Québec, la mollesse caractéristique des Canadiens. Encore une fois, l'«agenda» québécois mène la politique du pays.

Les actions de Daniel Johnson, le premier ministre québécois à cette époque, offrent un bon exemple que le fait de réclamer plus de droits pour le Québec ne transforme pas nécessairement quelqu'un en indépendantiste. En fait, la demi-mesure est absente des représentations du nationalisme. On est fédéraliste ou on ne l'est pas. Il est facile de comprendre le désarroi de la presse anglophone face à un politicien qui joue des deux côtés à la fois. Ainsi, le mystère est complet. Où est Johnson sur l'échiquier politique ? Qu'il montre ses vraies couleurs. Est-il le Daniel Johnson fier, posé et distingué connaissant le rôle que le Québec doit jouer dans le Canada ou est-il plutôt le manifestant, l'excité brandissant le poing, le politicien débraillé et décoiffé cherchant à provoquer ? Encore ici, la menace séparatiste ne semble guère plus qu'un leurre permettant aux politicailleurs québécois de s'attirer les



Will the real Daniel Johnson please step forward

⁷⁸ C'est sous leur supervision que la Commission royale sur le bilinguisme et le biculturalisme est mise sur pied en 1963 pour étudier les problèmes de relations entre anglophones et francophones au pays. Les différents rapports seront remis à partir de 1965.

faveurs d'un public influençable. Mil neuf cent soixante-dix allait cependant démontrer que l'indépendance du Québec était, pour certains, beaucoup plus importante que le fait de récolter quelques privilèges suite à une éventuelle séparation.

James Richard Cross et Pierre Laporte sont respectivement enlevés le 5 et le 10 octobre. Ce n'est pourtant qu'après l'imposition de la Loi des mesures de guerre et l'exécution du ministre du travail que la furie de la presse anglophone se déchaîne. Si au Québec la crise est traitée avant tout en ridiculisant les autorités, le Canada anglais de son côté fait appel à un symbolisme très prononcé pour exprimer ses sentiments⁷⁹. Une animosité raciste telle qu'exprimée lors de la loi des subsides est bien évidente à l'égard des kidnappeurs et se passe de commentaires. À cette association entre nationalisme québécois, nazisme et totalitarisme, une autre facette beaucoup plus inattendue se dégage de l'iconographie anglophone de la crise d'Octobre : le sentiment de ne pas être impliqué, de ne



On top of old 'moky . . . Mount Royal



pas se sentir visé par le drame qui se déroule. Ainsi, au cœur même de la crise (le 24 octobre), *The Gazette* publie une caricature passablement troublante. Assis confortablement au sommet du Mont-Royal, harmonica à la bouche, un jeune (que l'on suppose anglophone) n'est pas dérangé outre mesure par la présence d'un militaire quelques mètres en retrait faisant le guet arme en mains. Malgré ses cheveux longs et son médaillon de la paix, deux signes flagrants d'un potentiel caractère subversif, rien ne l'inquiète. Il semble savoir que l'armée n'est pas là pour lui. Elle est là pour eux, ceux

⁷⁹ Desbarats et Mosher, *op. cit.*, p. 157.

habitant les quartiers au pied de la montagne. Même l'intervention massive de soldats au sein de sa propre ville ne l'affecte pas. Le nationalisme ici semble acquérir une aura d'invisibilité. La déresponsabilisation anglophone est complète.

À la suite de cet événement démontrant de façon flagrante que tout n'allait pas si bien au pays, l'opposition à la Loi sur les langues officielles promulguée en 1969 commence à enflammer le Canada anglais. Cette loi, engendrée par Pierre Elliott Trudeau pour accroître la place du français dans la fonction publique fédérale, est rapidement interprétée par la population



"He may lack something in competence but his French is impeccable"

anglophone comme une tactique visant à leur imposer la langue de la minorité. Si l'on peut apprécier la volonté de vouloir donner aux francophones l'impression de se sentir chez eux de l'Atlantique au Pacifique, on doit cependant être réaliste et comprendre que l'imposition du français à des populations presque entièrement anglophones ne pouvait que causer des tensions inutiles. Au sein des représentations canadiennes-anglaises, le bilinguisme devient la principale (sinon la seule) des qualifications pour accéder aux emplois fédéraux. C'est évidemment dans les régions où la présence francophone frôle le zéro absolu que le cynisme sera à son plus haut degré. Cette façon de se plier devant la minorité pour contrer le nationalisme québécois est perçue comme une erreur. L'exemple d'un fonctionnaire n'ayant aucune compétence autre que parler le français et savoir enfilez des trombones est cinglant. Se défendant d'être raciste, le caricaturiste du *Vancouver Sun* déclarera que, de toute façon, les Canadiens français peuvent l'être tout autant que lui⁸⁰. Cette justification d'intolérance en accusant l'autre du même crime reviendra constamment, non seulement dans le discours, mais sous la plume des artistes anglophones. Cette ouverture linguistique est évidemment perçue comme une faveur au Québec qui, noblesse oblige, devra abandonner ses rêves de séparation. On prévoit cependant le pire.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 130.

Dès 1972, René Lévesque, qui n'est même pas député à l'Assemblée nationale, est déjà représenté comme un partisan de Robespierre, pillant le trésor canadien au maximum et contrôlant la réaction de potentiels anarchistes. Une fois de plus, le chantage québécois, les



rêves de dictature et l'extrémisme des nationalistes est évoqué. Une gifle incroyable allait cependant être assenée, non pas par le Parti québécois mais bien par les libéraux, l'antithèse réfléchie au séparatisme émotionnel québécois. La Loi 22 adoptée en 1974 fait du français la langue officielle du Québec. On lui assure la primauté dans plusieurs secteurs, en particulier l'éducation et le monde des affaires. Cette action représente une atteinte flagrante aux libertés

«individuelles» défendues par les anglophones. De plus, n'est-ce pas une étape vers l'unilinguisme au Québec ? Cette action du gouvernement Bourassa est perçue comme un pied de nez au Canada qui tente tant bien que mal de s'adapter à une nouvelle réalité bilingue. C'est donc en homme des cavernes, pour bien démontrer le caractère rétrograde et anachronique de la société québécoise, que Bourassa est ici dessiné. Cependant, les différentes législations sur les langues ne seront pas des thèmes qui enflammeront les passions des différents caricaturistes. *«most cartoonists treated the legislation as a comic monster with few teeth and saw little threat to English in its*



*main provisions*⁸¹.» Dans les mois précédant l'élection générale de 1976, le conflit sur les langues revient une fois de plus à l'avant-plan. Cette fois, il s'agit des communications radio au-dessus du territoire québécois. On exige que le français soit utilisé. Les réactions seront



"Too bad, his French was really improving."

vives. L'anglais est la langue du ciel et il serait dangereux de limiter son utilisation. La *Canadian Airline Pilots Association* supportée par les contrôleurs de l'air d'expression anglophone déclenchent une grève. Le premier ministre canadien décrira le conflit comme étant la menace la plus grave à l'endroit de l'unité nationale

depuis le débat sur la conscription lors de la Seconde Guerre mondiale⁸². Pour le *Calgary Albertan*, la francisation n'est rien de moins que synonyme d'une mort assurée. Le cauchemar des anglophones ne fait néanmoins que commencer.

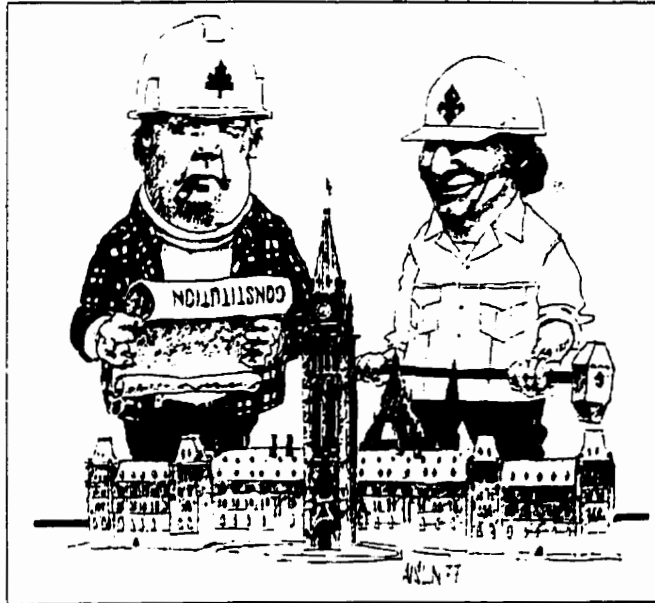
Le 15 novembre 1976, tout le Canada est pris par surprise. Un parti dont le but principal est la destruction du pays est maintenant à la tête d'une province. Dès les premiers jours du règne péquiste, il est clair dans l'opinion anglophone que le PQ est essentiellement anti-démocratique. À voir ce que fait Lévesque de l'Acte d'Amérique du Nord britannique, peu de doutes subsistent ; le Québec se dirige unilatéralement vers l'indépendance. Néanmoins, c'est vraiment la destruction du Canada et non la création d'un État souverain qui semble être le but principal des séparatistes. Masse bien empoignée,



⁸¹ Morris, *The Carnivalization*, p. 61.

⁸² Richard Jones, «French Canada and English Canada : Conflict and Coexistence», dans R. Douglas Francis et Donald B. Smith, dirs., *Readings in Canadian History, Post-Confederation, s. l.*, Holt, Rinehart and Winston of Canada, [1982], p. 616.

manches retroussées, sourire narquois, le Québécois est prêt à détruire tout ce que le chef de



chantier canadien semble vouloir tenter de construire. Terry Mosher, caricaturiste attiré du journal *The Gazette* et témoin privilégié de ce qui se développe au Québec, devient rapidement le défenseur d'une communauté anglophone montréalaise assiégée, se sentant rejetée, et perdant peu à peu un pouvoir d'influence jusqu'alors incontesté. Dans un humour souvent glacial, la présence péquiste

devient l'occasion rêvée de régler des comptes avec la société québécoise. Le racisme est évidemment au premier rang des attaques. Dans une mauvaise foi évidente, l'artiste ose même utiliser le « cri de guerre » des anglophones immortalisé dans un poème de Michèle Lalonde et l'attribuer aux francophones. *Speak White* se transforme en Parlez Français⁸³. L'arrogance attribuée au graffiti est en contraste complet avec la désinvolture de celui qui passe devant. « *The francophone's message is a command, stark and angry in white on a black background. The anglophone's is a statement, calm and nuanced in black on white*⁸⁴. » Ironiquement, les nationalistes semblent prêts à faire des concessions



"Of course it's difficult for outsiders to grasp the subtle complexities of the situation here in Quebec."

⁸³ D'abord utilisé à l'endroit des Amérindiens, l'interjection est plus tard employée contre les Canadiens français et perdure jusque dans les années 1960. Bon exemple d'une vision anglophone (et francophone ?) du Canada, l'expression démontre clairement l'incapacité de s'adapter à la présence des minorités à travers le pays. À ce sujet, on peut consulter Gwethalyn Graham et Solange Chaput-Rolland, *Dear Enemies*, Toronto, MacMillan, 1965 (1963), p. 33 ainsi que Robin Philpot, *Oka: dernier alibi du Canada anglais*, [Montréal], VLB, [1991], p. 48-49.

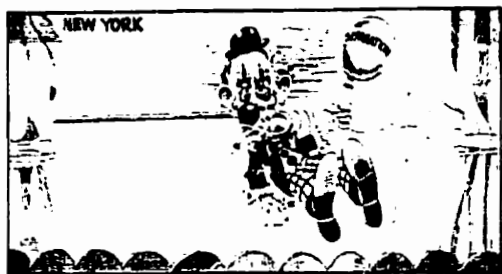
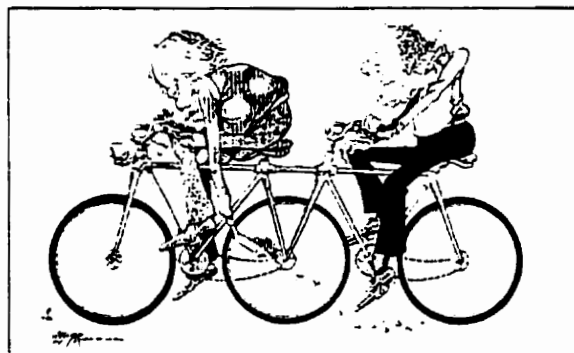
⁸⁴ Morris, *The Carnivalization*, p. 118.

au niveau de la langue, car c'est en anglais que le caricaturiste écrit sur le mur. Un message en



français, si court et si raciste soit-il, aurait-il été compris par une forte proportion de la communauté anglophone n'ayant jamais eu l'intention d'apprendre la langue de la majorité de la population au Québec? Est-ce là l'expression la plus extrême des perceptions du nationalisme québécois? Il semble que non. Dans une caricature que même *The Gazette* n'a jamais osé publier, la représentation du nationaliste moyen se passe de commentaires. Outre la référence scatologique, on peut relier la caricature au stéréotype d'un projet sans dynamisme, ne voyant pas beaucoup plus loin que son propre nez et donc, n'étant d'aucun intérêt pour les anglophones.

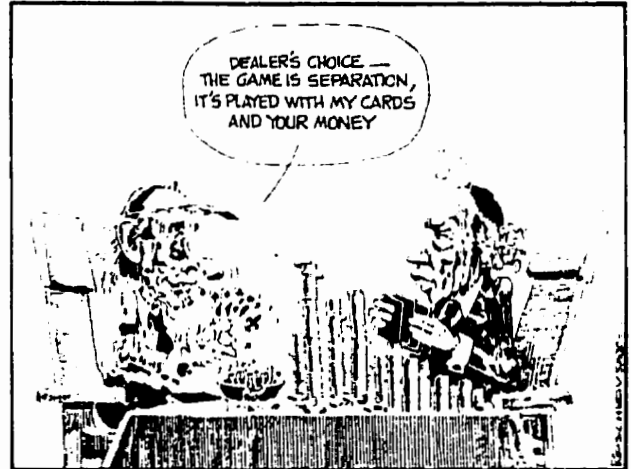
Si l'intolérance démontrée par les séparatistes est un thème populaire au Québec anglophone, le conflit confrontant Lévesque et Trudeau, les deux chefs charismatiques du conflit constitutionnel canadien, est constamment présent au cœur des pages de la presse anglophone. L'infantilisation est évidemment bien présente. Sans l'aide du Canada, le Québec n'est rien. Représentée sous la



forme d'un tandem, la conception de l'avenir tel qu'envisagé par le chef péquiste est très claire. Oui, il a le pouvoir de détruire le pays (en crevant les pneus), mais il est naïf de croire qu'il pourra continuer au même rythme et encore moins se débarrasser du Canada. Si le chef libéral est ici la victime, il peut également jouer le rôle de la vedette. La comparaison de deux voyages de relations extérieures à des performances théâtrales est riche en symbolisme. Lévesque est un clown.

nez rouge en prime et ballon de la séparation en main, qui doit être ramené dans la coulisse malgré lui. Trudeau : c'est la performance réussie sous les acclamations et les fleurs. Habillé respectablement, aimé des femmes (le rouge à lèvres sur son front), jouant d'un instrument classique... il est celui des deux que l'on doit prendre au sérieux.

Le référendum de 1980 permettra de concrétiser plusieurs nouveaux stéréotypes par rapport au nationalisme. L'incertitude sera un thème prédominant. Par exemple, le fait que les séparatistes jouent avec l'avenir du pays sans prendre conscience des conséquences est souvent représenté sous l'allégorie d'un jeu de hasard. Ici, le brasseur s'assure de posséder



tous les as avant d'annoncer les règles de la partie. En plus d'être pratiquement assuré de gagner, il n'a aucune crainte vis-à-vis des pertes qu'il pourrait subir puisque tout l'argent



appartient au fédéral. Trudeau, pourtant à l'origine de cette stratégie péquiste⁸⁵, est maintenant impuissant, il ne peut que jouer le jeu. Moins subtil, le chef libéral est également représenté sous les traits d'un Néron angélique jouant du blues à l'aide d'un violon (?) sur le toit d'une cathédrale. En arrière-plan, la menace dévastatrice du chômage s'apprête à tout détruire. Ce terrorisme économique, bien qu'utilisé amplement auparavant, devient une arme redoutable dans les mains des fédéralistes.

⁸⁵ En effet, l'idée de tenir un référendum est issue d'une remarque du chef libéral qui sera pris au mot par René Lévesque. Mumulla Venkat Rao Naidu, *Quebec Separatism, Canadian Unity : Issues, Opinions*, [Oakville], M.I.T.A. Press, [1995], p. 78.

Le message ne peut être plus direct : séparation est synonyme de désastre. La consultation de 1980 permet également de s'attaquer une fois de plus à la vision dépassée du monde tel que prônée par le PQ. Selon Mosher, un Québec indépendant sera replié sur lui-même et fermé au reste du monde ; les ingrédients préalables à l'instauration d'un État totalitaire. Qui est à la source de ce Québec post-référendaire? Des intellos. Barbichette, pipe, col roulé et baguette en main. Le séparatiste typique (ici représenté en professeur de cégep) est prêt à réviser l'histoire pour endoctriner la population. Quiconque veut changer l'histoire ne peut être qu'un futur dictateur.



Ceux qui croyaient que la défaite cuisante des troupes souverainistes le 20 mai 1980 allait reléguer le débat sur l'indépendance du Québec aux calendes grecques étaient très loin de la réalité⁸⁶. Au contraire, une véritable saga constitutionnelle allait tenter pendant plus de 10 ans de redéfinir le rôle que devrait jouer le Québec au sein de la fédération. Plus que jamais, la différence des perceptions de chacun des deux camps à l'égard de leur conception du Canada allait être étalée au grand jour. Philip Resnick résume bien la situation :

Insofar as there is an (English)-Canadian nation, it is the by-product of 120 years of a central state structure. In contrast, the concept of a French-Canadian (or Quebec) nation has been around for longer in Quebec society than the concept of the state. It is any wonder, then, that English Canada and Quebec have so often resembled two ships sailing off in opposite directions on a northern sea, one from an embarcation point called state, the other from one called nation? And that their itineraries have so often led and will continue to lead to collisions and crises that can rock the Canadian federation to its very foundations⁸⁷?

⁸⁶ 52% des francophones ont voté NON. John Fitzmaurice, *Quebec and Canada. The Referendum of 20th May 1980 and its Wider Context*, Hull, University of Hull, 1981, p. 1. Une statistique qui renforce la perception des anglophones que la séparation n'est le projet que d'une poignée d'extrémistes.

⁸⁷ Philip Resnick, *The Masks of Proteus : Canadian Reflections on the State*, Montréal et al, McGill-Queen's University Press, [1990], p. 220.

De l'exclusion du Québec des négociations visant à rapatrier la Constitution, aux échecs successifs de Meech et de Charlottetown, en passant par l'appui des nationalistes au gouvernement conservateur de Mulroney et à son projet de libre-échange livrant sur un plateau d'argent l'identité canadienne au prédateur américain, c'est étrangement un événement totalement extérieur au sur-place constitutionnel qui donnera l'occasion aux caricaturistes de bien représenter leurs perceptions du nationalisme québécois.

Le 10 juillet 1990, la nation iroquoise revendique. Les premiers coups de feu sont tirés. La crise d'Oka est commencée. L'ironie d'un peuple amérindien se battant pour son autonomie confronté à un gouvernement prônant son caractère distinct au niveau fédéral mais refusant de l'accorder à sa propre minorité est grande. L'ennemi de

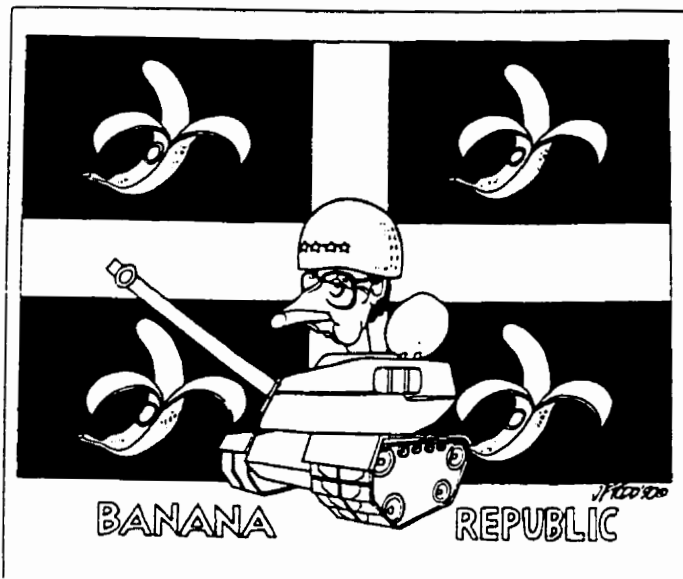


mon ennemi est mon ami. En suivant cette logique, il est facile de prévoir que les médias anglophones laisseront aller leurs frustrations à l'égard du Québec en prenant parti pour les Mohawks. Les attaques contre Robert Bourassa et son gouvernement libéral flirtant dangereusement avec le nationalisme seront foudroyantes. Tous les stéréotypes classiques

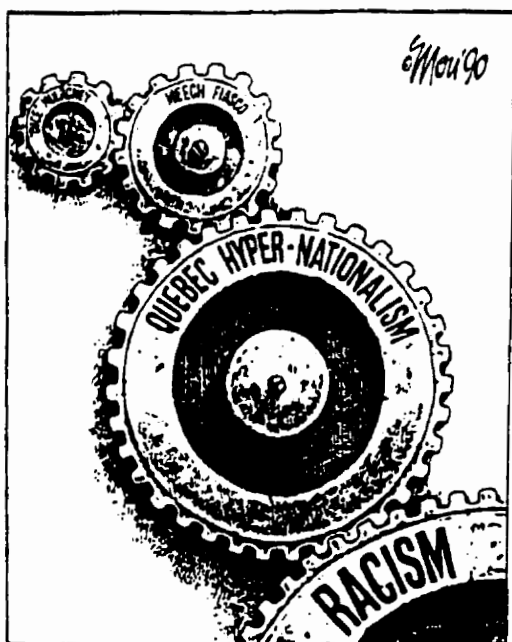


seront ainsi utilisés à profusion. La non-reconnaissance d'une nation canadienne-française et encore moins québécoise, l'hypocrisie des représentants de la Belle Province, l'aplatissement fédéral devant le Québec, et l'incontournable infantilisation sont des représentations qui peuvent toutes être identifiées dans une seule et même caricature. Ainsi, le premier ministre canadien semble ferme contre l'agresseur jusqu'à l'arrivée dans le décor de Bourassa. Plus grand que Mulroney, il est aussi plus frêle et semble inoffensif avec son drapeau miniature agité frénétiquement.

Plus qu'un seul homme, c'est le gouvernement canadien qui se résigne à devoir négocier avec un gamin qui en veut toujours plus. Les visages tristes des Amérindiens en manchette sont en contraste avec le sourire abruti du représentant de la soi-disant société distincte du Québec. Sous-entendu, le fait que la minorité québécoise dicte la politique canadienne est plus évident dans la caricature suivante. Fièr et puissante, la caravelle canadienne affronte avec volonté vents et marées. Pourtant, la direction qu'elle peut prendre se résume au gouvernail, qui lui, n'est pas sous son contrôle. Une



fois de plus, l'«agenda» québécois dans toute sa splendeur. La perception du Québec comme étant une société arriérée, copie conforme d'un modèle totalitaire, est également dénoncée. La république de bananes québécoise, modification héraldique en prime, est une réalité. La façon avec laquelle on a eu recours à la force pour mater l'opposition est typique d'une philosophie dépassée ayant besoin de moyens extrêmes pour parvenir à ses fins. Boubou 1^{er}, comme dans



toute bonne dictature, est à la fois chef d'État et militaire. L'armée est bien canadienne, mais la décision d'y faire appel est québécoise. Le racisme engendré par l'«hyper-nationalisme» québécois n'a pas été oublié. Malgré les deux premières roues de l'engrenage qui sont en grande partie la responsabilité du palier fédéral, la troisième est celle qui entre en contact direct avec le racisme. Ce dernier doit être passablement majeur car le cadre de la caricature ne parvient pas à l'intégrer complètement. Avec Oka en 1990, c'est un véritable règlement de comptes iconographique qui se déchaîne pendant près de deux mois.

* *
*

Il semble bien que les représentations anglophones du nationalisme s'exprimant au sein du territoire québécois, quoique relativement riches en variété, n'ont pas considérablement évolué en plus de 150 ans. L'utilisation de l'indépendance à des fins personnelles, la déresponsabilisation, l'infantilisation du Québec, l'aspect réactionnaire du projet, l'intolérance latente que l'on peut y déceler... les stéréotypes établis vers le milieu du XIX^e siècle demeurent des points de référence encore aujourd'hui. Comme l'indique Desbarats : «*All the main features of national attitudes in modern Canada were sketched crudely in the first cartoons published in the nineteenth century. Canadians and their cartoonists since then have merely completed the national caricature in more detail*⁸⁸.» Le référendum de 1995 s'inscrit-il logiquement dans cette dynamique ? Sommes-nous toujours au sein du même modèle classique de représentation ou, au contraire, peut-on percevoir une certaine évolution se dégager de la plume des caricaturistes anglophones ? C'est ce que nous tenterons de voir dans les deux prochaines parties en approfondissant en détail chaque point soulevé, mais cette fois, dans son contexte historique plus large.

⁸⁸ Desbarats et Mosher, *op. cit.*, p. 53.

II- LA DÉMOCRATIE EN PÉRIL

De tous les stéréotypes véhiculés par la caricature anglophone lors de la campagne référendaire de 1995, l'aspect anti-démocratique du projet séparatiste se hisse aisément au premier rang de toutes les représentations. Le message du Canada anglais est clair : monopolisé par d'habiles manipulateurs, le discours visant à faire vaincre l'option du OUI est malhonnête et a pour seul et unique but d'entraîner une population trompée vers ce qui deviendra certainement un État totalitaire miné par le racisme. Ceci n'est pas un scénario de fiction mais bien la réalité. Pour mieux comprendre cette perception de la presse anglophone, notre analyse s'effectuera en trois temps. Tout d'abord, nous aborderons les éléments utilisés par les caricaturistes pour démontrer que les dirigeants séparatistes ne sont en fait que de futurs dictateurs. Par la suite, nous examinerons tout le processus de propagande mis en place, aux dires des mêmes caricaturistes, pour tromper la population. Finalement, toujours en se basant sur la perspective des caricaturistes, nous jetterons un regard sur le résultat logique d'un tel processus : l'avènement d'un État totalitaire raciste.

Avant de plonger dans le sujet, un rapide tour d'horizon est nécessaire. La présence quasi-systématique des chefs séparatistes à travers les caricatures est révélatrice du fait que ce sont eux qui fournissent la dynamique du référendum. Ils sont la cible à abattre. Le tableau compilant la présence des différents acteurs représentés lors de la campagne⁸⁹ confirme cette affirmation. Ainsi, Jacques Parizeau, premier ministre du Québec et président du Comité national du OUI, se voit décerner près du tiers des 208 références à des personnages. Lucien Bouchard, chef du Bloc québécois, l'opposition officielle à Ottawa, est, quant à lui, présent près d'une fois sur quatre. Dans l'ensemble, bien qu'au total plus de 20 personnages aient été utilisés⁹⁰, les deux ténors du camp du OUI, implicitement⁹¹ ou directement, sont présents dans 57 % des caricatures. Les chiffres sont encore plus convaincants lorsque l'on élimine du corpus les représentations du Canada, celles du peuple et celles des personnages n'apparaissant qu'une seule fois. La prépondérance de Parizeau et Bouchard frôle alors les 80 %.

⁸⁹ Voir annexe en page 140.

⁹⁰ Onze personnages n'ont été utilisés qu'une seule fois. Le castor et ses variantes ont été classés sous la rubrique Canada; les quidams et citoyens de tous les jours ont été comptabilisés sous la rubrique peuple.

⁹¹ La simple mention du nom d'un acteur s'est ajoutée à sa représentation physique au sein des caricatures pour calculer le nombre total d'apparitions.

LA SÉPARATION : UN TREMPLIN VERS LE DESPOTISME D'ÉTAT

Outre quelques exceptions, c'est évidemment de façon négative que sont représentés les deux acolytes. En fait, si l'on fait exception du traitement accordé au Canada et au peuple, tous les personnages, quelle que soit leur allégeance, sont abordés de façon plus ou moins négative. Cela n'a rien d'étonnant ; en fait, le contraire aurait été passablement troublant. La différence majeure qui démarque les deux camps est que, du côté fédéraliste, c'est avant tout l'ineptie, le ridicule et la dérision qui sont à l'honneur. Des caractéristiques propres à toute caricature classique. Cependant, la recette est différente lorsque l'on attaque le camp souverainiste. Si les ingrédients de base demeurent les mêmes, une forte dose de haine, d'hypocrisie et de machiavélisme est ajoutée à des degrés différents selon chaque chef cuisinier. Un véritable pouding à l'arsenic est ainsi concocté pour accompagner quotidiennement l'éditorial. La démarcation est claire, d'un côté : des bouffons ; de l'autre : des êtres perfides et dangereux. Une observation rapide des traits prêtés aux différents porte-parole des deux options est plus que révélatrice (voir p. 44). À la clownerie des visages fédéralistes s'oppose la haine évidente des séparatistes. Facette intéressante des représentations, Mario Dumont est ici l'exception à la règle. En plus de n'apparaître que cinq fois, les caricatures du chef de l'ADQ s'apparentent beaucoup plus à celles réservées au camp du NON. Pratiquement inconnu sur la scène politique canadienne à ce moment, il n'est pas encore considéré comme véritablement dangereux.

Évidemment, la bouffonnerie tient également une place importante au sein des attaques portées à l'endroit de Parizeau et Bouchard. Cependant, la «démonisation» de leurs traits est une caractéristique qui leur est exclusive. Cette haine et ce regard machiavélique qu'on leur attribue est en relation directe avec le message que l'on tente de passer : ce sont des politiciens fourbes, prêts à tout pour s'emparer du pouvoir. L'un des aspects de cette quête de pouvoir sera démontré en s'inspirant de l'absolutisme, plus particulièrement, la royauté. D'ailleurs, cette image n'est pas étrangère à la perception voulant que les Canadiens français, un peuple conservateur, soient toujours restés attachés à la monarchie⁹². Aucun des trois chefs séparatistes ne sera épargné.

⁹² Joseph Levitt. *A Vision Beyond Reach. A Century of Images of Canadian Destiny*, [Ottawa], Deneau, [1982], p. 4.

Les ténors de la campagne référendaire de 1995

Au machiavélisme des «véritables» chefs du séparatisme...

Parizeau



Tab, #20



Grasdal, #36



Mayes, #53



Jenkins, #57

ou Bouchard



Mosher, #65



Grasdal, #94

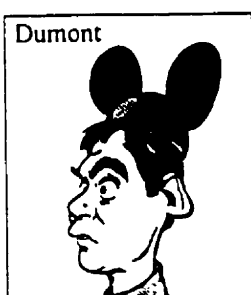


Mayes, #123



MacKinnon, #133

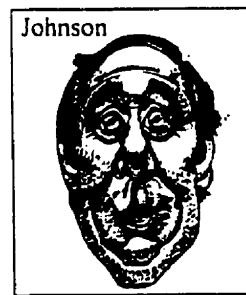
on oppose le ridicule...



Mayes, #2



Tab, #109



Mosher, #24



MacKinnon, #141

En effet, on ne s'est jamais gêné pour prêter aux différents chefs québécois l'aspiration dominante des plus grands dictateurs français de l'histoire. Nous avons déjà vu Duplessis en Napoléon (p. 27) et René Lévesque en disciple de Robespierre (p. 33). La tradition est maintenue en 1995 : au Canada, on est élu ; au Québec, on est sacré...

i-Rêves dictatoriaux

C'est avec une couronne déjà sur la tête que *The Gazette* nous présente Mario Dumont, le nouveau venu de la scène politique québécoise (#1)⁹³. La référence du caricaturiste au «dauphin morveux du trône séparatiste» peut difficilement être plus claire vis-à-vis de sa perception. Plutôt qu'avec un simple chapeau pointu retenu avec une ficelle, c'est avec une couronne en papier que l'on souhaite un joyeux anniversaire de naissance à Parizeau (#27). La prédiction du vote anticipé par le caricaturiste laisse sous-entendre que le chef du PQ devra attendre encore longtemps avant de pouvoir se procurer un couvre-chef plus honorable. Si Bouchard ne se voit attribuer aucune couronne, il est tout de même celui que l'on rapproche le plus d'un pouvoir absolu (#106). Les attributs royaux ne manquent pas à Louiscien XIV : toge, escarpins, perruque, ornements... même sa cane s'est transformée en sceptre⁹⁴. En parallèle à ces flagrantes analogies entre un Québec indépendant et une future monarchie, le désir de faire tout ce qui est possible pour s'emparer du pouvoir est bien représenté par Mosher aux lendemains du vote. Les rumeurs voulant qu'une femme devrait être à la tête du Parti québécois pour remplacer le chef démissionnaire Jacques Parizeau poussent ce dernier à se camoufler sous des traits féminins pour tenter à nouveau de prendre le contrôle du parti (#168).

Se travestir est cependant une action relativement extrême pour parvenir à son but. Pour Bouchard, seule la malhonnêteté est suffisante pour conserver son siège à Ottawa (#65). Ne retenez pas votre souffle à attendre la résignation du chef du Bloc québécois, souligne Mosher. Si on ne peut s'accaparer le pouvoir, on peut toujours se consoler des avantages qui se reflètent autour de lui, en l'occurrence : une pension fédérale bien garnie. L'honorabilité du NON est ici mise en parallèle avec l'attitude méprisante du OUI qui ne cherche qu'à satisfaire ses propres ambitions. Les discours passionnés pour haranguer la foule sont également des caractéristiques exclusivement attribuées au camp séparatiste. Que ce soit avec le bras au-dessus de la tête, drapeau bien en vue (#4, #58), ou encore en frappant le poing sur une table (#128), Bouchard est l'exemple type du politicien manipulateur. Cette attitude est en

⁹³ Pour éviter d'avoir à jouer à saute-mouton entre le texte et les notes de bas de page, et ainsi faciliter la lecture, les références au dossier de caricatures seront intégrées directement à notre argumentation.

⁹⁴ Suite à une infection à streptocoque de type A, Lucien Bouchard sera amputé d'une jambe en novembre 1994.

contraste complet avec le calme et la retenue exprimés par les représentants fédéralistes (#114, #120) ou par les indécis (#30, #31). Les bras croisés derrière le dos ou les mains dans les poches démontrent clairement cette désinvolture.

Les allusions répétées gravitant autour du thème de la dictature sont bien présentes lors de la campagne de 1995. Comment de telles représentations se sont-elles peu à peu construites pour être encore présentes aujourd'hui ? Caractéristique unique au Québec, le titre du chef de gouvernement est le même que celui du Canada (premier ministre). Ce n'est pas le cas dans les autres provinces. Ainsi, pour démontrer la «juniorité» face à la Confédération, donc, jusqu'à un certain point la subordination, c'est par le titre de *Premier* qu'on désigne les leaders provinciaux⁹⁵. Cette simple terminologie est-elle suffisante pour confirmer le statut supérieur que croient détenir les représentants officiels du territoire québécois ?

Historiquement, le côté anti-démocratique du mouvement indépendantiste a toujours été avancé par la presse anglophone. Les événements menant à la crise d'Octobre sont très révélateurs de cette représentation classique. Dès le début de 1970, des liens entre le FLQ et le PQ sont tissés⁹⁶ et le terme pour désigner les terroristes se modifie très rapidement. Identifiés jusque-là comme des effelquois, les poseurs de bombes deviennent des felquistes. À quelques lettres près, ils seraient confondus pour des péquistes... On craint que l'indépendance portera au pouvoir les éléments les plus intolérants de la société québécoise⁹⁷. Pour ceux de la vieille génération ayant combattu Duplessis, l'éventualité de se retrouver à nouveau avec un tel régime est un véritable cauchemar⁹⁸. Pourtant, René Lévesque sera l'adversaire le plus acharné des felquistes quand la vague d'enlèvements débutera la même année. Le zèle journalistique du Canada anglais visant à discréditer la légitimité d'une option ayant comme but la destruction de leur pays n'est pas une illusion. Elle est bien réelle. Lors de la campagne électorale de 1970, le *Montreal Star* compare les objectifs de Lévesque à ceux de Kérénski durant la révolution soviétique de 1917⁹⁹. Comme le mentionne David Waters à propos du Parti québécois :

⁹⁵ Gordon Gibson, *Plan B. The Future of the Rest of Canada*, [Vancouver], The Fraser Institute, [1994], p. 33.

⁹⁶ Soulignons que de tels liens sont également entretenus du côté francophone.

⁹⁷ Morris et Lanphier, *op. cit.*, p. 254.

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ Legault, *op. cit.*, p. 33. Alexandre Kérénski était à la tête des Menchéviques, la branche minoritaire du Parti socialiste révolutionnaire. Les Bolchéviques représentaient la majorité.

there were clearly some non-journalistic attitudes and perceptions about this relatively new political formation that the English media tended to foster, not only through its editorials and commentaries, but also through the slant of its news coverage. One was that beneath the party's democratic surface, there lurked non-democratic forces waiting to seize power at an appropriate moment. Another was that the main thrust of the new party was not, as it claimed, a positive concern with the future of the Quebec people; but on the contrary, a negative desire to punish and restrict the English for imagined grievances and dangers, and to bring about the downfall of the country. Unconsciously, at the very least, there was throughout most of this past decade a desire on the part of most of the editors of the English media to question the legitimacy and respectability of what the Parti Québécois represented. For some of them, even if the movement could not be viewed as «downright traitorous», there existed the feeling that beneath it all something very akin to that was involved¹⁰⁰.

Sentiment conditionné ? Les représentations deviennent ici un outil capital permettant de se sécuriser face à une situation que l'on ne peut accepter. La swastika que l'on intègre au logo felquiste en 1970 (p. 31) et ce qu'elle représente est clairement un symbole utilisé pour représenter tous les indépendantistes. Le seul fait que quelqu'un puisse avoir une vision différente du Canada pousse ainsi l'opinion anglophone à ne voir en lui qu'un profiteuse n'ayant que des désirs personnels à assouvir. D'ailleurs, les dirigeants indépendantistes se délectent beaucoup plus du discours que de l'action¹⁰¹. Que ce soit en comparant les chefs souverainistes à des pirates de l'air ou en dénonçant le despotisme de ses dirigeants¹⁰², les extrémistes ne démordent pas. En 1977, lors d'un discours aux États-Unis, René Lévesque, malgré son charme et ses qualités persuasives, sera comparé à un Hitler potentiel¹⁰³. Même le recours à un référendum est jugé malhonnête et manipulateur. De grands dictateurs comme Mussolini et Napoléon ont d'ailleurs utilisé ce stratagème pour parvenir à leurs fins¹⁰⁴. Il est important de souligner que les nuances que l'on devrait rencontrer lorsque l'on compare deux contextes historiques différents sont généralement absentes de la dynamique du processus des

¹⁰⁰ David Waters, «The English Media and the New Quebec», dans Gary Caldwell et Eric Waddell, *The English of Quebec. From Majority to Minority Status*, [Québec], Institut québécois de recherche sur la culture, 1982, p. 320.

¹⁰¹ Alan Freeman et Patrick Grady, *Québec, Canada. Les enjeux de la division*, trad. de l'anglais par Gérard Boulad, [Montréal], Hurtubise, [1995], p. 19.

¹⁰² Naidu, *op. cit.*, p. 71, 220.

¹⁰³ Douglas H. Fullerton, *The Dangerous Delusion. Quebec's Independence Obsession*, [Toronto], McClelland and Stewart, [1978], p. 174.

¹⁰⁴ Diane Francis, *Fighting for Canada*, [Toronto], Key Porter, [1996], p. 28.

représentations. La projection mentale prend ici le chemin le plus court¹⁰⁵. Le fait que plusieurs membres du cabinet Lévesque aient choisi l'école privée pour leurs enfants rappelle pour certains la dictature soviétique qui favorise les fils et les filles des membres du parti¹⁰⁶. Le sentiment qu'une petite clique de privilégiés vise à s'emparer du pouvoir est également abordé par plusieurs auteurs. Élite bilingue cherchant à imposer sa culture¹⁰⁷, membres de familles des classes dirigeantes formés dans les collèges classiques¹⁰⁸, petite bourgeoisie en alliance avec le capital américain¹⁰⁹; de ces descriptions éliminant pratiquement le moindre appui populaire à l'indépendance, l'émergence d'un dictateur s'élevant au-dessus des autres n'est qu'une question de temps. Ce désir d'associer systématiquement les chefs indépendantistes à de potentiels despotes semble être beaucoup plus qu'une stratégie visant à discréditer l'adversaire : il est l'exemple parfait de l'emprise des représentations sur le comportement et les attitudes. Selon nous, il n'y a pas de complot pancanadien ici. Le sentiment existe vraiment dans l'imaginaire anglophone et son utilisation dans l'iconographie ne peut qu'aider à le raffermir. L'interprétation devient factualité.

Les liens entre opportunisme et indépendantistes demeurent également très solides. Selon Mumulla Venkat Naidu, un professeur de science politique et de droit, les séparatistes ne ratent jamais l'occasion d'exploiter un incident trahissant des sentiments anti-français (sic) pour faire avancer leur cause¹¹⁰. Cela sera sûrement une surprise pour les imperturbables inconditionnels du camp fédéraliste de savoir que même Jacques Parizeau a des principes ! En 1990, au moment où plusieurs regroupements capitalisent sur la vague anti-francophone qui balaye alors le Québec, en particulier *The Suburban*, un hebdomadaire s'adressant à la communauté juive de la métropole, le député de l'Assomption ne saute pas sur cette occasion en or pour prouver aux Québécois de langue française que l'intolérance est bien présente dans l'Ouest de Montréal. «*No politician or newspaper has really capitalized on the bizarre and*

¹⁰⁵ Ce mécanisme de défense psychologique permet d'attribuer inconsciemment à autrui une personnalité et des traits qui ne peuvent être acceptés chez soi.

¹⁰⁶ Fullerton, *op. cit.*, p. 149.

¹⁰⁷ John Aitken, *Conversations. The Diary of a Worried Journalist's Trek Across a Divided & Threatened Canada*, Scarborough, Prentice-Hall, [1978], p. 117.

¹⁰⁸ John Porter, *The Vertical Mosaic. An Analysis of Social Class and Power in Canada*, [Toronto], University of Toronto Press, [1966 (1965)], p. 521.

¹⁰⁹ Garth Stevenson dans *Unfulfilled Union*, p. 96 et 237, cité dans Denis, *op.cit.*, p. 20.

¹¹⁰ Naidu, *op. cit.*, p. 72-73.

*embarrassing phenomenon of Montreal Jewish bigotry [...]. Parizeau [has] taken pains to tell [his] followers that the controversial comments don't represent the feelings of the Jewish community*¹¹¹.» Le futur dictateur aurait-il changé de camp ? Il semble que non. Évidemment, il ne s'agit ici que d'un seul exemple. Le contraire aurait pu être tout aussi facilement démontré. La procession d'orangistes s'essuyant les pieds sur le fleurdelisé à Brockville en Ontario a été dénoncée avec véhémence et utilisée à profusion par les séparatistes. L'opportunisme est une variable primordiale en politique. Pourtant, il semble que, pour plusieurs auteurs fédéralistes, la puissance des représentations est d'une telle ampleur que la malhonnêteté est exclusive à un seul camp.

L'aspect dictatorial du projet indépendantiste semble persister après le référendum de 1995. Comme le fait remarquer la sociologue Sylvie Lacombe suite à une analyse des articles du *Globe and Mail* :

Si on en croit le journal, c'est essentiellement un désir d'influence et de pouvoir qui anime les leaders souverainistes. [...] aucun d'entre eux n'a jamais cru que la souveraineté était dans l'intérêt matériel ou social de ses compatriotes [...]. Pareillement, on soupçonne leur engagement envers la démocratie d'être aussi flottant qu'intéressé : les souverainistes ne seraient démocrates que lorsque la démocratie peut servir leur cause, et non l'inverse. Les valeurs démocratiques ne seraient donc rien de plus qu'un masque derrière lequel ils camouflent leurs intentions peu louables¹¹².

Le montage de l'un des segments de *Référendum Prise 2*, un documentaire relatant quelques moments de la campagne de 1995¹¹³, ne peut s'empêcher de bifurquer vers l'aspect dictatorial de Bouchard. En effet, dans une scène tournée au cœur de la salle de la presse internationale de Radio-Canada, au milieu de tous les langages et à l'instant précis où la caméra passe devant le commentateur allemand, le mot *Führer* est prononcé. Il ne fait pas de doute que l'allusion au dictateur a été voulue par le directeur. Là où les preuves manquent, on les met en évidence. Bien que référant au chef d'État en général dans la langue allemande, le

¹¹¹ Albert Nerenberg, «Nazis Rising From Dead Could Be Easily Misled in Today's Quebec», *The Gazette*, 20 février 1990, p. A2.

¹¹² Sylvie Lacombe, «Le couteau sous la gorge» ou la perception du souverainisme québécois dans la presse canadienne-anglaise», *Recherches sociographiques*, vol. XXXIX, nos 2-3 (1998), p. 274.

¹¹³ Stéphane Drolet et al., *Referendum prise 2 / Take Two*, enregistrement vidéo, Office National du Film, 1996, 1 cassette : 76 min., son, coul., VHS, à 19 min. 25 sec.

terme a conservé sa consonance très hitlérienne de ce côté-ci de l'Atlantique et vise clairement à impressionner les Canadiens qui visionneront la cassette. Y a-t-il un meilleur dictateur que le chancelier allemand pour dénoncer le mouvement séparatiste par association ? Néanmoins, les intentions dictatoriales que l'on attribue à l'«ennemi» ne sont pas la seule facette des représentations démontrant le côté despotique du séparatisme ; il faut y ajouter la réalité des divisions au sein du mouvement.

ii- Déchirements et luttes internes

Toute bonne dictature ne serait pas complète sans la présence d'une lutte de pouvoir interne entre les différents prétendants au trône. Cet aspect des représentations sera utilisé à profusion lors de la campagne et est facilement perceptible quand on s'attarde à analyser la fréquence d'apparition des deux ténors du OUI. En effet, il est important de noter que pendant les 15 premières semaines de notre analyse, Parizeau est représenté près de trois fois plus que Bouchard (39 contre 15). Par contre, à partir du 28 septembre, le chef du Bloc québécois devient la cible favorite de tous les caricaturistes (37 contre 28). Dans près de la moitié des cas (13 sur 28), Parizeau sera dès lors accompagné par Bouchard dans l'iconographie. Déjà à la fin août (#44), un conflit potentiel entre les deux hommes avait été subtilement abordé par Gable. Parizeau, crayon en main, s'apprête à composer l'hymne national du Québec. Bouchard, silencieux, est présent à ses côtés et semble être le second violon. Cependant, un deuxième crayon est disponible sur le piano. De plus, une efface est présente. Vraisemblablement, Bouchard est sur le point d'avoir son mot à dire, et, par la même occasion, de corriger les erreurs de son collègue. Le charisme exprimé par Lucien Bouchard auprès des électeurs devient clair plus que jamais lorsque, à quelques semaines du vote, Jacques Parizeau le nomme négociateur en chef du futur partenariat économique à établir avec le Canada. L'homme qui avait déjà fait prendre un virage à 180 degrés au camp séparatiste¹¹⁴ devient immédiatement le nouvel ange de la mort du Canada anglais ; Parizeau est relégué aux oubliettes. La campagne référendaire entre dès lors dans une lutte à finir entre Jean

¹¹⁴ Avant l'intervention de Bouchard et de Mario Dumont, le Parti québécois et son option d'indépendance pure et dure végètent dans un appui ne dépassant guère les 45 %. C'est l'option du partenariat économique avec le reste du Canada proposé par Bouchard mais surtout son approbation par la population dans les sondages qui propulse la tenue du référendum à l'automne 1995.

Chrétien et le chef de l'opposition officielle à Ottawa¹¹⁵. La perception de cette lutte de pouvoir sera pertinemment représentée par Terry Mosher dès le 28 septembre (#85). Publiée au moment où Parizeau est discrètement écarté de son rôle de premier plan, la caricature est non seulement représentative des rêves de pouvoir que l'on prête au chef souverainiste, mais également aux luttes internes cherchant à éliminer tous les autres prétendants. Bien que banale à première vue, la caricature devient rapidement fascinante au second degré de lecture. Ici, Parizeau, au beau milieu d'une phrase, est sur le point de voir sa performance arrêtée abruptement par Lucien Bouchard. En fait, la personnalité du bloquiste est telle à ce moment de la campagne que le caricaturiste n'a pas jugé nécessaire de le représenter directement. Une simple cane est suffisante. De plus, bien que c'est le chef péquiste qui est sous nos yeux, l'action est hors de son contrôle ; il n'est que dans un rôle passif. La dynamique provient de Bouchard. Le renversement de situation est complet. Tout comme Lévesque, qui était ramené derrière les rideaux pour sa piètre prestation (p. 36), Parizeau subit le même sort. À partir de cette date, Parizeau ne sera que le second violon du camp souverainiste. Le conflit qui semble miner les relations entre les deux chefs se confirme par un lot impressionnant de caricatures.

Dans le *Globe and Mail* du 30 septembre (#87), c'est Bouchard qui tient la massue pour affronter Chrétien, le péquiste n'est plus en contrôle. Très coopératif, Parizeau offre lui-même les «rênes du pouvoir» à Bouchard dans ce qui semble être une campagne assez difficile à diriger (#101). C'est dos à dos qu'ils sont représentés sur une île déserte dans le *Edmonton Journal* (#90). Passablement distants à la table des négociations (#104), le conflit animant les deux hommes est encore plus flagrant lorsque, alors que le navire de la campagne du OUI coule, Parizeau est abandonné à son sort par le chef bloquiste qui, à bord d'un bateau de sauvetage, fait pertinemment remarquer en habile politicien que seul le premier ministre québécois est responsable du désastre (#109). Les intérêts personnels caractéristiques à tous les dictateurs sont facilement perceptibles le 16 octobre (#112) lorsque, au lieu de déambuler avec un logo pour le OUI, Parizeau préfère régler ses comptes avec «stupide». L'acrimonie d'un homme est ici représenté comme ayant préséance sur les aspirations du groupe. Même si

¹¹⁵ Bien qu'étant le président du Comité des Québécoises et des Québécois pour le NON, Daniel Johnson, chef du Parti libéral du Québec et leader de l'opposition officielle, n'aura vraiment aucune influence pendant la campagne. Bénéficiant du même nombre d'apparitions que Mario Dumont dans les caricatures, sa représentation pourrait se résumer, le plus objectivement possible, à celle de l'idiot du village.

l'on est opposé à ses objectifs, le fait de capter le conflit noir sur blanc ne peut que contribuer à discréditer l'homme et son option originale. Pour Mosher cependant, représenter la facette perdante de Parizeau est primordial. Que ce soit en fondant sous nos yeux (#95) ou à bord d'un autobus qui semble se diriger assez loin à en croire le nombre de valises dans les porte-bagages et la présence de sa femme à sa gauche (#102), le péquiste a perdu avant même que le vote n'ait eu lieu. Le portrait narquois de Bouchard au cœur même de la publicité du OUI est là pour le lui rappeler. À dix jours du vote, l'effacement de Parizeau est concrétisé par l'utilisation du terme «C'est-quoi-son-nom-déjà ?» (*What's-his-name ?*) pour l'identifier (#125). C'est avec les yeux hagards, affichant une physionomie inoffensive en contraste complet avec les représentations du début de la campagne, qu'il dénonce le danger de travailler avec le chef du Bloc québécois. L'ennemi public no 1 de la presse anglophone a définitivement perdu son titre. Celui qui l'a délogé ne peut qu'être encore plus à craindre... Il est clair que toutes ces caricatures ne peuvent que renforcer les perceptions d'une option non-démocratique chez les lecteurs. Il est cependant intéressant de remarquer qu'à trois jours du vote, les mêmes dissensions sont présentes dans les représentations du camp du NON. C'est à bord d'un vieux tacot auquel il ne manque que le teuf-teuf à la sortie du tuyau d'échappement que Daniel Johnson fait la morale à Jean Chrétien. Au niveau du symbolisme, nous sommes gâtés : une bagnole désuète qui représente la campagne référendaire des fédéralistes, le positionnement du véhicule en instance de virage au milieu de la croix (sée des chemins) du fleurdelisé, le dialogue à sens unique des deux comparses... Il n'y a pas de doute, un conflit existe bel et bien. La campagne du NON ne va nulle part, on a besoin de boucs émissaires. La déresponsabilisation à son état représentatif le plus pur.

Caractéristique typique de tous les potentiels dictateurs, la volonté de s'accaparer le pouvoir pour soi-même est une facette classique associée au mouvement séparatiste. «Le souverainisme est un moyen de combler des ambitions personnelles, une soif de pouvoir. L'ambition est d'ailleurs un trait si déterminant dans la perception du mouvement souverainiste, que ce dernier paraît instable, ballotté qu'il est par les rivalités opposant ses leaders les uns aux autres¹¹⁶.» Bien qu'associés à des contextes différents, des exemples possédant chacun l'opportunisme en toile de fond sont facilement repérables dans l'histoire

¹¹⁶ Lacombe, *loc. cit.*, p. 274.

du nationalisme québécois. Déjà, dans les années 1960, la question «*What does Quebec want ?*» référait en partie au fait que plusieurs politiciens parlaient au nom du Québec. Sous Duplessis, le Québec s'exprime d'une seule voix. Par contre, avec l'arrivée de Jean Lesage au pouvoir, les points de vue et les opinions volent de tous côtés. Au discours du premier ministre s'ajoutent celui de René Lévesque, du chef créditiste Réal Caouette, des journaux... Ramsay Cook décrit la situation comme «*[a] babel of raucous voices*¹¹⁷». De plus, le retrait systématique du Québec des programmes fédéraux et les pertes en transferts monétaires ont été enterrés avec Duplessis. La maturité politique entraîne le Québec à se prendre en main et à affronter de plus en plus le système fédéral¹¹⁸. Comme sous une dictature, on recherche toujours plus de pouvoir, toujours plus de contrôle. Chacun a sa propre idée, son propre «agenda» à accomplir, et il est facile d'être pris au jeu du pouvoir.

Il ne faut pas oublier que les trois signataires de l'entente du 12 juin ont tous trahi leur allégeance politique originale. Parizeau était conseiller économique et financier du Conseil des ministres sous le gouvernement Lesage dans les années 1960 avant de se joindre à René Lévesque au PQ. Bouchard, un haut gradé du cabinet ministériel de Brian Mulroney, a également favorisé sa carrière avant celle du Parti progressiste-conservateur pour rejoindre les rangs du Bloc québécois. Même Mario Dumont était président de l'aile jeunesse du PLQ avant de fonder son propre parti. Chacun des trois chefs a ainsi débuté sa carrière avec une vision relativement fédérale des choses. Cependant, peut-on parler d'opportunisme lorsque Parizeau a préféré démissionner plutôt que de se rallier au Beau Risque de René Lévesque en 1984 ?¹¹⁹ Peut-on parler d'agenda personnel lorsque l'on remet le geste de Bouchard dans son contexte plus large, c'est-à-dire la modification de 22 points d'une entente qui avait déjà été jugée comme minimale par le Québec ?¹²⁰ Peut-on blâmer Dumont de quitter un parti qui n'a pas respecté sa propre loi électorale ?¹²¹ Une idéologie mettant les intérêts du Québec à

¹¹⁷ Cook, *op. cit.*, p. 158.

¹¹⁸ McRoberts, *Quebec : Social Change*, p. 140.

¹¹⁹ Après la défaite au référendum de 1980, René Lévesque orientera la politique du Parti québécois vers le renouvellement de la fédération.

¹²⁰ Conclue pour répondre aux cinq demandes minimales du Québec en 1987, l'entente du Lac Meech sera modifiée trois ans plus tard pour accommoder certaines provinces.

¹²¹ Déposé en 1991, le projet de loi 150 prévoyait un référendum sur la souveraineté du Québec. La fièvre nationaliste étant retombée, le Parti libéral du Québec modifie la loi en septembre 1992 pour permettre la tenue d'un référendum, non plus sur la souveraineté, mais bien sur l'Accord de Charlottetown.

l'avant-plan semble ici prendre préséance sur un soi-disant rêve de pouvoir. Les représentations des chefs séparatistes comme étant d'«habiles manipulateurs, prêts à tout pour gagner¹²²» semblent cependant subsister. Sont-elles alimentées par des exemples plus flagrants de luttes pour le pouvoir? Cela est bien possible. Si l'on évite de remettre en contexte plusieurs événements ayant jalonné l'histoire du Québec à ce sujet, tout le projet nationaliste est parsemé de conflits internes desquels émanent des odeurs de petite politique. On pourrait identifier l'Alliance sacrilège de Borden et Bourassa comme étant une façon pour ce dernier d'acquérir une influence qui lui était refusée par Laurier. En 1936, les magouilles de Duplessis pour se débarrasser de Paul Gouin et attirer vers un nouveau parti les membres de l'Action libérale nationale est un autre exemple flagrant¹²³. Ayant essuyé un refus de modifier la plate-forme du parti dans le but de redéfinir la place du Québec au sein de la fédération canadienne, René Lévesque quitte l'exécutif libéral en 1967 en entraînant avec lui plusieurs représentants. Néanmoins, c'est au sein du premier mouvement indépendantiste d'envergure que l'on peut identifier les meilleurs exemples de luttes internes. Le Rassemblement pour l'indépendance nationale est fondé en septembre 1960. À partir de cette date, les différentes visions idéologiques s'entremêleront aux rêves de pouvoir pour créer une multitude de scissions au sein du parti. Co-fondateur du mouvement, Marcel Chaput quitte en 1962 pour fonder le premier parti indépendantiste québécois. À l'été 1964, c'est la droite radicale du parti qui crée des remous et se retire pour fonder le Regroupement national¹²⁴. Au printemps 1968, au cours d'un important conflit de personnalité entre Pierre Bourgault et Andrée Bertrand-Ferretti, la gauche marxiste se retire à son tour du R.I.N.

De telles divergences ne seraient-elles pas plutôt le signe d'une plus grande démocratie où chacun est libre de s'exprimer? Tout dépend du point de vue... mais surtout de la construction que l'on se fait de la réalité. Néanmoins, toute bonne dictature se doit de posséder la faculté de manipuler les masses. C'est vers cet aspect des représentations que nous allons maintenant nous concentrer.

¹²² Lacombe, *loc. cit.*, p. 273.

¹²³ Voir p. 27 pour remettre ces deux points en contexte.

¹²⁴ En mars 1966, une fusion avec l'aile québécoise du Ralliement créditiste donnera naissance au Ralliement national.

LE CAMOUFLAGE DE LA MANIPULATION DES MASSES

Tromper et fourvoyer. Selon les caricaturistes anglophones, voilà le moyen qui est favorisé pour faire avaler les couleuvres nationalistes à la population québécoise. C'est par l'entremise d'une stratégie malhonnête que les séparatistes tenteront de s'imposer. Le respect de la démocratie n'est ici qu'en surface. Quiconque gratte un peu pourra déceler le véritable visage du projet. Moins radicales qu'au sein des pages précédentes, les représentations deviennent ici encore plus intéressantes à observer.

i- Un projet élitiste ne concernant pas la population

L'indépendance n'est pas souhaitée par la majorité de la population. En fait, le projet de sécession ne rejoint essentiellement que les intérêts d'une élite. Ce message prend une place prééminente au sein des caricatures menant au vote du 30 octobre. Tout est mis en œuvre pour éloigner le plus possible les chefs séparatistes de potentiels supporteurs. D'ailleurs, on peut compter sur les doigts d'une seule main les occasions où Parizeau et Bouchard ne sont pas représentés en conflit avec le peuple (#50, #57, #99, #102). Ici, chaque action peut donner aux caricaturistes l'excuse nécessaire pour discréditer les ténors du OUI. Dès le 7 juillet, le voyage de Parizeau en Angleterre est ridiculisé. L'anglophilie du diplômé de la *London School of Economics* est bien connue. Comment un pur et dur de l'indépendance, prêt à tout pour former un pays de langue française, peut-il s'intéresser à la culture de Shakespeare ? Cela ne peut être qu'un vendu. Une fois couronné, la culture québécoise sera secondaire pour lui. Les symboles britanniques lui sont donc attribués pour bien faire comprendre le gouffre qui le sépare du Québécois moyen. C'est avec un chapeau melon, récitant quelques mots dans un anglais académique, qu'il est d'abord représenté (#8). Le lendemain, intégré à la conversation de deux individus, son allégeance ne fait plus de doute. Il essaie bel et bien de se faire passer pour un Britannique (#9). L'ironie d'être mené vers l'indépendance par un partenaire des Conquérants de 1760 est immense. C'est cependant un événement devant survenir quelques jours plus tard qui va fournir l'une des plus belles excuses de la campagne pour attaquer la chimie présente entre la nation québécoise et les chefs indépendantistes.

Lors d'une soirée rassemblant quelques dignitaires étrangers, le premier ministre du Québec sera trahi par sa propre analogie. Questionné à savoir ce qui adviendrait après un vote

affirmatif à la séparation, Parizeau utilise l'exemple d'un homard coincé dans une cage et ne pouvant plus en ressortir. L'indépendance est un processus irréversible. Cette comparaison entre Québécois et homard se retourne rapidement contre lui. D'une cage, les Québécois passent rapidement dans l'eau bouillante dans le discours de la presse. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut justifier la présence d'un crustacé au sein d'une caricature éditoriale ! Les dessinateurs se déchaînent. Pas moins de douze allusions seront offertes par la presse tout au long de la campagne et ce, jusqu'au lendemain du vote. C'est une salve de sept coups qui est tirée du 12 au 15 juillet. À quatre occasions, la mise à mort prochaine de Parizeau est présente. C'est en vacances mais pas à la mer que Parizeau se retrouve dans une première représentation (#10). Dans l'eau chaude, complètement à la merci d'un gigantesque homard, le peuple se venge des propos de ce politicien bedonnant et vulnérable. Le *Edmonton Journal* préfère offrir un homarizeau à ses lecteurs (#11). À en croire la panique dans ses yeux, la viande ne sera pas très tendre. La même journée, c'est le Canada tout entier qui est prêt à déguster la tête de l'ennemi séparatiste (#12). Mosher abandonne Parizeau dès le 13 juillet pour se concentrer sur les Québécois en général dans ses trois caricatures subséquentes. L'opposition du peuple à finir dans une marmite et son allégeance au camp du NON est très clair (#13). La tranchée est creusée encore plus le lendemain lorsque c'est tout le projet du Parti québécois qui est associé à la dégustation de fruits de mer (#14). Le message est clair : adhérez aux idées péquistes et vous finirez dans leur assiette. Le drapeau «homardelisé» publié le 15 juillet ne peut pas être plus clair (#16). Les bestioles substituées aux fleurs de lys représentent l'avenir de ce pays que l'on veut vous imposer. Dans un Québec indépendant, vous êtes cuits. Une fois de plus, c'est sous les traits du nouvel animal fétiche de la presse anglophone que Parizeau est représenté dans le quotidien d'Halifax. Bâillonné et rendu inoffensif grâce à deux élastiques, il ne pourra faire mal à personne (#15). Les références à la gaffe de Parizeau seront réutilisées subséquentement à diverses sauces (#20, #21, #50). Néanmoins, ce n'est qu'à deux autres occasions (par Mosher) que le crustacé est utilisé pour prévenir le peuple. Le 5 octobre, il est intégré à la campagne publicitaire du OUI (#93). Le parallèle Québécois / Homardois n'est pas très subtil. Votez OUI et voilà ce que vous serez. Le lendemain du vote, bien qu'amoché (il a une antenne cassée), ce partisan du NON est encore en vie (#156). «Phew»... les Québécois l'ont échappé belle.

Les allusions à une population manipulée n'ont pas disparu après l'épisode des homards. On demande à ce peuple de suivre et de croire (#35). Si la souveraineté est la seule porte, elle ne mène pourtant qu'à une autre, fermée celle-là. Bien que le caricaturiste eût pu démontrer un peu plus d'originalité, (*Empty Dumpty* ou encore *Humpty Referendumpty* viennent tout de suite à l'esprit), c'est en *Humpty Sovereignty* que Parizeau est personnifié le 1^{er} octobre (# 91). Le message que l'on tente de communiquer n'est ici compréhensible que par ceux qui connaissent le conte pour enfants de Lewis Carroll. «*When I use a word, it means just what I choose it to mean*». Voilà ce que confie la tête d'œuf perchée sur son mur à Alice¹²⁵. Le message est limpide : quelle que soit l'interprétation que l'on donne à mes paroles, c'est moi qui décide ce qu'elles signifient. La manipulation ne pouvait se trouver un plus digne représentant.

La mauvaise foi des séparatistes est également abordée dans plusieurs caricatures pour démontrer qu'ils ne sont pas de bons ambassadeurs. C'est avec un message très clair que Parizeau se présente à la Conférence des premiers ministres (#38). Le but est clair : faire échouer toute tentative de négociations. Le thème est repris la même journée dans le *Globe and Mail* (#39). Un simple bonjour est ici perçu par le chef séparatiste comme une tentative d'humilier tous les Québécois. Face je gagne, pile vous perdez. Voici le message qui est offert au public (#40). La manipulation est évidente. L'acharnement de Parizeau à tenter de trouver un terme qui pourra mener aveuglément la population à le suivre est très révélatrice de l'esprit machiavélique qui mène les nationalistes (#82). Séparation !! Souveraineté ! Réparation..? En effet, l'un des termes finira bien par tromper les Québécois. Cet esprit est repris le 6 octobre dans le *Edmonton Journal* (#94). Bien que tout le monde perçoit l'emploi comme une priorité, les ténors du OUI sont catégoriques : le peuple du Québec veut l'indépendance. L'opposition est ici flagrante. Les séparatistes sont contre l'homme de la rue, les jeunes, les travailleurs et les femmes. Le sort de ces dernières est d'ailleurs représenté très clairement à dix jours du vote (#123). C'est au bas de l'échelle qu'elles se retrouveront dans un Québec souverain. La campagne du OUI ? Une autre preuve de manipulation (#107). En fait, le slogan est clair : Un vote pour le O U.I. est un vote pour une déclaration Unilatérale d'Indépendance. Une action à

¹²⁵ Gibson, *op. cit.*, p. 25. La citation provient de «Humpty Dumpty», sixième chapitre du roman de Carroll : *Through the Looking-Glass*.

laquelle le peuple ne peut s'opposer. D'ailleurs, cette impossibilité de se tenir à l'écart d'un débat qui ne semble pas être une priorité est judicieusement représentée par Mosher (#127). C'est le nez dans un coussin de sécurité que le peuple doit subir la campagne. Il n'a pas le contrôle. À trois jours du scrutin, la futilité de tenter de s'intéresser à autre chose est clairement ridiculisée en la mettant en parallèle avec les conséquences possibles issues de l'«agenda» québécois (#145).

Néanmoins, le sourire revient après le vote alors que même l'augmentation des tarifs du téléphone pousse la population à fêter : le Québec ne monopolise plus l'information (#167). En effet, la manipulation n'est pas exclusive aux seuls chefs souverainistes. La presse est également coupable. «Où est la priorité des médias?», demande directement Mosher au public (#63). Comment peut-on reléguer de l'information vitale comme le coût de la séparation en bas de page et laisser des anecdotes sur les démêlés linguistiques de quelques vedettes sportives¹²⁶ prendre la manchette ? C'est son propre journal qu'il prend à partie le 30 septembre (#88). Ici, c'est la censure à laquelle il est soumis qui est dénoncée. Tout un débat référendaire, n'est-ce pas ? Voilà la question qui est posée par un caricaturiste qui a l'impression de ne pas pouvoir livrer le fond de sa pensée¹²⁷. En regard de ces nombreux exemples, il est pertinent de se demander comment s'est historiquement présentée cette «manipulation des masses» au cœur des représentations des adversaires de l'indépendance.

Dès ses tout débuts, le sentiment nationaliste a été écarté de la volonté populaire par l'opinion anglophone. On prête même aux Canadiens français le sentiment que seule une alliance avec le Canada anglais et la protection de l'Empire britannique pouvait assurer la survivance de leur race¹²⁸. Trois générations plus tard, les accusations de fourvoyer et de

¹²⁶ Il sera révélé que Mike Keane, le nouveau capitaine du club de hockey professionnel de Montréal, ne considérait pas l'apprentissage du français comme nécessaire puisque tous ses coéquipiers comprenaient l'anglais. Mike Lansing, joueur étoile des Expos dans la Ligue nationale de baseball, vandalisera un avion d'Air Canada avec plusieurs membres de l'équipe après s'être offusqué du fait que la langue française était utilisée à bord.

¹²⁷ Une communication par courrier électronique avec Terry Mosher nous a révélé qu'une seule caricature aurait été refusée par la rédaction du quotidien montréalais pendant toute la campagne. La censure ne semble pas être aussi impitoyable que le laisse croire le message du 30 septembre.

¹²⁸ Cook, *op. cit.*, p. 143.

manipuler la population sont également portées à l'endroit de Parizeau¹²⁹. Selon Michael Ignatieff, le nationalisme contemporain n'est plus une menace de partir, mais représente en fait une arme utilisée pour maximiser les privilèges au sein de la fédération¹³⁰. Summum de la manipulation des masses, le peuple québécois n'est qu'un outil permettant à ses représentants de valoriser leurs positions. Sylvie Lacombe remarque également cette caractéristique dans les pages du *Globe and Mail*. «La souveraineté du Québec ne serait pas désirée par les électeurs québécois, elle serait seulement brandie comme une arme menaçante pour soutirer des privilèges déniés aux Canadiens des autres provinces¹³¹.» L'appui de la population francophone au Parti québécois n'est en fait que stratégique. C'est habituellement un vote de non-confiance envers les libéraux. Cette perception n'est pas restreinte exclusivement au Québec. Les arguments sont les mêmes en Écosse dans les années 1980 où un vote pour le *Scottish National Party* n'est jamais considéré comme un appui à l'indépendance¹³². D'ailleurs, selon David Clobberly, l'élection du PQ en 1976 n'a pas été un appui à sa plate-forme souverainiste, mais bien l'approbation de son programme socio-économique¹³³. L'orientation à sens unique que prennent les représentations est ici flagrante, car l'approbation de la cause fédéraliste lors d'un vote libéral n'est jamais remise en doute¹³⁴. Des filtres cognitifs et sociaux permettant d'éviter ou de déformer l'information négative ont d'ailleurs été identifiés vis-à-vis de la construction des représentations par des universitaires américains¹³⁵. Oublions les 40% de Québécois ayant appuyé le OUI en 1980 ; c'est à peine 16 des 110 circonscriptions électorales qui ont appuyé la séparation¹³⁶. Encore ici, confiner le projet indépendantiste à une minorité est capital. L'étude de Serge Denis démontre que «le nationalisme québécois des dernières décennies n'est [...] pas compris comme l'idéologie

¹²⁹ Richard Gwyn, *Nationalism Without Walls. The Unbearable Lightness of Being Canadian*, [Toronto], McClelland and Stewart, [1995], p. 142-143.

¹³⁰ Michael Ignatieff, «The Politics of Cynicism», *Time* (édition canadienne), vol. 152, no 22 (30 novembre 1998), p. 24.

¹³¹ Lacombe, *loc. cit.*, p. 275.

¹³² Derek W. Urwin, «Territorial Structures and Political Developments in the United Kingdom», dans Stein Rokkan et Derek W. Urwin, dirs., *The Politics of Territorial Identity. Studies in European Regionalism*, Londres, Beverly Hills et New Delhi, Sage, [1982], p. 63.

¹³³ David Clobberly cité dans Denis, *op. cit.*, p. 186.

¹³⁴ Richard Jones, *Community in Crisis. French-Canadian Nationalism in Perspective*, Toronto et Montréal, McClelland and Stewart, [1972], p. xv-xvi.

¹³⁵ Jacques Lecomte, «La construction de la réalité», *Sciences humaines*, no 71 (avril 1997), p. 24.

¹³⁶ Verney, *op. cit.*, p. 331.

d'un mouvement d'autodétermination [...], il est présenté sur une base plus restreinte¹³⁷.» Par exemple, en 1984, Reg Whitaker associe ce discours à celui d'une «nouvelle classe moyenne»¹³⁸. Cette perception est partagée par plusieurs auteurs tels que Philip Resnick, Kenneth McRoberts ainsi que Dale Postgate¹³⁹.

Autre exemple, l'arrivée de Mario Dumont dans le camp du OUI est perçue comme une autre façon de tromper le public. C'est un double-jeu que s'apprête à jouer un chef se défendant d'être séparatiste¹⁴⁰. La publication de sondages d'opinion soulignant le désintéressement de la population québécoise à l'endroit d'une réouverture du dossier constitutionnel est d'ailleurs une tactique classique de la presse anglophone. On conserve ainsi, à la fois, la flamme nationaliste éteinte, et les représentations capitalisant sur le fait que le projet va à l'encontre de la volonté du peuple bien allumées. Néanmoins, il est clair pour l'opinion anglophone qu'élaborer un complexe discours artificiel est la meilleure façon de mener aveuglement le troupeau vers la séparation.

ii- L'illusion de la liberté

Comme le fait remarquer l'historien hollandais Johan Huizinga, «l'illusion même dans laquelle ont vécu les contemporains a la valeur d'une vérité¹⁴¹.» L'indépendance n'est que cela : une illusion. Voilà un message démontrant sans équivoque la volonté anti-démocratique des indépendantistes à vouloir berner la population. D'ailleurs, si 47% des Québécois croient aux ovnis, il doit être facile de leur faire croire n'importe quoi (#47). Cette mise en scène sera représentée de diverses façons au sein des caricatures. C'est cependant le *Edmonton Journal* qui se démarque des autres quotidiens vis-à-vis de cette perspective (cinq caricatures sur huit). Le 26 juillet, en chemin vers le référendum, Parizeau est victime du lance-pierre de Ralph Klein¹⁴² (#17). Les miroirs avec lesquels il planifiait de tromper son audience sont maintenant

¹³⁷ Denis, *op. cit.*, p. 32.

¹³⁸ *Ibid.*

¹³⁹ *Ibid.*, p. 36.

¹⁴⁰ Freeman et Grady, *op. cit.*, p. 26.

¹⁴¹ Ariès, *loc. cit.*, p. 404.

¹⁴² Le premier ministre de l'Alberta émettra un commentaire à l'effet qu'un Québec souverain ne devait pas s'attendre à bénéficier automatiquement d'un partenariat avec le reste du Canada et que les coûts politiques et économiques seraient substantiellement élevés. Il est intéressant de noter qu'au cœur même de l'Ouest canadien, Parizeau ne requiert aucune présentation contrairement à son adversaire qui est affublé d'une casquette.

inutilisables. Il ne lui reste que le matériel pour créer un écran de fumée. Le contenu de la caricature #85 a déjà été abordé. Néanmoins, celui-ci est également révélateur de l'aspect théâtral du discours séparatiste. C'est en effet à deux comédiens que nous sommes confrontés. La déclaration de Bouchard à l'effet que la souveraineté est une véritable baguette magique permettant de tout réaliser sera évidemment ridiculisée par les journaux anglophones. «*Like ideologues of every type, separatists offer a simplistic explanation of political problems and pat, almost magical solutions that are the concoctions of closed minds that refuse to be confused by facts*¹⁴³.» Ironiquement, malgré qu'elle souligne l'importance de la réalité et son absence du discours séparatiste, la citation est elle-même un produit des représentations qui transforment les «faits» en une nouvelle réalité.

Que ce soit comme un bien collatéral pour rassurer le président d'une compagnie de prêt (#143), ou pour démontrer son mauvais fonctionnement (le Québec demeure inchangé, c'est Chrétien qui est affecté) (#163), l'instrument fétiche des prestidigitateurs est représenté dans toute sa futilité. Enveloppé dans le drapeau québécois, il est clair que le camp séparatiste a quelque chose à cacher (#166). Devinette, mystère, énigme... on se demande ce que l'homme qui a pratiquement causé la désintégration du Canada va poser comme prochain geste. L'épisode des homards avait également abordé le thème de l'illusion (#16). Le nouveau drapeau québécois est hissé au bout d'un mât. Pourtant, il n'est pas en mouvement, il paraît statique, comme s'il était fabriqué en carton-pâte. Projet artificiel ? La question est lancée.

Le thème de la musique est également très populaire pour démontrer l'aspect théâtral du projet. Outil indispensable à toute mise en scène, il n'y a rien de mieux qu'une douce mélodie pour détourner l'attention. Que ce soit au cœur d'une partition de piano (#44), dans une performance mélodramatique à la contrebasse (#54), ou émanant d'une radio d'automobile (#99), les harmonies sont bien présentes dans le camp séparatiste. Néanmoins, dans une rare critique du camp fédéraliste, Jean Chrétien est représenté en tambour-major au milieu d'une performance visant nettement à camoufler un message vide derrière beaucoup de bruit (#75). De plus, c'est sous les traits de la star des *Supremes* que le premier ministre

¹⁴³ Cook, *op. cit.*, p. 68.

canadien, accompagné de Jean Charest¹⁴⁴ et Daniel Johnson, tente de charmer les séparatistes (#153). À en juger par la beauté du trio, ils ont probablement fait perdre beaucoup de votes au camp fédéraliste ! C'est certainement à l'aide de musique qu'un Claude Ryan déguisé en meneuse de claques tentera d'influencer le choix de la population (#30)¹⁴⁵. Jusqu'à quel point peut-on cependant associer nationalisme à illusion dans l'évolution historique du Québec ?

Il est clair selon nous que les représentations anglophones semblent ici basées sur quelque chose de concret. La factualité l'emporte haut la main vis-à-vis de la discursivité dans l'équation menant au processus de construction des représentations. Sous tous les gouvernements québécois, depuis Honoré Mercier en 1887 qui voulait augmenter les subsides fédéraux¹⁴⁶, le nationalisme a été utilisé comme un outil de chantage pour soutirer le maximum de bénéfices d'Ottawa ou pour se maintenir au pouvoir. Duplessis offre l'exemple parfait : «*[he] had discovered that a judicious mixture of nationalism with his bleu principles furnished just the right formula for winning elections*¹⁴⁷.» De plus, la sauvegarde de la langue et des institutions canadiennes-françaises ne sont que l'excuse nécessaire pour justifier un statut différent aux autres provinces¹⁴⁸. «*[Duplessis] skilfully used nationalism as a shield to protect his conservative policies in the sham battles he fought against Ottawa, while at the same time allowing the alienation of the province's economy. It is no wonder that in progressive circles, both inside and outside Quebec, French-Canadian nationalism became highly suspect*¹⁴⁹.» Jean Lesage déclare trois jours avant les élections fédérales de 1963 que, quel que soit le parti élu à Ottawa, les demandes du Québec en matière fiscale devront être acceptées dans les douze mois faute de quoi... Bien que fédéraliste, Lesage vise tout de même une certaine autonomie pour le Québec. En fait, pourquoi aborder la séparation quand toute la

¹⁴⁴ Ayant donné son nom au rapport qui entraînera la démission de Lucien Bouchard du Parti progressiste-conservateur, Jean Charest est battu par Kim Campbell après le retrait de Brian Mulroney lors de la course à la chefferie en 1993. À la suite des élections fédérales la même année, il devient le seul élu du Québec et l'un des deux seuls députés conservateurs à Ottawa. La Chambre des communes compte alors 295 représentants.

¹⁴⁵ Dans ce qui semble être une flagrante erreur de mise en page, *The Gazette* a inséré deux caricatures dans un seul espace éditorial le 15 août lors de la republication de quelques-uns des dessins de presse de Terry Mosher. Claude Ryan était le chef du Parti libéral du Québec lors du référendum de 1980.

¹⁴⁶ Cook, *op. cit.*, p. 29.

¹⁴⁷ Robert Bothwell, Ian Drummond et John English, *Canada Since 1945 : Power, Politics and Provincialism*, [Toronto, Buffalo et Londres, University of Toronto Press, 1989 (1981)], p. 75.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 136.

¹⁴⁹ Cook, *op. cit.*, p. 12.

gamme de pouvoirs disponibles au sein de la Confédération n'a pas été testée¹⁵⁰. L'épouvantail qui est ici brandi devant le reste du Canada est clairement une utilisation politique du nationalisme. Cette déclaration émise lors du discours du budget sera d'ailleurs décrite comme un ultimatum¹⁵¹. Les actions de Daniel Johnson en 1967 ? Bien que survenues à peine un an après des élections provinciales, elles sont un bluff stratégique visant à courtiser les séparatistes et au sein duquel le général De Gaulle ne sera qu'un instrument¹⁵². L'ambivalence du chef de l'Union nationale qui parfois penche vers l'indépendance et à d'autres occasions laisse les choses prendre leur cours naturel est un autre indice d'opportunisme ne visant qu'à camoufler ses vraies intentions¹⁵³. Selon David Pheps, le nationalisme est un opium, un leurre pour endoctriner la population¹⁵⁴. En 1970, l'enlèvement de Laporte répondant à l'inaction du gouvernement n'est pas perçu comme un geste cherchant à forcer Ottawa à négocier mais bien comme une façon d'obtenir encore plus de concessions¹⁵⁵. Même Robert Bourassa n'échappe pas à la critique. «*Bourassa [was] a shrewd political opportunist, who played an ardent federalist or a quasi-separatist whenever necessary or convenient*¹⁵⁶». L'adoption de quelques idées indépendantistes par Bourassa et ses collègues, bien que visant à saper une forte proportion du support au Parti québécois, rapprochait néanmoins les libéraux de l'idéologie séparatiste et, du même coup, embrouillait l'engagement des libéraux provinciaux au système fédéral canadien¹⁵⁷. Cependant, il est clair que le leurre s'use plus rapidement entre les mains d'un gouvernement résolument fédéraliste¹⁵⁸. De vagues menaces de séparation manquent tout simplement de crédibilité.

Lévesque ? Ce qu'il recherche avant tout c'est l'acquisition de pouvoirs pour le Québec et non pas la séparation¹⁵⁹. D'ailleurs, selon Peter Desbarats, l'idée d'indépendance a commencé à perdre son *momentum* quand le Parti québécois a réalisé qu'elle représentait un

¹⁵⁰ David Jay Bercuson et Barry Cooper, *Deconfederation. Canada Without Quebec*, [Toronto], Key Porter Books, [1991], p. 113.

¹⁵¹ Cook, *op. cit.*, p. 16.

¹⁵² Bothwell, Drummond et English, *op. cit.*, p. 283.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 360. Voir également, Jones, «French Canada», p. 618.

¹⁵⁴ Denis, *op. cit.*, p. 67. Pheps était directeur associé à la revue de gauche *Canadian Dimension* en 1967.

¹⁵⁵ Bothwell, Drummond et English, *op. cit.*, p. 369.

¹⁵⁶ Naidu, *op. cit.*, p. 146.

¹⁵⁷ McRoberts, *Quebec : Social Change*, p. 223.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 224.

¹⁵⁹ Aitken, *op. cit.*, p. 58.

handicap électoral. Selon certains, même les médias anglophones ont aidé à camoufler les vrais objectifs indépendantistes du PQ en 1976¹⁶⁰. Le référendum de 1980 n'est en fait qu'une tactique permettant de retirer le débat de la campagne électorale. «*As a tactical device, it was brilliant ; as a means of achieving independence by stages, it was fraudulent*¹⁶¹.» Le machiavélisme dans toute sa splendeur. L'«étapisme» est une facette flagrante de la mise en scène péquiste. D'abord annoncée dans les six mois suivant l'élection de 1976, la tenue d'un référendum est retardée à plusieurs reprises. L'intérêt premier n'est plus l'indépendance mais bien de demeurer en poste. Selon Tim Cleery, éditeur pour *The Gazette* en 1976, le Parti québécois est typique des vieux partis politiques qui ne cherchent qu'à s'emparer du pouvoir¹⁶². Pour McRoberts cependant, une certaine nuance doit être appliquée à la «stratégie» du premier gouvernement péquiste. Il est clair pour lui que les contradictions s'accroissent un peu plus à chaque année puisque le cabinet Lévesque se contente de gouverner sans engager le processus de souveraineté. La présence d'opportunistes craignant de perdre le pouvoir dans l'éventualité où l'indépendance ne serait pas approuvée par la population est évidente. Par contre, les idéalistes se font également entendre. Le politologue prend comme exemple Louise Harel qui déclare au Congrès national de 1979 qu'on ne gagne rien à cacher ses idées¹⁶³.

Les accusations de révisionnisme sont également l'indice d'une illusion que l'on tente de créer. La crise d'Octobre offre une foule d'exemples sur la façon dont les faits peuvent être tordus. Le manifeste de la cellule libération est considéré comme un pot-pourri abusif et hystérique présentant une vision tordue de l'histoire¹⁶⁴. Même le choix des termes démontre la manipulation. L'absence de guillemets dans l'utilisation de l'expression prisonniers politiques est jugée inadmissible. Que dire du mot exécution pour désigner l'assassinat de Pierre Laporte¹⁶⁵? Le manifeste du Parti québécois sur la Loi 1 est quant à lui considéré comme étant

¹⁶⁰ Alex Radmanovich cité dans Rick Butler, *Quebec : The People Speak*, Toronto et New York, Doubleday, 1978, p. 10.

¹⁶¹ Peter Desbarats, *Canada Lost, Canada Found. The Search for a New Nation*, [Toronto], McClelland and Stewart, [1981], p. 102.

¹⁶² Peter Desbarats, *René, A Canadian in Search of a Country*, [Toronto], McClelland and Stewart, [1976], p. 203.

¹⁶³ McRoberts, *Quebec : Social Change*, p. 291. Voir également une description intéressante du processus référendaire tel qu'envisagé par les stratèges péquistes, p. 258.

¹⁶⁴ Bothwell, Drummond et English, *op. cit.*, p. 368.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 370, 372.

«*a ruthless twisting of facts and history*¹⁶⁶». Le livre blanc de novembre 1979 devant paver la voie au référendum omet de mentionner tous les épisodes de l'histoire du Québec démontrant la coopération entre anglophones et francophones. Les exemples sélectionnés étant ceux démontrant l'opposition et le désordre¹⁶⁷.

Le recours à l'illusion se poursuit après 1980. L'illégitimité de la Constitution de 1982, la nuit des longs couteaux¹⁶⁸, le rejet de l'accord du Lac Meech pour punir le Québec, tous des mythes entretenus par les nationalistes québécois pour garder la flamme allumée et l'indignation chaude à l'esprit. Ainsi, bien que l'Assemblée nationale du Québec juge que la Constitution lui a été imposée, il n'en demeure pas moins dans l'opinion anglophone qu'elle a été endossée par les représentants québécois siégeant à Ottawa. De plus, c'est huit législatures sur dix qui ont approuvé l'accord du Lac Meech¹⁶⁹. Le politologue Nelson Wiseman considère ces déclarations nationalistes comme étant des contes sélectifs ayant besoin d'être remis en question¹⁷⁰. Les études économiques de la Commission Bélanger-Campeau sur la viabilité d'un Québec souverain ? Une mascarade ; un exercice de numérologie camouflé derrière la prétention d'une analyse objective¹⁷¹. L'un des meilleurs exemples pour illustrer la manipulation qui mine non seulement les séparatistes mais l'esprit québécois en général est le fait d'appuyer à la fois un gouvernement séparatiste à Québec et ses adversaires farouches à Ottawa. Autonomie d'un côté et centralisation de l'autre. La période 1939-1957 est probablement la plus représentative de cette situation¹⁷². La mise en scène devient ici une comédie burlesque qu'on ne peut prendre au sérieux. Le fait de se retrouver devant cette ambivalence, cette cacophonie de contradictions, peut donner l'impression que, soit il n'existe réellement aucune injustice à l'égard du Québec, soit la liste de demandes demeure à jamais sans fin¹⁷³. En faisant tomber le rideau sur cette mauvaise performance et en refusant toute

¹⁶⁶ Fullerton, *op. cit.*, p. 179.

¹⁶⁷ Bothwell, Drummond et English, *op. cit.*, p. 382.

¹⁶⁸ Voir p. 125.

¹⁶⁹ J. Stefan Dupré, «Canada's Political and Constitutional Future : Reflections on the Bélanger-Campeau Report and Bill 150», dans J. L. Granatstein et Kenneth McNaught, dirs., «*English Canada*» *Speaks Out*, [Toronto], Doubleday, [1991], p. 68.

¹⁷⁰ Nelson Wiseman, «The Folly of Constitutional Reform» cité dans Granatstein et McNaught, *ibid.*, p. 59.

¹⁷¹ Patrick Grady, *The Economic Consequences of Quebec Sovereignty*, Vancouver, The Fraser Institute, [1991], p. 100.

¹⁷² Cook, *op. cit.*, p. 7.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 158.

concession additionnelle, les représentations du Canada sur cette facette deviennent rapidement compréhensibles. D'ailleurs, l'expression ultime de la manipulation, à savoir le complot, a historiquement laissé beaucoup de traces.

iii- Manigances et complots

Outre la population qui est clairement prise en otage et l'illusion qui lui est présentée, la thèse du complot est également avancée généreusement. Là où même le charisme et l'artifice ne sont pas suffisants, les pièces doivent être forgées et la confusion doit régner. À la fin juillet 1995, un mémo émanant du gouvernement fédéral est dévoilé à la presse par le Parti québécois. Essentiellement, on y invite les entreprises à faire des pressions sur leurs employés pour les mettre en garde contre la séparation. La menace de couper les subventions à quiconque appuierait le camp du OUI est également incluse. Une telle démarche émanant d'Ottawa n'est pas nouvelle et avait d'ailleurs été pratique courante lors de la consultation de Charlottetown. Pourtant, la puissance des représentations est si importante que le document en question sera considéré comme une fabrication du camp séparatiste. C'est un Parizeau paranoïaque qui brandit les détails du complot fédéraliste (#19). Pourtant, on peut aisément lire l'origine de ces quelques feuilles de papier, il s'agit clairement d'une supercherie péquiste. Au beau milieu de son travail de faussaire, Parizeau, manches retroussées, est convaincu de la conspiration menée par les autres provinces (#20). C'est avec du ruban gommé que la photo de chacun des premiers ministres provinciaux est apposée sur une impression «polaroid». Le chef séparatiste ne trompe cependant personne. Pot de colle ouvert, ciseaux, machine à écrire contenant encore le prochain faux document... tout est là pour discréditer l'authenticité qui est réclamée. Même un homard est présent dans le contenant à crayon pour rappeler aux lecteurs les intentions manipulatrices du péquiste. Brandissant une fois de plus le document compromettant (#22), Parizeau «sent un rat», une action malhonnête du camp adverse avant de réaliser que c'est de lui qu'émane l'odeur. La supercherie est encore fraîche en mémoire lorsque, trois semaines plus tard, un rapport des Nations Unies classant le Canada au premier rang de tous les pays pour la qualité de vie est à son tour dénoncé par le premier ministre comme étant une fabrication (#36). C'est un Bouchard en train de déchiqueter des papiers compromettants qui est surpris dans son bureau par un

Preston Manning¹⁷⁴ anxieux d'emménager (#169). Après la défaite, les traces doivent être effacées.

Il est important de noter que seul le *Edmonton Journal* et le *Chronicle Herald* poseront ces accusations. *The Gazette* n'y touchera pas et le *Globe and Mail* s'alignera sur la version des séparatistes. Les représentations sont-elles conditionnées selon l'aire géographique ? On ne semble cependant pas prêt à consacrer une pleine caricature à une gaffe stratégique des fédéralistes dans le quotidien torontois (#21). C'est donc en parallèle à celle des séparatistes (les homards) que l'on s'attaque à Chrétien. Les deux adversaires semblent avoir marché dans un embarras de même proportion. Aucun n'est plus fautif que l'autre. Une ingérence politique flagrante est ainsi comparée à une phrase prise hors de contexte. L'incident est clos, n'en parlons plus¹⁷⁵.

Complot ultime s'il y en a un, la formulation de la question référendaire est l'exemple parfait d'une atteinte à la démocratie. La nécessité de la rendre obscure et imprécise pour s'attirer des votes est typique de l'hypocrisie des séparatistes. La position fédéraliste à ce sujet a toujours été très claire. C'est l'attaque directe, le K.O. que l'on recherche. «Voulez-vous vous séparer du Canada ?» Voilà une question claire selon Jean Chrétien. Mosher semble d'accord avec cette approche (#48). Le Canada ou le Québec, choisissez... Malheureusement pour eux, le gouvernement québécois n'a pas la même conception de ce que devrait être cette question¹⁷⁶ ; donc, il ne peut s'agir que d'une autre machination visant à tromper. *Referendumb Question* en main (#53), Parizeau (oreilles pointues et bosse dorsale en prime) semble être bien heureux de posséder un document qui s'avère indéchiffrable pour le commun des mortels. C'est avec une tarte à la crème que *The Gazette* accueille le dépôt de la question (#55). Preuve à l'appui (un almanach), la formulation n'est que du radotage et ne vise qu'à obtenir une réponse incontournable. La futilité de l'exercice référendaire est également bien représentée neuf jours plus tard quand on le compare à un simple choix entre une section

¹⁷⁴ Chef du *Reform Party* à Ottawa, le parti de l'extrême droite canadienne, Manning a perdu l'opposition officielle par un seul siège en 1993. Unilingue anglophone, il s'est déjà offusqué du trop grand nombre d'interventions en français lors de la période des questions à la Chambre des communes.

¹⁷⁵ Ceci est évidemment notre propre représentation de l'événement.

¹⁷⁶ Voici la question qui a été posée aux Québécois le 30 octobre 1995 : Acceptez-vous que le Québec devienne souverain, après avoir offert formellement au Canada un nouveau partenariat économique et politique, dans le cadre du projet de loi sur l'avenir du Québec et de l'entente signée le 12 juin 1995 ?

fumeur ou non-fumeur (#67). Une leçon d'histoire nous est même offerte par Jenkins le 11 septembre (#57). Selon lui, il est clair que la question, malgré les visages qui changent, demeurera toujours une œuvre non-démocratique, intentionnellement indéchiffrable. L'atteinte à la démocratie est abordée directement par le même caricaturiste une semaine plus tard (#69). OUI signifie évidemment oui, NON signifie peut-être, et la démocratie, elle, ne veut absolument rien dire selon l'aveu du chef bloquiste qui nous dévoile alors trois facettes de lui-même. Pour le Canada cependant, NON signifie NON et il n'y a pas d'autres interprétations à faire. C'est en caleçon que Bouchard s'apprête à violer le Québec qui n'est nullement intéressé par ses avances (#86). Comme on voit, les assauts contre la stratégie des séparatistes se fait sous plusieurs angles. C'est sous la forme d'un message hypnotique visant à manipuler l'esprit que Bruce McKinnon nous présente sa version de la question (#74). «*And you are getting sleepier and sleepier*» peut-on lire au cœur de cette phrase interminable. Un mois après son dévoilement à l'Assemblée nationale, la question est encore un sujet chaud pour le *Globe and Mail* (#96). Pourquoi perdre du temps autour d'un tel débat quand, en fait, on devrait remercier le ciel de vivre dans un pays comme le Canada ? Encore ici, peu de subtilité est utilisée pour dénigrer la démarche péquiste.

Quand on parle de complot au Québec, on ne peut passer outre la menace du *French Power* au cours des années 1960. Machination visant à éliminer le visage anglophone du Canada, cette perception de la présence francophone dans le cabinet Trudeau à Ottawa est bien réelle au sein du raisonnement anglophone. Les probabilités d'être envahi d'un bout à l'autre du pays sont dangereusement élevées. «*Most of Trudeau's Cabinet now are French ; one by one he has gradually sort of squeezed out the English Cabinet ministers and put in French — I feel that maybe Canada one day will be strictly French and the English are going to have to run like hell to get out of here*¹⁷⁷.» Bien que cette représentation de l'avenir du Canada soit attribuable à une simple citoyenne canadienne, elle semble tout de même refléter les sentiments d'une importante partie de la population. Les faits confrontés à la perception des faits peut ainsi parfois donner un résultat bien étonnant dans certains cas. Le seul besoin

¹⁷⁷ Shirley McCaskill cité dans Butler, *op cit.*, p. 8.

de vouloir améliorer la position précaire du français dans la fonction publique canadienne est perçu comme un complot menaçant pour renverser la décision de 1760¹⁷⁸.

Si on peut être ou non d'accord avec l'interprétation que le camp fédéraliste a donnée de la question de 1995, il faut néanmoins avouer que celle l'ayant précédée de 15 ans laissait peu de doute quant à ses intentions. En effet, la question de 1980 vise clairement à sauver la face du gouvernement de René Lévesque qui est coincé par sa promesse électorale de tenir un référendum avant la fin de son premier mandat. Selon Bergeron, il s'agit d'un radeau de sauvetage¹⁷⁹. Ce n'est pas la souveraineté-association ni la souveraineté, et encore moins l'indépendance que l'on revendique. Ce qui est demandé est une permission de négocier la souveraineté-association. Un nouveau statut politique pour le Québec ne serait envisagé qu'à l'aide d'une seconde consultation. «Malgré sa sagesse et son réalisme, cette opération a valu beaucoup de critiques à ses concepteurs. Pour les fédéralistes inconditionnels, c'était là une forme d'hypocrisie. On enrobait la pilule pour mieux la faire avaler¹⁸⁰.» C'est ainsi à l'aide d'une formulation aux allures de liste d'épicerie que les Québécois doivent décider de leur avenir en 1980. Décriée à sa sortie, la question de Lévesque est cependant glorifiée chez les extrémistes fédéralistes 15 ans plus tard pour discréditer la nouvelle question. La fourberie de Parizeau et Bouchard, particulièrement l'offre de partenariat, est alors mise en contraste avec l'honnêteté du fondateur du PQ. Que dire des conditions gagnantes devant mener au prochain référendum ? Ramenées sans arrêt à l'avant-plan par la presse anglophone depuis 1995, qu'y a-t-il de plus manipulateur que de ne pas tenir une prochaine consultation à moins d'être certain de l'emporter ? Pourtant, lors de sa création en 1968, le PQ est l'exemple même de la démocratie électorale. En plus de refuser toute contribution dépassant 2,500 dollars ou provenant de compagnies, ses finances sont un livre ouvert, un fait unique au Québec¹⁸¹. De plus, peu après son accession au pouvoir, le Parti québécois fait adopter par l'Assemblée nationale plusieurs lois visant à donner plus de transparence au financement des partis

¹⁷⁸ Norman Ward, «The National Political Scene», dans Wade, *op. cit.*, p. 267.

¹⁷⁹ Gérard Bergeron, *Syndrome québécois et mal canadien*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1981, p. 113.

¹⁸⁰ Louis Balthazar, «Les avatars d'un référendum», dans Raymond Hudon et Réjean Pelletier, *dirs., L'engagement intellectuel. Mélanges en l'honneur de Léon Dion*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1991, p. 277.

¹⁸¹ Fitzmaurice, *op. cit.*, p. 15.

politiques. La «mémoire sélective» des représentations serait peut-être une perspective intéressante à aborder dans le futur.

Les législations linguistiques ne sont évidemment pas écartées du débat entourant la thèse du complot depuis l'application de la Loi 22. Selon Kenneth Price, «un sentiment se développe [chez les anglophones] selon lequel il y aurait au Québec un projet de strangulation des anglophones — et même que le «génocide culturel» était bel et bien l'intention de la politique gouvernementale depuis 1974. [...] L'impression que la tradition anglaise était éliminée de force au Québec¹⁸².» Les représentations canadiennes-anglaises sont, encore ici, très sélectives. Les négociations entre le Mouvement souveraineté-association de René Lévesque et le R.I.N. de Pierre Bourgault pour former le Parti québécois en 1968 furent un échec, en grande partie, en raison de la protection que Lévesque voulait assurer à la langue anglaise. Toujours sur le front de la manipulation, il est clair au Canada anglais que le Québec a comploté pour faire accepter l'accord de libre-échange et ainsi détruire l'identité canadienne¹⁸³. Selon le camp visé, bonne foi et malhonnêteté semblent être des caractéristiques attribuées automatiquement par l'opinion anglophone. La presse francophone, bien que contrôlée en majeure partie par des intérêts fédéralistes, est évidemment au centre du complot. Un exemple typique de ces accusations de désinformation est d'ailleurs survenu vers la fin de la campagne de 1995. Ce n'est pas 150 000 personnes qui ont convergé vers le centre-ville de Montréal pour prendre part au ralliement monstre du NON mais à peine 30 000¹⁸⁴. Le fait que la presse canadienne aurait pu exagérer l'importance de la foule n'est même pas soulevé. Pourtant, la majorité des auteurs s'entendent pour dénoncer les médias anglophones à l'égard de leur couverture reflétant le Canada français. «*I think that the English-language press has indeed failed to present to its readers a true and adequate picture of contemporary French Canada*¹⁸⁵.» Tout ce qui peut affaiblir le camp adverse est justifiable et la vérité n'est pas une variable dans l'équation¹⁸⁶. «Si rien n'est vrai ni faux, aucun discours

¹⁸² Josée Legault et Gary Caldwell, «L'exode de la communauté anglo-québécoise : la nécessaire responsabilisation», dans Gagnon et Rocher, *op. cit.*, p. 300.

¹⁸³ Philip Resnick et Daniel Latouche, *Réponse à un ami québécois*, précédé de *Lettres à un ami québécois*, trad. de l'anglais par Claire Dupond, [Montréal], Boréal, [1990], p. 77.

¹⁸⁴ Francis, *Fighting*, p. 59-60.

¹⁸⁵ Jones, *Community in Crisis*, p. vi.

¹⁸⁶ Guy Durandin, *L'information, la désinformation et la réalité*, [Paris], Presses Universitaires de France, [1993], p. 55-56.

ne [peut alors être] reproché¹⁸⁷.» L'affaire Levine en 1998 est un autre exemple flagrant qu'un complot séparatiste s'apprête à mettre en danger la souveraineté du Canada¹⁸⁸. La présence d'un homme ayant voulu détruire le pays au cœur même de la capitale nationale est inacceptable. En fait, quand on fait l'erreur de s'attarder au discours «extrémiste», c'est-à-dire le discours au sein duquel factualité et discursivité ont eu le plus de difficulté à se fusionner, tout le mouvement séparatiste n'est qu'une conspiration criminelle dirigée par une poignée d'individus¹⁸⁹. Au-delà du complot se trame néanmoins une politique beaucoup plus radicale dans ses objectifs.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 39.

¹⁸⁸ Daniel Baril, «Dérives post-référendaires néoracistes», *Forum*, vol. 33, no 19 (8 février 1999), p. 1. Daniel Levine, un ex-séparatiste, sera nommé à la direction de l'hôpital d'Ottawa. Les attaques de la presse anglophone seront virulentes non seulement à l'endroit de l'homme mais également envers les responsables de la nomination.

¹⁸⁹ Luc Chartrand, «C'est la faute à l'histoire», *L'Actualité*, vol. 23, no 17 (1^{er} novembre 1998), p. 40. Ces propos de Daniel Francis sont dirigés à l'égard de Diane Francis.

LES SOUCHES DE L'INTOLÉRANCE

On peut être dictateur sans pour autant dénigrer l'étranger. On peut vouloir manipuler les gens sans viser directement une strate particulière. Pourtant, au sein des caricatures représentant le nationalisme québécois au cours de la campagne référendaire de 1995, le résultat logique de l'avènement d'un État francophone indépendant a été perçu comme synonyme d'intolérance et de racisme. Ici, les représentations se réfugient à nouveau dans l'extrême.

i- Hail Parizeau ! Hail Bouchard !

Rapidement, un front commun est créé entre immigrants, anglophones et autochtones pour affronter les séparatistes, c'est-à-dire les francophones. La déclaration d'indépendance du Québec, à première vue semblable à celle des Américains, fait cependant clairement la distinction entre le «Nous» et le «Eux» (#56). Une seconde classe de citoyens sera établie et, à en croire la longueur du paragraphe qui leur est consacrée, peu de droits leur seront alloués. Même le passeport québécois fait une distinction physique entre francophones et anglophones (#73). Une allusion à l'État totalitaire policier est également intégrée au numéro de série par l'entremise des initiales SQ (Sûreté du Québec). Territoire réservé aux seuls descendants des premiers colons ? C'est une évidence à en croire la publicité pour le OUI (#93). Toutes ces caricatures précèdent deux gaffes monumentales du camp séparatiste qui confirmeront les accusations portées contre eux.

Le 14 octobre, lors d'une assemblée réunissant des femmes de différents milieux, Lucien Bouchard s'indigne du fait que les Québécois soient l'une des races blanches ayant le plus bas taux de natalité en Occident. En un instant, le défenseur du partenariat vient de balayer du revers de la main l'existence de quelques centaines de milliers de citoyens. Son message est clair : si vous n'êtes pas Blanc, vous n'êtes pas Québécois. Ce dérapage est l'excuse nécessaire pour représenter Bouchard au public sous son vrai jour. Si *The Gazette* aborde l'événement d'une manière relativement inoffensive en enfonçant un pied dans la bouche du chef bloquiste (#117), ailleurs au Canada, les caricaturistes se transforment en véritable peloton d'exécution. C'est en sortant d'une boîte à surprise que le raciste se dévoile (#116). Brassard du OUI bien en vue, on ne peut que faire le lien avec le mouvement fasciste européen des années 1930. Le contraste avec le jouet duquel il s'extirpe et la question du

caricaturiste est complet. Devrait-on être surpris ? Il semble que non. On sait déjà ce qu'il y a dans la boîte. Le lien entre séparatisme et fascisme est direct le 21 octobre (#128). «*Hail to the Motherland*», clame Adolf Bouchard du haut de sa tribune. Il ne manque que les fours crématoires en arrière-plan. La catégorie de passagers qui aura priorité dans un Québec indépendant est très clairement représentée dans le *Edmonton Journal* (#129). Les minorités visibles devront attendre. Un autre faux pas survient quelques jours plus tard, mais cette fois du côté fédéraliste. Au beau milieu d'un dîner cocktail, le sénateur Jacques Hébert présentera la journaliste et politologue Josée Legault, une ardente militante indépendantiste, comme étant une vache séparatiste. Il est difficile de trouver une insulte plus basse en s'adressant à une femme. Ignoré par le *Globe and Mail* et *The Gazette*, Bruce MacKinnon du *Chronicle Herald* aborde la bourde fédéraliste mais, en parallèle avec celle des séparatistes (#119). Le sexiste est confronté au raciste. Une fois de plus, c'est l'égalisation par les contraires. Loin de critiquer la déclaration du fédéraliste, le *Edmonton Journal*, l'utilise pour démontrer l'aspect dangereux de Bouchard (#120). Tout comme la caricature #21, la critique des fédéralistes n'est jamais représentée sans être accompagnée d'un contrepoids séparatiste.

La seconde gaffe des souverainistes est imputable à Parizeau. Condamnés par la plupart des observateurs politiques, ses commentaires émis le soir de la défaite consacrent le caractère raciste des séparatistes aux yeux de la presse anglophone. «C'est vrai qu'on a été battus, au fond par quoi ? Par l'argent pis des votes ethniques, essentiellement.» Quoique statistiquement corrects¹⁹⁰, les propos du chef péquiste sont cependant gratuits et bien mal choisis dans une soirée qui aurait dû plutôt servir de solide point de départ pour un prochain référendum. La victoire du NON étant officielle, on ne craint plus de publier des caricatures qui pourraient provoquer une réaction négative au profit du camp séparatiste. Aucunement limitées à Parizeau, les attaques viseront tous les séparatistes. C'est le quotidien albertain qui

¹⁹⁰ Tout le monde est d'accord pour affirmer que la plupart des communautés ethniques n'ont jamais appuyé l'indépendance du Québec. S'intégrant majoritairement à la minorité anglophone, elles ont également adopté leur vision politique. Cependant, le commentaire de Parizeau, par son manque de nuance, a fait abstraction des immigrants ayant choisi de s'intégrer à la majorité francophone et qui, dans une proportion souvent supérieure aux «Québécois de souche», ont donné un appui total au projet de partenariat. Une telle situation peut être identifiée dans les comtés de Mercier et de Gouin sur l'île de Montréal où, malgré une population allophone frôlant les 20%, le camp du OUI a récolté un appui plus élevé que la moyenne du Québec. De plus, l'endossement du projet séparatiste par les porte-parole islamiques et les Juifs hassadiques à quelques jours du vote sera passé sous silence par le futur ex-premier ministre.

lancera les salves les plus dévastatrices. Gaffe sous le bras (#158), le chef du Parti québécois se console que 60% de «ce que nous sommes» aient voté OUI. 60 % des racistes ont voté OUI, demande Bouchard perplexe ? Inadvertance ou malice ? Le caricaturiste vient néanmoins d'accuser tous les francophones de racisme, même ceux ayant voté NON ! Leur vote n'est plus nécessaire, la victoire est déjà acquise. Les attaques envers le fait français en général peuvent maintenant redevenir un sujet acceptable. Le lendemain, Parizeau commet un hara-kiri à l'aide d'un sabre aux formes d'une fleur de lys (#162). Le caractère raciste de ses commentaires est bien écrit sur un symbole représentant l'héritage français¹⁹¹. Les deux solitudes, expression souvent utilisée pour représenter l'incompréhension entre anglophones et francophones est récupérée par le *Globe and Mail* pour donner une appréciation de l'intelligence de Parizeau (#159). Le raciste aurait dû consulter son cerveau avant de parler. Il est intéressant de constater que la communauté anglophone se perçoit comme une ethnie au Québec. Mosher se rebaptise *Ethnic* le 1^{er} novembre pour nous présenter Parizeau avec sa cravate pure laine (#160). Dans une blague raciste de mauvais goût, l'«Anglo» est solidaire de l'Haïtien (francophone) et du Juif (#161). Encore ici, le fossé entre «Eux» et «Nous» est mis en évidence. C'est couvert d'une cagoule du Ku Klux Klan que «Jacques-O-Lantern» se consume lentement (#165). Cette référence à une organisation proclamant la supériorité de la race blanche semble être appropriée pour le caricaturiste dans les circonstances. Même l'exaspération de Bernard Landry à l'endroit d'une femme de chambre sud-américaine est immortalisée¹⁹² (#171). Bouchon de liège en main, la tentative de se rapprocher des communautés ethniques semble bien peu convaincante. Le projet séparatiste est-il réellement raciste ?

Si l'on s'en tient au discours original, le but principal du nationalisme québécois était de créer un État francophone pour les Canadiens français. Au fil des générations, cependant, tout en conservant le caractère francophone du projet, il est clair que le territoire du Québec s'est imposé comme une variable majeure du nationalisme. Les représentations n'ont pas

¹⁹¹ La fleur de lys que l'on associe immédiatement à des racines françaises est toutefois présente dans les armoiries de plusieurs familles d'Angleterre.

¹⁹² En se rendant à son hôtel quelques heures après la défaite, le vice premier ministre abordera une employée en lui demandant pourquoi les immigrants votent toujours contre l'indépendance. Il s'offusquera également des anglicismes utilisés par le personnel du *Inter-Continental Hotel*.

attendu 1995 pour associer racisme et séparatisme¹⁹³. Malgré le fait que, d'un côté, on perçoit la création d'un pays de langue française comme une étape naturelle dans le développement de la société québécoise, de l'autre, c'est le rejet, le génocide de la langue anglaise qui est l'élément majeur de l'équation. Si les accusations de racisme ont été parsemées ici et là depuis la perte graduelle de pouvoir par la minorité anglophone du Québec, c'est vraiment avec les différentes lois sur les langues que les vannes de l'intolérance ont été ouvertes.

En 1974, Robert Bourassa et son parti font du français la langue officielle du Québec, la controverse autour de la Loi 22 peut débiter. Malgré plusieurs amendements, des comparaisons avec l'Allemagne nazie sont émises¹⁹⁴. En effet, au sein des pages de *The Gazette*, Kenneth Fraser, député libéral d'Huntingdon, avoue que la législation lui rappelle celle des premières lois sur l'éducation imposées aux Juifs par les Nazis¹⁹⁵. Les liens sont rapidement tissés avec la solution finale prônée par Hitler. En effet, c'est un génocide culturel que le «régime» Bourassa tente d'effectuer¹⁹⁶. En fait, la seule utilisation du mot Québécois soulève à elle seule des connotations racistes pour les anglophones car, pour s'identifier à ce groupe, on se doit de parler français, de s'adapter à la culture et d'accepter le point de vue de la majorité¹⁹⁷. De plus, le nom choisi par les troupes séparatistes : le Parti *québécois*, rappelle inconsciemment pour plusieurs les rassemblements d'antan¹⁹⁸. La pureté et l'exemption quasi-complète au métissage que l'on reconnaît à la population française établie le long du St-Laurent dès 1608 est d'ailleurs un argument-clé pour faire de leurs

¹⁹³ Bien que leurs déclarations soient souvent juteuses et représentatives des perceptions d'une importante couche de la population, nous limiterons les références de certains auteurs «extrémistes» anglophones à l'égard de la tribu québécoise, en l'occurrence William Johnson, Mordecai Richler et Diane Francis.

¹⁹⁴ William Tetley, «The English and Language Legislation : A Personal History», dans Caldwell et Waddell, *op. cit.*, p. 393. Une observation du projet de loi original ainsi que de ses amendements démontre clairement que les accusations de racisme étaient gratuites et ne visaient qu'à aveugler la communauté anglophone. Nous sommes ici face à un exemple flagrant de représentation se transformant en réalité.

¹⁹⁵ Michael B. Stein, «Bill 22 and the Non-Francophone Population in Quebec : A Case Study of Minority Group Attitudes on Language Legislation», dans John R. Mallea, dir., *Quebec's Language Policies : Background and Response*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1977, p. 251. Évidemment, les représentations anglophones font abstraction des lois assimilatrices émises au Canada anglais pour se débarrasser complètement de la langue française. Nous les énumérons ici rapidement : Nouvelle-Écosse (1864), Nouveau Brunswick (1871), Île-du-Prince-Édouard (1877), Manitoba (1890), Alberta et Saskatchewan (1905), Keewatin (1912), Ontario (1916).

¹⁹⁶ McRoberts, *Quebec : Social Change*, p. 228.

¹⁹⁷ Fullerton, *op. cit.*, p. 11.

¹⁹⁸ Charles Taylor, *Rapprocher les solitudes. Écrits sur le fédéralisme et le nationalisme au Canada*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1992, p. 147.

descendants des racistes en puissance¹⁹⁹. L'abandon du support massif des anglophones au Parti libéral au profit de l'Union nationale en 1976 est une des raisons qui propulsent le Parti québécois au pouvoir. Dans ce sillage, la Loi 1, première législation du nouveau gouvernement, prend le nom de Loi 101 à la suite de plusieurs amendements. Encore ici, l'Allemagne est une analogie privilégiée des attaques portées. Pour Rudy Loeser, la loi est raciste car elle est basée sur des restrictions et sur l'intimidation d'une minorité²⁰⁰. Un rappel évident du type de législation instaurée par le cabinet d'Hitler vers 1935-1936.

En décembre 1979, la Cour suprême du Canada déclare certains articles de la Loi 101 inconstitutionnels. Par la même occasion, un jugement similaire est porté à l'endroit du *Official Language Act* du Manitoba de 1890. Le Canada anglais est ici resté sourd aux revendications de quatre générations de Franco-manitobains jusqu'à ce que les intérêts de la minorité anglophone du Québec soient menacés²⁰¹. Bourassa récidive vers l'intolérance en 1988 avec la Loi 178. Malgré le fait qu'il utilise une clause incluse dans la Charte canadienne des droits et libertés, il déclenche un imbroglio politique qui soulève une nouvelle fois les accusations d'atteinte à la démocratie²⁰². La dynamique raciste provient clairement du Québec malgré le fait que, la même année, les droits des francophones étaient une fois de plus restreints en Saskatchewan et en Alberta²⁰³. Certains auteurs ayant plus à cœur de défendre la gravité des crimes nazis que de se vendre à des intérêts politiques sous le couvert de soi-disant groupes de défense pro-Juifs, ont dénoncé le fait que l'on compare les lois 101 et 178 aux objectifs de la Solution finale nazie. Un article d'Albert Nerenberg publié dans *The Gazette*²⁰⁴ provoquera ainsi un tollé de protestations de la part des lecteurs s'indignant que l'on puisse remettre en question les liens entre séparatisme et génocide. On n'attaque pas si cavalièrement des représentations ancrées si profondément dans le processus de raisonnement de chaque individu. La communauté juive québécoise ayant largement adopté la langue anglaise ne soulève pas très souvent le fait que c'est le Parti patriote de Louis-Joseph Papineau qui luttera

¹⁹⁹ Esther Delisle, *Antisémitisme et nationalisme d'extrême-droite dans la province de Québec 1929-1939*, Thèse de doctorat, Université Laval, 1992, p. 86.

²⁰⁰ Rudy Loeser, cité dans Butler, *op. cit.*, p. 104-105.

²⁰¹ Legault, *op. cit.*, p. 140.

²⁰² Resnick et Latouche, *op. cit.*, p. 35.

²⁰³ Scott Reid, *Canada Remapped. How the Partition of Quebec Will Reshape the Nation*, Vancouver, Pulp Press, [1992], p. 84.

²⁰⁴ Nerenberg, *loc. cit.*, p. A2.

en Chambre pour que la liberté de religion et le droit de vote soient accordés aux Juifs. Après maintes réticences des autorités britanniques la loi sera passée en 1832, 27 ans avant que les mêmes droits ne soient concédés aux Juifs d'Angleterre²⁰⁵.

Tout au cours de l'histoire, il semble que le Canada anglais n'a jamais tari sa source de comparaisons racistes pour attaquer le nationalisme québécois. Ces offensives d'ailleurs ne sont pas l'apanage d'auteurs inconnus ou de journalistes à la pige ; elles se retrouvent dans le discours principal. En 1964, le renommé historien Arthur Lower souligne que le séparatisme est comparable au national-socialisme, dans le sens allemand du terme²⁰⁶. Dans son livre *Unfulfilled Union*, Garth Stevenson établit un rapport entre la haine que tente d'instaurer le PQ entre les classes ouvrières et les anglophones avec l'antisémitisme européen du passé²⁰⁷. Pourtant, un parti raciste aurait-il fait élire des anglophones et permettrait-il leur présence au sein de son exécutif²⁰⁸? Selon Kenneth McNaught, la séparation du Québec est synonyme de totalitarisme racial introverti²⁰⁹. Pour Mordecai Richler, il est clair que la tribu québécoise ne portera jamais au pouvoir un non-francophone²¹⁰. Évitant d'évoquer le passé pour ne pas démolir sa propre théorie²¹¹, les propos du prolifique et polémique auteur ne semblent infusés de sens que dans la seule province majoritairement française.

Lors du référendum de 1980, le spectre du totalitarisme est soulevé au cœur de la campagne²¹². «*Canada I stay - for my liberties*», peut-on lire sur les panneaux publicitaires du camp du NON. Les scrupules sont absents et on ne peut s'empêcher d'entretenir la peur en

²⁰⁵ Conlogue, *op. cit.*, p. 105.

²⁰⁶ Levitt, *op. cit.*, p. 159.

²⁰⁷ Garth Stevenson, *Unfulfilled Union. Canadian Federalism and National Unity*, [Toronto], MacMillan, [1979], p. 238-239.

²⁰⁸ Par exemple, Robert Dean et David Payne ont été élus en 1981. Henry Milner fait alors partie de l'exécutif du PQ. Arnopoulos et Clift, *op. cit.*, p. 167.

²⁰⁹ Denis, *op. cit.*, p. 41. Cette allusion au totalitarisme a également été relevée par Philip Resnick dans *The Land of Cain. Class and Nationalism in English Canada 1945-1975*, Vancouver, New Star Books, [1977], p. 193.

²¹⁰ Donald Smith, *D'une nation à l'autre. Des deux solitudes à la cohabitation*, [Montréal], Stanké, [1997], p. 82.

²¹¹ John Jones Ross (1884-1887) et Edmund James Flynn (1896-1897) occuperont tous deux la tête du gouvernement québécois. De plus, bien que s'étant intégrée à la communauté francophone, la famille Johnson (d'origine irlandaise) a fourni à elle seule trois premiers ministres au Québec. Que dire des souches anglophones du côté paternel de René Lévesque ?

²¹² McRoberts, *Quebec : Social Change*, p. 325.

comparant le nationalisme du Parti québécois avec le fascisme²¹³. Il est clair que ce qui effraie le plus est ce qui viendra après l'indépendance. Comme le confie Gwethalyn Graham, le projet séparatiste est raciste dans sa conception même. «*The separatist thesis rests on an ethnic foundation and, whatever its present political orientation, there is danger that it will veer further to the Right, because racist political parties usually do, until they are captured by ultra-nationalists and turn into overt fascism*²¹⁴.» Pour elle, le séparatisme québécois ne peut évoluer que vers cette direction puisque ses dirigeants ont démontré très clairement que les valeurs ethniques l'emportaient sur les intérêts économique et social²¹⁵. Des parallèles sont évidemment tirés avec l'ascension de Hitler et Mussolini au cours des années 1920 qui, au départ, n'étaient concernés que par l'avancement de leur peuple²¹⁶. En moins de 30 ans, selon Ray Conlogue, la rhétorique du Canada anglais s'est tranquillement modifiée. Ainsi, la perception nostalgique du Québec a fait place à une vision cauchemardesque d'un cancer fasciste se propageant sur les rives du St-Laurent²¹⁷. Richler, bien qu'il se soit excusé plus tard, va même jusqu'à comparer un chant de ralliement péquiste à une chanson des jeunesses hitlériennes²¹⁸. Une fois de plus, les représentations négatives semblent attaquer exclusivement les séparatistes. Cette construction mentale trouve peut-être sa justification dans le fait que l'on se rallie aux minorités. Une preuve de tolérance incontestable qui démontre clairement sa propre ouverture.

ii- *With a Little Help from My Friends*

Là où on n'ose attaquer soi-même, quoi de mieux que les minorités pour donner l'assaut à l'option totalitaire. À plusieurs occasions, c'est par l'entremise des autochtones que les séparatistes sont ainsi pointés du doigt. Dès le 22 juin, un chef amérindien semble avoir une bonne idée pour la parade de la Saint-Jean-Baptiste (#3). Le thème de 1995 : le St-Laurent. Historiquement, les Iroquois descendaient le fleuve pour attaquer les forts français. Une occasion en or de ridiculiser les nationalistes qui refusent d'accepter la présence de costumes ethniques lors des festivités. L'allégeance autochtone à la cause fédéraliste ne

²¹³ Fitzmaurice, *op. cit.*, p. 25.

²¹⁴ Graham et Chaput-Rolland, *op. cit.*, p. 78.

²¹⁵ *Ibid.*

²¹⁶ *Ibid.*

²¹⁷ Conlogue, *op. cit.*, p. 32.

²¹⁸ Smith, *op. cit.*, p. 83.

laisse pas de doute quand on observe les projectiles plantés dans le dos du militant séparatiste (#132). Que pensent les Inuits de la souveraineté-association ? (#37). Sans commentaire. C'est d'ailleurs un moustique inuit qui vient gâcher le potage au homard de Parizeau (#50). Ignorée jusque-là par Mosher, un caricaturiste qui fait un appel exhaustif à l'intervention de citoyens pour livrer ses messages, la communauté noire fait une soudaine apparition pour mettre en évidence le racisme québécois (#121). Amérindiens, Inuits, communautés ethniques, anglophones, cela fait beaucoup de victimes...

Plus que toutes les autres facettes du nationalisme auxquelles les représentations anglophones se sont opposées, l'utilisation des premières Nations et des minorités peut difficilement être abordée sans souligner les connotations politiques qui y sont reliées. Décrits par Darcy Henton en 1990 comme étant le ciment qui empêche le pays de se séparer²¹⁹, les autochtones représentent une arme redoutable. Il est cependant clair que ni francophones, ni anglophones ne peuvent honnêtement revendiquer une amitié avec les Amérindiens et les Inuits. Bafoués, écrasés, humiliés et dépouillés... voilà en gros ce qui résume le traitement historique de la population autochtone par les Blancs et ce, où que ce soit au Canada. Les représentations anglophones acquièrent ici une particularité très inquiétante. Au nom de l'opposition au nationalisme québécois, une facette complète de la mémoire canadienne-anglaise semble ici avoir été effacée pour permettre une «alliance» avec les Sauvages d'hier. La construction des représentations n'adapte donc plus les faits de façon rationnelle mais préfère plutôt se réfugier dans la négation du passé. Ainsi, les faits historiques sont, soit éliminés, soit intégrés à un processus de culpabilité complète. Quel que soit le choix, le résultat est le même : quoi qu'il soit arrivé, nous sommes dorénavant alliés. L'immersion au cœur de la représentation est ici totale. Le «produit» fini devient l'image, non plus de ce que l'on est, mais de ce que l'on voudrait être. Les représentations de l'adversaire s'adaptent également automatiquement à cette nouvelle réalité. Un «fossé psychologique» est dès lors creusé entre le francophone et l'Amérindien dans l'esprit anglophone²²⁰. Un pas de plus nous éloignant de la réalité. Une telle distortion, si elle est bénéfique pour combattre l'ennemi

²¹⁹ *Toronto Star*, 21 juillet 1990, p. D1, dans Philpot, *op. cit.*, p. 21.

²²⁰ Voir à ce sujet, Bernard Laguerre, «La représentation de l'adversaire dans la presse d'opinion : "Vendredi" et la Droite», *Sources-Travaux historiques*, no 5 (1986), p. 49.

immédiat, peut se révéler très dangereuse quand, une fois le danger écarté, l'alliance n'est plus nécessaire. Retourne-t-on alors à la même condescendance historique? Tout cela n'est évidemment que supposition. Le conflit potentiel semble cependant bien exister. D'ailleurs, quand on compare dans une perspective historique le traitement des autochtones au Canada, il est incontestable que l'anglophone n'est pas le plus pardonnable des deux.

En effet, un bref regard sur le passé indique que la balance de la tolérance semble continuellement avoir penché du côté francophone. Avant la Conquête, ce sont les Français qui adoptaient les coutumes amérindiennes, pas les Anglais. À la suite de l'établissement de forts, les commandants français permettaient aux autochtones de poursuivre leur mode de vie à proximité. Ce n'était pas le cas autour des forts anglais. La cohabitation semble toujours avoir été plus amicale entre Amérindiens et colons français. Au Canada, bien que les autochtones ne représentent que 2 % de la population, ils constituent 7 % de la clientèle des pénitenciers. Au Manitoba, plus d'un Amérindien sur trois est incarcéré! Le Québec fait ici bande à part. Bien que représentant 0,8 % de la société québécoise, les Amérindiens ne représentent que 0,3 % de la population carcérale²²¹. En 1990, 91 % des Amérindiens du Québec pouvaient encore communiquer dans une langue indigène contrairement à 50 % en Ontario²²². Ironiquement, c'est le Parti québécois qui a solennellement reconnu les nations autochtones occupant le territoire québécois et ce, avant le Canada²²³. La convention de la Baie James, bien qu'elle soit très loin d'être parfaite, est tout de même considérée comme la meilleure en Amérique du Nord²²⁴. Malgré les points que nous venons de soulever, c'est sous les cris d'une nouvelle Alabama que la crise d'Oka sera décrite²²⁵. Cinq ans plus tard, en Ontario cette fois, un affrontement sanglant opposant autochtones et force policière se soldera par la mort d'un Amérindien. Aucun engouement médiatique comparable à celui du Québec ne découlera de l'«incident» dans la presse anglophone²²⁶. On peut imaginer les foudres qui se seraient ajoutées à la tempête déjà présente si un Mohawk avait perdu la vie à l'été 1990. Plus

²²¹ *Ibid.*, p. 53. On peut également consulter Réal Ouellet, Alain Beaulieu et Milène Tremblay, «Identité québécoise, permanence et évolution», dans Laurier Turgeon, Jocelyn Létourneau et Khadiyatoullah Fall, dirs., *Les espaces de l'identité*, [Sainte-Foy], Les Presses de l'Université Laval, 1997, p. 93.

²²² *Ibid.*, p. 55-56.

²²³ *Ibid.*, p. 13.

²²⁴ *Ibid.*, p. 62.

²²⁵ *Ibid.*, p. 29.

²²⁶ Brisson, *op. cit.*, p. 253.

que toutes les autres représentations, l'utilisation des premières Nations à des fins politiques semble ici évidente²²⁷.

Bien que les représentations anglophones peuvent sembler particulièrement extrêmes vis-à-vis de la tolérance des Québécois de langue française, on ne peut effacer en rien la présence réelle de racisme au sein du mouvement indépendantiste. Oui, les jeunes Canadiens français ont joint des regroupements que l'on peut qualifier de cléricaux-fascistes au cours des années 1930²²⁸. Cependant, l'intolérance sous-jacente à joindre de tels mouvements n'est pas exclusive au Québec. «*From 1933 to 1935 the western fascists were actually more numerous and better organized than Arcand's party*²²⁹.» L'antisémitisme est bien perceptible dans les écrits de Lionel Groulx, le maître à penser de toute une génération de jeunes nationalistes. Le journal *La Nation* de Paul Bouchard, un fervent séparatiste, est considéré comme étant fanatiquement antisémite²³⁰. Cependant, cette intolérance n'est-elle pas perceptible dans bien d'autres sphères de la société ? En n'utilisant qu'une facette de la vérité, c'est une nouvelle réalité que les représentations continuent de créer. Clérical, conservateur, donc autoritaire, voici une image qui représente jusqu'à un certain point assez bien le Québec du début du siècle. «*Allegedly, cultural homogeneity, close kinship links, enforced isolation from France, and other factors had made French Canada a "closed society"*²³¹». Mason Wade a remarqué que les excès de la rhétorique anglophone sont parallèles au gain en popularité du nationalisme²³². Ne donnant aucunement l'impression de s'essouffler, les représentations racistes du projet nationaliste québécois sont encore bien présentes. Néo-fascisme, totalitarisme et intolérance sont toujours à l'ordre du jour²³³.

* *
*

²²⁷ Réal Brisson aborde cet aspect au cœur de la conclusion de sa thèse sur les représentations de la crise d'Oka.

²²⁸ Levitt, *op. cit.*, p. 109.

²²⁹ Lita-Rose Betcherman, *The Swastika and the Maple Leaf. Fascist Movements in Canada in the Thirties*, Toronto *et al.*, Fitzhenry & Whiteside, [1975], p. 45. Adrien Arcand est probablement à l'époque la figure dominante du fascisme québécois.

²³⁰ *Ibid.*, p. 130.

²³¹ McRoberts, *Quebec : Social Change*, p. 183.

²³² Conlogue, *op. cit.*, p. 98.

²³³ Smith, *op. cit.*, p. 64.

Le projet indépendantiste est-il antidémocratique ? Tout dépend de l'idée que l'on se fait de la démocratie. Par sa nature même, le fédéralisme fait abstraction de la prééminence de la majorité. Si la démocratie se définit selon cette logique, le fédéralisme lui-même est antidémocratique²³⁴. Le déséquilibre démographique et économique entre les dix provinces canadiennes est tout simplement trop grand. Les revendications autonomistes du Québec s'inscrivent depuis les dernières années sur les points refusés lors de l'Accord du lac Meech. Ce dernier personnalisant pour le Canada anglais une vision non-démocratique de la société, cette vision ne peut que se refléter sur le Québec²³⁵. Sous aucun prétexte peut-on concevoir qu'une province puisse jouir d'un statut différent des autres. En fait, l'expression extrême du nationalisme, à savoir la séparation unilatérale du Québec, est continuellement associée à un moyen de se venger d'Ottawa. Il semble exister un refus de chercher des raisons plus dignes et louables. Au Québec, le mouvement populaire indépendantiste s'est façonné au cours des années 1960, une décennie marquée par l'affirmation et la défense des droits et non pas exclusivement sur le dénigrement des autorités. Pourquoi les représentations refusent-elles de voir une telle dynamique au Québec ?

Le 27 juin 1975, c'est-à-dire sept ans avant Ottawa, le Québec obtient sa propre Charte des droits et des libertés de la personne. Peut-on encore porter des accusations d'anti-démocratie malgré la présence d'un document beaucoup plus extensif que la Charte canadienne des droits²³⁶ ? L'article 3 de l'Avant-projet de loi sur la souveraineté du Québec distribué dans tous les foyers du Québec garantit noir sur blanc à la communauté anglophone la préservation de son identité et de ses institutions²³⁷. Ne s'agit-il que de mensonges pour leurrer l'adversaire ? Au cours de son premier mandat, le Parti québécois institue le système d'impôt sur le revenu le plus progressif ainsi que la loi anti-briseur de grève la plus sévère de tout le pays, Ontario comprise²³⁸... Ces structures ne contredisent-elles pas les affirmations voulant imputer au Québec l'image d'une société intolérante ? La réponse ne semble

²³⁴ William S. Livingston tel que cité par Verney, *op. cit.*, p. 210.

²³⁵ Denis, *op. cit.*, p. 106.

²³⁶ Gagnon et Rocher, «Faire l'histoire au lieu de la subir», dans Gagnon et Rocher, *op. cit.*, p. 28.

²³⁷ Jacques Parizeau, *Avant-projet de loi sur la souveraineté du Québec*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1994, p. 5.

²³⁸ Nelson Wiseman, «A Note on "Hartz-Horowitz at Twenty" : The Case of French Canada», *Canadian Journal of Political Science*, vol. XXI, no 4 (décembre 1988), p. 804. Voir également Mona-Josée Gagnon, «La souveraineté du côté des riches et des pauvres», dans Gagnon et Rocher, *op. cit.*, p. 240.

certainement pas pouvoir être dénichée au sein des caricatures. En utilisant des exemples concrets choisis au sein de l'évolution du nationalisme québécois, nos observations des dessins de presse du référendum de 1995 vis-à-vis de la démocratie n'ont fait que confirmer ce que nous avait révélé la première partie: des stéréotypes classiques sont encore bien présents au sein des représentations diffusées par le biais des caricatures dans la presse canadienne-anglaise. Cependant, même si le projet de séparation revêtait la moindre parcelle de légitimité démocratique au sein des représentations, il faut avant tout reconnaître sa pertinence. En observant l'iconographie, ce pas sera-t-il plus facile à franchir ? Voyons voir...

III- UN REFUS GLOBAL DE RECONNAÎTRE LA LÉGITIMITÉ DU PROJET

Si le manque total d'identification est prévisible dans l'ensemble des caricatures, certaines facettes ont particulièrement été abordées. Le scénario apocalyptique que l'on entrevoit advenant l'indépendance, l'aspect dépassé du projet et le fait que, de toute façon, c'est le Canada qui aura le dernier mot, sont tous des thèmes que l'on peut associer au refus de reconnaître le bien fondé d'un État francophone au sein des représentations anglophones.

DANGER !

La séparation fait peur. Elle est vicieuse, imprévisible et entretient l'incertitude. Comme tout ce qui remet en question la sécurité acquise, ceux qui se sentent confortables ne peuvent y voir qu'un trou noir. Mettre en évidence ce danger sera l'un des principaux objectifs des caricaturistes. Son fer de lance ? L'économie.

i- L'économie ou la dernière bataille d'Armagedon

Le projet de partenariat économique proposé par le camp du OUI et ses capacités de bon gestionnaire seront constamment martelés du début à la fin de la campagne. Avoir le beurre et l'argent du beurre est un aspect du projet qui sera décrié et ridiculisé à toutes les sauces. Les Québécois en ont assez du statu quo, déclare Parizeau (#41). Pourtant, il veut garder les mêmes accords commerciaux avec le Canada. C'est à l'aide d'un billet de deux dollars en guise de parachute qu'il s'élance vers la souveraineté (#98). Malheureusement, il ne semble pas avoir la capacité de décoller. Qu'est-ce qui vient en premier ? La poule ou l'œuf ? (#130). Le ridicule de vouloir se séparer pour ensuite s'associer est ici clairement représenté. Perplexes devant leur piano (#44), les deux séparatistes se demandent bien comment ils pourront intégrer les paroles «monnaie commune» à leur hymne national, l'une des expressions par excellence de la spécificité d'une nation. Les avertissements pleuvent vis-à-vis des coûts de la séparation. Scie toujours en main, Parizeau semble naïvement croire qu'il pourra atterrir confortablement après s'être débarrassé de la cabine de pilotage (#60). L'influence néfaste du discours séparatiste sur la valeur du dollar canadien est clairement exprimée à peine une semaine après le dépôt de la question (#62). Sa fluctuation semble en effet à la merci du discours séparatiste (#78, #137). Que faire d'ailleurs contre l'indifférence

de Parizeau à préserver la santé du huard (#66) ? Ce dernier ne semble d'ailleurs pas très intéressé à demeurer dans un Québec indépendant (#93). La dette d'un Québec souverain ? Une augmentation d'à peine 133 milliards (#63). De toute façon, c'est le Canada qui paiera (#99).

Que ce soit par l'entremise d'une voyante (#100) ou d'un potentiel réfugié (#111 et #113), les caricaturistes s'inquiètent de la possibilité que le Québec n'assume pas sa part de la dette canadienne. Déjà lourdement endetté, le Canada ferait certainement face à la faillite. Parizeau devient même le cinquième cavalier de l'apocalypse à cause de la turbulence qu'il cause sur les marchés boursiers (#64). C'est un lion britannique affolé qui ordonne de vendre ses actions sous les yeux d'une licorne écossaise n'ayant pas l'air beaucoup plus dans son assiette (#135). Dans l'ensemble, l'économie n'est pas une priorité chez les séparatistes (#94). Faire l'indépendance à n'importe quel prix, voilà leur plan. Les bonhommes sept heures sont brandis. Selon le ministre des Finances canadien Paul Martin, plus d'un million d'emplois seraient affectés advenant la séparation. Cette déclaration est rapidement ridiculisée comme le laisse entendre le «*Post-Mortem*» d'Halifax (#122)²³⁹. Encore ici, la critique faite au camp fédéraliste à l'endroit de l'absurdité des chiffres avancés est mise en parallèle avec le danger émanant du côté séparatiste. Un autre exemple d'égalisation par les contraires. Les excès de Chrétien en matière de promesses seront cependant abordés directement dans le *Globe and Mail* et le *Chronicle Herald*. Dans le premier cas (#75), c'est un Preston Manning exaspéré qui suit le député de Shawinigan plus occupé à faire du bruit qu'à écouter les conseils financiers du chef réformiste. À quatre jours du vote, la dernière concession offerte au Québec inclut le soleil et les étoiles (#141). Un peu trop de générosité aux yeux de MacKinnon. À en croire les sondages, quelle que soit la direction prise par le Canada (#126), c'est vers un scénario de fin du monde que l'on se dirige. D'ailleurs, tout l'exercice référendaire est réduit à une simple opération de comptabilité quatre jours après le vote (#172).

L'incertitude ne peut être mieux servie iconographiquement que par la métaphore du jeu de hasard. «Le jeu enfin, thème universel s'il en est, dont le hasard est le vrai roi, *fatum* imprévisible, donc incontrôlable et par là inquiétant, est le plus efficace moyen de

²³⁹ Le nombre potentiel d'emplois perdus tel qu'avancé par le bras droit de Jean Chrétien était en effet plus élevé que le nombre total d'emplois déjà existants au Québec.

communication mis à la disposition du caricaturiste²⁴⁰.» Les représentations à ce sujet ne manquent pas. Que ce soit à une table de poker (avec une bien faible main d'ailleurs) (#29), en jouant à pile ou face (#40), en s'adonnant à la roulette russe (#51) ou en tant que croupier chargé d'une roulette où les chances de gagner sont de 50/50 (#52), Parizeau est le joueur compulsif par excellence. Même les citoyens normaux sont amenés à se joindre à son jeu imprévisible (#31). Faisons l'indépendance maintenant, on s'inquiétera plus tard. D'ailleurs, n'oubliez pas que l'on possède une baguette magique (#143)! Comment peut-on accorder de la crédibilité à un projet qui semble si volatile ?

Le terrorisme économique n'est pas récent au sein des représentations canadiennes-anglaises. Nullement exclusif au Québec²⁴¹, la menace que l'incertitude s'abatte sur un territoire nouvellement indépendant est probablement l'arme la plus efficace des États démocratiques aux prises avec les revendications autonomistes de leurs minorités. À l'origine, les arguments économiques pour dénoncer le Québec ont plutôt été orientés vers son manque de dévouement envers la Confédération. «*Quebec is [...] a beggar in the Dominion soup kitchen she must be disfranchised as a vagrant*²⁴²», déclare le *Toronto Evening News* en 1885. L'appel au dieu dollar vise ici à se débarrasser du Québec ! Ce n'est que plus tard que les rôles seront inversés. Les exemples sont partout. Différentes époques, différents contextes, mais consistance des représentations et du besoin d'instaurer de solides parallèles entre séparation et catastrophe. L'incapacité économique des Québécois est également alimentée par des vieux stéréotypes. En 1947, Edgar McInnis écrivait dans *Canada : A Political and Social History*, que «le changement de maîtres» a été bénéfique à la croissance économique des Canadiens français²⁴³. D'ailleurs, selon les marchands de langue anglaise, l'aspect rétrograde du système féodal archaïque des habitants de la vallée du St-Laurent est un

²⁴⁰ Annie Duprat, *Le roi décapité. Essai sur les imaginaires politiques*, Paris, Cerf, 1992, p. 216.

²⁴¹ Lors du référendum sur la dévolution en Écosse (1979) et plus récemment pour le retour de l'Assemblée nationale (1999), la menace d'un désastre économique a été brandie par les forces centralisatrices britanniques pour empêcher leur colonie de faire un pas de plus vers l'indépendance. La hausse certaine des taxes est un exemple récurrent dans la publicité pour le NON. John Bochel, David Denver et Allan Macartney, *The Referendum Experience, Scotland 1979*, [Aberdeen], Aberdeen University Press, [1981], p. 38 et 194.

²⁴² Janet Kerr Morchain et Mason Wade, *Search for a Nation. French-English Relations in Canada since 1759*, [Toronto], J. M. Dent & Sons, [1967], p. 134.

²⁴³ Michel Brunet, «The British Conquest : Canadian Social Scientists and the Fate of the Canadiens», *The Canadian Historical Review*, vol. XL, no 1 (mars 1959), p. 99.

obstacle à l'amélioration des performances économiques de la colonie après la Conquête²⁴⁴. Selon Arthur Lower, il existe des différences irréconciliables entre anglophones et francophones. D'un côté, efficacité et matérialisme, de l'autre, simplicité et satisfaction spirituelle.²⁴⁵ Même sous le règne de Duplessis, la société rétrograde française est encore incapable de saisir les concepts économiques fondamentaux²⁴⁶. En 1957, *Two Solitudes* de Hugh McLennan démontre clairement le sentiment de supériorité économique des anglophones vis-à-vis d'un Québec conservateur sans dynamisme. En 1962, l'idée d'un État québécois indépendant et séparé est inimaginable²⁴⁷. Cependant, avec le début de la Révolution tranquille et la montée des groupes de pressions comme le R. I. N., on prédit qu'une éventuelle République laurentienne ne survivra pas 10 ans avant d'être complètement absorbée par les Américains²⁴⁸. Colonie elle était, colonie elle redeviendra.

La puissance du nombre est un argument massue dans l'opinion anglophone. Ainsi, on a beaucoup de difficulté à comprendre comment un Québec séparé avec une population totale comparable à une ville comme Chicago et beaucoup plus petite que celle présente sur la seule île de Manhattan pourrait améliorer sa situation en se séparant²⁴⁹. De telles comparaisons sont très convaincantes pour quiconque les intègre à sa construction des représentations. L'ignorance profonde du mouvement séparatiste à l'égard des questions économiques est un des arguments avancés²⁵⁰. Un mémoire présenté à la Commission Gendron²⁵¹ en 1969 par le *Protestant School Board of Greater Montreal* continue à réduire l'apport francophone aux arts, à la littérature et au théâtre, réservant la force économique et industrielle à la minorité anglaise²⁵². En 1970, les fédéralistes sont très clairs : le seul fait de porter René Lévesque au

²⁴⁴ Arnopoulos et Clift, *op. cit.*, p. 5.

²⁴⁵ Levitt, *op. cit.*, p. 108.

²⁴⁶ Arnopoulos et Clift, *op. cit.*, p. 98.

²⁴⁷ Eugene A. Forsey, «Canada : Two Nations or One ?» *The Canadian Journal of Economics and Political Science*, vol. XXVIII, no 4 (novembre 1962), p. 486.

²⁴⁸ Walter O'Hearn et George V. Ferguson, *Points de vue Canadien-Anglais sur le biculturalisme*, Montréal, *The Montreal Star*, [1964], p. 16.

²⁴⁹ Timothy Thomas, «The Opposition of Quebec's English-speaking Community to Sovereignty : The Misconceptions of Identity», dans Lachapelle, Tremblay et Trent, *op. cit.*, p. 133.

²⁵⁰ Cook, *op. cit.*, p. 19.

²⁵¹ La Commission d'enquête sur la situation de la langue française et sur les droits linguistiques au Québec était présidée par Jean-Denis Gendron.

²⁵² Arnopoulos et Clift, *op. cit.*, p. 86.

pouvoir entraînera une baisse de 35% du niveau de vie des Québécois²⁵³. En 1974, la Loi 22 est elle-même critiquée comme un élément potentiel de dégradation économique, car elle vise à franciser des entreprises qui préféreront quitter le Québec plutôt que de se conformer à ses restrictions²⁵⁴. Huit mois après la victoire du Parti québécois en 1976, l'éventualité d'un prochain référendum ouvre naturellement les portes à de nouvelles prédictions apocalyptiques. Dans le *Ottawa Citizen*, le meilleur scénario prévoit une baisse des revenus de 15% ; le pire annonce une crise qui engouffrera tous les comptes d'épargnes des citoyens suite à l'effondrement de la monnaie²⁵⁵. La piastre à Lévesque, émise lors du référendum de 1980, visait à bien faire comprendre la nouvelle valeur d'une monnaie québécoise suite à l'avènement de la séparation. «Un pécu, le prix de la séparation». Toujours en 1980, les plus alarmistes prévoient une perte de 200 000 emplois. Des sources plus neutres avancent des chiffres dix fois plus petits²⁵⁶. Effrayer plutôt qu'informer semble être une caractéristique commune aux représentations. «*The federalist camp made heavy and demagogic use of the economic arguments to paint an apocalyptic picture of the dangers of separation. The fear was fostered especially among the old and the newer immigrants that a 'Yes' would mean the loss of pensions, jobs and social benefits which were stated to be exclusively from federal sources*»²⁵⁷.

En 1992, dans un rapport intitulé «*Unity or Disunity : an economic analysis of the benefits and costs*», la *Royal Bank* lance l'épouvantail de la séparation au beau milieu de la campagne référendaire de Charlottetown. À l'aide d'une couverture médiatique impressionnante, on prédit la perte d'importants investissements économiques dans l'éventualité d'un rejet de l'Accord²⁵⁸. Le Canada a voté NON et les quatre cavaliers de l'apocalypse ne sont pas descendus du ciel. À la suite de l'élection du Parti québécois en septembre 1994, on n'attend pas le déclenchement de la campagne référendaire pour débiter la ronde des prévisions apocalyptiques. Le 10 mai 1995, le *Fraser Institute* évalue à

²⁵³ Conway, *op. cit.*, p. 70.

²⁵⁴ Gary Caldwell. «English-Speaking Quebec in the Light of its Reaction to Bill 22», *The American Review of Canadian Studies*, vol. VI, no 2 (automne 1976), p. 44.

²⁵⁵ Fullerton, *op. cit.*, p. 235.

²⁵⁶ Fitzmaurice, *op. cit.*, p. 24.

²⁵⁷ *Ibid.*, p. 25.

²⁵⁸ Conway, *op. cit.*, p. 149-150. Consulter également Sarra-Bournet, *Le Canada anglais*, p. 21.

144 milliards le montant que devra déboursier un Québec indépendant pour compenser le Canada²⁵⁹. Kenneth McRoberts souligne que les chefs fédéralistes ne manquèrent aucune occasion de rappeler à tout le monde que le Canada ne négocierait jamais une association économique avec le Québec²⁶⁰. L'expression anglaise «*have your cake and eat it too*» est très révélatrice de l'attitude du Canada anglais face à la position du Québec. «*It is this desire for economic sovereignty that bothers English Canadians most, the idea that Quebec should be able to govern itself independent of the rest of Canada, but at the same time enjoy a sheltered economy, protected by the rest of the country*»²⁶¹. Les moments forts de la campagne de 1995 furent sans aucun doute les nombreuses menaces de déménagement d'entreprises²⁶² et le million d'emplois menacés de Paul Martin. La menace d'une fuite des capitaux véhiculée par les représentations est aussi vieille que le nationalisme lui-même.

Plus généralement, les rapprochements entre le Québec et le Tiers-Monde sont toujours très populaires. Ainsi, on se délecte à souligner qu'aux Nations Unies, un Québec indépendant serait assis entre le Qatar et la Roumanie²⁶³. Pourtant, le fait que le Canada soit encadré du Cameroun et de la République du Cap-Vert n'est étrangement jamais avancé. Encore ici, l'élaboration des représentations semble éliminer les faits allant à l'encontre de sa dynamique. Pour ce qui est de l'endettement, le choix est encore plus vaste puisque contrairement à l'alphabet, on peut faire dire ce que l'on veut aux chiffres. C'est donc tour à tour aux cotés de Madagascar et de la Jamaïque en 1994 et du Libéria et de la République arabe de Syrie l'année suivante qu'un Québec indépendant et ruiné se retrouve²⁶⁴.

Un point qui n'est jamais soulevé au sein des perceptions anglophones est le fait que la position officielle du PQ vis-à-vis des questions économiques s'est radicalement transformée au fil des ans²⁶⁵. On cherche réellement à prévenir toute secousse économique provoquée par

²⁵⁹ Sarra-Bournet, «Le discours du Canada anglais», p. 145.

²⁶⁰ Kenneth McRoberts, *Misconceiving Canada. The Struggle for National Unity*, Toronto, New York et Oxford, Oxford University Press, 1997, p. 157.

²⁶¹ Propos rapportés par Aitken, *op. cit.*, p. 119.

²⁶² Mentionnons entre autres les menaces de Laurent Beaudoin, PDG de Bombardier. Ce chantage sera rapidement considéré comme futile quand il sera révélé que la plupart des compagnies ayant choisi ce genre de discours étaient déjà implantées dans des régions aussi stables que le Mexique et l'Irlande du Nord.

²⁶³ J. L. Granatstein, «Canada, Quebec and the World», dans Granatstein et McNaught, *op. cit.*, p. 95.

²⁶⁴ Sarra-Bournet, *Le Canada anglais*, p. 23.

²⁶⁵ McRoberts, «English Canada and the Quebec Nation», p. 13.

une transition trop brusque. Selon l'époque, il est question de l'aspect d'«association» ou de «partenariat». En fait, un geste qui vise clairement à assurer la continuité économique est alors perçu comme une façon d'avoir tous les avantages de l'indépendance avec le minimum d'inconvénients. La critique est donc présente pour vilipender la viabilité d'un Québec totalement indépendant, mais également pour châtier toute tentative d'assoupir les remous de la transition. *Damned if you do. Damned if you don't*. La seule solution acceptable : l'incontournable statu quo. Pour l'économiste John Kenneth Galbraith cependant, la viabilité d'un Québec souverain est indéniable²⁶⁶. Même pour les plus ardents adversaires de l'indépendance, cela ne fait pas de doute. L'un de ceux-là, le *Fraser Institute* de Vancouver, est cependant rapide à rappeler que là n'est pas la question ! Ce que l'on doit se demander est si le Québec en sortira plus fort²⁶⁷. Pour Bob White, président du Congrès du travail du Canada, le chantage économique et les prédictions apocalyptiques prônés par les forces fédéralistes ne sont que «des tentatives éhontées d'intervenir dans le cours d'une prise de décision démocratique»²⁶⁸ et n'ont pas leur place dans le débat. Il est cependant difficile d'imaginer le Canada cessant d'utiliser les cordes principales de son violon... et surtout de modifier substantiellement des représentations qui sont solidement ancrées. En retrait de cette symphonie économique : des dirigeants inexpérimentés.

ii- L'incompétence des séparatistes : une évidence

Le danger s'exprime également d'une foule d'autres façons. L'incompétence des chefs séparatistes et de leurs plans sont systématiquement mis en relief pour prévenir la population. C'est en cyclope que Bouchard tente de rassurer le lecteur de ses capacités de bien entrevoir le futur sous tous ces aspects (#5). L'atteinte à la communauté anglophone par l'entremise des fermetures d'hôpitaux est également une perspective que l'on utilise pour démontrer le peu de compassion exprimée par Parizeau (#6). Il est intéressant de noter que Mosher sous-entend que les anglophones ont voté pour le Parti québécois dans le passé ! Une représentation bien féérique s'il en est une ! Sujet très cher au caricaturiste montréalais, le thème de la désintégration de la communauté anglophone est également abordé dans une caricature du

²⁶⁶ Smith, *op. cit.*, p. 83.

²⁶⁷ Grady, *op. cit.*, p. 157.

²⁶⁸ Sarra-Bournet, *Le Canada anglais*, p. 90.

référendum de 1980 republiée le 19 août (#34). L'attachement à Montréal semble encore bien fort chez cet anglophone qui a de la difficulté à s'intégrer à l'environnement torontois. D'ailleurs, l'allégeance de la métropole au camp fédéraliste est clairement représentée par Mosher à un mois du vote (#83)²⁶⁹. Cette réalité est également abordée deux semaines plus tard en rappelant à tout le monde de quel côté se situe le principal ambassadeur sportif des montréalais (#108). On ne va pas à l'encontre d'une telle institution. Sous les traits d'un taureau, l'insouciance du chef bloquiste est ici bien peu subtile (#134). Même si ses actions vont vraisemblablement affecter le Canada, il ne fait rien pour éviter un désagrément envers celui avec qui il veut négocier un partenariat. Peut-on faire confiance à un tel homme ? C'est un anarchiste qui est sur le point de faire éclater le Canada une semaine avant le vote (#133). Ici, le besoin de détruire semble plus important que celui de construire. La désintégration potentielle du Canada est abordée. Les appels à la peur se font même avec l'aide d'une citrouille (#136). Prévu le soir de l'Halloween, quels démons le référendum va-t-il libérer ?

Le danger que l'on tente d'associer au camp souverainiste se fait également par l'entremise de la simple immaturité. Quoi de plus inexpérimenté qu'un enfant ? Pratiquement absente de la campagne, l'infantilisation des chefs séparatistes se fait tout de même voir le bout du nez. En raison de son jeune âge, Mario Dumont sera une cible privilégiée. C'est avec les oreilles décollées et en l'identifiant sous des termes bien enfantins que Mosher s'attaque au chef de l'Action démocratique du Québec (#1, #72). Le thème des oreilles est également abordé le 14 juin (#2). À cette occasion, c'est sous un chapeau de Mickey Mouse que Dumont se présente pour signer l'entente. Un peu irrité, Parizeau lui fait remarquer que leur association s'apparente plus à celle des trois mousquetaires (MUSketters plutôt que MOUSEketters). Le nouveau venu de la scène politique québécoise ne semble pas comprendre. Parizeau lui-même est affublé d'une casquette à hélice pour bien démontrer la naïveté d'un individu sur le point de se mettre les doigts dans une prise de courant (#45). Également peu fréquente, la «zoomorphisation» des séparatistes est tout de même présente. «En niant l'humain, [on] rejette le sujet hors de la sphère des créatures douées de raison²⁷⁰.»

²⁶⁹ L'île de Montréal, bien que représentant moins du quart des circonscriptions du Québec, fournira à elle seule près d'un vote sur trois au camp fédéraliste.

²⁷⁰ Duprat, *Le roi décapité*, p. 215.

Le but est clair : les séparatistes sont inconscients. Outre la représentation de Bouchard en taureau bien peu soucieux le 25 octobre (#134), c'est à l'aide d'une animalerie plutôt inoffensive que les caricaturistes ont fait passer leur message. Chien au regard relativement stupide (#109), homard démuni (#11, #15), chaton plus irritant que dangereux (#124), poule et poussin (#130)... les chefs séparatistes sont loin d'inspirer la fougue. Cependant, il est clair que si on les laisse agir, tôt ou tard, ils mettront le Canada en danger.

L'incompétence que l'on prête aux chefs séparatistes va chercher sa source beaucoup plus loin que leur simple affiliation politique. C'est toute une «race» qui est visée par cette perception. La déclaration de Donald Gordon en 1962 à l'effet qu'aucun Canadien français ne posséderait les compétences requises pour remplir des fonctions de cadre supérieur au *Canadian National* en est un bon exemple. L'échec du Canada anglais à accepter la présence de francophones à leurs côtés est peut-être l'un des éléments déclencheurs du nationalisme des années 1960. Historiquement, l'éventuelle désintégration du pays est l'un des dangers les plus perceptibles affectant les perceptions anglophones. Un Canada sans le Québec ne serait plus qu'un amas de régions qui ne pourraient tolérer la dominance tant économique que démographique de l'Ontario²⁷¹. L'absorption de l'ensemble canadien par les États-Unis devient dès lors une vision cauchemardesque qui résulterait d'une action unilatérale du Québec²⁷². Sylvie Lacombe souligne le fait que l'utilisation des termes «séparatistes» et «sécessionnistes» est très significative. L'action du mouvement en est un de destruction et non pas d'affirmation nationale²⁷³. D'un côté, laisser le Québec se séparer signifie la balkanisation à court ou moyen terme du continent. De l'autre, même une restructuration du système fédéral reconnaissant le concept binational ne peut que créer un monstre à deux têtes²⁷⁴. En 1966, Ramsay Cook considère que c'est lors du règne de Duplessis que les bases des désaccords actuels ont été posées. En effet, les Canadiens français se tournent avant tout vers leur gouvernement provincial pour assurer leur défense. Parallèlement, le Canada anglais est convaincu que c'est la centralisation qui peut résoudre les problèmes²⁷⁵. Selon Garth

²⁷¹ Kenneth McRoberts. *English Canada and Quebec. Avoiding the Issue*, [North York], York University, [1991], p. 49.

²⁷² Denis, *op. cit.*, p. 40.

²⁷³ Lacombe, *loc. cit.*, p. 274.

²⁷⁴ O'Hearn et Ferguson, *op. cit.*, p. 13.

²⁷⁵ Cook, *op. cit.*, p. 188.

Stevenson, le nationalisme québécois est un ennemi car, en s'opposant à toute centralisation, il participe à l'affaiblissement de l'État fédéral²⁷⁶. Le problème cette fois ne semble donc pas être le nationalisme québécois, mais bien la décentralisation qu'il entraîne. En même temps cependant, le Québec est perçu comme l'une des variables fondamentales de l'identité canadienne, «un élément primordial de la mosaïque canadienne»²⁷⁷, lui permettant de se démarquer du géant américain.

L'infantilisation vise clairement à dénier toute compétence à celui auquel elle est attribuée. Dans le cas du Québec, on peut facilement identifier son application dès le XIX^e siècle. En effet, les stéréotypes canadiens-français, tels que représentés à travers les œuvres d'un peintre comme Cornelius Krieghoff, propose un reflet essentiellement folklorique de la société rurale. On se satisfait au Canada anglais de ce portrait qui ne fait que renforcer les représentations déjà existantes, à savoir la naïve joie de vivre, l'influence du clergé et le retard économique du voisin francophone²⁷⁸. Dès l'avènement de la Confédération, le recours à l'analogie infantile a été appliqué, non seulement au Québec, mais à toutes les provinces. Le gamin québécois est cependant le mouton noir de la famille. Irrationnel, entêté, il refuse tout ce qu'on lui offre jusqu'au point de se faire mal à lui-même²⁷⁹. Le système politique canadien est d'ailleurs comparé à un jeu de lego qui peut être assemblé ou détruit au gré des humeurs des politiciens²⁸⁰. Si dans l'ensemble les demandes d'indépendance du Québec sont considérées comme une façon d'accéder à l'âge adulte, on n'accepte pas que cette promotion se fasse aux dépens du Canada. Ce que le projet de souveraineté-association ou de souveraineté-partenariat laisse entendre, c'est que le Québec entend quitter le foyer canadien mais en gardant avec lui les clés de la maison et la carte de crédit de ses parents²⁸¹. Un tel comportement est inacceptable. Enfantin, pleurnichard, égoïste, bébé gâté, voilà comment est décrit le rejeton de la Confédération²⁸². Le Québec a un devoir d'obéissance. D'ailleurs,

²⁷⁶ Denis, *op. cit.*, pp. 17-21.

²⁷⁷ Resnick et Latouche, *op. cit.*, p. 20.

²⁷⁸ Daniel Francis, *National Dreams. Myth, Memory, and Canadian History*, Vancouver, Arsenal Pulp Press, [1997], p. 104-105.

²⁷⁹ Morris et Lanphier, *op. cit.*, p. 74-75.

²⁸⁰ Naidu, *op. cit.*, p. 168.

²⁸¹ Bothwell, Drummond et English, *op. cit.*, p. 383.

²⁸² Raymond N. Morris, «Canada as a Family : Ontario Responses to the Québec Independence Movement», *The Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. 21, no 2 (mai 1984), p. 192.

comme l'indique Sylvie Lacombe, même quand une certaine maturité est reconnue aux Québécois, on attribue son atteinte au système fédéral canadien. «Le Québec n'existe pas «en soi» : il est strictement une «création» de la Confédération canadienne et ne peut donc avoir d'existence en dehors d'elle²⁸³.» La survivance de la langue française elle-même ne peut être maximisée qu'à l'intérieur du système fédératif²⁸⁴. L'instigateur de cette redéfinition du lien avec le Canada, à savoir René Lévesque, est lui-même considéré comme l'enfant terrible de la politique québécoise²⁸⁵. Morris perçoit d'ailleurs clairement les caractéristiques classiques d'un gamin chez le fondateur du Parti québécois en observant les caricatures dessinées par Girerd lors du référendum de 1980. «Il peut passer d'une émotion à une autre ou faire ce qui est incongru. Il poursuit des objectifs à court terme, sans en prévoir les conséquences. Il compte sur la protection d'un adulte qui lui pardonnera ses erreurs [...]. Il réussit à éviter tous les pièges difficiles, mais cède finalement à une attrape plutôt évidente²⁸⁶.» Quand la province rebelle n'est pas représentée comme un mauvais rejeton, on lui approprie une seconde facette de l'infantilisation : la femme subordonnée. C'est par la métaphore du mari, l'époux possédant le monopole des avoirs et de la raison, que le Canada doit faire entendre raison à sa femme qui envisage le divorce. Les arguments classiques rappelant les scènes de ménage pleuvent : Nous traversons un mauvais moment tous les deux, tu ne veux pas vraiment te séparer ? Notre union a été bonne jusqu'à maintenant, pourquoi veux-tu soudainement partir ? Comment vas-tu pouvoir te débrouiller sans mon aide ? Tu ne pourras pas maintenir le même style de vie²⁸⁷.

L'attitude paternaliste des anglophones à l'endroit du mauvais garnement se transforme rapidement en incompréhension devant les demandes excessives qui lui sont adressées. D'ailleurs, si les Québécois n'étaient pas distraits par les plus loquaces de leurs

²⁸³ Lacombe, *loc. cit.*, p. 284.

²⁸⁴ MacLennan, *loc. cit.*, p. 51.

²⁸⁵ John Mercer (pseudonyme), *The Squeaking Wheel or How I Learned to Stop Worrying About the French and Love the Bomb*, [s. l.], Rubicon Press, 1965, p. 88.

²⁸⁶ Raymond N. Morris, «La carnavalisation du politique : la campagne référendaire vue par Girerd», *Recherches sociographiques*, vol. XXX, no 1 (janvier-avril 1989), p. 24. Le même auteur perçoit nettement deux facettes des représentations du Québec lorsqu'elles sont mises en relation avec la France, à savoir le fédéraliste mature et le nationaliste enfantin. «English-Canadian Cartoons on Relations with France, 1960-1979», *Semiotica*, vol. 69, nos 1-2 (1988), p. 27.

²⁸⁷ Les parallèles entre séparatisme politique et divorce familial ont été très pertinemment abordés par Raymond N. Morris dans «Canada as a Family», p. 181-201.

camarades francophones, ils arrêteraient de les suivre dans leurs mauvais coups. Cette allusion au fait que la population québécoise est entraînée par une minorité et est incapable de voir la vérité par elle-même représente l'exemple type de l'infantilisation du Québec et, selon l'historien Daniel Francis, n'aide aucunement à faire réduire la tension politique au pays²⁸⁸. Encore aujourd'hui, une majorité de Québécois de langue anglaise affirment être plus aptes que leurs concitoyens francophones à reconnaître ce qui est nécessaire pour la survie de la culture française au Québec²⁸⁹... D'ailleurs, le rêve canadien de construire un pays multiculturel reposait en grande partie sur l'infériorité que l'on prêtait à la société canadienne-française. Avec la prise en charge des Québécois de langue française sur leur destin, c'est l'illusion canadienne-anglaise qui se dissipe peu à peu. Le rêve n'était possible qu'en maintenant une condescendance envers la minorité²⁹⁰. Cependant, le danger représenté par les troupes séparatistes n'est pas la seule variable de l'équation aboutissant à la non-reconnaissance du projet. Son côté franchement dépassé pèse également lourd dans la balance des représentations.

²⁸⁸ Francis, *National Dreams*, p. 173-174. Voir également, Chartrand, *loc. cit.*, p. 40.

²⁸⁹ Conlogue, *op. cit.*, p. 151-152.

²⁹⁰ Francis, *National Dreams*, p. 110.

UN RÊVE POUSSIÉREUX À REMISER AU PLACARD

L'aspect réactionnaire du projet des séparatistes semble faire l'unanimité au sein des représentations offertes au public. Utopie dépassée d'une époque révolue, l'identification devient automatiquement impossible.

i- Clergé et repli sur le passé

L'aspect conservateur de l'Église est l'un de ces symboles, mais c'est exclusivement dans les pages du quotidien montréalais qu'il est abordé. Dès le 20 septembre, il est clair que la religion sera un aspect dominant du futur État indépendant (#73). En effet, avec la mitre papale en évidence, ce sont des armoiries ressemblant étrangement à celles du Vatican qui ornent le futur passeport québécois. Cependant, la véritable attaque se fera à l'endroit d'un homme de plus en plus dangereux. La charisme émanant de Lucien Bouchard et sa soudaine ascension comme principal porte-étendard du nationalisme québécois lui donneront, aux yeux de plusieurs, tant francophones qu'anglophones, une véritable aura de messie. C'est cette image qui sera ridiculisée. Le 12 octobre, c'est sous les traits d'un prêtre de village bien peu sympathique qu'il est représenté (#105)²⁹¹. L'avertissement est lancé par Mosher : allons-nous retourner dans le passé advenant une victoire du OUI ? Trois jours plus tard, St-Lucien semble avoir acquis beaucoup de galons, car c'est sous les traits de Jésus-Christ qu'il est représenté (#110). Fait extraordinaire, une qualité lui est attribuée (humilité) quand il indique posséder *un peu* de crédibilité au Québec. Malgré tout, le symbole par excellence de ce repli sur le passé est peut-être le drapeau québécois lui-même.

La croix blanche représentant la religion et les fleurs de lys, digne rappel de la royauté, sont sans contredit des preuves flagrantes d'un conservatisme que l'on agite au vent avec fierté pour démontrer son adhésion à ces valeurs. Sous sa forme globale, l'apparition du fleurdelisé est assez fréquente. Évidemment, c'est sous un mauvais jour qu'on le présente. Terni lors de l'épisode des homards (#16), déguisé en drap pour protéger une québécoise des avances de Bouchard (#86), sous forme de mouchoir pour recueillir les émanations nasales de Preston Manning (#89), en plaque d'immatriculation (#99), sali par les roues du tacot de la

²⁹¹ Cette analogie est confirmée par Terry Mosher lui-même. Julian Sher, «Two Solid Dudes», *The Fifth Estate*, enregistrement vidéo, *Canadian Broadcasting Corporation*, (1^{er} décembre 1998), 1 cassette : 18 min., son, coul., VHS, à 14 min.

campagne du NON (#142), vaguement reconnaissable au second étage d'un bloc appartement (#164) ou encore visant à camoufler piètrement le chef du Bloc québécois (#166), le respect démontré à l'égard du drapeau québécois est évidemment absent. L'unifolié canadien qui est quelquefois mis en parallèle à des situations négatives (#75, #79, #126), bénéficie tout de même d'un traitement beaucoup plus favorable. On conseille de le protéger (#7), on le met en parallèle avec des nouvelles optimistes (#36), il est un symbole de protection financière (#58), il est ce qui sépare les séparatistes de la dure réalité (#139), il vole au vent accompagné d'une bande de joyeux lurons (#144), et surtout, il est associé à la victoire (#164). Dans l'ensemble, le choix identitaire est assez simple. Prise individuellement, la fleur de lys est le symbole par excellence de la non-identification anglophone. Apparaissant fréquemment comme simple indice de l'allégeance des chefs séparatistes (plus d'une vingtaine de fois), l'emblème du Québec est tout de même mis régulièrement en parallèle avec des situations visant à le discréditer. Ainsi, il est l'ornement principal des attributs royaux de Dumont et Bouchard (#1, #106), il subit les effets corrosifs des négociations sur la souveraineté (#25), il est au centre du jeu de hasard que l'on s'apprête à engager (#52), il est gravée sur la porte d'un sarcophage (#68), et il cause même la mort de Parizeau (#162).

Le pouvoir de l'Église, et plus spécifiquement la crainte d'être submergé par une vague d'immigration francophone, ont longtemps été au centre des représentations de la population anglophone du Canada. Selon un discours prononcé par D'Alton McCarthy en 1889, l'expansion de la langue, des lois et des institutions francophones n'a pour seul but que de subjuguier le Canada à la domination française²⁹². C'est d'ailleurs les prêtres français qui ont excité les Métis lors du premier soulèvement dans les plaines de l'Ouest en 1870²⁹³. Bien que l'on puisse identifier la fin du XIXe siècle comme étant la période d'apogée du clergé au Québec²⁹⁴, le stéréotype de «*priest-ridden province*» est encore présent bien après le début de la Révolution tranquille. «*If Quebec's Lower Clergy commanded, Quebec's French-speaking*

²⁹² Carl Berger, *The Sense of Power. Studies in the Ideas of Canadian Imperialism 1867-1914*, [Toronto et Buffalo], University of Toronto Press, [1970], p. 135. Député conservateur de l'Ontario, McCarthy est également fondateur du *Equal Rights Association*, un regroupement formé pour dénoncer le développement de la présence française au Canada.

²⁹³ Peter Desbarats, *Canadian Illustrated News — A Commemorative Portfolio*, Toronto, McClelland & Stewart, 1970. Référence tirée d'un article paru le 15 janvier 1870, p. 1-2.

²⁹⁴ On peut avancer que la période 1840-1896 marque une émergence croissante de l'influence romaine. Le développement marqué des institutions que l'on associe à la période triomphaliste s'étend de 1896 à 1940.

*citizens obeyed*²⁹⁵.» En fait, «les Canadiens anglais présumaient que la défense acharnée de leur autonomie provinciale par les Québécois reflétait l'emprise constante des forces conservatrices sur le Québec, particulièrement l'Église²⁹⁶.»

On ne soulève cependant jamais le fait que c'est grâce aux liens entretenus avec l'empire britannique que l'Église catholique s'est imposée au sein de la société canadienne-française. Encore ici, les représentations adoptent un processus de construction «sélective». Au cours des années 1830, le peuple favorise presque unanimement les candidats opposés à l'Église²⁹⁷. Ce n'est qu'après les rébellions que le clergé s'impose. Si cette image mentale de prêtres en noir contrôlant la vie de leur paroissiens s'amenuise lentement, les parallèles demeurent difficilement évitables entre l'indépendance et l'idéologie religieuse. L'inévitabilité de l'indépendance telle que présentée par les ténors du Parti québécois n'est pas sans rappeler la ligne de pensée du nationalisme clérical et autoritaire prônée par des personnages tels que le chanoine Groulx ou encore Henri Bourassa²⁹⁸. Peu de temps avant sa mort, Lionel Groulx soulignera le rôle du destin devant l'éminente décision des Québécois de prendre leur avenir en main. L'Alliance laurienne de Raymond Barbeau en 1956 base toute son idéologie sur des idées cléricales et corporatistes. La tendance à droite du mouvement est bien claire quand on observe les écrits dont s'inspire Barbeau²⁹⁹. Cependant, des mouvements clairement plus à gauche comme l'Action socialiste pour l'indépendance du Québec ou le R. I. N. sont également présents. L'association entre clergé et chefs séparatistes fait également partie du discours anglophone. L'attribution du titre de St-Lucien pour identifier le chef du Bloc québécois, ainsi que l'utilisation du terme béatification pour souligner sa popularité en 1995, sont des exemples frappants³⁰⁰. Nullement exclusifs au bloquiste, des rapprochements entre Lévesque et le Pape seront également soulignés³⁰¹. «Veut-on signifier par là que les Québécois sont aujourd'hui manipulés par leurs élites politiques, tout comme on présumait

²⁹⁵ MacLennan, *loc. cit.*, p. 23.

²⁹⁶ Kenneth McRoberts, «Les perceptions canadiennes-anglaises du Québec», trad. de l'anglais par Stéphane Éthier, dans Alain-G. Gagnon, dir., *Québec : État et société*, Montréal, Québec/Amérique, [1994], p. 111.

²⁹⁷ Denis, *op. cit.*, p. 125.

²⁹⁸ Fullerton, *op. cit.*, p. 196.

²⁹⁹ *Séparatisme, doctrine constructive* de Dostaler O'Leary ainsi que *Nos droits à l'indépendance politique* de l'abbé Wilfrid Morin démontrent sans équivoque l'orientation de droite qui est appliquée au projet de Barbeau.

³⁰⁰ Lacombe, *loc. cit.*, p. 273.

³⁰¹ Bothwell, Drummond et English, *op. cit.*, p. 385.

hier que les Canadiens français l'étaient par leurs élites cléricales^{302?}» Bien que ne répondant pas à cette question, Lacombe souligne très clairement que la simple utilisation de métaphores religieuses sous-entend qu'une certaine irrationalité est présente au sein du mouvement souverainiste³⁰³. Une représentation qui ne peut que concrétiser l'aspect anachronique du projet.

Bien que les représentations religieuses occupent une place importante pour démontrer le caractère réactionnaire de l'indépendance, d'autres facettes sont également présentes. «La compréhension qu'ont les souverainistes des rapports entre les domaines politique et économique de la vie sociale est perçue comme étant en désaccord complet avec la réalité des faits. C'est ce qui rend leur projet à la fois hautement chimérique et franchement dépassé³⁰⁴.» L'appel du général De Gaulle en 1967 sera interprété non seulement comme de l'ingérence politique, mais également comme une invitation lancée au Québec de revenir dans le giron de l'Empire français plutôt que de progresser vers l'indépendance³⁰⁵. Une preuve flagrante de régression. L'argumentation anglophone est cependant plus crédible quand on s'arrête au fait que le mouvement s'appuie très fortement sur des icônes du passé plutôt que sur une vision du futur pour puiser son bien-fondé. «Notre maître le passé», n'était-elle pas la devise de Lionel Groulx ? Venger la Conquête de 1760, terminer le travail entrepris en 1837... des repères incontournables. D'ailleurs, il est rare de ne pas apercevoir le tricolore des patriotes lors de rassemblements indépendantistes. Là où la construction des représentations semble se réfugier, c'est de prétendre qu'une identification au passé élimine automatiquement toute dynamique contemporaine. Comme dans plusieurs autres cas, la demi-mesure est inexistante dans les représentations anglophones. C'est tout ou rien. Le caractère anachronique du nationalisme est quant à lui dénoncé par Ramsay Cook³⁰⁶. Tout comme quelques caricatures que nous avons vues, il fait appel à l'égalisation par les contraires pour faire passer son message. Pour lui, c'est non seulement le nationalisme québécois qui est passé date, mais

³⁰² Lacombe, *loc. cit.*, p. 273.

³⁰³ *Ibid.*

³⁰⁴ *Ibid.*, p. 285.

³⁰⁵ Morris, «English-Canadian Cartoons», p. 5.

³⁰⁶ Cook, *op. cit.*, p. 4.

également son homologue canadien. Toutes les visions actuelles du nationalisme sont rejetées. Il faut repartir à zéro.

ii- Un manque de dynamisme flagrant

Le manque total de dynamisme est un autre aspect du projet séparatiste qui semble empêcher une forte proportion de la population de s'y rallier. C'est d'ailleurs à l'aide de vieux pneus qui ne pourront plus jamais prendre la route que la campagne du OUI est représentée le 23 septembre (#80). La lassitude, le sommeil, l'immobilisme, le processus interminable dans lequel elle s'inscrit sont une foule d'indices qui tendent à démontrer le caractère passif de la séparation et qui procurent l'excuse nécessaire pour refuser de l'appuyer.

L'aspect soporifique qui se dégage du discours nationaliste est évident. Ainsi, le Canada semble bien peu affecté par l'excitation de Bouchard, debout (!) et sautant sur un divan (#4). La fièvre référendaire ? Pas très sérieuse à en croire le calme qui se dégage d'une métropole pourtant reconnue comme étant en effervescence la nuit (#28). L'aspect hypnotique de la question peut également être perçu comme un moyen d'endormir la population (#74). À cette facette qui ne semble pas réveiller l'attention de bien des gens, une évidente lassitude à l'égard du débat constitutionnel est également présente. Pour Mosher, c'est toute la remorque de la séparation qui devrait être perdue quelque part au nord de Lachute (#23). «Quel référendum ?» demande-t-il en première page du *Daily Snooze* (#26). La présence du débat au cœur de l'été semble être passablement pénible pour une population (*we*) qui préférerait pouvoir profiter pleinement du temps chaud. La rhétorique indépendantiste quant à elle est comparée à un long et incessant pelletage de merde (#46). Représentant l'expression populaire «*Shoveling the bullshit*» dans un contexte constitutionnel, voilà comment MacKinnon perçoit le débat sans fin auquel il est confronté. Dans un dessin très symbolique, les référendums sur l'indépendance sont représentés comme une malédiction qui affligera des générations de Canadiens (#68). Avec la qualité du linceul utilisé, on peut se demander comment le mauvais sort a pu survivre 15 ans. «Écœurés et complètement déboussolés», voici comment le *Chronicle Herald* décrit l'état d'âme de ses lecteurs (#70). Quoique l'on fasse, un débat qui ne nous intéresse pas nous est imposé (#71). Le juge Ito, en charge du procès-spectacle de O. J. Simpson aux États-Unis, est représenté dans un cauchemar infernal. Ces cinq mois d'audience semblent bien minces comparés aux quelques 20 millions d'années

d'un divorce qui n'est pas encore réglé (#79). À noter que l'avènement de l'antéchrist est suggéré pour cette journée spécifique (666). Le «O» du OUI est également utilisé pour représenter l'idée d'un projet qui tourne en rond, inlassablement (#131).

Quelles que soient la nature ou l'intensité du nationalisme exprimé au Québec, jamais il n'a été perçu comme une force en constant mouvement au sein des représentations. Au contraire, le mouvement nationaliste est toujours présenté comme ayant atteint l'apogée de sa popularité. À la base de cet immobilisme : la population. L'exécution (ou le meurtre selon les points de vue) de Pierre Laporte est effectivement un événement qui, pour plusieurs, marque la fin du mouvement séparatiste au Québec. La défaite amère de 1980 signifie également la résolution du problème québécois³⁰⁷. Chaque élection est d'ailleurs l'occasion de rappeler que le Parti québécois n'obtient pas la faveur de la majorité de la population. Tout ce qui est victoire pour le camp séparatiste est automatiquement transformé en défaite. L'élection de 54 députés bloquistes à Ottawa en 1993 sera identifié sous les traits d'un recul. En 1995, le stéréotype ne démord pas. La déroute est un fait accompli pour Robert Young. La machine est détraquée aux dires du président du *Toronto Star*. À ce mouvement général considérant toujours le mouvement séparatiste comme terminé, certains auteurs préfèrent être plus prudents. Si les élections de 1970 signifient la fin du séparatisme pour *The Gazette*, Peter Desbarats préfère demander : *has separatism really peaked*³⁰⁸? De son côté, en contradiction avec la dernière phrase de son volume, McRoberts souligne que bien que la réaction typique des Canadiens anglais soit de se concentrer immédiatement sur d'autres problèmes, on a tort de considérer le mouvement comme étant mort³⁰⁹. Peut-on déceler ici un bouillonnement d'interrogations au sein de la perception ? Cette tendance à ne jamais voir une fin annoncée se concrétiser entraîne une intensification prononcée de la fatigue dans un débat interminable. La lassitude face au projet nationaliste ne peut être mieux représentée que par l'expression

³⁰⁷ McRoberts, *Quebec : Social Change*, p. 351. L'auteur concrétise d'ailleurs cette perception à considérer la première défaite sérieuse des séparatistes comme sonnante le glas du mouvement dans la dernière phrase de son volume : *Canada's most serious political crisis, which originated in the political modernization of the Quiet Revolution and saw the election of a Quebec government formally committed to Quebec sovereignty, appears to have run its course*. p. 440.

³⁰⁸ Desbarats, René, *A Canadian*, p. 182.

³⁰⁹ McRoberts, *Quebec : Social Change*, p. 9.

«neverendum». On décrit ainsi parfaitement le sentiment partagé par plusieurs que les référendums se répéteront indéfiniment, et ce, jusqu'à ce que le OUI l'emporte³¹⁰.

Le caractère non-dynamique du projet de séparation puise également sa source au sein de stéréotypes représentant le Québec moderne comme étant une copie carbone de celui d'antan. En 1965, le rapport préliminaire de la Commission royale sur le bilinguisme et le biculturalisme confirme que la société québécoise est encore perçue comme rurale et archaïque, «*[English-speaking Canadians] spoke of the industrialization of the province as something to come in the future... The image of an environment that is still rural was nearly always joined with that of a backward people, "Quebec has emphasized a rather peasant-like culture — one which amuses rather than educates"*»³¹¹.» Aussi incroyable que cela puisse paraître, l'idéologie réactionnaire est encore bien présente dans le discours contemporain des auteurs. Ainsi Dominique Clift écrit en 1989 que «les Québécois «n'acceptent pas en tant que philosophie» «l'économie et la science» ; il s'ensuit une «vision tronquée de la réalité», une culture inadaptée au monde moderne, «une atmosphère où le changement est mal vu»³¹²». Il s'agit bien de 1989. Au sein de certaines représentations néanmoins, refuser catégoriquement de voir ce qui se déroule est l'attitude idéale à adopter.

iii- La meilleure solution : l'indifférence

Aucune attention ne peut logiquement être portée envers une vision obtuse et anti-libérale du futur. Pour un Canadien se reposant sous le soleil de la Floride, même la nomination d'un séparatiste à la tête d'un organisme fédéral ne semble être une source de perturbation (#81). Alors que le caricaturiste du quotidien montréalais prend lui-même des vacances, quelques republications abordent pertinemment le sujet. C'est mains dans les poches et cigarette aux lèvres qu'un militant du «Peut-être» affronte bien calmement les médias (#30). La même désinvolture est présente chez ce montréalais biculturel qui se transforme tel un caméléon selon l'environnement dans lequel il est présent (#31). À Gilles Tremblay, un militant séparatiste, Mosher oppose Bob Smith, un militant capricorne... (#33). L'anglophone ne semble pas avoir de contrepartie identitaire à la rhétorique francophone. Ce

³¹⁰ Lacombe, *loc. cit.*, p. 272-273.

³¹¹ Morchain et Wade, *op. cit.*, p. 3.

³¹² Denis, *op. cit.*, p. 195.

langage, bien qu'il le comprenne puisqu'il y répond (en anglais bien sûr), semble tout de même étranger à sa logique de raisonnement. Alors que l'équipe souverainiste semble prête à mettre le ballon en jeu, l'adversaire fédéraliste n'est même pas sur le terrain (#42). C'est sous l'indifférence totale des passants que les derniers résultats sur la viabilité d'un Québec souverain sont affichés (#49). En gros, on s'en fout. Cependant, l'indifférence se transforme lentement en exaspération. La question posée n'est que du «blablabla» pour *The Gazette* et mérite qu'on prenne le temps de lui lancer une tarte à la crème (#55). La colère qui est exprimée à l'aide d'un doigt tendu bien haut (#59) et l'idée que le même exercice de patinage politique de 1980 est maintenant devenu inévitable (#61) laissent transparaître une impatience évidente. Au cœur de sondages qui ne cessent de prendre l'opinion du public, Mosher conduit le sien et en vient à la conclusion que la plupart des gens veulent tous simplement en finir avec le débat (#92). C'est crucifiée que la majorité silencieuse est représentée. L'exaspération face à un enfant turbulent va jusqu'à suggérer de le laisser s'amuser avec une prise de courant. On ne s'inquiète plus de ce qui pourrait lui arriver (#45).

Cette lente transformation de l'indifférence en exaspération au fil de la campagne est clairement caricaturée par Gable le 20 octobre. Malgré que son chat soit en train de détruire son fauteuil favori, la bonne vieille canadienne, tasse de thé en main, se garde d'intervenir (#124). Il reste alors à peine 10 jours à patienter. Au lendemain du référendum, c'est un castor furieux et non soulagé qui mord Bouchard (#154). Ironiquement, à deux jours du vote, l'indifférence qui était bien présente lors des premiers jours de la campagne est rapidement ramenée à l'avant-plan par le *Globe and Mail*. Tentative de rassurer l'ensemble du Canada face à une perspective bien peu rassurante ? Quoi qu'il en soit, c'est à l'aide de commentaires allant de «Pas si mal» à «Comme ci comme ça» que l'on représente le pouls des provinces (#146). Encore bravo au caricaturiste pour avoir réussi à dénicher une francophone à Terre-Neuve avant l'heure de tombée ! Bien que l'on tente de présenter une image désintéressée, on ne peut consciemment ignorer l'urgence de la situation. Le 30 octobre, *The Gazette* offre à ses lecteurs un message très clair : Allez voter (#152). C'est une approche en contraste complet avec tout ce qui a été publié depuis quatre mois. À l'indifférence et à l'impatience démontrées à l'égard d'un processus envers lequel on refuse d'accorder toute crédibilité, on exige l'implication. Le temps n'est plus aux représentations, il faut jouer le jeu, aussi irrationnel que cela puisse paraître.

Il est intéressant de noter que ce n'est également qu'à deux jours du vote que les attaques contre les séparatistes ont été délaissées au profit d'une interrogation sur le futur du Canada. Le regard est maintenant posé sur soi-même. C'est le Canada qui est au centre de l'introspection et l'interrogation prend une place prépondérante dans l'iconographie (#147, #148, #150). La résignation elle-même est présente dans le *Globe and Mail* alors que le castor canadien est déjà en position sur l'échafaud (#151). Donner l'impression d'envisager un Québec souverain est-il une faiblesse pour les anglophones ? Les caricatures sont divergentes sur ce point. La gravité de la situation est sans équivoque pour MacKinnon. Le Canada a survécu mais est bel et bien passé à un doigt d'une crise majeure (#157). Gable quant à lui semble croire que les différends politiques devraient pouvoir se régler d'une façon plus pacifique (#155). Vraisemblablement, il ne veut plus de référendum. Pour Jenkins cependant, la courte victoire du NON ne semble pas éveiller l'inquiétude. Représenté sous les traits de l'œuvre la plus célèbre de Rodin, Bouchard réfléchit (#170). Cette introspection cependant n'est attribuable qu'au camp du OUI. Malgré un résultat plus que serré qui aurait pu causer sa désintégration, le Canada observe, passif. Les moments difficiles sont chose du passé, rien d'important n'a eu lieu, on peut retourner à ses activités normales.

Porter attention au séparatisme, c'est admettre que le mouvement existe. L'indifférence demeure pour plusieurs la meilleure arme pour vaincre le mouvement. «Ne rien planifier est une décision consciente, car se préparer pour cela serait une façon d'admettre la défaite³¹³.» Le refus de la part de plusieurs anglophones de discuter rationnellement de la séparation démontre peut-être qu'il s'agit pour eux d'une éventualité impensable³¹⁴. Avant d'être dirigée spécifiquement au nationalisme, cette indifférence touche la société canadienne-française en général. Le fait français est d'ailleurs incrusté dans l'esprit anglophone comme n'existant pas au Canada. Ignorer l'autre au Québec semble être naturel. Au début du siècle, des visiteurs peuvent séjourner pendant des semaines à Montréal sans imaginer un seul instant que le français est la langue de la majorité³¹⁵. «*English society affects unconsciousness of this fact, and bears itself exactly as though it had no French neighbours*³¹⁶». Comme à Québec,

³¹³ Sarra-Bournet, *Le Canada anglais*, p. 34. Tel que publié dans le *Financial Post* du 10 septembre 1994.

³¹⁴ Morris et Lanphier, *op. cit.*, p. 257.

³¹⁵ André Siegfried, *The Race Question in Canada*, [Toronto], McClelland and Stewart, [1966 (1906)], p. 185.

³¹⁶ *Ibid.*

bien que le français soit maîtrisé par plusieurs anglophones, on se refuse à l'utiliser. Au-delà de la langue, la culture elle-même est jugée comme inférieure et ne mérite pas qu'on y prête attention³¹⁷. Cette attitude est qualifiée d'«indifférence inoffensive» par un autre anglophone au début du siècle³¹⁸. Il n'y a donc aucune aberration à ignorer complètement la présence de l'autre. Cette légitimation d'un tel sentiment n'est pas sans rappeler la doctrine «*Separate but Equal*» de nos voisins du sud. Preuve de faiblesse, signe de capitulation face à la majorité ? Au cœur même des paroles du *Maple Leaf Forever*, une chanson patriotique canadienne, le chardon, le trèfle et la rose sont entrelacés³¹⁹. La fleur de lys, tout comme le quart de la population canadienne, est inexistante. Walter O'Hearn avoue en 1964 que l'indifférence des Canadiens anglais possède une longue histoire mais qu'elle n'est plus un facteur aujourd'hui³²⁰. «*Canadians all together will manage to make... separatism unnecessary and impossible*». C'est à l'aide de cette déclaration de Lester B. Pearson que Mason Wade termine la réédition de son volume *The French Canadians* en 1968³²¹. Il n'y a pas à s'inquiéter, on peut regarder ailleurs. Gwethalyn Graham déclare que la couverture de presse des journaux anglophones québécois est telle qu'en les lisant on pourrait croire que le Québec est une province entièrement anglophone³²². En tant que co-président de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, André Laurendeau s'étonnera du manque de curiosité de la population canadienne à l'égard des francophones. Le sentiment général est que, comme tous les groupes ethniques, les «Français» doivent s'attendre à perdre leur langue³²³.

En 1969, les éditeurs de *The Gazette* lanceront un avertissement très clair au magazine *The Canadian*. Ils refusent d'insérer le tabloïd dans leur journal car une entrevue de Peter Desbarats avec René Lévesque donnant de la crédibilité au mouvement sécessionniste y est

³¹⁷ J.-C. Walsh, «Other People's Business», dans Henri Bourassa, *French and English Frictions and Misunderstandings*, Montréal, Imprimerie du Devoir, 1914, p. 6.

³¹⁸ C. H. Cahan, «Letter from C. H. Cahan, K. C.», dans Bourassa, *ibid.* p. 3.

³¹⁹ Smith, *op. cit.*, p. 17.

³²⁰ O'Hearn et Ferguson, *op. cit.*, p. 14.

³²¹ Mason Wade, *The French Canadians 1760-1967*. Vol. 2, 1911-1967, édition révisée, MacMillan of Canada, Toronto *et al.*, 1968 (1955), p. 1128.

³²² Graham et Chaput-Rolland, *op. cit.*, p. 3.

³²³ Conlogue, *op. cit.*, p. 12.

imprimée³²⁴. Un tel message pourrait laisser croire aux lecteurs que la séparation est plus réalisable que ce que leur journal est prêt à admettre. Il s'agit ici d'une intervention directe dans le processus de construction des représentations. Avec ce genre de censure, il n'est pas difficile de comprendre la surprise totale qui est survenue dans la population anglophone lors de la prise de pouvoir des séparatistes en 1976. Le ministre des Finances de l'Ontario avouera en 1994 qu'on ne peut éternellement ignorer le besoin de préparer une éventuelle séparation. Trahissant cependant ses propres sentiments, il souligne qu'il préférerait attendre jusqu'à ce que ce soit nécessaire³²⁵. Dans la même veine, Michael A. Walker confie que le reste du Canada doit cesser de considérer la séparation comme étant un débat réservé exclusivement à la population du Québec³²⁶.

Sous-jacente à l'indifférence, la déresponsabilisation est également un moyen pratique de se positionner face à la menace séparatiste. Tout comme sur le plan politique où le séparatisme québécois est perçu, non pas comme un mouvement d'affirmation nationale, mais bien comme un rejet du Canada, les mêmes sentiments sont perceptibles sur le plan personnel. Pour les Québécois de langue anglaise, l'indépendance est synonyme d'un rejet orienté envers eux. De cette perception découle rapidement une «autovictimisation» qui laisse toute la dynamique à l'autre camp. Étant rejeté, il revient à «l'autre», c'est-à-dire le francophone, de faire les premiers pas vers la réconciliation. Gary Caldwell et Josée Legault ont pertinemment souligné cette attitude en prenant comme exemple l'exode anglophone suite à l'instauration de la Loi 101. Le poids de l'avenir de la communauté anglophone n'est donc pas sa responsabilité mais bien celle de la société québécoise³²⁷. L'anglophone considère clairement le mouvement séparatiste comme le responsable de ses malheurs. Les lois linguistiques restrictives ayant donné naissance au sentiment de rejet, seul leur retrait peut permettre à la communauté anglophone de se sentir à nouveau acceptée. «Jamais n'est pris en considération le fait que ces législations ont été adoptées dans le but de renverser un rapport de force qui

³²⁴ Desbarats, René, *A Canadian*, p. 208. Voir également Peter Brimelow «Foreword» dans Reid, *op. cit.*, p. ix.

³²⁵ Sarra-Bournet, *Le Canada anglais*, p. 101.

³²⁶ Gibson, *op. cit.*, p. xiii.

³²⁷ Legault et Caldwell, *loc. cit.*, p. 296-297. Un cheminement détaillé de l'argument du rejet peut être consulté dans Legault, *op. cit.*, p. 90.

avait favorisé les anglophones³²⁸.» Ce que l'on souhaite est simplement le retour à un statu quo linguistique et la possibilité d'avoir à vivre en français le moins possible³²⁹. Une situation qui avait justement été modifiée, car jugée inacceptable par la majorité. Le rôle pouvant être joué par l'anglophone est dès lors inexistant L'«harakirisation» d'une communauté préférant s'exiler plutôt que de s'adapter n'est pas considérée comme un suicide, mais bien comme une exécution, voire un génocide.

Comme l'indiquait Serge Denis en 1992, ignorer le Québec, est, d'une certaine façon, non pas un choix, mais plutôt un constat, car il n'existe pas de Canada à lui opposer³³⁰. Les choses bougent cependant très rapidement. L'indifférence démontrée jusqu'alors commence à disparaître lorsque la séparation du Québec devient de plus en plus plausible à la suite des différents événements ayant ébranlé le calendrier constitutionnel entre 1990 et 1994³³¹. Si les effets de la séparation avaient depuis toujours été considérés comme un problème interne essentiellement québécois³³², une certaine introspection orientée vers l'identité canadienne-anglaise commence à germer dans l'esprit de plusieurs. Les représentations entrent ici dans une nouvelle phase. On se tourne vers le Canada pour comprendre.

³²⁸ Legault, *op. cit.*, p. 90.

³²⁹ Legault et Caldwell, *loc. cit.*, p. 302.

³³⁰ Denis, *op. cit.*, p. 79.

³³¹ Sarra-Bourmet, «Le discours du Canada anglais», p. 136. Voir à ce propos la chronologie des événements en annexe, p. 125.

³³² Raymond N. Morris, *Behind the Jester's Mask*, p. 126.

Ô CANADA, WE STAND ON GUARD FOR THEE

Quelle meilleure balise que le Canada pour démontrer l'illégitimité du projet séparatiste. Le Québec n'est qu'une province ; il n'occupe qu'une des dix chaises de la table confédérale canadienne. La folie nationaliste trouvera maître quand elle sera convaincue de la supériorité et de l'exclusivité décisionnelle du Canada.

i- La supériorité anglo-saxonne à tous les niveaux

Quoiqu'il advienne, il est clair que toutes les décisions prises par les Québécois vis-à-vis de leur avenir devront d'abord être approuvées par l'ensemble du Canada. Bien que peu nombreuses (peur de provoquer l'adversaire ?), les représentations abordant la supériorité morale et légale des fédéralistes sont bien présentes. L'une des meilleures façons de s'assurer cette vitrine de perfection est de se débarrasser de tous les symboles fédéralistes pouvant nuire à la campagne. L'une des premières victimes : le chef de l'opposition officielle à Québec. Ainsi, c'est en amplifiant sa réputation de politicien mou que les caricaturistes s'attaqueront à Daniel Johnson. Personnage sans dynamisme (#24), confus (#43), il est clairement le second violon d'une campagne dont il est pourtant le président. Personnage embarrassant par son manque total de charisme, il n'apparaît que cinq fois lors de la campagne. Sa subordination à l'endroit de Jean Chrétien est très claire. Ce n'est pas lui qui tient le bâton le 30 septembre (#87) et c'est dans un rôle de soutien qu'il accompagne Jean Chrétien déguisé en Diana Ross (#153). À la seule occasion où la représentation des deux chefs libéraux semble à première vue être abordée au même niveau (la campagne du NON qui perd tous sens de direction #142), c'est tout de même Chrétien qui est derrière le volant.

Le chef du Parti libéral du Québec n'est pas seul ; Brian Mulroney est également un personnage que l'on préférerait remiser au placard jusqu'au 1^{er} novembre. Considéré comme un allié des séparatistes au Canada anglais³³³, l'ancien premier ministre canadien est le responsable de l'accord de libre-échange qui, pour plusieurs anglophones, amènera la disparition de l'identité canadienne face au géant américain. Le fait qu'il se prononce pour le NON ne peut qu'être perçu négativement. C'est en ridiculisant sa crédibilité qu'il sera

³³³ Le gouvernement péquiste ne se cachera pas en 1984 pour aider les troupes de Mulroney à vaincre les libéraux de John Turner. Le nombre de sièges obtenus au Québec permettra aux conservateurs de prendre le pouvoir.

représenté à trois reprises (# 97, #114, #115). Malgré tout, sa performance mineure livrée par l'entremise du *New York Times* sera jugée comme étant le coup de pouce ayant permis à la campagne du OUI de décoller (#149).

Le chef du *Reform Party* est également un personnage dont on veut se dissocier, mais pour des raisons totalement différentes. À l'apathie de Johnson, et à l'embarrassante présence de Mulroney, le langage direct et cru de Manning cause encore plus de tort au camp du NON. Selon Mosher, les déclarations d'intolérance offertes par le chef albertain équivalent à de l'air (#76). D'ailleurs, il indique clairement que si c'est ce que le Canada a de mieux à offrir, il appuierait un Québec indépendant ! À moins de deux semaines du vote, il rappelle à la population de ne pas écouter ce personnage (#118). Le fait que le député albertain tente de communiquer son message dans la langue de la majorité québécoise est d'ailleurs comparé à un cauchemar (#84). C'est un profiteur qui s'apprête à mesurer les dimensions de son potentiel futur bureau avant même que Bouchard ne l'ait quitté (#169). Une contradiction est néanmoins bien présente, car, à plusieurs occasions, on semble s'identifier au chef controversé. On reconnaît ses talents d'économiste (#75), on l'utilise pour s'occuper du Québec, soit en le jetant hors du Canada (#77), ou en le souillant (#89). Ces derniers exemples démontrent que le Québec doit être maté et que Manning est peut-être l'homme de la situation pour le reste du Canada. Il est important de noter que les plus virulentes attaques à son endroit proviennent principalement du quotidien québécois. Crainte d'être pris en sandwich entre les séparatistes québécois et le reste du Canada ? C'est un fait qu'une importante proportion du lectorat de *The Gazette* utilise le français comme langue première.

«*The English Canadians consider themselves the sole masters of Canada ; they were not its first occupants admittedly, but it is theirs, they maintain, by right of conquest*³³⁴.»
Quiconque voudrait remettre en question cette souveraineté n'est pas dans son droit. Une analyse des écrits de Robert Rumilly permet à Joseph Levitt de souligner que la survivance des Canadiens français est perçue comme un phénomène temporaire au tournant du siècle ; ils ne sauraient résister longtemps aux nombreuses offensives assimilatrices du Canada

³³⁴ Siegfried, *op. cit.*, p. 96.

anglais³³⁵. Cette supériorité que l'on s'approprié est bien perceptible dans la condescendance historique des propos tenus à l'égard du Québec. Selon l'historien Daniel Francis, «devenir condescendant envers l'autre est une attitude assez typique de celui qui se trouve en position de force dans un partenariat³³⁶.» C'est d'ailleurs cette perception des francophones comme étant inférieurs qui permet aux anglophones de justifier leur attachement aux symboles britanniques. Henri Bourassa décrit avec perspicacité le mur de mépris que la langue française doit affronter au début du siècle. «if [the French-Canadian] ventures to make use of his language he seldom meets but the coldest reception and the scantest measure of courtesy — when he is not subjected to insolence or contumely³³⁷.» Terrence Craig fait remarquer que la littérature au Canada anglais représente fréquemment les Canadiens français comme des citoyens de seconde classe³³⁸. Voués à l'échec, ce n'est que sous la supervision anglo-saxonne qu'ils peuvent réussir³³⁹. Une représentation qui n'a jamais donné l'impression de disparaître au fil des générations.

La lâcheté des Canadiens français et leur pauvre enrôlement lors des deux guerres mondiales est un autre argument pour démontrer la supériorité anglaise. «*The average English-Canadian believes not merely in the worth of the Anglo-Saxon race, but in its inherent superiority. Naturally, wherever there is a superior, there is an inferior ; and, the French-Canadian being nearest at hand, it is with his race comparison is usually made*³⁴⁰.» En 1963, *The Gazette* publie les déclarations du Révérend Ellis à l'égard des demandes linguistiques québécoises. «*Why should we spend vast sums of money to accommodate those who should have learned English 200 years ago*³⁴¹?» C'est au Québec de s'adapter au modèle supérieur canadien. La capacité de pouvoir se prendre en main est également regardée de haut par les observateurs. «*The French-Canadian, left to his own devices and completely in charge*

³³⁵ Joseph Levitt, «Robert Rumilly. Historien des relations entre francophones et anglophones depuis 1867 jusqu'à l'industrialisation du Québec», *Recherches sociographiques*, vol. XV, no 1 (jan.-avril 1974), p. 58.

³³⁶ Chartrand, *loc. cit.*, p. 38.

³³⁷ Bourassa, *op. cit.*, p. 18.

³³⁸ Terrence Craig, *Racial Attitudes in English-Canadian Fiction 1905-1980*, [Waterloo], Wilfrid Laurier University Press, [1987], p. 42.

³³⁹ *Ibid.*

³⁴⁰ William Henry Moore, *The Clash ! A Study in Nationalities*, Londres et Toronto, J. M. Dent & Sons, 1918, p. 60-61.

³⁴¹ Graham et Chaput-Rolland, *op. cit.*, p. 8.

*of his own destiny, does not perform creditably*³⁴².» Serge Denis est clair à ce sujet : «laissé à lui-même, le Québec redevient la proie de ses vieux démons. Il est travaillé par des tentations antidémocratiques, poussé par son passé de bloc féodal homogène à la négation de l'individualisme, menacé d'une véritable involution politique³⁴³.» Incapable de contrôler ses émotions, tout ce que le Québec a besoin c'est d'un traitement ferme de la part du Canada pour revenir à la réalité. «*Quebec would get over its emotional jag or neurosis or instability or whatever this folly was, and surely come to its senses*³⁴⁴.» Très peu portée vers l'autocritique, la population anglophone préfère donner la morale à ses voisins sur les effets dévastateurs de son affirmation culturelle et linguistique³⁴⁵. Avec un tel bagage psychologique, on ne peut guère s'étonner de la condescendance immédiatement perceptible dans le discours anglophone face à la séparation du Québec. Ces représentations trouvent en partie leurs racines au sein de l'enseignement historique véhiculé par le Canada anglais. Comme le fait remarquer Daniel Francis:

*According to a study of textbooks published by the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism in 1970, we learned a version of Canadian history which presented English-speaking Canadians as superior in almost every way to the French. The overriding concern of the Québécois to preserve their language and culture was hardly even mentioned in our texts, which ignored or belittled French achievement. More recent studies have concluded that things haven't changed much in the twenty-five years since the royal commission*³⁴⁶.

Comment le Québec peut-il proposer de se séparer sans l'accord des autres provinces, demande l'éditorialiste du *Financial Post* en 1961³⁴⁷. D'où les Canadiens français ont-ils sorti l'idée qu'ils avaient le droit de se séparer³⁴⁸? Seul le Canada peut décider. Un référendum provincial est illégitime. Seule une consultation pancanadienne pourrait permettre la séparation³⁴⁹. Néanmoins, des voix sont présentes pour dénoncer cette arrogance anglophone. «*We English-Canadians have habitually had our good eye upon French-Canadian faults, and*

³⁴² Mercer, *op. cit.*, p. 84.

³⁴³ Denis, *op. cit.*, p. 126.

³⁴⁴ Morris, «Canada as a Family», p. 186.

³⁴⁵ Arnopoulos et Clift, *op. cit.*, p. 193-194.

³⁴⁶ Francis, *National Dreams*, p. 90. Voir aussi p. 96.

³⁴⁷ Resnick, *The Land of Cain*, p. 120.

³⁴⁸ Victor Cleyle cité dans Aitken, *op. cit.*, p. 151.

³⁴⁹ Naidu, *op. cit.*, p. 62.

*our blind eye upon our own. We have judged the French-Canadians by their poorest men, the English-Canadians by their best ; and have not, unnaturally, concluded that, financially, commercially, artisically (sic), morally, socially, and generally, we are superior*³⁵⁰.»

Au point de vue de la langue, la présomption que l'anglais est compris partout sur la planète est une attitude qui dépasse les frontières du Canada. Ainsi, il n'est pas rare de voir un anglophone complètement démuni devant le fait qu'il existe des endroits où l'on ne parle pas sa langue³⁵¹. Donald Creighton est un auteur ayant ardemment prôné la prédominance de la langue anglaise³⁵². Pour D'Alton McCarthy au début du siècle, le fait de tolérer un autre langage au sein d'un continent unilingue anglophone équivaut à éviter de remplacer un engrenage défectueux dans la mécanique d'une machine bien huilée³⁵³. Encore ici, l'arrogance est intégrée à la psyché naturelle de l'individu. Pour certains, les seuls souvenirs d'enfance réduisent le francophone au statut de paresseux, d'arriéré, et de bon vivant³⁵⁴. Avec de telles représentations, il n'est pas étonnant d'entendre aujourd'hui des accusations d'incapacité à gérer ses propres affaires. La supériorité canadienne repose également sur ce qu'Alain Dubuc, éditorialiste de la Presse et fédéraliste convaincu, considère les mythes de l'identité canadienne, à savoir la tolérance, la supériorité du modèle fédératif ainsi que le respect soutenu des droits³⁵⁵. L'histoire démontre clairement la fragilité de ces trois repères. En fait, la seule observation du débat entourant l'accord du Lac Meech, une période pendant laquelle l'appui à la souveraineté n'a cessé de grimper, permet de remettre en question l'ensemble de ces «mythes». Si la conscience canadienne était si tolérante, comment expliquer que les cris hystériques lancés à l'endroit du Québec n'aient suscité pratiquement aucune réprobation ? «Cela dénote une absence de principes et de réflexes d'auto-critique qui cadre mal avec le mythe de la tolérance³⁵⁶.» Nier le droit à l'autodétermination ou brandir la menace d'une intervention militaire sont loin d'être des preuves de supériorité. En fait, c'est plutôt le contraire que l'on perçoit : un complexe d'infériorité qui démontre un nationalisme

³⁵⁰ Moore, *op. cit.*, p. 305.

³⁵¹ Conlogue, *op. cit.*, p. 112.

³⁵² Denis, *op. cit.*, p. 41.

³⁵³ Conlogue, *op. cit.*, p. 113.

³⁵⁴ Conway, *op. cit.*, p. vii.

³⁵⁵ Alain Dubuc, «La violence anglo-canadienne», *La Presse*, 7 décembre 1991, p. B2.

³⁵⁶ *Ibid.*

canadien axé sur la défensive. On reconnaît la légitimité du «particularisme provincial», mais seulement s'il est subordonné à l'identité canadienne³⁵⁷. Cette prétention de détenir le monopole de la légitimité du côté fédéraliste devient dès lors un obstacle insurmontable dans toute discussion qui chercherait à procurer la moindre reconnaissance au projet séparatiste. Finalement, le respect des droits semble être assez confus quand on déclare que le recours à l'armée est légitime puisque la Constitution ne prévoit aucun mécanisme de séparation. «On découvre ainsi que le Canada n'est pas le paradis des droits, mais plutôt celui du droit³⁵⁸.»

ii- Appropriation de la dynamique

Le fait que la dynamique du référendum soit clairement du côté séparatiste est évidemment une raison majeure pour refuser de s'y identifier. La volonté de vouloir renverser cette situation et de s'approprier le *momentum* est une preuve évidente de cette non-identification. L'un des moyens les plus flagrants de se mettre à l'avant-plan au sein des représentations est d'éliminer les chefs séparatistes. La cible favorite des tireurs d'élites anglophones : Parizeau. À plus d'une reprise, le séparatiste est représenté dans des positions vulnérables, particulièrement dans l'eau (#10, #11, #32, #66, #103). Cependant, sa représentation dans cet élément insaisissable est bien peu menaçante comparée aux différentes sortes d'exécution qu'on lui fait subir. Dans l'espace d'un seul référendum, il sera successivement : dévoré vivant (#10, #12), ébouillanté (#11), écrasé (#29), électrocuté (#45), enlevé par des extra terrestres pour des expériences médicales (#78), abandonné sans vivres sur une île (#90), jeté en bas d'un mur (#91), fondu (#95), noyé (#103) et transpercé par une lame (#162). La haine semble beaucoup moins importante envers Bouchard, qui, outre le fait d'accompagner son partenaire à deux reprises dans ses supplices (#78, #90), est représenté une fois sous les traits d'une momie (#68) et ne sera mis à mort qu'une seule fois (#138) et ce, par pendaison virtuelle. Soulignons également l'intervention de plusieurs flèches indiennes pour se débarrasser d'un militant souverainiste (#132). Ces différentes exécutions sont nettement représentatives du fait que l'on soit en total désaccord avec les objectifs des suppliciés.

³⁵⁷ Lacombe, *loc. cit.*, p. 281.

³⁵⁸ Dubuc, *loc. cit.*, p. B2.

Une autre façon de s'approprier l'initiative est de s'impliquer directement dans le débat. Mosher est ici le spécialiste de cette approche en s'appropriant le style dans près de 80 % des 24 cas recensés. Ces commentaires se font habituellement en exergue pour accompagner le dessin de presse³⁵⁹, mais également par l'entremise de bulles (#63, #93), une action qui ne laisse plus aucun doute quant à la volonté de jouer le rôle d'éditorialiste. Le caricaturiste du quotidien montréalais est d'ailleurs le seul qui s'offre le luxe d'une caricature en deux parties (#140, #144). En plus d'intervenir directement dans la première, c'est le Canada tout entier qui se porte à la rescousse le lendemain³⁶⁰. Pratiquement la seule caricature sur les 172 au sein de laquelle les sourires ne sont pas cyniques, les joyeux lurons canadiens qui sont sur le point d'atterrir à Montréal (ou de s'écraser à en juger par l'angle d'approche des appareils) mettent bien en évidence le symbole auquel ils s'identifient. Si cette représentation du fait que les Canadiens veulent clairement exprimer leur opinion face à un débat qu'ils ne comprennent pas est positive, la manière forte n'est pas oubliée. Outre l'appui des Amérindiens, clairement sur le sentier de la guerre (#3, #132), la plus remarquable caricature représentant un avertissement aux séparatistes est l'œuvre de Gable et ce, dès le 26 juillet (#18). Ici, deux casques bleus ne semblent pas convaincus de leur tactique pour dissuader le nettoyage ethnique en Bosnie. Cependant, leur remarque fait clairement allusion au «Plan A». Puisqu'il ne fonctionne pas, il faut vraisemblablement se tourner vers le «Plan B». Nous ne sommes plus au cœur de la Yougoslavie, mais bien au Québec. Le «Plan B» c'est la ligne dure, la fin des compromis. La présence d'un tank sur la caricature laisse peu de doute à l'égard du message qui est lancé. Une intervention militaire doit être envisagée pour mettre fin à la menace séparatiste.

La volonté de s'approprier la dynamique du discours s'est historiquement exprimée de plusieurs façons. Ainsi, bien que fédérale, l'initiative d'une Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme est d'abord et avant tout une réponse pour composer avec

³⁵⁹ Voir dossier de caricatures, #23, #26, #27, #48, #59, #61, #65, #76, #83, #88, #92, #105, #107, #121, #125, #140, #164, #171.

³⁶⁰ Défrayés pratiquement intégralement par les sociétés d'État canadiennes et bafouant la loi québécoise sur le financement des campagnes référendaires, des rabais seront offerts à travers le pays pour attirer les citoyens d'un océan à l'autre à converger vers Montréal dans le but de participer à un rassemblement monstre visant à convaincre les Québécois de ne pas se séparer.

le retour du nationalisme au Québec³⁶¹. Promouvoir l'unité nationale pour contrer le séparatisme. L'ingérence politique est également un moyen de prendre le contrôle. La furie qui traverse le Canada à la suite de l'appel du général De Gaulle en 1967 est l'exemple type utilisé inlassablement comme référence.

En réponse à l'affirmation identitaire québécoise, un contrepoids doit être rapidement trouvé. «L'apparition du discours sur l'insaisissable identité canadienne, sur la multiplicité des identités et des appartenances, constitue une forme de répudiation de la définition ethnique de l'identité nationale et donc une manière de réponse par le vide à la vision québécoise³⁶²». Une identité bâclée pour en contrer une enracinée dans près de 400 ans d'histoire... Est-ce là la réalité ? On peut à tort ou à raison refuser de reconnaître que le camp séparatiste puisse s'approprier l'initiative d'un débat qui concerne l'ensemble du Canada. Mais que conclure quand la définition la plus concrète d'une identité canadienne qu'on possède pour lui opposer s'appuie sur l'absence d'identité³⁶³? Si William Shakespeare a énoncé «*To be or not to be*», la dynamique des représentations s'arrête ici à «*Not to be is to be*». Curieuse perspective mais combien représentative de la difficulté de trouver un point de repère. Une chose est claire: quel que soit le moyen utilisé, le fait que l'agenda québécois mène la politique canadienne est dénoncé de plus en plus ouvertement au fil des ans. Renverser la vapeur devient un objectif majeur pour le Canada anglais. Déjà, à la suite de l'échec de la Conférence de Victoria en juin 1971, l'éditorialiste du *Globe and Mail* dénonce l'attitude adoptée par Robert Bourassa et, par association, celle de tous les premiers ministres québécois. Selon le quotidien torontois, il est clair que le Québec ne se présente pas à ces conférences pour négocier, mais bien pour imposer sa vision. La seule façon de contrer cette stratégie est de cesser de céder face à la province récalcitrante³⁶⁴.

³⁶¹ Michael Oliver, «Laurendeau et Trudeau : leurs opinions sur le Canada», dans Hudon et Pelletier, *op. cit.*, p. 341.

³⁶² Igartua, «Le Canada anglais», p. 51.

³⁶³ José E. Igartua considère cette position comme étant synonyme de «mon nom est personne». Dans *The Quieter Revolution : Evolving Representations of National Identity in English-Canada 1941-1960*, Université du Québec à Montréal, 1997, p. 3.

³⁶⁴ Jones, «French Canada», p. 621.

Les différentes conférences fédérales-provinciales sont également une façon de se percevoir en contrôle du navire constitutionnel . L'analyse d'une telle rencontre en 1969³⁶⁵ met en relief les différences de perception entre la presse anglophone et francophone . Cette dernière considère essentiellement la conférence comme étant une rencontre entre Pierre Elliott Trudeau, porte-parole du Canada anglais, et Jean-Jacques Bertrand, émissaire québécois. C'est clairement une rencontre entre deux nations. La presse anglophone au contraire, bien qu'elle donne beaucoup d'attention au Québec, reconnaît la présence de dix provinces³⁶⁶. Une vision complètement à l'opposé de la presse francophone est ici évidente. L'appropriation de la dynamique devient dorénavant vaine puisque l'adversaire l'aborde d'un angle totalement différent. Ainsi, alors que le Québec appartient à l'univers national de la société canadienne anglaise, le Canada anglais lui se situe à l'extérieur de la réalité nationale des Québécois³⁶⁷. Ironiquement plusieurs Canadiens anglais s'identifient à la vision «trudeauesque» du Canada, c'est-à-dire le bilinguisme, le multiculturalisme et l'égalité de toutes les provinces. Politique élaborée dans le but précis de ne pas reconnaître un statut particulier au Québec, les demandes de cette province majoritairement francophone ne peuvent que demeurer incomprises.

La facette militaire abordée furtivement par les caricaturistes lors de la campagne de 1995 est fondée sur une longue tradition. Plus le nationalisme québécois est perçu comme une menace éminente, plus les appels aux armes du côté canadien se font entendre. Ce recours à la violence prôné au sein des représentations des leaders d'opinion anglophones est quelque peu incompréhensible quand on observe le cheminement historique du Canada. Le fait que le Québec ne peut avoir le dernier mot est ici clairement démontré. Dans un discours prononcé en 1855, George Brown résume assez bien une facette de l'opinion anglophone :

I cannot think it would be statesmanlike...to yield up the solid advantages obtained by the present union of the two Canadas. I could fancy if a dissolution were accomplished today, that ten years hence we would look back with astonishment at the utter imbecility of 1,300,000 Anglo-Saxons in Upper Canada and 300,000 in Lower Canada, frightened by some 700,000 Frenchmen into surrendering forever the noble St. Lawrence and all the fertile

³⁶⁵ De 1968 jusqu'à l'échec de Victoria en 1971, sept rencontres auront lieu pour trouver une formule d'amendement acceptable pour permettre le rapatriement de la Constitution. *Ibid.*, p. 620.

³⁶⁶ Arthur Siegel, «The Quebec Media and Canadian Unity», dans Caldwell et Wadell, *op. cit.*, p. 335.

³⁶⁷ Sarra-Bournet, «Le discours du Canada anglais», p. 137.

*land it traverses. For one, Sir, I will never be a party to such a transaction — until every other remedy has failed*³⁶⁸.

Pour s'opposer à l'affirmation nationaliste québécoise, l'histoire devient une source intarissable d'exemples pour une part importante des fédéralistes anglophones. Kenneth McNaught n'hésite pas à rappeler que le Canada est né dans la violence (1759, 1812, 1837)³⁶⁹. Pourtant, le Canada auquel on se réfère est celui de 1867, une année que l'on peut difficilement décrire comme sanglante. Conway est plus nuancé et souligne qu'aucune autre province n'a subi la routine des déploiements ou des interventions militaires aussi fréquemment que le Québec. Les exemples avancés sont très pertinents. Outre l'incontournable crise d'Octobre, il rappelle les gestes posés par Colbourne suite aux rébellions de 1837-38³⁷⁰ ainsi que les émeutes de Québec matées dans le sang en avril 1918. Si en surface l'anglophone ne semble démontrer aucune animosité envers les francophones, quiconque creuse un peu plus découvrira immédiatement l'adversité³⁷¹. Selon Philip Resnick, une confrontation entre Québécois ainsi qu'entre les militaires Canadiens anglais et les radicaux de la province n'est pas une illusion³⁷². Citant quelques mémoires déposés devant la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, le politologue souligne que le Canada ne restera pas passif devant la création d'un nouvel État³⁷³.

«*The Plains of Abraham are still there and I'll make it the best out of three.*» Voilà comment un personnage du caricaturiste Norris entend régler le problème séparatiste en 1970³⁷⁴. La violence semble encore être la solution. Pourrait-on avancer que ce besoin de voir le sang couler est un préalable incontournable pour permettre à la société canadienne-anglaise de se doter d'un point de repère éventuel pour définir sa propre identité ? Cette «borne psychologique» alliant sacrifice et naissance d'une nation est présente dans la plupart des pays du monde. Au Canada, cette borne n'est pas indigène, elle n'est repérable que sur les champs

³⁶⁸ Stevenson, *op. cit.*, p. 1.

³⁶⁹ Kenneth McNaught, «A Ghost at the Banquet : Could Quebec Secede Peacefully ?», dans Granatstein et McNaught, *op. cit.*, p. 81.

³⁷⁰ Conway, *op. cit.*, p. 9, 29, 71-72. Surnommé «Vieux brûlot» ou Satan en raison de son titre (Lord Seaton), le général anglais s'appliquera à mettre le feu à plusieurs des villages soupçonnés d'avoir appuyé les Patriotes.

³⁷¹ Siegfried, *op. cit.*, p. 98.

³⁷² Resnick, *The Land of Cain*, p. 202.

³⁷³ *Ibid.*, p. 142-143.

³⁷⁴ Desbarats et Mosher, *op. cit.*, p. 123.

de bataille des deux grandes guerres mondiales. Le lien est-il trop faible ? Poser la question c'est y répondre. La Loi des mesures de guerre de 1970 est souvent présentée comme une erreur de parcours. Par contre, lorsque la menace séparatiste est présente, l'opinion publique est bien rapide à rappeler aux nationalistes de prêter attention à ce qui pourrait arriver³⁷⁵. Dès les élections provinciales de 1970, c'est le branle-bas de combat dans la communauté anglophone de Montréal. Les appels aux armes sont lancés dans l'éditorial du *Suburban*. «C'est la guerre civile que vous voulez ?», demande-t-on aux séparatistes. «Vous l'aurez, avec des dividendes» est la réponse³⁷⁶. L'expert en histoire militaire Desmond Morton confie au *Ottawa Citizen* en 1994 qu'il entrevoit un risque terrifiant de violence dans l'éventualité d'une séparation du Québec. Il rappelle que les sécessions paisibles sont exceptionnelles. Déjà, lors d'une conférence du Parti progressiste-conservateur en 1964, l'historien avait déclaré : «*I deny that any province has the right to secede. I think that any such attempt should be resisted by every means, including force if necessary*»³⁷⁷.» Un modeste déploiement armé est considéré suffisant par Stephen Scott, un professeur de droit, pour décourager toute tentative de sécession³⁷⁸. Comme l'indique Alain Dubuc, le débat sur le Lac Meech a libéré la rancœur qui, jusque-là, se camouflait derrière un mur de tolérance³⁷⁹. En 1991, Bercuson propose qu'une structure plus souple soit appliquée à l'armée canadienne pour lui permettre de réagir sans le plein contrôle du palier politique fédéral³⁸⁰. Toujours selon Scott, le recours militaire sera nécessaire pour couper le territoire québécois de ses ressources hydro-électriques³⁸¹. Contrairement à ce que l'on aurait pu croire à la suite de la débâcle de 1991, le discours anglophone a choisi la voie la plus facile, celle qui pointe le doigt sur l'autre plutôt que sur soi-même. Une facette moins noble de la société canadienne a ainsi été mise à nue et pourrait du même coup permettre au Canada de démystifier sa propre identité³⁸². Néanmoins, les appels à la force ne restent pas sans réponse. La littérature pamphlétaire réussit à rejoindre un large public. Ainsi, à l'automne 1996, *Fighting for Canada* de Diane Francis est l'un des

³⁷⁵ McNaught, *loc. cit.*, p. 82.

³⁷⁶ Desbarats, René, *A Canadian*, p. 180.

³⁷⁷ Cook, *op. cit.*, p. 160.

³⁷⁸ Francis, *Fighting*, p. 33.

³⁷⁹ Dubuc, *loc. cit.*, p. B2.

³⁸⁰ Charron, «Les courants», p. 99.

³⁸¹ Legault et Caldwell, *loc. cit.*, p. 306.

³⁸² Dubuc, *loc. cit.*, p. B2.

volumes les plus vendus en sol canadien³⁸³. Les allusions au recours à la violence sont pratiquement absentes des caricatures offertes lors de la campagne de 1995. Le besoin de ne pas provoquer inutilement les Québécois par des représentations graphiques est-il présent ?

* *
*

Tous les efforts semblent avoir été entrepris au sein des représentations du Canada anglais pour considérer l'indépendance du Québec comme étrangère à toute reconnaissance qui pourrait surgir de la communauté anglophone et ce, bien avant la Confédération. Insoutenable économiquement et condamnée à subir l'incompétence de ses dirigeants, la séparation, à tort ou à raison, fait peur. Additionné à cette terreur tacite, l'aspect bien peu dynamique qui se dégage du projet est une raison de plus pour se retirer dans l'incompréhension. Les solutions les plus simples, comme, par exemple, le recours à la violence, deviennent la porte de sortie immédiate dans laquelle on préfère se réfugier. Tout comme son aspect anti-démocratique, les représentations se sont fondues aux stéréotypes déjà assimilés pour créer un modèle du nationalisme fabriqué de toutes pièces, mais qui, néanmoins, peut être mieux confronté en surface. Une fois de plus, fiction et frictions semblent l'avoir emporté sur la réalité. Cependant, contrairement à notre hypothèse de départ, une certaine évolution semble avoir émergé. Le regard posé sur l'identité canadienne semble être une nouvelle voie vers laquelle les représentations pourraient s'orienter.

³⁸³ *Ibid.*, p. 96.

CONCLUSION

La campagne du référendum de 1995 ne représente qu'un court instant dans l'histoire du nationalisme québécois. Néanmoins, un bref coup d'œil sur ces quelques semaines a été suffisant pour mettre en évidence toute la complexité de la coexistence entre anglophones et francophones au Canada. Les stéréotypes historiques identifiés dans notre première partie semblent tous avoir survécu au test du temps. Que ce soit en perpétuant le rapprochement entre chefs nationalistes et ambitions dictatoriales ou en soulignant avec toujours plus d'ardeur la manipulation des masses, le système démocratique canadien demeure, encore aujourd'hui, un luxe bien fragile. Le danger de se retrouver au sein d'un État totalitaire avec l'avènement d'un Québec indépendant est également demeuré un sujet prisé par tous les caricaturistes³⁸⁴. L'utilisation de symboles frappant l'imaginaire tels que l'Allemagne nazie ou le Ku Klux Klan témoignent de cette réalité.

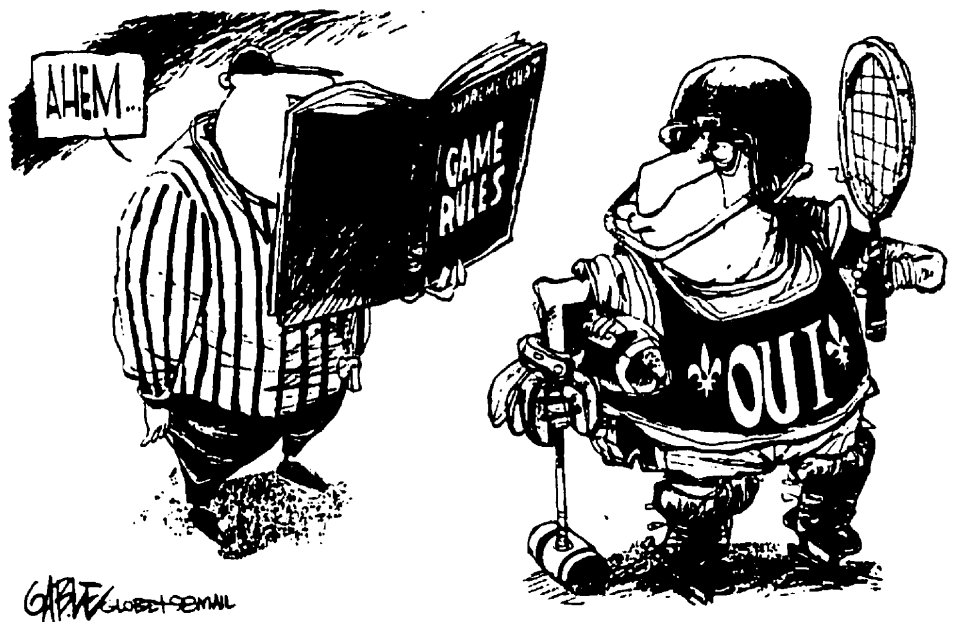
Le refus catégorique de reconnaître le moindre point positif au projet nationaliste continue également à alimenter l'imagination iconographique du Canada anglais. L'infantilisation du Québec et de ses dirigeants ainsi que le peu d'intérêt et de dynamisme qui se dégage d'une ambition repliée sur le passé en sont des exemples privilégiés. Il est cependant capital de souligner l'intensification de la paranoïa entourant le sombre avenir de l'économie canadienne. Pratiquement absents de notre regard historique posé à la première partie, les avertissements annonçant une catastrophe financière advenant la séparation ont connu une intensification sans précédent au sein de la page éditoriale des journaux anglophones. Arme ultime visant à avorter une grossesse au huitième mois ? Quoi qu'il en soit, la performance des prévisions catastrophiques présentée en 1995 ne semble pas prête d'être égalée.

L'aspect le plus inquiétant qui se dégage de notre analyse des caricatures se situe cependant à un niveau beaucoup moins concret. Existe-t-il un complot au Canada anglais pour délibérément diffamer le projet indépendantiste québécois ? Une telle hypothèse relève selon nous de la science-fiction. Au contraire, les représentations semblent refléter un sentiment

³⁸⁴ Une étude présentement conduite par le Centre d'études ethniques de l'Université de Montréal semble vouloir démontrer que les excès d'intolérance à l'endroit des Québécois n'ont vu le jour qu'après la consultation du 30 octobre 1995. Notre première partie a, selon nous, nettement prouvé le contraire. Voir : Baril, *loc. cit.*, p. 1.

honnête qui existe bel et bien dans l'esprit anglophone. Cette perception inadéquate des faits s'opérant inconsciemment au Canada anglais est-elle réversible ? Nos observations semblent avoir démontré l'impossibilité d'un tel revirement. Les stéréotypes sont transmis de génération en génération depuis le XIX^e siècle et rien ne semble en mesure de pouvoir les modifier. Ainsi, la presse, de par son rôle de témoin privilégié de l'actualité, est certainement responsable en grande partie de l'immobilisme perceptible au sein des représentations. Le rôle des journaux comme «agents de représentation» prend ici toute son ampleur³⁸⁵. Il est flagrant qu'en 1995, les caricatures offertes par la presse anglophone sont demeurées majoritairement imperméables à toute ouverture d'esprit. Il est également important de souligner qu'aucun des quatre quotidiens analysés ne s'est réellement démarqué des autres par rapport au traitement du nationalisme. Les dessins de presse plus agressifs étaient beaucoup plus identifiables aux caricaturistes qu'aux quotidiens au sein desquels ils étaient publiés. Il serait d'ailleurs intéressant lors d'une future recherche de mettre l'accent sur l'individu derrière le crayon.

Il est donc clair que les représentations classiques se sont perpétuées et se perpétuent encore aujourd'hui. Par exemple, le verdict de la Cour suprême sur le droit du Québec à la sécession unilatérale prononcé en août 1998 réduit une fois de plus le mouvement indépendantiste à son rôle d'enfant. Même si l'on semble prêt à sauter sur le terrain, seul Ottawa, rappelant discrètement à l'ordre un joueur un peu trop anxieux, peut décider des règles du jeu.



³⁸⁵ De par sa réalité géographique, *The Gazette* se démarque ici des autres quotidiens anglophones du Canada car la façon avec laquelle les événements sont rapportés trahit «un souci évident de parler «au nom» des anglophones en s'adressant tout autant à ces derniers qu'aux «Autres» dans la société québécoise et nord-américaine». Legault, *op. cit.*, p. 31.

Les perceptions de complot sont également encore bien présentes. En juillet 1999, c'est par des manchettes sensationnalistes que les journaux anglais dénoncent la tentative du Parti québécois d'influencer l'opinion publique dans un conflit opposant le gouvernement à ses infirmières. En contraste complet avec la presse francophone qui décrit le geste des péquistes comme un blitz (*Le Soleil*) ou une offensive (*La Presse*), c'est-à-dire des termes faisant allusion à une stratégie, la presse anglophone elle parle de *plots* (*The Gazette*) et de *dirty tricks* (*Globe and Mail*). L'appareil à mastiquer du séparatiste est toujours en branle.

À la base, le rôle du dessin de presse est de grossir le réel. Cependant, le nationalisme québécois est déjà imbibé de stéréotypes plus grands que nature dans le vécu quotidien des anglophones, il est encastré dans la psyché et semble se transmettre au fil des générations. Il est caricature avant même d'aboutir sur la planche à dessins. Tâche ignoble, le caricaturiste perd dès lors son rôle naturel et se met à caricaturer ce qui l'est déjà. Quelle issue possède-t-il ? La dérision et le ridicule ne sont en fait qu'une vérité perçue comme évidente dans le cas du nationalisme au Canada anglais. On se tourne alors naturellement vers l'extrême, à savoir la surenchère. La «démonisation» peut être associée à cette direction choisie.

Néanmoins, malgré le fait qu'un sentiment de «déjà vu» semble se dégager du catalogue de caricatures analysées, une lueur d'optimisme, si minuscule soit-elle, semble bel et bien exister. En contradiction avec notre hypothèse de départ, nous ne croyons pas faire face à un immobilisme total de la pensée, mais plutôt à ce que l'on pourrait identifier comme une «stagnation en mouvement». Certes, les mêmes représentations offertes depuis le XIX^e siècle sont toujours présentes aujourd'hui. Par contre, une nouvelle facette, encore bien marginale, semble s'être trouvée une niche au sein de la psychologie des caricatures. Cette caractéristique, c'est l'auto-examen, le regard sur soi que le Canada semble avoir timidement risqué et que nous avons décelé à la fin de notre dernière partie³⁸⁶.

Situation déclenchée par la quasi-désintégration du pays ? Peut-être. José Igartua identifie le rejet de l'indépendance par le Canada anglais comme une voie d'échappement, une façon de ne pas vouloir faire face à sa propre identité. Peut-on percevoir ici une évolution

³⁸⁶ Voir : *Ô Canada, We Stand on Guard for Thee*, p. 108-119.

du discours des caricatures qui confirmerait le besoin d'«être» ? Confronter sa propre identité de la part du Canada anglais devient-il un contrepoids bénéfique aux représentations qui ne cessent de s'enliser ? Il est évident qu'à la fin de la campagne, on a à quelques occasions préféré s'interroger plutôt que de lancer des pierres à l'ennemi. La lumière au bout du tunnel ? Ne rêvons pas. La fragilité de cette nouvelle ligne de pensée semble l'être encore plus que les quelques fibres retenant la feuille d'érable à sa branche au lendemain du référendum (#157). Faire face à soi-même est une épreuve beaucoup plus redoutable que d'affronter le plus extrême des nationalistes, car elle met en conflit la même personne. La haine perceptible dans plusieurs des caricatures est-elle en fait une peur de remettre ses propres valeurs en jeu ? Ce n'est pas deux solitudes qu'il y a au Canada, mais bien une seule. En s'abstenant de s'identifier à ce qu'il est, à savoir une nation de tradition essentiellement britannique enrichie par l'immigration, le Canada anglais perpétue la non-reconnaissance d'une nation québécoise (et non canadienne-française) qui s'est découverte depuis les années 1960. Philip Resnick est l'un des premiers chercheurs anglophones à avoir souligné le besoin pour le Canada anglais de cesser de s'accrocher au Québec pour définir sa propre identité. En 1977, au cœur de son volume *The Land of Cain*, il citait un article du magazine de gauche *Canadian Dimension* datant de 1965 : «*We know that French Canada is a nation, and that English Canada can be a nation if it overcomes its own internal regional and ethnic fragmentation.... A loosening of the French-English tie may be the prerequisite for a strengthening of the intra-English ties*³⁸⁷.» Près de 20 ans plus tard, il émet un plaidoyer visant à obliger le Canada à cesser d'utiliser le Québec et les Amérindiens en otage pour justifier le refus de confronter sa propre identité³⁸⁸. Cependant, un tel discours est demeuré jusqu'à aujourd'hui passablement marginal³⁸⁹.

On peut concevoir qu'un tel pas est loin d'être facile à effectuer pour la population anglophone en général. Un élan iconographique a également été tenté dans cette direction à l'époque où René Lévesque était encore un politicien relativement inconnu au Canada anglais. Identifié textuellement à l'aide d'une écharpe, le ministre du cabinet Lesage, béret français en

³⁸⁷ Resnick, *The Land of Cain*, p. 130.

³⁸⁸ Philip Resnick, *Thinking English Canada*, [Toronto], Stoddart, [1994], p. 114.

³⁸⁹ Nous devons également souligner ici l'apport du politologue Kenneth McRoberts vis-à-vis de l'évolution du discours entre anglophones et francophones. Voir introduction, p. 8, note 25.

évidence pour rappeler son appartenance, fait part de son opinion au premier ministre canadien. «Mais comment voulez-vous que nous, Québécois, puissions nous identifier au Canada alors que vous êtes toujours à la recherche d'une identité canadienne ?» Lester B. Pearson, paletot fermement ramené sur lui-même, sans regard (aucune vision du futur ?), n'émet aucun commentaire. L'explication est limpide : la seule réponse qu'il puisse donner



"But how can we Québécois identify with Canada when you're still searching for a Canadian identity?"

à Lévesque est «*You can't*». Une confession qui n'a toujours pas été émise et ce, une génération plus tard. Il est cependant vital de souligner qu'il ne s'agit ici que d'un côté du problème. Les Québécois de langue française comprennent-ils ce qui motive la dynamique des représentations chez les Canadiens anglais ? Une analyse des caricatures de la presse francophone vis-à-vis du nationalisme canadien pourrait peut-être nous aider à comprendre...

Les représentations du référendum de 1995, quoique différentes en surface des autres expressions nationalistes, reflètent clairement l'incapacité d'aller plus loin, de faire face à la vraie question. La réponse ne peut se réduire à un OUI ou à un NON. Elle exige une interrogation beaucoup plus poussée qui, manifestement, tarde à se faire entendre. Restera-t-il assez de temps au Canada ?

*«La réalité existe, mais ne nous est pas directement accessible.
C'est l'esprit humain qui construit l'objet de sa connaissance.»*

— Réflexion sur l'œuvre d'Emmanuel Kant, «*Critique de la Raison pure*» (1781)

CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS AYANT MENÉ AU RÉFÉRENDUM DE 1995

- 20 mai 1980 Échec par le gouvernement péquiste de René Lévesque d'obtenir un mandat de négocier un projet de souveraineté-association avec le Canada anglais. L'option du OUI ne remporte que 40,44 % du suffrage.
- 13 avril 1981 Réélection du Parti québécois. Majorité de 38 sièges.
- 5 novembre 1981 Rencontre des dix premiers ministres des provinces et du premier ministre canadien pour négocier les termes d'une nouvelle Constitution canadienne. Une entente qui permettra de rapatrier la Constitution, d'y introduire une nouvelle formule d'amendement et d'y insérer une Charte des droits est conclue. La position du Québec est ignorée (la nuit des longs couteaux).
- Mars-avril 1982 Rapatriement unilatéral de la Constitution canadienne sans l'accord du Québec.
- 4 septembre 1984 Victoire écrasante du Parti progressiste-conservateur aux élections fédérales. Brian Mulroney devient premier ministre.
- 2 décembre 1985 Le Parti libéral du Québec revient au pouvoir avec Robert Bourassa.
- 30 avril 1987 Réunion de tous les premiers ministres au Lac Meech dans le but de réintégrer le Québec sur le plan constitutionnel canadien. Une entente provisoire est conclue pour répondre aux cinq demandes minimales du Québec, particulièrement son caractère distinct. Les pouvoirs concédés le sont à toutes les provinces.
- 23 juin 1987 Ratification de l'accord par le gouvernement de Robert Bourassa. Un échéancier de trois ans est établi pour que l'accord soit accepté par le Parlement et les législatures de toutes les provinces.
- 21 novembre 1988 Réélection du gouvernement Mulroney (63 sièges sur 75 au Québec).
- 15 décembre 1988 Invalidation par la Cour suprême d'une partie de la Charte de la langue française portant sur l'affichage unilingue. Une semaine plus tard, après avoir été témoin de la démission de trois ministres anglophones, l'Assemblée nationale passe outre le jugement et adopte la loi 178.
- 25 septembre 1989 Réélection du Parti libéral du Québec. L'*Equality Party* fait élire quatre députés pour défendre les intérêts des anglophones.

- 22 mars 1990 Clyde Wells, le premier ministre de Terre-Neuve, dépose une résolution devant la législature de St-John's pour retirer l'appui de sa province à l'accord du Lac Meech.
- 22 mai 1990 Démission de Lucien Bouchard au sein du cabinet Mulroney suite au dépôt du Rapport Charest visant à modifier l'entente du Lac Meech.
- 22 juin 1990 Rejet final de l'Accord du lac Meech. Le Manitoba et Terre-Neuve ne ratifient pas l'entente.
- 23 juin 1990 Annonce de la création d'une commission non partisane sur l'avenir du Québec. Robert Bourassa déclare : «Quoi qu'on en dise et quoi qu'on en fasse, le Québec est, aujourd'hui et pour toujours, une société distincte, libre et capable d'assumer son destin et son développement.» Jean Chrétien accède à la tête du Parti libéral du Canada.
- 10 juillet 1990 Début de la crise d'Oka.
- 25 juillet 1990 Regroupement de huit députés indépendants qui siégeront dorénavant sous la bannière officielle du Bloc québécois à Ottawa.
- 13 août 1990 Élection de Gilles Duceppe, premier député bloquiste à la Chambre des communes.
- 30 janvier 1991 Dépôt du Rapport Allaire faisant écho aux recommandations du comité constitutionnel du Parti libéral du Québec. Un référendum sur la souveraineté du Québec y est proposé.
- 27 mars 1991 Dépôt du Rapport Bélanger-Campeau à l'Assemblée nationale suite à la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec. La demande d'un référendum sur l'avenir politique du Québec avant la fin octobre 1992 est réitérée.
- 15 mai 1991 Dépôt du projet de loi 150 prévoyant un référendum sur la souveraineté du Québec.
- 15 juin 1991 Fondation du Bloc québécois.
- 29 août 1992 Adoption de l'entente de Charlottetown par le Parti libéral du Québec.
- 28 août 1992 Entérinement de l'Accord de Charlottetown.
- 3 septembre 1992 Début du débat en Chambre pour la modification de la Loi 150 afin de permettre la tenue d'un référendum sur l'Accord de Charlottetown et non sur la souveraineté.

- 4 septembre 1992 Dépôt de la question du référendum sur l'Accord de Charlottetown : «Acceptez-vous que la Constitution du Canada soit renouvelée sur la base de l'entente conclue le 28 août 1992?»
- 26 octobre 1992 L'Accord constitutionnel de Charlottetown est rejeté par six provinces lors d'un référendum pancanadien. Le Québec dit non à 56,7 %.
- 26 novembre 1992 Démission de Mario Dumont comme président de la Commission jeunesse du Parti libéral du Québec.
- 24 février 1993 Démission de Brian Mulroney comme premier ministre et chef du Parti progressiste-conservateur.
- 25 juin 1993 Kim Campbell devient premier ministre du Canada.
- 25 octobre 1993 Victoire du Parti libéral à Ottawa. Jean Chrétien devient premier ministre. Le Parti progressiste-conservateur est rayé de la carte. Le Bloc québécois remporte 54 sièges et obtient l'opposition officielle.
- 14 décembre 1993 Daniel Johnson succède à Robert Bourassa.
- 5-6 mars 1994 Fondation de l'Action démocratique du Québec.
- 12 septembre 1994 Élection du Parti québécois. Jacques Parizeau devient premier ministre. Malgré une faible majorité des voix (0,35 %), le nouveau gouvernement obtient 77 des 125 sièges. L'A.D.Q. obtient 6,46 % du vote populaire et un seul siège.
- 6 décembre 1994 Dépôt de l'avant-projet de loi sur la souveraineté du Québec.
- Février-mars 1995 Consultation populaire par l'entremise des Commissions sur l'avenir du Québec.
- 12 juin 1995 Entente tripartite entre le Parti québécois, le Bloc québécois et l'Action démocratique du Québec. La question référendaire inclut dès lors une proposition de partenariat avec le reste du Canada.
- 7 septembre 1995 Dépôt de la question référendaire.

Distribution des sièges à l'Assemblée nationale depuis 1981 (pourcentage du vote)

	Parti québécois	Parti libéral	Equality Party	Action Démocratique du Québec
13 avril 1981	80 (49,2)	42 (46,1)	—	—
2 décembre 1985	23 (38,7)	99 (56,0)	—	—
25 septembre 1989	29 (40,2)	92 (49,9)	4 (3,7)	—
12 septembre 1994	77 (44,75)	47 (44,4)	— (0,29)	1 (6,46)
30 novembre 1998	76 (42,87)	48 (43,55)	— (0,31)	1 (11,81)

Résultats référendaires

	20 mai 1980	30 octobre 1995
Option du NON (%)	2 187 991 (59,56)	2 362 648 (50,58)
Option du OUI (%)	1 485 851 (40,44)	2 308 360 (49,42)
Majorité (%)	702 140 (19,11)	54 288 (1,16)
Taux de participation	85,6 %	93,52 %

Circonscriptions avec les plus fortes majorités Référendum du 30 octobre 1995

	Circonscription	Pourcentage	Région
Option du NON	D'Arcy-McGee	96,38	Montréal-Ouest
	Jacques-Cartier	91,02	"
	Robert-Baldwin	89,83	"
	Pontiac	87,23	Outaouais
	Notre-Dame-de-Grâce	86,57	Montréal-Ouest
	Mont-Royal	86,54	"
	Westmount-Saint-Louis	84,77	"
	Saint-Laurent	82,85	"
	Nelligan	81,82	"
	Acadie	78,78	"
Option du OUI	Saguenay	73,33	Côte-Nord
	Lac-Saint-Jean	73,06	Saguenay-Lac-St-Jean
	Masson	71,02	Lanaudière
	Jonquière	71,02	Saguenay-Lac-St-Jean
	Dubuc	70,3	"
	Chicoutimi	68,87	"
	Terrebonne	67,3	Lanaudière
	Verchères	66,87	Montérégie
	Hochelaga-Maisonneuve	65,49	Montréal-Est
Roberval	65,21	Saguenay-Lac-St-Jean	

Source: Le Directeur général des élections, *Référendum 1995, Rapport des résultats officiels du scrutin.*

The Globe and Mail 1995

JUIN

D	L	M	M	J	V	S
		12	13	14	15	16 17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

JUILLET

D	L	M	M	J	V	S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

AOÛT

D	L	M	M	J	V	S
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

SEPTEMBRE


D	L	M	M	J	V	S
						1 2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30


OCTOBRE

D	L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

NOVEMBRE

D	L	M	M	J	V	S
				1	2	3 4

 Caricature en relation avec le nationalisme québécois

 Aucune édition publiée

Fréquence des caricatures

	JUIN	JUILLET	AOÛT	SEPT.	OCT.	NOV.
Fréquence mensuelle (%)	2/17 (11,76)	3/25 (12)	4/27 (14,81)	12/26 (46,15)	16/26 (61,54)	4/4 (100)
Fréquence cumulative (%)	2/17 (11,76)	5/42 (11,9)	9/69 (13,04)	21/95 (22,11)	37/121 (30,58)	41/125 (32,8)

The Gazette 1995

JUIN

D	L	M	M	J	V	S	
		12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24	
25	26	27	28	29	30		

JUILLET

D	L	M	M	J	V	S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

AOÛT

D	L	M	M	J	V	S
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

SEPTEMBRE


D	L	M	M	J	V	S
						1
2						
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30


OCTOBRE

D	L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

NOVEMBRE

D	L	M	M	J	V	S
			1	2	3	4

 Caricature en relation avec le nationalisme québécois

 Aucune édition publiée

Les dates en caractère gras indiquent une caricature publiée à deux reprises dans le corpus.

Fréquence des caricatures

	JUIN	JUILLET	AOÛT	SEPT.	OCT.	NOV.
Fréquence mensuelle (%)	3/18 (16,67)	6/30 (20)	17/31 (54,84)	17/29 (58,62)	24/30 (80)	4/4 (100)
Fréquence cumulative (%)	3/18 (16,67)	9/48 (18,75)	26/79 (32,91)	43/108 (39,81)	67/138 (48,55)	71/142 (50)

The Chronicle-Herald 1995

JUN

D	L	M	M	J	V	S
		12	13	14	15	16 17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

JUILLET

D	L	M	M	J	V	S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

AOÛT

D	L	M	M	J	V	S
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

SEPTEMBRE

D	L	M	M	J	V	S
						1 2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

OCTOBRE

D	L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

NOVEMBRE

D	L	M	M	J	V	S
		1	2	3	4	

Caricature en relation avec le nationalisme québécois

Aucune édition publiée

Fréquence des caricatures

	JUN	JUILLET	AOÛT	SEPT.	OCT.	NOV.
Fréquence mensuelle (%)	0/17 (0)	2/26 (7,69)	1/27 (3,7)	6/25 (24)	12/26 (46,15)	3/4 (75)
Fréquence cumulative (%)	0/17 (0)	2/43 (4,65)	3/70 (4,29)	9/95 (9,47)	21/121 (17,36)	24/125 (19,2)

Fréquence des caricatures pour l'ensemble du corpus

	JUIN	JUILLET	AOÛT	SEPT.	OCT.	NOV.
Fréquence mensuelle (%)	6/71 (8,45)	15/111 (13,51)	26/115 (22,61)	42/109 (38,53)	68/112 (60,71)	15/16 (93,75)
Fréquence cumulative (%)	6/71 (8,45)	21/182 (11,54)	47/297 (15,82)	89/406 (21,92)	157/518 (30,31)	172/534 (32,21)

Pourcentage des caricatures au sein du corpus

	Nombre de caricatures et % sur 172	Nombre de caricatures et % sur 534 jours
<i>The Edmonton Journal</i>	36 (20,93)	36 (6,74)
<i>The Globe and Mail</i>	41 (23,84)	41 (7,68)
<i>The Gazette</i>	71 (41,28)	71 (13,3)
<i>The Chronicle-Herald</i>	24 (13,95)	24 (4,49)
Aucune caricature associée au nationalisme	—	362 (67,79)
Total	172 (100,00)	534 (100,00)

Notre cadre chronologique couvre 146 jours (du 12 juin au 4 novembre 1995)

146 jours de campagne multipliés par quatre quotidiens = 584 jours au total

Total duquel on soustrait les journées de non-publication:

The Edmonton Journal: 4 journées
The Globe and Mail: 21 journées
The Gazette: 4 journées
The Chronicle Herald: 21 journées

Total: 50 journées de non-publication

50 soustrait de 584 nous donne un total de 534 jours disponibles pour la publication de caricatures.

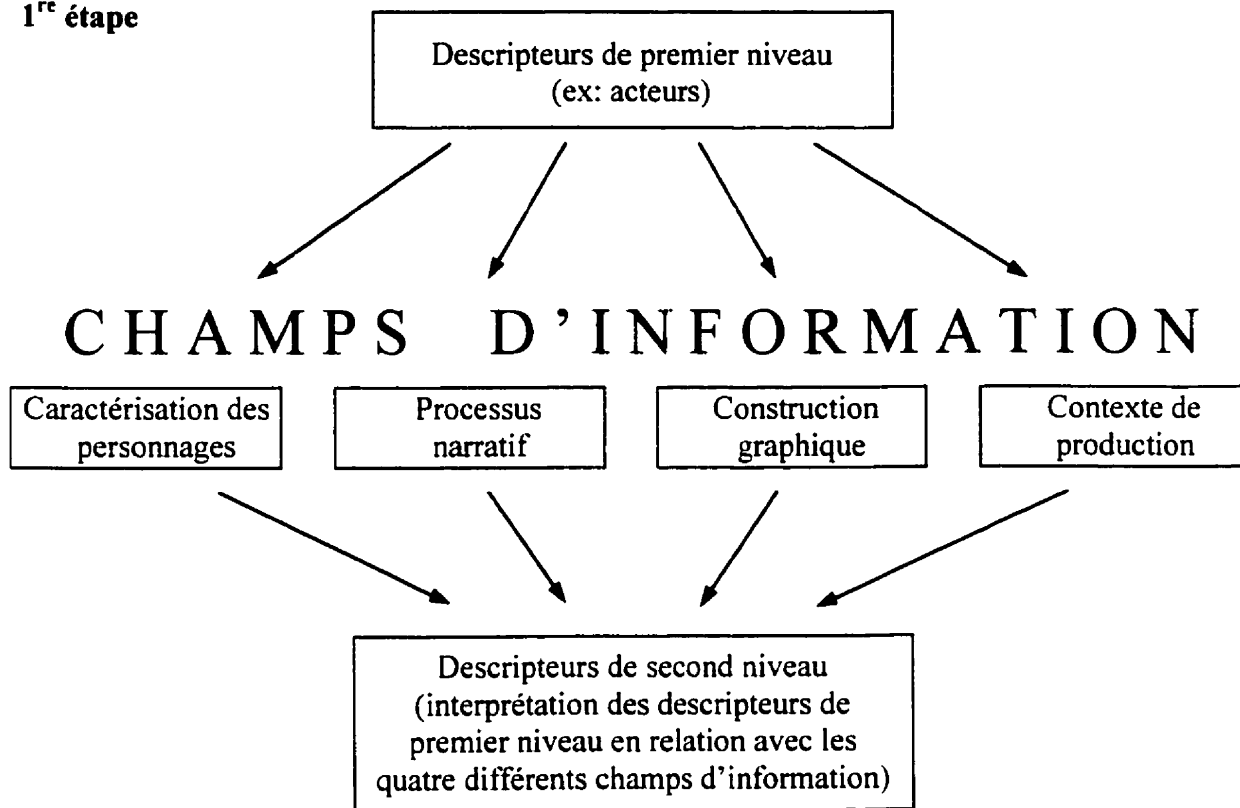
Près du tiers de l'espace disponible aux caricatures a donc été consacré au nationalisme (32,21 %) pendant la période analysée.

Cette proportion grimpe à 60,71 % pour le seul mois d'octobre.

Dans le cas du quotidien le plus impliqué dans la campagne (*The Gazette*) la saturation atteint 50 % pour toute la période scrutée et grimpe à 80 % en octobre (voir p. 131).

ÉTAPES DE LA DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

1^{re} étape



2^e étape

Regroupement de tous les mots-clés
(premier et second niveaux)
par analogie ou opposition

Insertion des thèmes identifiés
dans leur contexte historique

3^e étape

Facette de l'hypothèse

CHAMPS D'INFORMATION

Caractérisation des personnages

1. Importance du rôle : principal ou secondaire
2. Relation : solitaire, accompagné, en opposition
3. Type : héros, vilain, victime, gagnant, perdant, etc.
4. Personnification : rôle, attribution d'une action spécifique
5. Dynamique : actif, passif
6. Réseau : associé à un parti, une option, un groupe
7. Présence : physique, implicite
8. Posture : debout, assis, en équilibre
9. Représentation : favorable, neutre, défavorable
10. Identification : aucune, sous forme textuelle, par l'entremise d'objets
11. Niveau de langage : neutre, défavorable (mutisme, jurons), « marmonage », argot
12. Portrait physique : taille, poids, etc.
13. Portrait moral : neutre, naïf, hypocrite, machiavélique, etc.

Processus narratif

1. Perception d'ensemble : appui, sympathie, critique, dénonciation, constat, avertissement
2. Humour : ridicule, grossier, ironique
3. Contraste : renversement de situation, ignorance de faits / révisionnisme, manichéisme, hyperbole, litote, antinomie
4. Intervention : interpellation directe du caricaturiste, implication
5. Utilisation de symboles

Construction graphique

1. Découpage : utilisation de cases, démarcation
2. Composition : mouvement, effets visuels, courbe, distorsion, graphique
3. Cadre : débordement, restriction
4. Plan secondaire : décor, accessoire, atmosphère
5. Transmission de l'information : phylactère (bulle), exergue, intégration au discours visuel
6. Positionnement des acteurs

Contexte de production

1. Référence : générale, événement contemporain, anecdote, allusion historique
2. Répétition dans le corpus
3. Caricature reliée à d'autres illustrations
4. Inscription chronologique : pré-campagne, retour en arrière, dernière semaine

Exemple de l'application de notre méthode



Avant de débiter notre analyse, l'information de base de chaque caricature est identifiée :

Média :	<i>Globe and Mail</i>
Artiste :	Gable
Date :	Lundi, 28 août 1995
Page	A10
Attribution d'un titre :	Hymne national québécois
Attribution d'un numéro :	44

Le numéro de chaque caricature a été choisi chronologiquement à partir du 12 juin 1995. Dans les cas où plusieurs dessins de presse étaient publiés la même journée par les différents quotidiens, l'attribution d'un numéro s'est faite géographiquement d'Ouest en Est : Tout d'abord, *The Edmonton Journal*, suivi du *Globe and Mail*, de *The Gazette* et finalement du *Chronicle Herald*.

Une fois cette formalité administrative complétée, on peut entamer la première étape : l'identification des descripteurs de premier niveau.

Première étape

Descripteurs de premier niveau : Parizeau, Bouchard, monnaie, hymne, piano, efface, crayon.

Avant d'interpréter chacun des mots dans le contexte des représentations, les données des quatre champs d'information choisis sont répertoriées.

Caractérisation des personnages

Importance du rôle :	principal (Parizeau, il parle et tient le crayon) secondaire (Bouchard)
Relation :	accompagné
Type :	perdant
Dynamique :	actif (l'un parle, l'autre réfléchit)
Réseau :	Québécois
Posture :	assis
Présence :	physique
Représentation :	défavorable
Identification :	aucune
Niveau de langage :	neutre
Portrait moral :	idiot

Processus narratif

Perception d'ensemble :	critique, constat
Humour :	ridicule
Contraste :	antinomie

Construction graphique

Positionnement des acteurs :	avantage Parizeau (plus haut)
Transmission de l'information :	phylactère, intégration au discours visuel

Contexte de production

Référence :	générale
Inscription chronologique :	pré-campagne

La dernière phase de la première étape consiste à confronter les descripteurs aux données des différents champs d'information. Plusieurs observations peuvent être effectuées :

- Parizeau, graphiquement plus élevé et s'exprimant oralement, est le plus important des deux acteurs. Son importance est cependant amoindrie par Bouchard qui l'accompagne.
 - La présence d'une efface à proximité du second crayon, par association, sous-entend que Bouchard pourrait corriger Parizeau.
 - L'éventualité d'un conflit entre les deux hommes est ainsi soulevée.
 - L'hypothèse d'un conflit demeure subordonné à la contradiction du message : l'élaboration d'un hymne national (symbole d'indépendance) en parallèle à l'utilisation d'une même monnaie (symbole d'un partage de souveraineté).
- ➔ Le terme «monnaie commune» nous réfère immédiatement à l'économie.
- ➔ L'indépendance confrontée à cette contradiction ne conserve d'indépendance que le terme. Les deux chefs séparatistes ne veulent vraisemblablement pas abandonner la sécurité économique du Canada. On veut le beurre et l'argent du beurre.
- ➔ La présence du mot «hymne», de partitions, et d'un piano nous réfère immédiatement à la musique.
- L'indépendance artificielle qui est proposée, mise en parallèle avec le discours séparatiste et la mélodie que l'on veut composer peut laisser penser à une manipulation de la population. (Deux hommes veulent écrire eux-mêmes l'hymne national, le peuple n'a pas été consulté). Tout le processus référendaire n'est qu'un leurre.
 - Le ridicule de la situation, mis en relation avec le contexte de production (la pré-campagne, une période pendant laquelle le partenariat est expliqué à la population) laisse dégager assez clairement l'orientation de la représentation du caricaturiste.

Des descripteurs de second niveau, moins objectifs, mais justifiés grâce à l'information répertoriée au sein des quatre champs d'information peuvent ainsi être identifiés :

Descripteurs de second niveau : Conflit interne, économie, musique, manipulation.

Seconde étape

Nous pouvons dès lors entreprendre la seconde étape. Tous les descripteurs (premier et second niveaux) de la caricature #44 étant maintenant identifiés, il suffit de les regrouper par analogie ou opposition aux descripteurs des autres caricatures. C'est ici que le logiciel *File Maker* démontre réellement son utilité.

Des thèmes intéressants ont été identifiés au cours de notre analyse :

- Conflit interne chez les séparatistes
- Vulnérabilité économique
- Manipulation du peuple par ses dirigeants

C'est donc à trois contextes historiques différents que cette seule caricature nous confronte.

- Au fil des générations, les représentations du Canada anglais ont-elles élaboré une dynamique de dissensions internes au sein du mouvement séparatiste?
- Ces mêmes représentations concluent-elles historiquement à l'ineptie des séparatistes vis-à-vis des questions économiques?
- La manipulation des Québécois par leurs dirigeants est-elle une constante au sein des représentations?

Troisième étape

Pour notre troisième et dernière étape, chacun des thèmes identifiés est intégré aux différentes facettes de l'hypothèse. Les conflits internes chez les séparatistes ainsi que la manipulation du peuple trouveront leur niche au sein de notre seconde partie : *La démocratie en péril*. Dans le premier cas, nous aborderons le thème au sein du despotisme d'État (déchirements et luttes internes). Le second thème quant à lui sera intégré au cœur de la partie suivante (l'illusion de la liberté). C'est au début de notre dernière partie, *Un refus global de reconnaître la légitimité du projet*, que la vulnérabilité économique du mouvement séparatiste sera abordée (la dernière bataille d'Armagedon).

L'association aux différentes facettes de notre hypothèse conclut l'analyse de cette caricature.

Production des caricaturistes

	<i>Edmonton Journal</i>	<i>Globe and Mail</i>	<i>Montreal Gazette</i>	<i>Chronicle Herald</i>
Mosher	—	—	55	—
Gable	—	30	—	—
MacKinnon	—	—	—	20
Mayes	18	—	—	—
Jenkins	—	11	—	—
Mou	—	—	10	—
Tab	9	—	—	—
Raeside	3	—	2	—
Grasdal	4	—	—	—
Hall	—	—	—	4
Peterson	1	—	—	—
Rines	1	—	—	—
Lefcourt	—	—	1	—
Pickersgill	—	—	1	—
Rodening	—	—	1	—
Tweed	—	—	1	—
TOTAL	36	41	71	24

Fréquence d'apparition des personnages (représentation implicite)

	<i>Edmonton Journal</i>	<i>Globe and Mail</i>	<i>Montreal Gazette</i>	<i>Chronicle Herald</i>	Représentations Physique	Implicite	TOTAL
Parizeau	18 (1)	18 (0)	18 (4)	8 (0)	62	5	67
Bouchard	18 (2)	16 (0)	7 (5)	4 (0)	45	7	52
Chrétien	2 (0)	5 (0)	1 (1)	2 (0)	10	1	11
Manning	0 (1)	1 (1)	2 (0)	2 (0)	5	2	7
Johnson	1 (0)	1 (0)	2 (0)	1 (0)	5	0	5
Dumont	2 (0)	0 (0)	3 (0)	0 (0)	5	0	5
Mulroney	1 (0)	0 (0)	1 (1)	1 (0)	3	1	4
Canada	4 (0)	6 (1)	0 (0)	0 (0)	10	1	11
Peuple	5 (0)	9 (0)	15 (6)	0 (0)	29	6	35
Autre	1 (0)	2 (0)	4 (1)	2 (1)	9	2	11
TOTAL	52 (4)	58 (2)	53 (18)	20 (1)	183	25	208

Données bibliographiques du dossier de caricatures (première partie et conclusion)

Outre une description générale de la caricature, les informations indiquent la source, la date de publication originale, l'artiste, ainsi que le volume dans lequel les dessins de presse ont été recueillis. Une description détaillée de ces ouvrages peut être consultée en bibliographie. (Seules les caricatures issues de *Punch in Canada* ainsi que quelques-unes traitant de la crise d'Octobre et du verdict de la Cour suprême en 1998 sont originales).

Loi des subsides (p. 19)	<i>Punch in Canada</i> , 3 mars 1849, (Walker)
La danse du patriote (p. 20)	<i>Punch in Canada</i> , 31 mars 1849, (Walker)
Lafontaine (p. 21)	<i>Punch in Canada</i> , 19 mai 1849, (Walker)
Confédération (p. 22)	<i>Grip</i> , 28 juin 1879, (Bengough) John W. Bengough, <i>A Caricature History of Canadian Politics</i> , vol. 2, p. 67.
Chapleau (p. 23)	<i>Grip</i> , 12 août 1882, (Bengough) Peter Desbarats et Terry Mosher, <i>The Hecklers</i> , p. 58.
Le dilemme Riel (p. 23)	<i>Grip</i> , 29 août 1885, (Bengough) Charles et Cynthia Hou, <i>Great Canadian Political Cartoons</i> , p. 62.
Le rêve de Mercier (p. 24)	———, ———, (Bengough) Ramsay Cook, «“The Ragged Reformer”», p. 54.
Écoles catholiques (p. 24)	<i>Grip</i> , février 1890, (Bengough) Charles et Cynthia Hou, <i>Great Canadian Political Cartoons</i> , p. 75.
Bourassa (p. 25)	<i>Toronto World</i> , septembre 1910, (———) Charles et Cynthia Hou, <i>Great Canadian Political Cartoons</i> , p. 163.
Épidémie (p. 26)	<i>The News</i> (Toronto), novembre 1910, (McConnell) Charles et Cynthia Hou, <i>Great Canadian Political Cartoons</i> , p. 168.
Règlement XVII (p. 26)	<i>Toronto World</i> , avril 1912, (———) Charles et Cynthia Hou, <i>Great Canadian Political Cartoons</i> , p. 188.
Borden manipulé (p. 27)	<i>Morning Leader</i> (Régina), décembre 1912, (———) Charles et Cynthia Hou, <i>Great Canadian Political Cartoons</i> , p. 201.
Duplessis (p. 27)	———, 1937, (Yanovski) Peter Desbarats et Terry Mosher, <i>The Hecklers</i> , p. 99.
FLQ, 1 ^{re} vague (p. 28)	<i>The Montreal Star</i> , ———, (McNally) <i>The Montreal Star</i> , <i>The World of McNally</i> , p. 85.
Entente culturelle (p. 29)	<i>Toronto Telegram</i> , 1966, (Beaton) William C. Werthman, <i>Canada in Cartoon</i> , p. 210.
Confédération (p. 30)	<i>Toronto Star</i> , 1967, (MacPhearson) Peter Desbarats et Terry Mosher, <i>The Hecklers</i> , p. 144.
Johnson (p. 30)	<i>The Montreal Star</i> , ———, (McNally) <i>The Montreal Star</i> , <i>The World of McNally</i> , p. 49.

- FLQ logo (p. 31) *The Gazette*, 19 octobre 1970, (Wicks), p. 1
- FLQ occupation (p. 31) *The Montreal Star*, 24 octobre 1970, (Johnson), p. 28.
- Bilinguisme (p. 32) *Vancouver Sun*, 13 janvier 1972, (Norris)
Peter Desbarats et Terry Mosher, *The Hecklers*, p. 130.
- Casino (p. 33) *The Toronto Star*, 1972, (MacPhearson)
The Toronto Star, *MacPhearson Editorial Cartoons 1972*.
- Loi 22 (p. 33) *The Toronto Star*, 1975, (MacPhearson)
The Toronto Star, *MacPhearson Editorial Cartoons 1975*.
- Langue aérienne (p. 34) *Calgary Albertan*, 1976, (Rodewalt)
Peter Desbarats et Terry Mosher, *The Hecklers*, p. 199.
- B. N. A. A. (p. 34) *Winnipeg Tribune*, 17 novembre 1976, (Kamienski)
The Winnipeg Art Gallery, *Canadian Political Cartoons*.
- Ouvriers (p. 35) ———, 1977, (Mosher)
Terry Mosher, *L'humour d'Aislin*.
- Speak French* (p. 35) *The Gazette*, 1977, (Mosher)
Peter Desbarats et Terry Mosher, *The Hecklers*, p. 14.
- Le nationaliste (p. 36) Non-publiée, 1977, (Mosher)
Peter Desbarats et Terry Mosher, *The Hecklers*, p. 192.
- Le tandem (p. 36) *Edmonton Journal*, 1977, (Ulusohak)
The Winnipeg Art Gallery, *Canadian Political Cartoons*, p. 213.
- Performances (p. 36) *The Toronto Star*, janvier 1977, (Roschkov)
The Winnipeg Art Gallery, *Canadian Political Cartoons*, p. 18.
- Poker (p. 37) *The Toronto Star*, ———, (Roschkov)
The Winnipeg Art Gallery, *Canadian Political Cartoons*, p. 199.
- Blues référendaire (p. 37) *Trade Union Movement*, ———, (Carless)
The Winnipeg Art Gallery, *Canadian Political Cartoons*, p. 15.
- Le monde selon le PQ (p. 38) ———, 1980, (Mosher)
Terry Mosher, *Did the Earth Move? : Aislin, Another 180 Caricatures*.
- Société distincte (p. 39) *The Edmonton Journal*, 22 juillet 1990, (Mayes)
Réal Brisson, *La représentation d'Oka*, #211.
- Caravelle (p. 39) *The Calgary Sun*, 31 juillet 1990, (Karter)
Réal Brisson, *La représentation d'Oka*, #1211.
- Banana Republic* (p. 40) *Daily News* (Halifax), 3 septembre 1990, (Todd)
Réal Brisson, *La représentation d'Oka*, #157.
- Engrenage raciste (p. 40) *The Ottawa Citizen*, 9 septembre 1990, (Mou)
Réal Brisson, *La représentation d'Oka*, #110.
- La Cour Suprême (p. 122) *The Globe and Mail*, 21 août 1998, (Gable), p. A18
- L'identité canadienne (p. 124) *The Toronto Star*, ———, (Franklin)
Peter Desbarats et Terry Mosher, *The Hecklers*, p. 137.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Journalistiques

DUBUC, Alain. «La violence anglo-canadienne». *La Presse*, 7 décembre 1991, p. B2.

NERENBERG, Albert. «Nazis Rising From Dead Could Be Easily Misled in Today's Quebec». *The Gazette*, 20 février 1990, p. A2.

Iconographiques

The Chronicle Herald

The Edmonton Journal

The Gazette

The Globe and Mail

n. b. : Les caricatures utilisées sont issues des éditions s'échelonnant du 12 juin au 4 novembre 1995

Statistiques

Le Directeur général des élections. *Référendum 1995. Rapport des résultats officiels du scrutin*. [Sainte-Foy, Directeur général des élections du Québec, 1995]. 751 p.

Dossier des caricatures de la première partie et de la conclusion

Sources

The Gazette, 19 octobre 1970, p. 1

The Globe and Mail, 21 août 1998, p. A18.

The Montreal Star, 24 octobre 1970, p. 28.

Punch in Canada (1849)

Ouvrages de recensement

BENGOUGH, John Wilson. *A Caricature History of Canadian Politics*. Vol. 2. Toronto, Grip, 1886. 431 p.

BRISSON, Réal. *La représentation d'Oka – Une crise vue par la caricature*. Thèse de Doctorat. Québec, Université Laval, 1998. iv-299 p.

COOK, Ramsay. «“The Ragged Reformer”— J. W. Bengough : The Caricaturist as Social Critic». Dans William H. New, dir. *A Political Art. Essays and Images in Honour of George Woodcock*. Vancouver, The University of British Columbia Press, 1978, pp. 53-81.

DESBARATS, Peter et Terry MOSHER. *The Hecklers. A History of Canadian Political Cartooning and a Cartoonists' History of Canada*. Toronto, McClelland and Stewart et NFB, 1979. 256 p.

- HOU, Charles et Cynthia HOU. *Great Canadian Political Cartoons 1820 to 1914*. Vancouver, Moody's Lookout Press, [1997]. vii-232 p.
- Montreal Star, The. The World of McNally. A Decade of History by a Great Canadian Cartoonist*. Montréal, Montreal Star Book, 1972. 398 p.
- MOSHER, Terry (Aislin). *Did the Earth Move? : Aislin Another 180 Caricatures*. Toronto, McClelland and Stewart, 1980. 112 p.
- . *L'humour d'Aislin*. Trad. de l'anglais par Jean-Pierre Fournier. Montréal, Quinze, 1977. 120 p.
- Toronto Star, The. Macpherson Editorial Cartoon 1972*. Toronto, Star Reader, 1972. 128 p.
- . *Macpherson Editorial Cartoon 1975*. Toronto, Star Reader, 1975. 128 p.
- WERTHMAN, William C. *Canada in Cartoon. A Political History of the Confederation Years 1867-1967*. [Fredericton], Brunswick Press, [1967]. 216 p.
- The Winnipeg Art Gallery. *Canadian Political Cartoons*. Winnipeg, 1977. 55 p.

Études sur l'image et les caricatures

- BRISSON, Réal. *La représentation d'Oka – Une crise vue par la caricature*. Thèse de Doctorat. Québec, Université Laval, 1998. iv-299 p.
- DELPORTE, Christian. *Les crayons de la propagande*. [Paris], CNRS, [1993]. 223 p.
- DESBARATS, Peter. *Canadian Illustrated News – A Commemorative Portfolio*. Toronto, McClelland & Stewart, 1970.
- DESBARATS, Peter et Terry MOSHER. *The Hecklers. A History of Canadian Political Cartooning and a Cartoonists' History of Canada*. Toronto, McClelland and Stewart, 1979. 256 p.
- DUPRAT, Annie. «Le roi, la chasse et le parapluie ou comment l'historien fait parler les images». *Genèses, sciences sociales et histoire*, no 27 (juin 1997), pp. 109-123.
- . *Le roi décapité. Essai sur les imaginaires politiques*. Paris, Cerf, 1992. 220 p. Coll. Cerf-Histoire.
- FREEDBERG, David. *The Power of Images. Studies in the History and Theory of Response*. Chicago et Londres, The University of Chicago Press, [1989]. xxv-534 p.
- FRESNAULT-DERUELLE, Pierre. *L'éloquence des images. Images fixes III*. [Paris], Presses Universitaires de France, [1993]. 256 p. Coll. Sociologie d'aujourd'hui.
- . *Les images prises au mot*. [Paris], Médiathèque, [1989]. 205 p.
- HOLSINGER, M. Paul. «Behind the Jester's Mask». *The American Review of Canadian Studies*, vol. 21, no 1 (printemps 1991), pp. 106-108.
- JOLY, Martine. *L'image et les signes. Approche sémiologique de l'image fixe*. [Paris], Nathan, [1994]. 192 p. Coll. «Fac. Image».
- LOUVET, Jean-René. «Du proche au lointain : les images en histoire». *Image et Histoire. Actes du colloque Paris-Censier, mai 1986. Sources-Travaux historiques*, no 9-10 (1987), pp. 23-27.

- McLAREN, Ian. *The Hecklers. Two Centuries of Canadian Political Cartooning*. Enregistrement vidéo, National Film Board of Canada, 1975. 1 cassette : 59 min., son, coul., VHS.
- MORRIS, Raymond N. *The Carnivalization of Politics. Quebec Cartoons on Relations with Canada, England, and France 1960-1979*. Montréal et al., McGill-Queen's University Press, [1995]. xii-148 p.
- . «Cultural Analysis Through Semiotics : Len Norris' Cartoons on Official Bilingualism». *The Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. 28, no 2 (mai 1991), pp. 225-254.
- . «La carnavalisation du politique : la campagne référendaire vue par Girerd». *Recherches sociographiques*, vol. XXX, no 1 (janvier-avril 1989), pp. 19-48.
- . *Behind the Jester's Mask : Canadian Editorial Cartoons about Dominant and Minority Groups, 1960-1979*. Toronto et al., University of Toronto Press, 1989. x-230 p.
- . «English-Canadian Cartoons on Relations with France, 1960-1979». *Semiotica*, vol. 69, nos 1-2 (1988), pp. 1-29.
- SHER, Julian. «Two Solid Dudes». *The Fifth Estate*. Enregistrement vidéo, Canadian Broadcasting Corporation, (1^{er} décembre 1998). 1 cassette : 18 min. son, coul., VHS.
- STREICHER, Lawrence H. «On a Theory of Political Caricature». *Comparative Studies in Society and History*, vol. IX, no 4 (juillet 1967), pp. 427-445.

Études sur les représentations et la communication de l'information

- ARIÈS, Philippe. «L'histoire des mentalités». Dans Jacques Le Goff, Roger Chartier et Jacques Revel, dirs. *La Nouvelle Histoire*. [Paris], CEPL, [1978]. pp. 402-423.
- BELISLE, Claire et Bernard SCHIELE, dirs. *Les savoirs dans les pratiques quotidiennes. Recherches sur les représentations*. Paris, CNRS, 1984. 440 p.
- CHARTIER, Roger. «Le monde comme représentation». *Annales ESC*, vol. 44, no 6 (novembre-décembre 1989), pp. 1505-1520.
- Concordia University. *The Community and The News. A Study of Montreal's English-language Media*. [Montréal, Concordia University, 1980]. 108 p.
- DURANDIN, Guy. *L'information, la désinformation et la réalité*. [Paris], Presses Universitaires de France, [1993]. 296 p. Coll. «Le psychologue».
- JODELET, Denise, «Représentations sociales : un domaine en expansion». Dans Denise Jodelet, dir. *Les représentations sociales*. 5^e éd. [Paris], Presses Universitaires de France, [1997 (1989)], pp. 47-78. Coll. «Sociologie d'aujourd'hui».
- LAGUERRE, Bernard. «La représentation de l'adversaire dans la presse d'opinion : "Vendredi" et la Droite». *Sources-Travaux historiques*, no 5 (1986), pp. 49-55.
- LECOMTE, Jacques. «La construction de la réalité». *Sciences Humaines*, no 71 (avril 1997), pp. 20-27.
- MOSCOVICI, Serge. *La psychanalyse, son image et son public. Étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*. Paris, Presses Universitaires de France, 1961. xi-650 p.

PALMONARI, Augusto et Willem DOISE. «Caractéristiques des représentations sociales». Dans Willem Doise et Augusto Palmonari, dirs. *L'étude des représentations sociales*. Neuchâtel et Paris, Delachaux & Niestlé, 1986, pp. 12-33. Coll. «Textes de base».

SPEARS, George et Kasia SEYDEGART. *Balance in Coverage of the 1995 Quebec Referendum Campaign*. Erin (Ontario), Erin Research, 1995. 18 p.

Études sur les perceptions du nationalisme

Sources

BOURASSA, Henri. *French and English Frictions and Misunderstandings*. Montréal, Imprimerie du Devoir, 1914. 23 p.

PARIZEAU, Jacques. *Avant-projet de loi sur la souveraineté du Québec*. Québec, Éditeur officiel du Québec, 1994. 8 p.

Études spécialisées

AITKEN, John. *Conversations. The Diary of a Worried Journalist's Trek Across a Divided & Threatened Canada*. Scarborough, Prentice-Hall, [1978]. 179 p.

ARNOPOULOS, Sheila McLEOD et Dominique CLIFT. *The English Fact in Quebec*. 2^e éd. Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press, [1984 (1980)]. xvi-247 p.

BARIL, Daniel. «Dérives postréférendaires néoracistes». *Forum*, vol. 33, no 19 (8 février 1999), p. 1.

BERCUSON, David Jay et Barry COOPER. *Deconfederation. Canada Without Quebec*. [Toronto], Key Porter Books, [1991]. xi-180 p.

BERGER, Carl. *The Sense of Power. Studies in the Ideas of Canadian Imperialism 1867-1914*. [Toronto et Buffalo], University of Toronto Press, [1970]. ix-277 p.

———. *The Writing of Canadian History. Aspects of English-Canadian Historical Writing since 1900*. 2^e éd. Toronto et al., University of Toronto Press, [1986 (1976)]. x-364 p.

BERGERON, Gérard. *Syndrome québécois et mal canadien*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1981. xi-297 p.

BETCHERMAN, Lita-Rose. *The Swastika and the Maple Leaf. Fascist Movements in Canada in the Thirties*. Toronto et al., Fitzhenry & Whiteside, [1975]. 167 p.

BOCHEL, John, David DENVER et Allan MACARTNEY. *The Referendum Experience, Scotland 1979*. [Aberdeen], Aberdeen University Press, [1981]. xiv-210 p.

BOTHWELL, Robert, Ian DRUMMOND et John ENGLISH. *Canada Since 1945 : Power, Politics and Provincialism*. [Toronto, Buffalo et Londres, University of Toronto Press, 1989 (1981)]. xii-508 p.

BRUNET, Michel. *Québec, Canada anglais. Deux itinéraires, un affrontement*. Montréal, HMH, 1968. 309 p. Coll. «Constantes», 12.

———. «The British Conquest : Canadian Social Scientists and the Fate of the Canadiens». *The Canadian Historical Review*, vol. XL, no 1 (mars 1959), pp. 93-107.

BUTLER, Rick. *Quebec : The People Speak*. Toronto et New York, Doubleday, 1978. xiv-335 p.

- CALDWELL, Gary. «English-Speaking Quebec in the Light of its Reaction to Bill 22». *The American Review of Canadian Studies*, vol. VI, no 2 (automne 1976), pp. 42-56.
- CALDWELL, Gary et Eric WADDELL. *The English of Quebec. From Majority to Minority Status*. [Québec], Institut québécois de recherche sur la culture, 1982. 464 p. Coll. Identité et changements culturels, 2.
- CHARRON, Claude G. «Les courants de pensée au Canada-anglais quant à la question québécoise». *Bulletin d'histoire politique*, vol. 5, no 2 (hiver 1997), pp. 95-103.
- CHARTRAND, Luc. «C'est la faute à l'histoire». *L'Actualité*, vol. 23, no 17 (1^{er} novembre 1998), pp. 38-44.
- CONLOGUE, Ray. *Impossible Nation. The Longing for Homeland in Canada and Quebec*. [Stratford], The Mercury Press, [1996]. 175 p.
- CONWAY, John F. *Debts to Pay. A Fresh Approach to the Quebec Question*. Toronto, James Lorimer, 1997 (1992). xii-291 p.
- COOK, Ramsay. *Canada and the French-Canadian Question*. Toronto, MacMillan of Canada, [1969 (1966)]. 219 p.
- CRAIG, Terrence. *Racial Attitudes in English-Canadian Fiction 1905-1980*. [Waterloo], Wilfrid Laurier University Press, [1987]. xii-163 p.
- DELISLE, Esther. *Antisémitisme et nationalisme d'extrême-droite dans la province de Québec 1929-1939*. Thèse de doctorat, Université Laval, 1992. x-439 p.
- DENIS, Serge. *Le long malentendu. Le Québec vu par les intellectuels progressistes au Canada anglais 1970-1991*. [Montréal], Boréal, [1992]. 199 p.
- DESBARATS, Peter. *Canada Lost, Canada Found. The Search for a New Nation*. [Toronto], McClelland and Stewart, [1981]. 126 p.
- _____. *René, A Canadian in Search of a Country*. [Toronto], McClelland and Stewart, [1976]. 223 p.
- DROLET, Stéphane et al. *Referendum prise 2 / Take Two*. Enregistrement vidéo, Office National du Film, 1996. 1 cassette : 76 min., son, coul., VHS.
- FITZMAURICE, John. *Quebec and Canada. The Referendum of 20th May 1980 and its Wider Context*. Hull, University of Hull, 1981. 31 p. Coll. «Hull Papers in Politics», 22.
- FORSEY, Eugene A. «Canada : Two Nations or One?» *The Canadian Journal of Economics and Political Science*, vol. XXVIII, no 4 (novembre 1962), pp. 485-501.
- FRANCIS, Daniel. *National Dreams. Myth, Memory, and Canadian History*. Vancouver, Arsenal Pulp Press, [1997]. 215 p.
- FRANCIS, Diane. *Fighting for Canada*, [Toronto], Key Porter, [1996]. 190 p.
- FREEMAN, Alan et Patrick GRADY. *Québec, Canada. Les enjeux de la division*. Trad. de l'anglais par Gérard Boulad. [Montréal], Hurtubise, [1995]. 247 p.
- FULLERTON, Douglas H. *The Dangerous Delusion. Quebec's Independence Obsession*. [Toronto], McClelland and Stewart, [1978]. 240 p.
- GAGNON, Alain-G. et François ROCHER. *Répliques aux détracteurs de la souveraineté du Québec*. [Montréal], VLB, [1992]. 507 p.

- GIBSON, Gordon. *Plan B. The Future of the Rest of Canada*. [Vancouver], The Fraser Institute, [1994]. xv-217 p.
- GRADY, Patrick. *The Economic Consequences of Quebec Sovereignty*. Vancouver, The Fraser Institute, [1991]. xvi-168 p.
- GRAHAM, Gwethalyn et Solange CHAPUT-ROLLAND. *Dear Enemies*. Toronto, MacMillan, 1965 (1963). xi-112 p.
- GRANATSTEIN, J.L. et Kenneth McNAUGHT, dirs. *English Canada Speaks Out*. [Toronto], Doubleday, [1991]. 390 p.
- GWYN, Richard. *Nationalism Without Walls. The Unbearable Lightness of Being Canadian*. [Toronto], McClelland and Stewart, [1995]. viii-304 p.
- HUDON, Raymond et Réjean PELLETIER, dirs. *L'engagement intellectuel. Mélanges en l'honneur de Léon Dion*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1991. xi-593 p.
- IGARTUA, José E. «L'autre révolution tranquille : le Canada anglais». *Possibles*, vol. 23, no 2 (printemps 1999), pp. 41-52.
- . «L'autre révolution tranquille. L'évolution des représentations de l'identité canadienne-anglaise depuis la Deuxième Guerre mondiale». Dans Gérard Bouchard et Yvan Lamonde, dirs. *La nation dans tous ses états. Le Québec en comparaison*. Montréal et Paris, Harmattan, [1997], pp. 271-296.
- . *The Quieter Revolution : Evolving Representations of National Identity in English Canada 1941-1960*. Université du Québec à Montréal, 1997. 36 p.
- IGNATIEFF, Michael. «The Politics of Cynicism». *Time* (édition canadienne), vol. 152, no 22 (30 novembre 1998), p. 24.
- JONES, Richard. «French Canada and English Canada : Conflict and Coexistence». Dans R. Douglas Francis et Donald B. Smith, dirs. *Readings in Canadian History. Post-Confederation. s. l.*, Holt, Rinehart and Winston of Canada, [1982], pp. 614-622.
- . *Community in Crisis. French-Canadian Nationalism in Perspective*. Toronto et Montréal, McClelland and Stewart, [1972]. xxii-192 p. Coll. «The Carleton Library», 59.
- LACHAPELLE, Guy, Pierre P. TREMBLAY et John E. TRENT, dirs. *L'impact référendaire*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1995. x-409 p.
- LACOMBE, Sylvie. ««Le couteau sous la gorge» ou la perception du souverainisme québécois dans la presse canadienne-anglaise». *Recherches sociographiques*, vol. XXXIX, nos 2-3 (1998), pp. 271-290.
- LACOURSIÈRE, Jacques. *Histoire populaire du Québec. Tome 3, 1841-1896*. [Sillery], Septentrion, [1996]. 495 p.
- LAXER, Jim. «Quebec in the Canadian Federal State». Dans Robert M. Laxer, dir. *(Canada) Ltd. The Political Economy of Dependency*. [Toronto, McClelland and Stewart, 1973], pp. 232-249.
- LEGAULT, Josée. *L'invention d'une minorité : les Anglo-Québécois*. [Montréal], Boréal, [1992]. 279 p.
- LEVITT, Joseph. *A Vision Beyond Reach. A Century of Images of Canadian Destiny*. [Ottawa], Deneau, [1982]. iv-237 p.

- _____. «Robert Rumilly. Historien des relations entre francophones et anglophones depuis 1867 jusqu'à l'industrialisation du Québec». *Recherches sociographiques*, vol. XV, no 1 (janvier-avril 1974), pp. 57-76.
- MacLENNAN, Hugh. «Canada Consists of this : Two Solitudes that Meet and Greet in Hope and Hate». *Maclean's*, vol. 84, no 8 (août 1971), pp. 19-20, 23, 49-51.
- McROBERTS, Kenneth. *Misconceiving Canada. The Struggle for National Unity*. Toronto, New York et Oxford, Oxford University Press, 1997. xvii-395 p.
- _____. «Les perceptions canadiennes-anglaises du Québec» (traduit par Stéphane Éthier). Dans Alain-G. Gagnon, dir. *Québec : État et société*. Montréal, Québec/Amérique, [1994], pp. 107-123. Coll. «Dossiers Documents».
- _____. *English Canada and Quebec. Avoiding the Issue*. [North York], York University, [1991]. 64 p.
- _____. *Quebec : Social Change and Political Crisis*, 3^e éd. [Toronto], McClelland and Stewart, [1988 (1976)]. 530 p.
- _____. «English Canada and the Quebec Nation». *Canadian Forum*, vol. LIX, no 696 (février 1980), pp. 11-14.
- MERCER, John (pseudonyme). *The Squeaking Wheel or How I Learned to Stop Worrying About the French and Love the Bomb*. [s. l.], Rubicon Press, 1965. 103 p.
- MOORE, William Henry. *The Clash! A Study in Nationalities*. Londres et Toronto, J. M. Dent & Sons, 1918. xxiii-333 p.
- MORCHAIN, Janet Kerr et Mason WADE. *Search for a Nation. French-English Relations in Canada since 1759*. [Toronto], J. M. Dent & Sons, [1967]. ix- 176 p.
- MORRIS, Raymond N. «Canada as a Family : Ontario Responses to the Québec Independence Movement». *The Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. 21, no 2 (mai 1984), pp. 181-201.
- MORRIS, Raymond N. et Charles Michael LANPHIER. *Three Scales of Inequality. Perspectives on French-English Relations*. [Don Mills], Longman, [1977]. 303 p. Coll. «Canadian Social Problems Series».
- NAIDU, Mumulla Venkat Rao. *Quebec Separatism, Canadian Unity : Issues, Opinions*. [Oakville], M.I.T.A. Press, [1995]. xii-302 p.
- O'HEARN, Walter et George V. FERGUSON. *Points de vue Canadien-Anglais sur le biculturalisme*. Montréal, *The Montreal Star*, [1964]. 26 p.
- OLIVER, Michael. *The Passionate Debate. The Social and Political Ideas of Quebec Nationalism, 1920-1945*. Montréal, Vehicule Press, [1991 (écrit en 1956)]. 284 p.
- OUELLET, Réal, Alain BEAULIEU et Milène TREMBLAY. «Identité québécoise, permanence et évolution». Dans Laurier Turgeon, Jocelyn Létourneau et Khadiyatoulah Fall, dir. *Les espaces de l'identité*. [Sainte-Foy], Presses de l'Université Laval, 1997, pp. 62-98.
- PHILPOT, Robin. *Oka : dernier alibi du Canada anglais*. [Montréal], VLB, [1991]. 167 p. Coll. «Études québécoises», 18.
- PORTER, John. *The Vertical Mosaic. An Analysis of Social Class and Power in Canada*. [Toronto], University of Toronto Press, [1966 (1965)]. xxii-626 p.

- REID, Scott. *Canada Remapped. How the Partition of Quebec Will Reshape the Nation*. Vancouver, Pulp Press, [1992]. xi-184 p.
- RESNICK, Philip. *Thinking English Canada*. [Toronto], Stoddart, [1994]. xii-129 p.
- . *The Masks of Proteus : Canadian Reflections on the State*. Montréal et al., McGill-Queen's University Press, [1990]. xii-340 p.
- . *The Land of Cain. Class and Nationalism in English Canada 1945-1975*. Vancouver, New Star Books, [1977]. 297 p.
- RESNICK, Philip et Daniel LATOUCHE. *Réponse à un ami canadien*. Précédé de : *Lettres à un ami québécois* (traduit de l'anglais par Claire Dupond). [Montréal], Boréal, [1990]. 175 p.
- SARRA-BOURNET, Michel. *Le Canada anglais et la souveraineté du Québec. Deux cents leaders d'opinion se prononcent*. [Montréal], VLB, [1995]. 215 p. Coll. «Études québécoises», 38.
- SIEGFRIED, André. *The Race Question in Canada*. [Toronto], McClelland and Stewart, [1966 (1906)]. 254 p. Coll. «Carleton Library», 29.
- SMITH, Donald. *D'une nation à l'autre. Des deux solitudes à la cohabitation*. [Montréal], Stanké, [1997]. 166 p.
- STEIN, Michael B. «Bill 22 and the Non-Francophone Population in Quebec : A Case Study of Minority Group Attitudes on Language Legislation». Dans John R. Mallea, dir. *Quebec's Language Policies : Background and Response*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1977, pp. 243-265.
- STEVENSON, Garth. *Unfulfilled Union. Canadian Federalism and National Unity*. [Toronto], Macmillan, [1979]. x-257 p. Coll. «Canadian Controversies Series».
- TAYLOR, Charles. *Rapprocher les solitudes. Écrits sur le fédéralisme et le nationalisme au Canada*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1992. xvii-233 p.
- URWIN, Derek W. «Territorial Structures and Political Developments in the United Kingdom». Dans Stein Rokkan et Derek W. Urwin, dirs. *The Politics of Territorial Identity. Studies in European Regionalism*. Londres, Beverly Hills et New Delhi, Sage, [1982]. pp. 19-73.
- VERNEY, Douglas V. *Three Civilizations, Two Cultures, One State : Canada's Political Traditions*. Durham, Duke University Press, 1986. xiv-454 p.
- WADE, Mason. *The French Canadians 1760-1967*. Vol. 2, 1911-1967, édition révisée. MacMillan of Canada, Toronto et al, 1968 (1955). xxii- 547 p.
- WADE, Mason, dir. *Canadian Dualism. Studies of French-English Relations / La dualité canadienne. Essais sur les relations entre Canadien français et Canadien anglais*. [Toronto et Ste-Foy], University of Toronto Press et Presses Universitaires Laval, [1960]. xxv-427 p.
- WALLOT, Jean-Pierre. *Un Québec qui bougeait*. Montréal, Boréal Express, 1973. 345 p.
- WHITAKER, Reg. «Writing About Politics». Dans John Schultz, dir. *Writing About Canada. A Handbook for Modern Canadian History*. Scarborough, Prentice-Hall, [1990], pp. 1-25.
- WISEMAN, Nelson. «A Note on "Hartz-Horowitz at Twenty" : The Case of French Canada». *Canadian Journal of Political Science*, vol. XXI, no 4 (décembre 1988), pp. 795-806.

DOSSIER DE CARICATURES

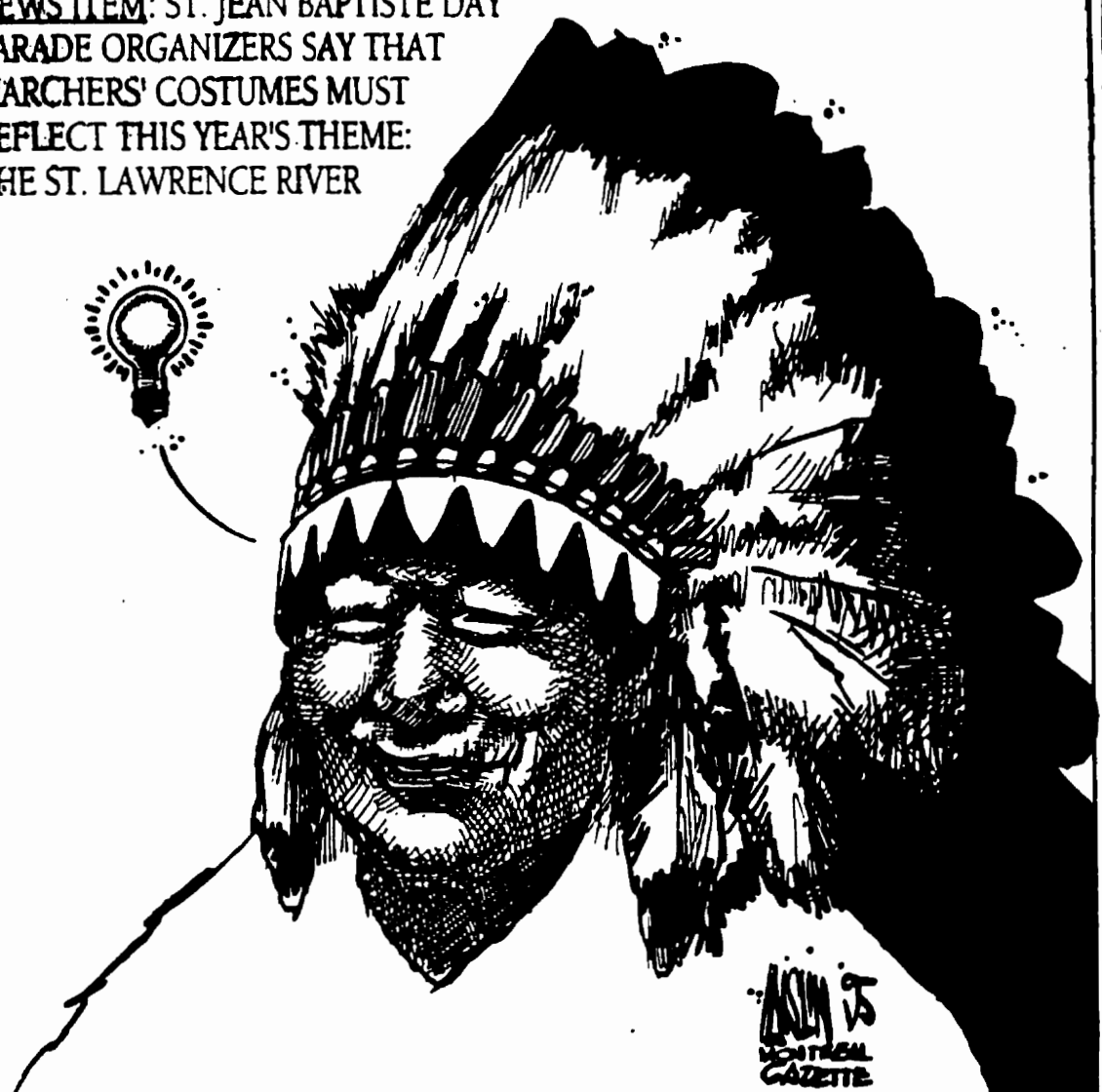


The Gazette, mardi le 13 juin 1995, p. B2

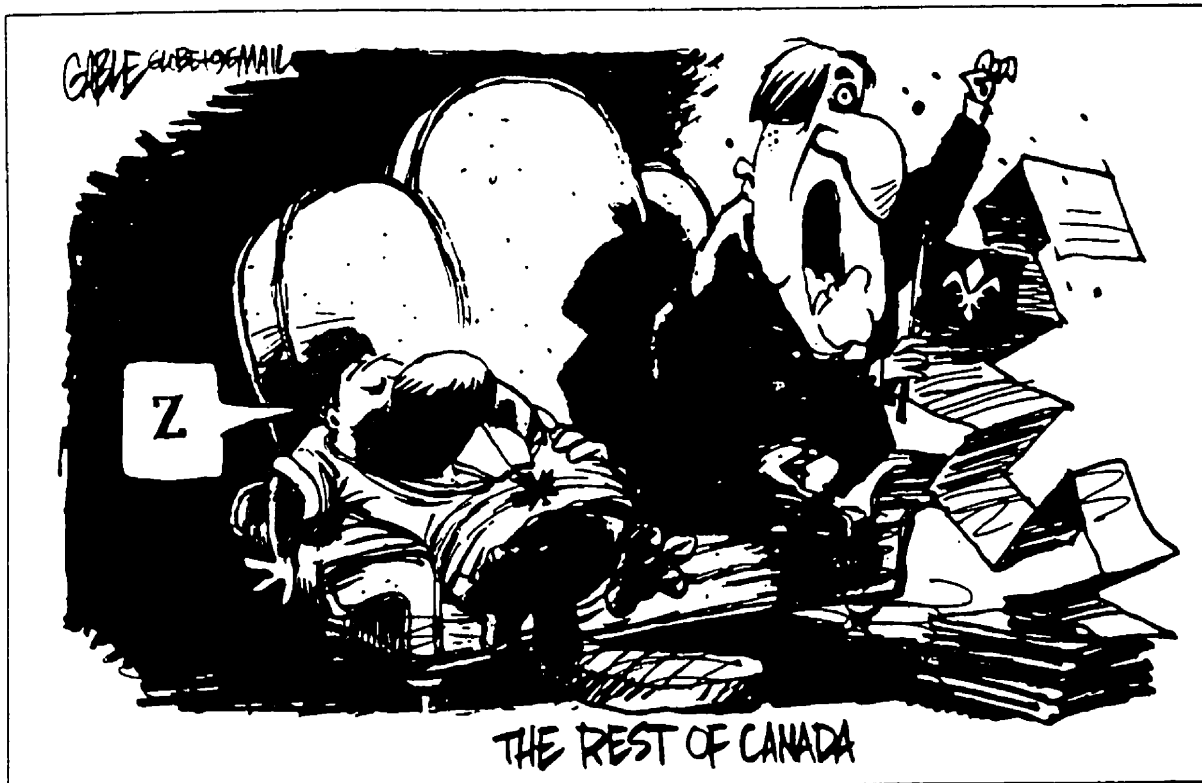


The Edmonton Journal, mercredi le 14 juin 1995, p. A12

NEWS ITEM: ST. JEAN BAPTISTE DAY
PARADE ORGANIZERS SAY THAT
MARCHERS' COSTUMES MUST
REFLECT THIS YEAR'S THEME:
THE ST. LAWRENCE RIVER



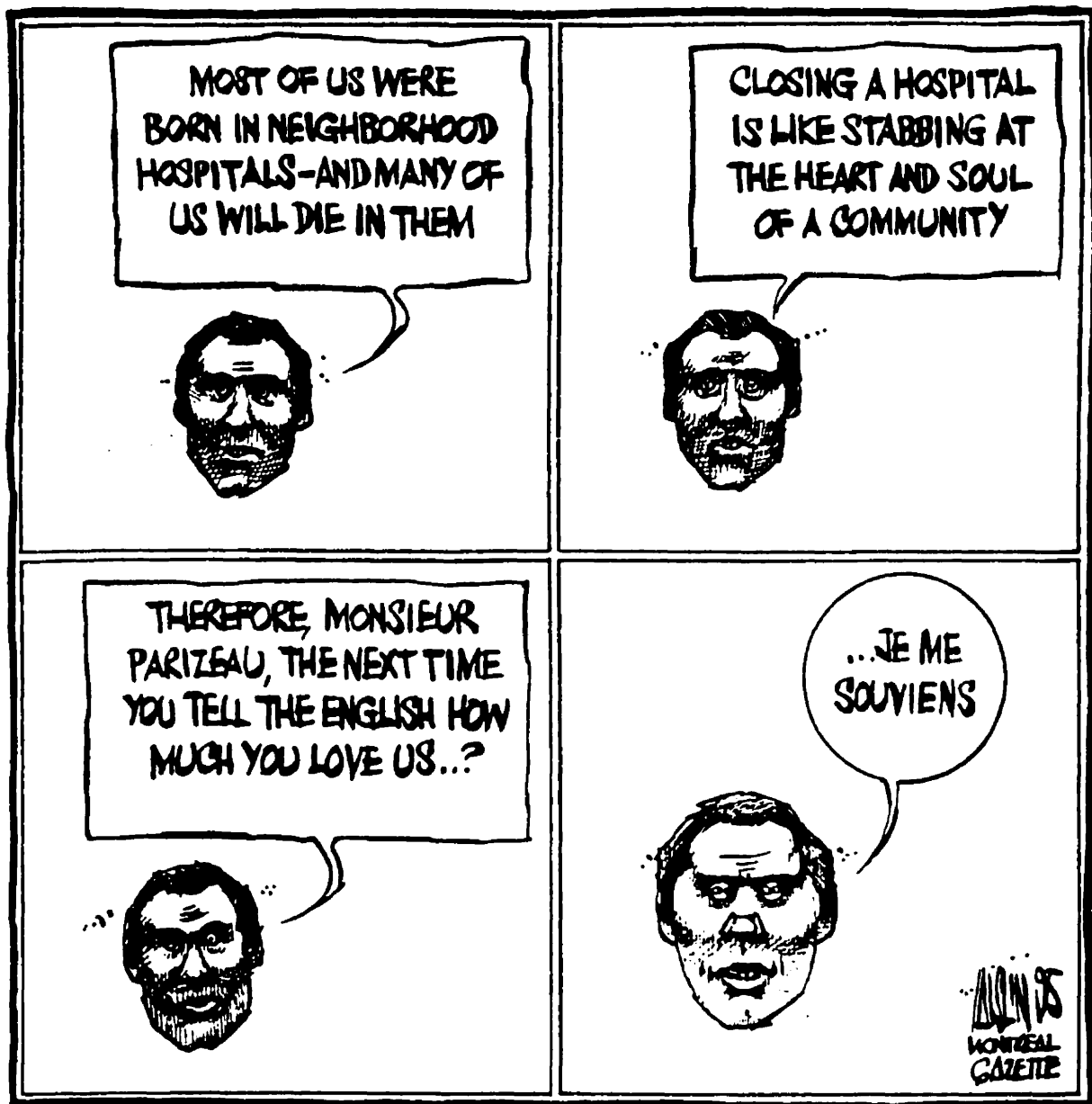
The Gazette, jeudi le 22 juin 1995, p. B2



The Globe and Mail, vendredi le 23 juin 1995, p. A12



The Globe and Mail, lundi le 26 juin 1995, p. A10



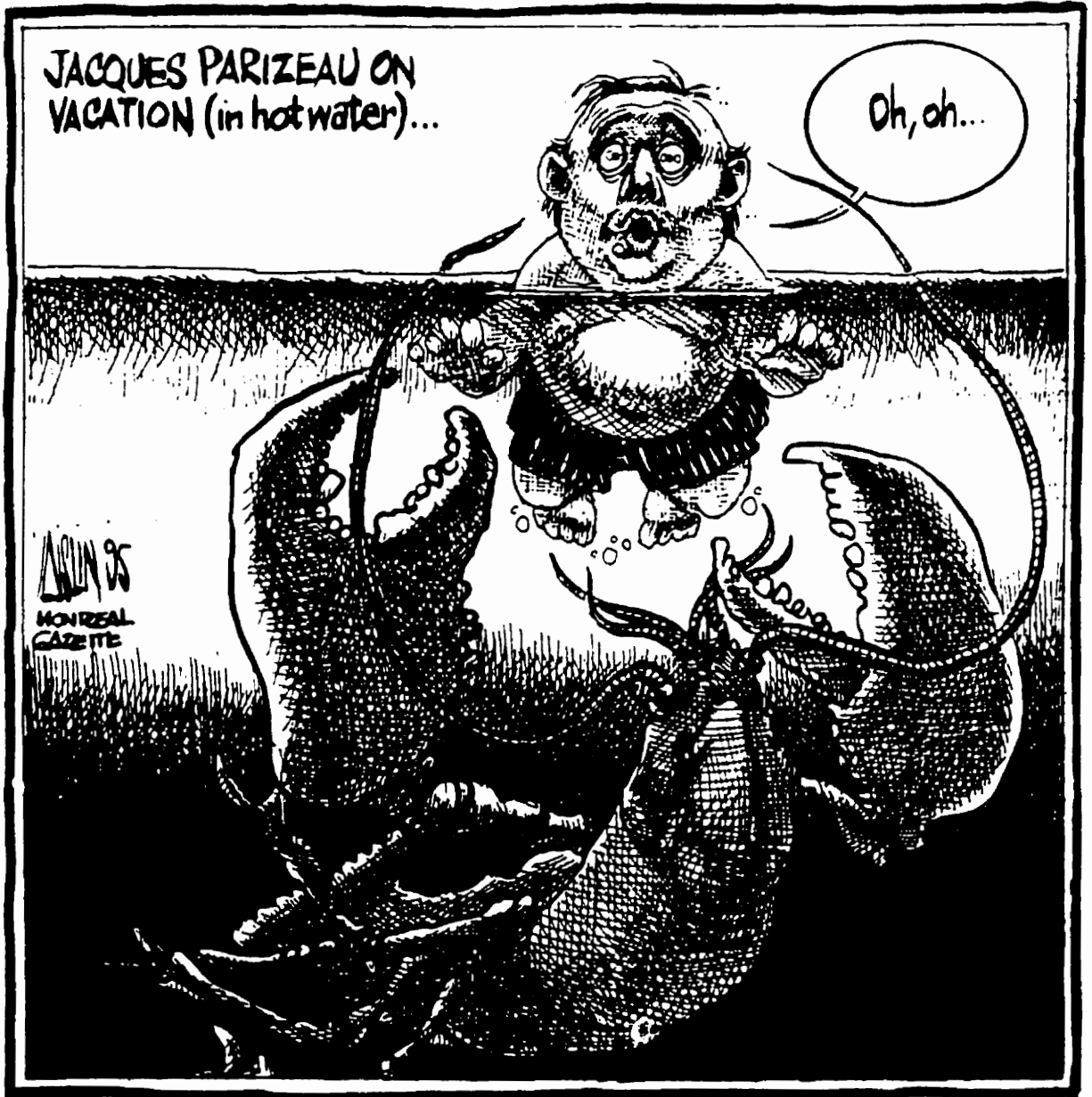
The Gazette, vendredi le 30 juin 1995, p. B4



The Gazette, vendredi le 7 juillet 1995, p. B2



The Gazette, samedi le 8 juillet 1995, p. B4



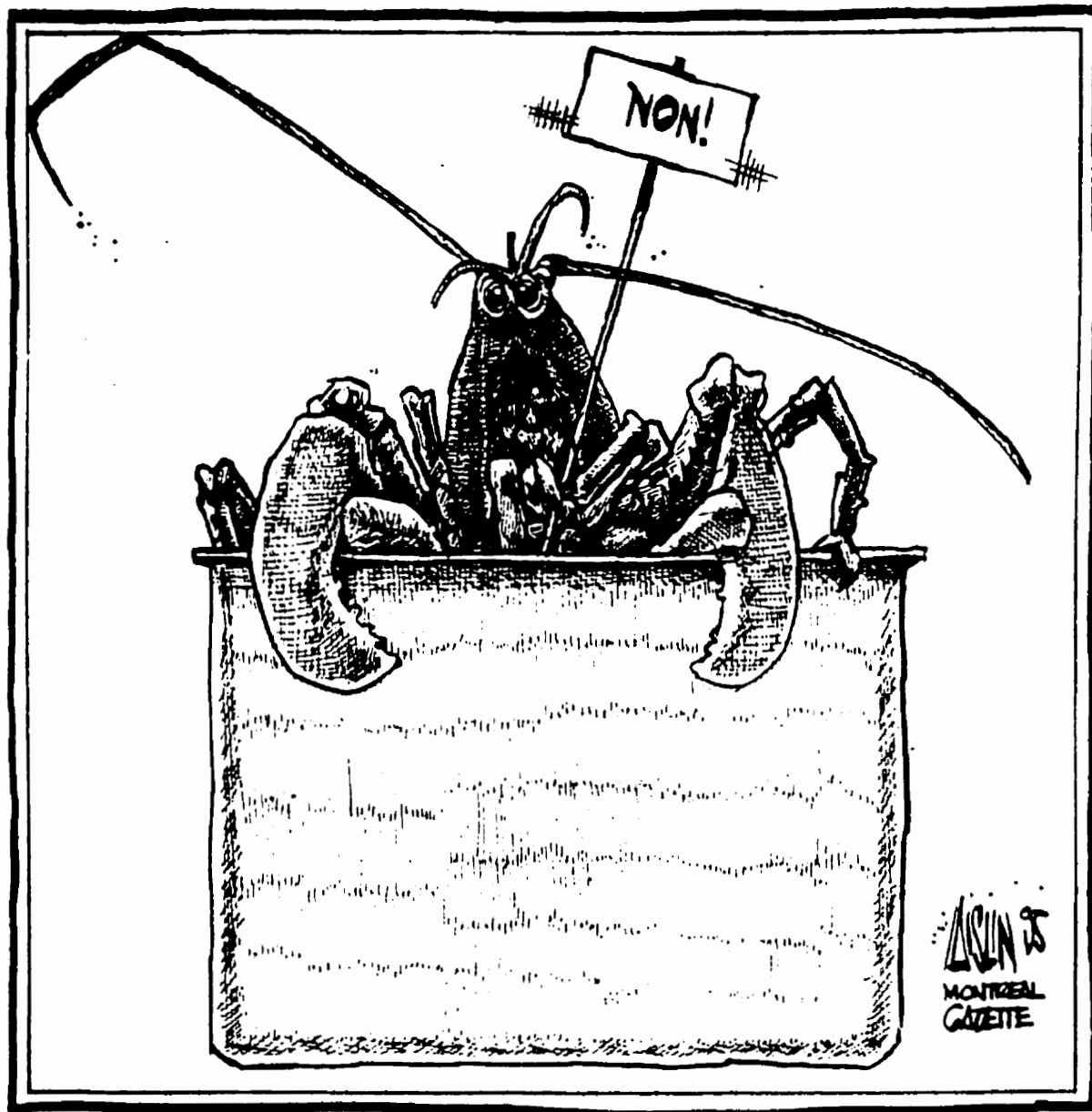
The Gazette, mercredi le 12 juillet 1995, p. B2



The Edmonton Journal, jeudi le 13 juillet 1995, p. A12



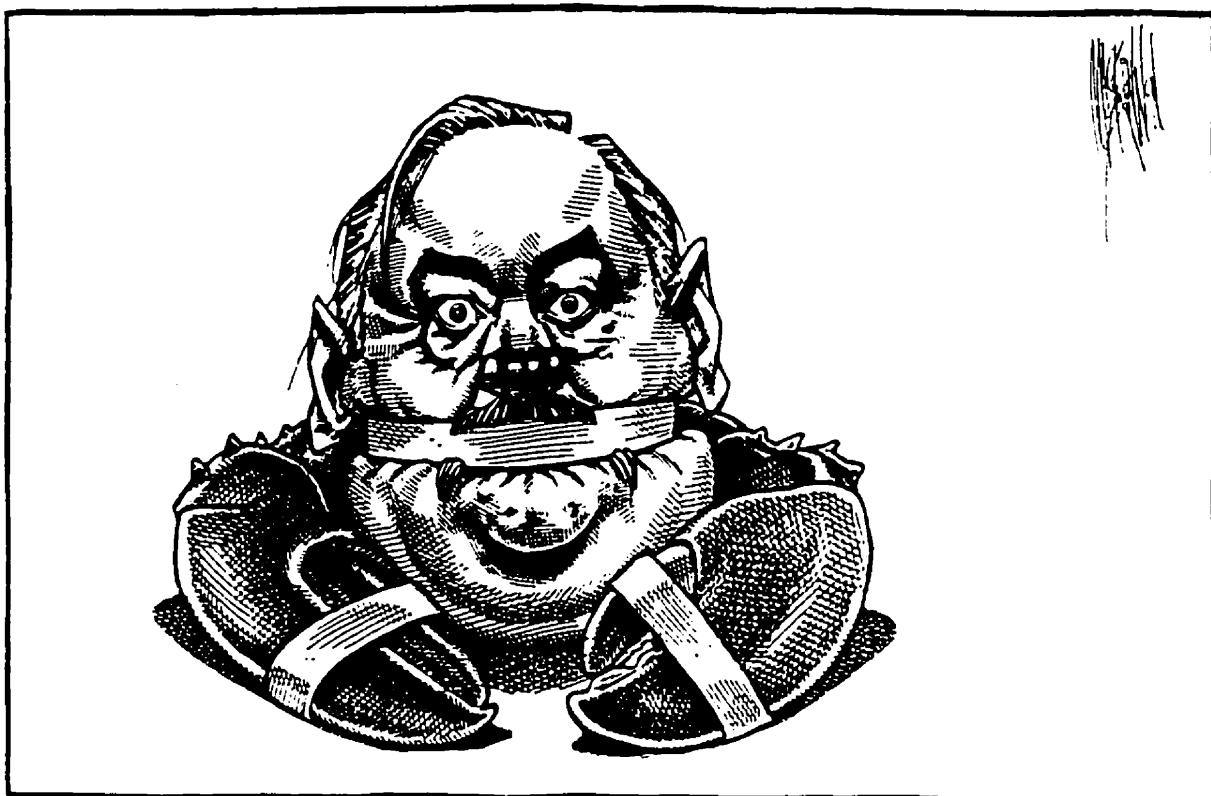
The Globe and Mail, jeudi le 13 juillet 1995, p. A14



The Gazette, jeudi le 13 juillet 1995, p. B2

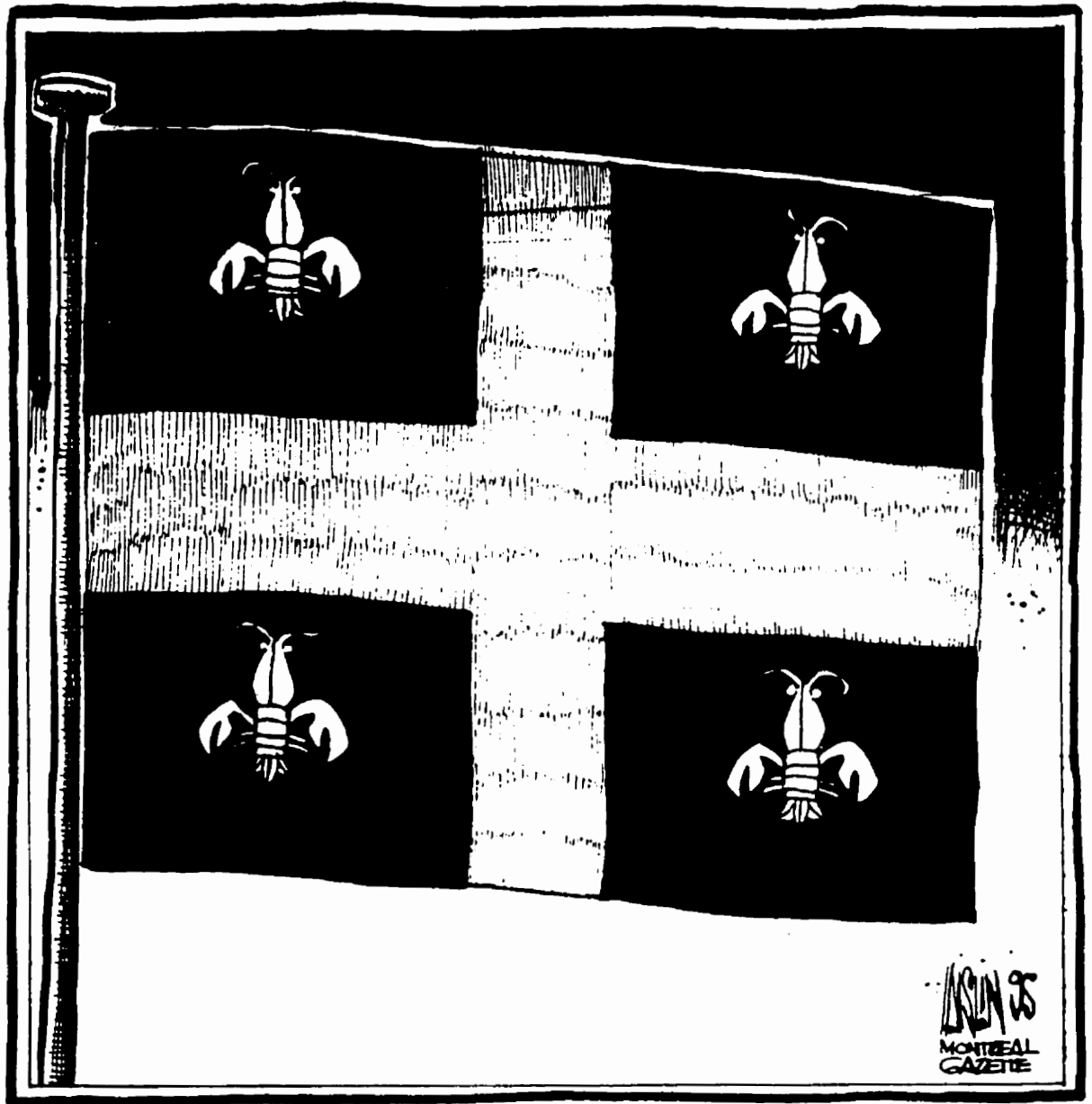


The Gazette, vendredi le 14 juillet 1995, p. B2



Bruce McFadden

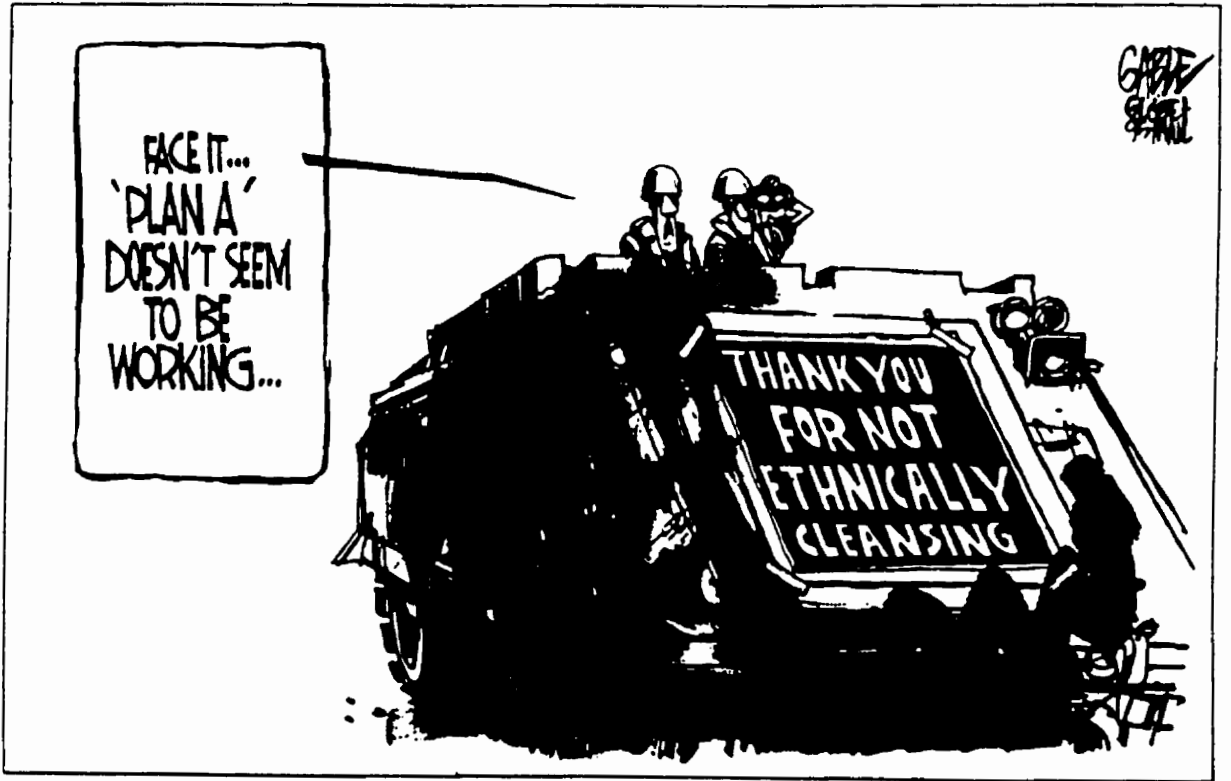
The Chronicle Herald, vendredi le 14 juillet 1995, p. C1



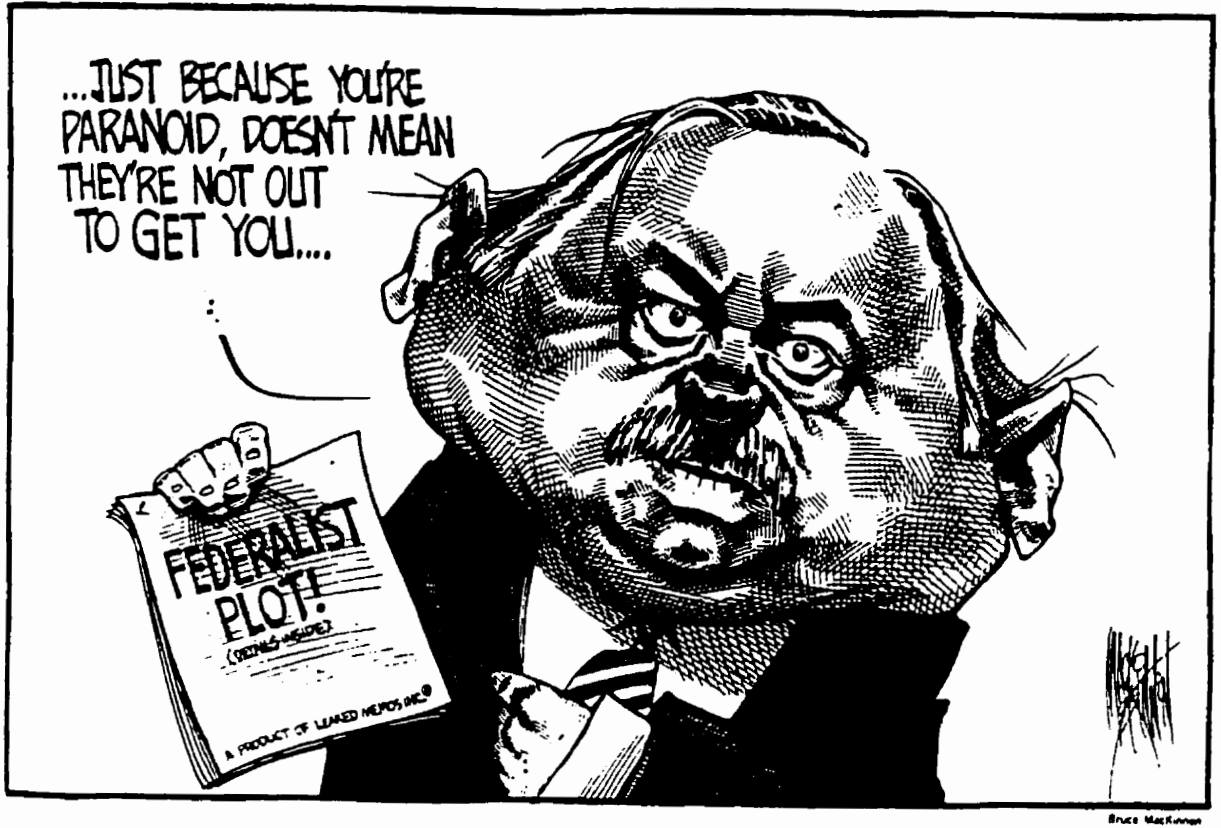
The Gazette, samedi le 15 juillet 1995, p. B4



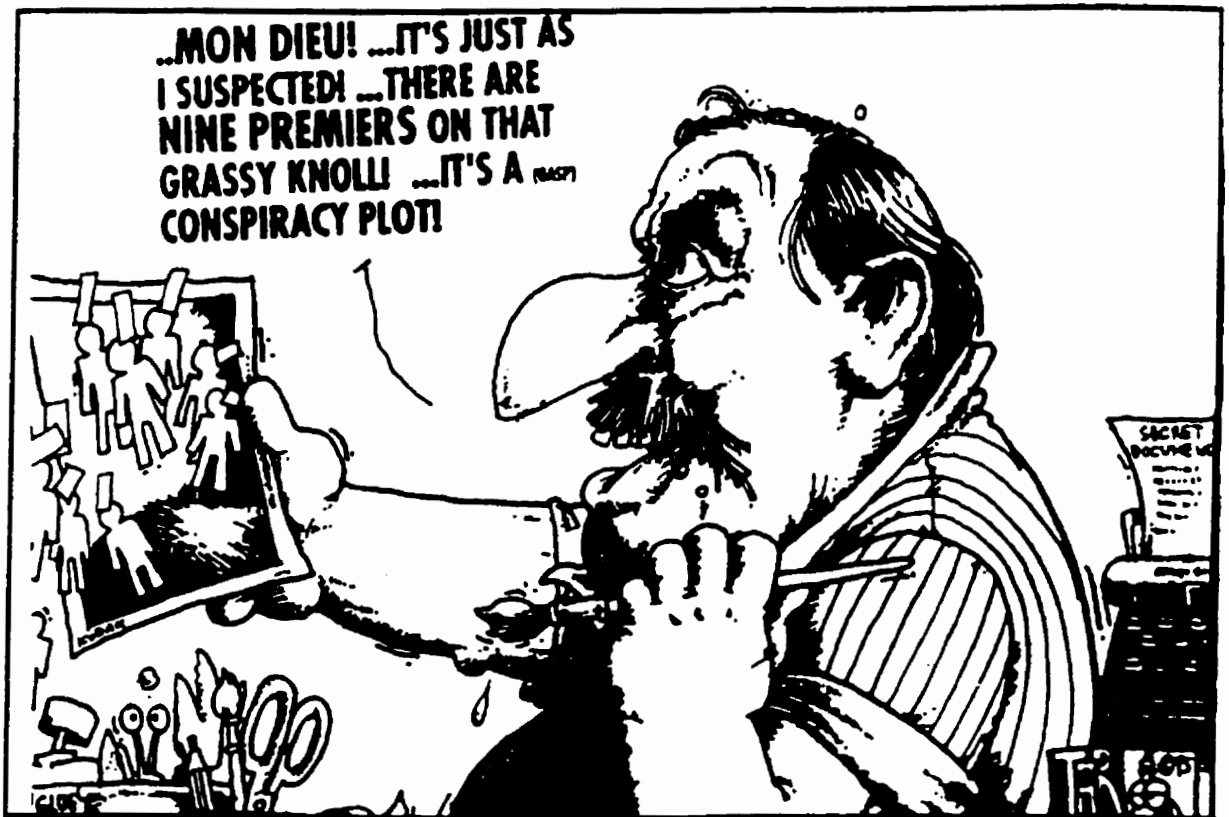
The Edmonton Journal, mercredi le 26 juillet 1995, p. A10



The Globe and Mail, mercredi le 26 juillet 1995, p. A10



The Chronicle Herald, vendredi le 28 juillet 1995, p. C1



The Edmonton Journal, lundi le 31 juillet 1995, p. A6



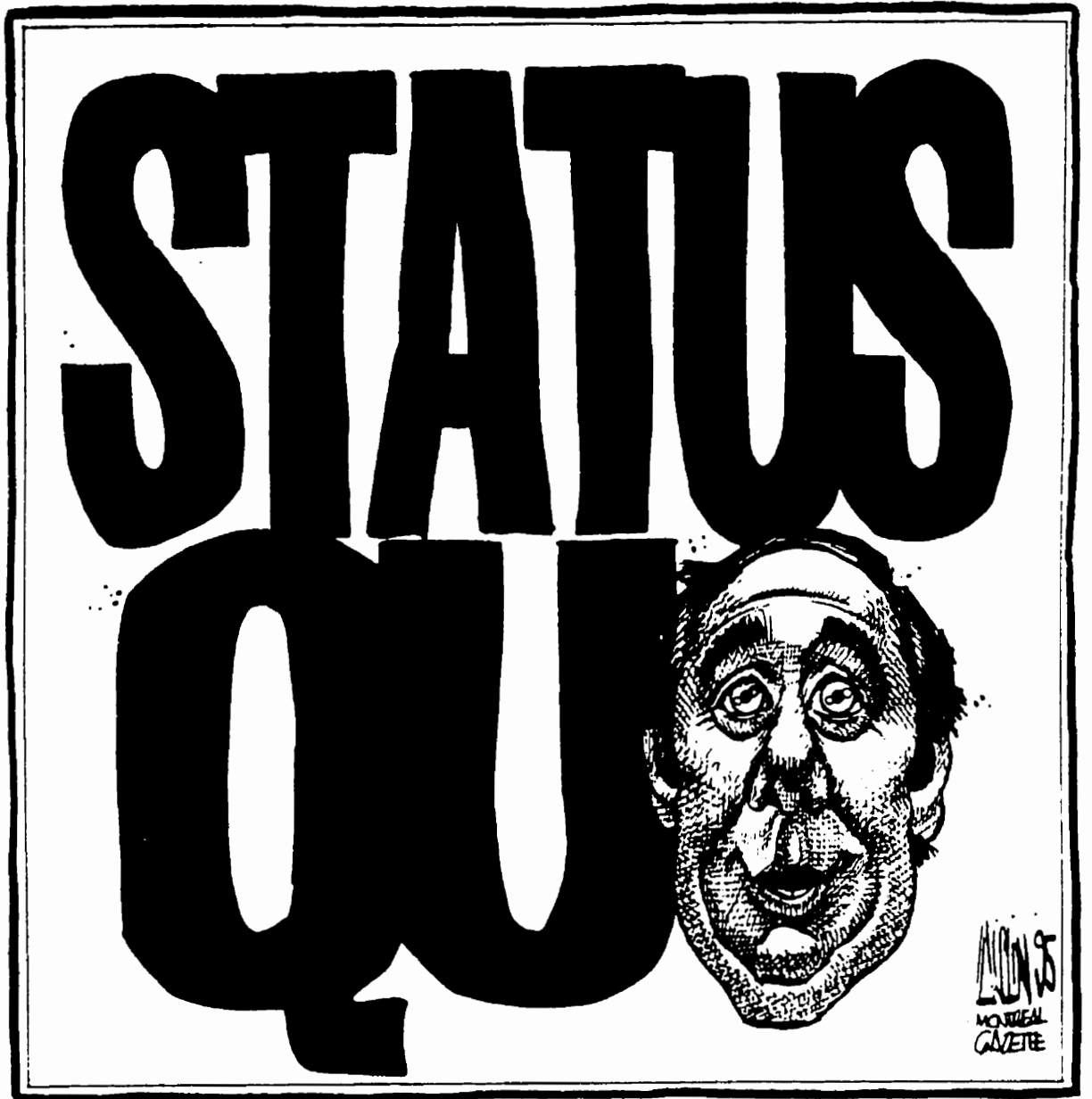
The Globe and Mail, lundi le 31 juillet 1995, p. A10



The Edmonton Journal, mardi le 1^{er} août 1995, p. A6



The Gazette, jeudi le 3 août 1995, p. B2



The Gazette, vendredi le 4 août 1995, p. B2



AEROSOL CANS



GASOLINE

4/11/95
mcs



PAINT REMOVER



SOVEREIGNTY NEGOTIATIONS

The Gazette, dimanche le 6 août 1995, p. B2



The Gazette, jeudi le 10 août 1995, p. B2

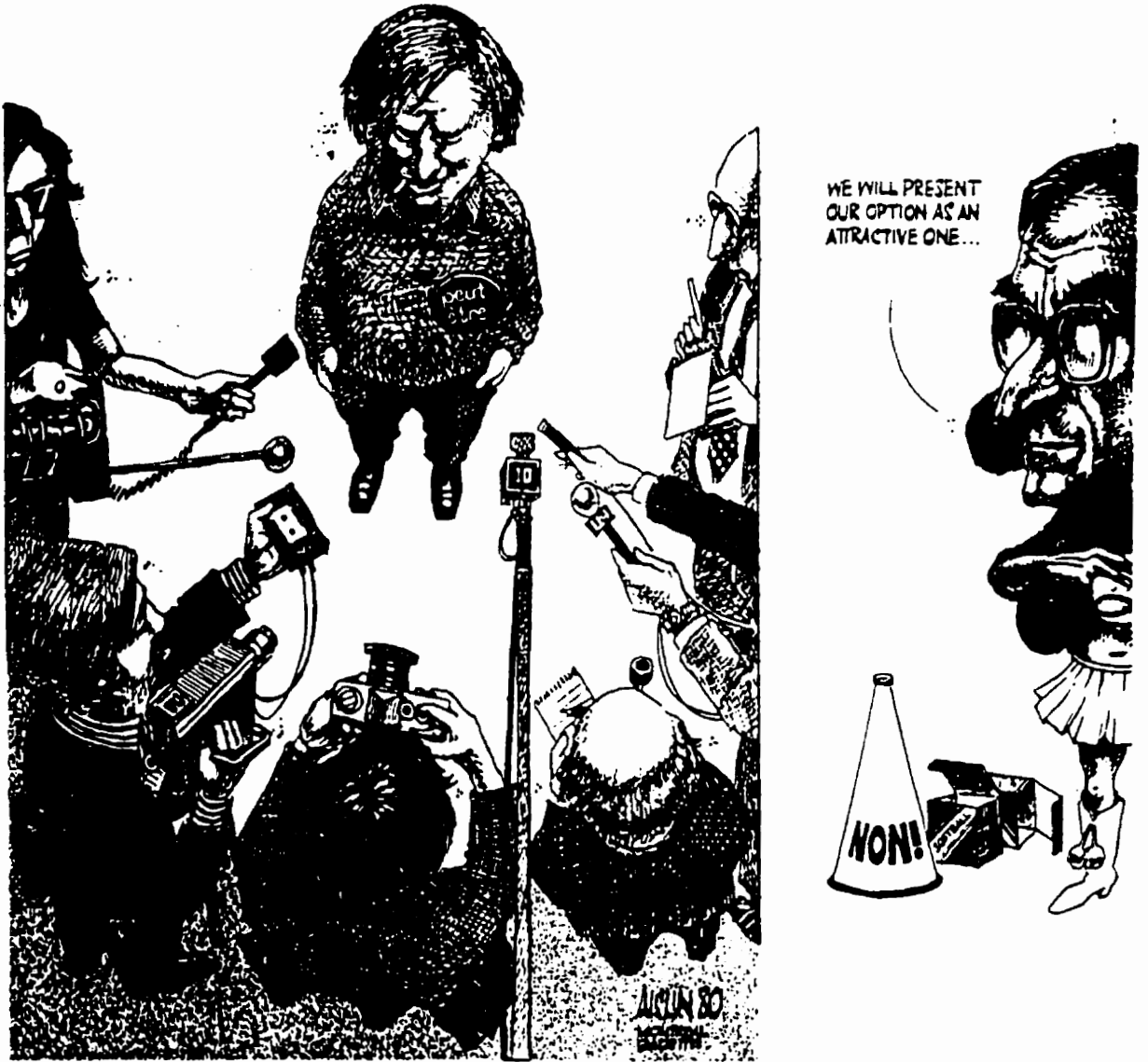


The Gazette, samedi le 12 août 1995, p. B4



The Gazette, dimanche le 13 août 1995, p. B2

Classic Aislin: Cartoonist Terry Mosher is on vacation. We'll be publishing some of his best cartoons from the late 1970s and early 1980s.



The Gazette, mardi le 15 août 1995, p. B2



"BICULTURAL"

The Gazette, mercredi le 16 août 1995, p. B2



The Globe and Mail, jeudi le 17 août 1995, p. A16

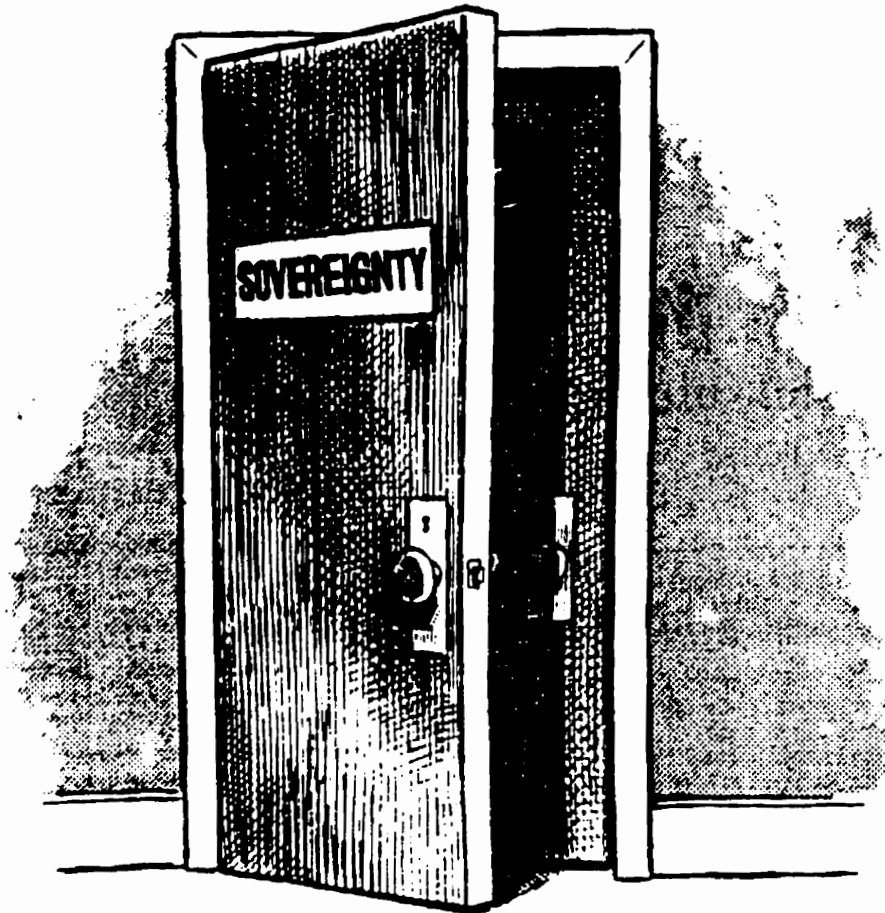


The Gazette, jeudi le 17 août 1995, p. B2



The Gazette, samedi le 19 août 1995, p. B4

"SOVEREIGNTY IS THE ONLY DOOR OPEN" - BOUCHARD

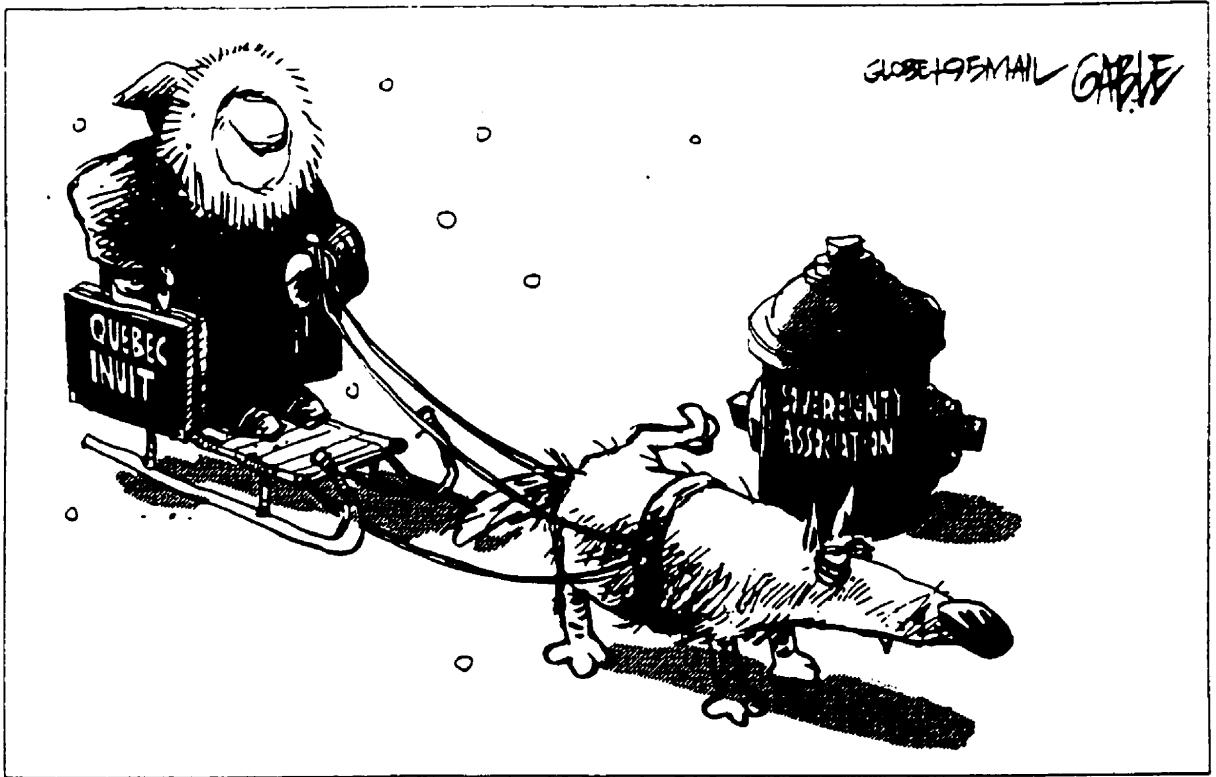


9/10/95
TRUC-POLYTE

The Gazette, dimanche le 20 août 1995, p. B2



The Edmonton Journal, lundi le 21 août 1995, p. A6



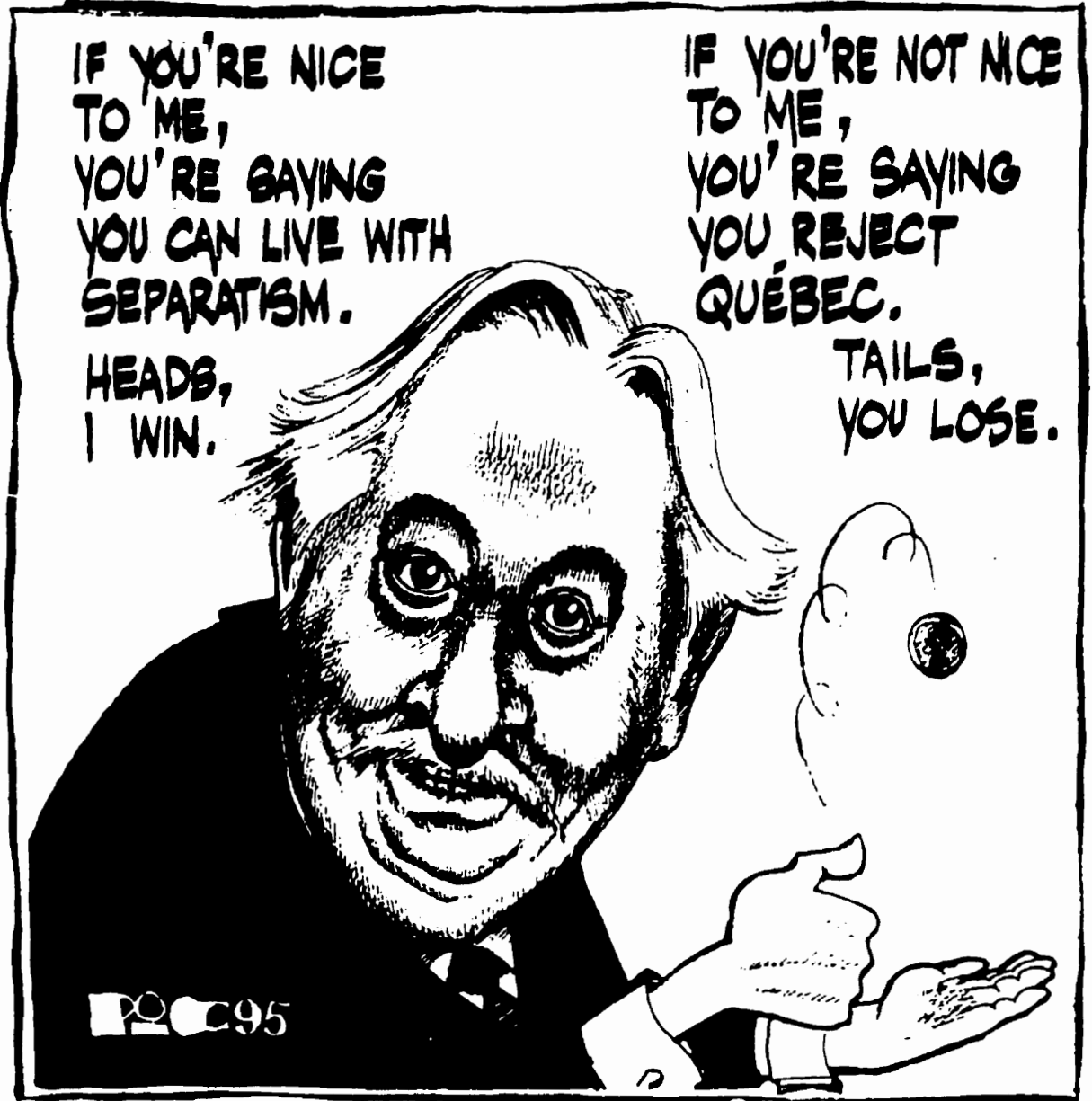
The Globe and Mail, mercredi le 23 août 1995, p. A12



The Edmonton Journal, jeudi le 24 août 1995, p. A10



The Globe and Mail, jeudi le 24 août 1995, p. A18



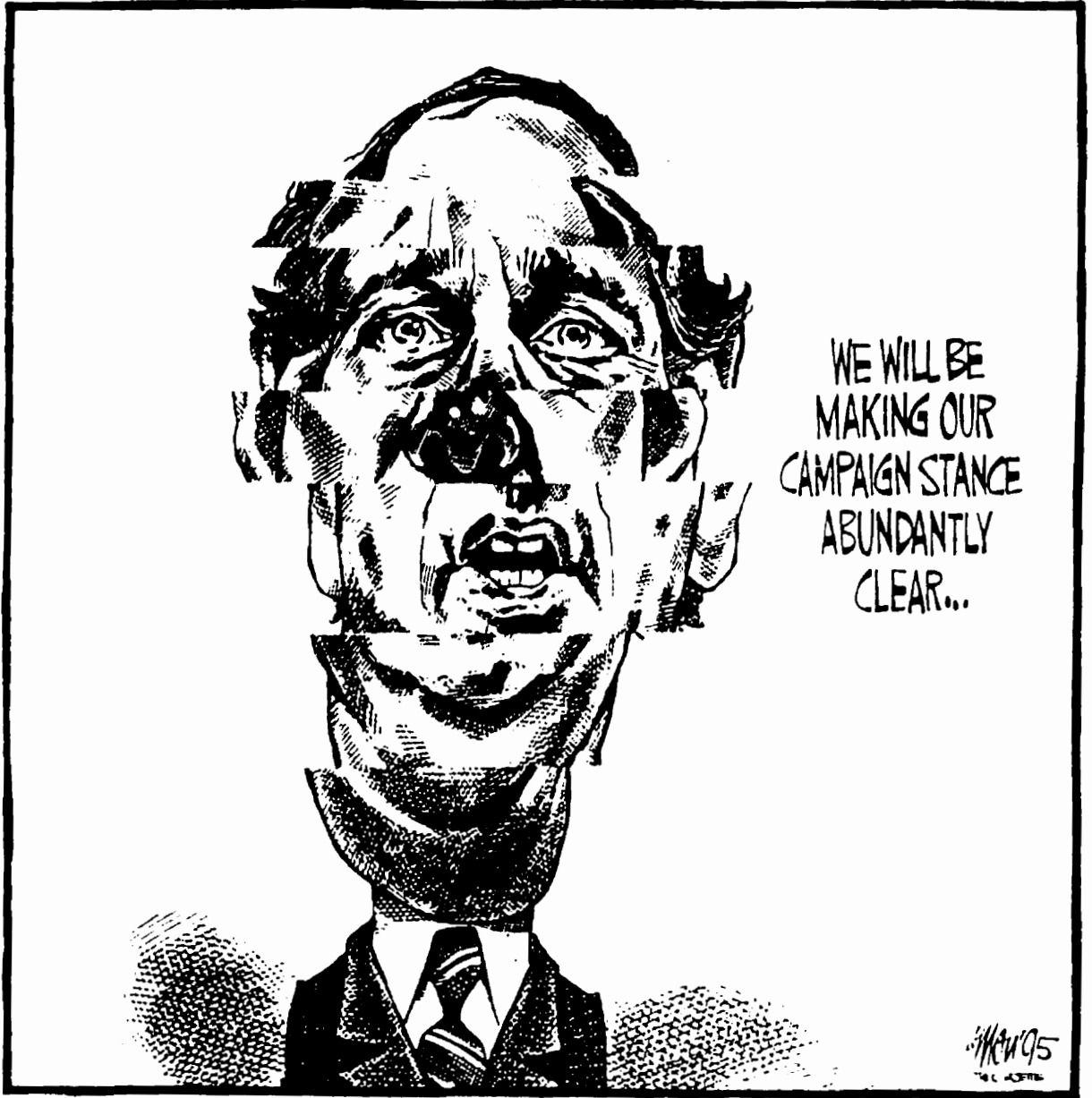
The Gazette, jeudi le 24 août 1995, p. B2



The Edmonton Journal, vendredi le 25 août 1995, p. A10



The Gazette, vendredi le 25 août 1995, p. B2



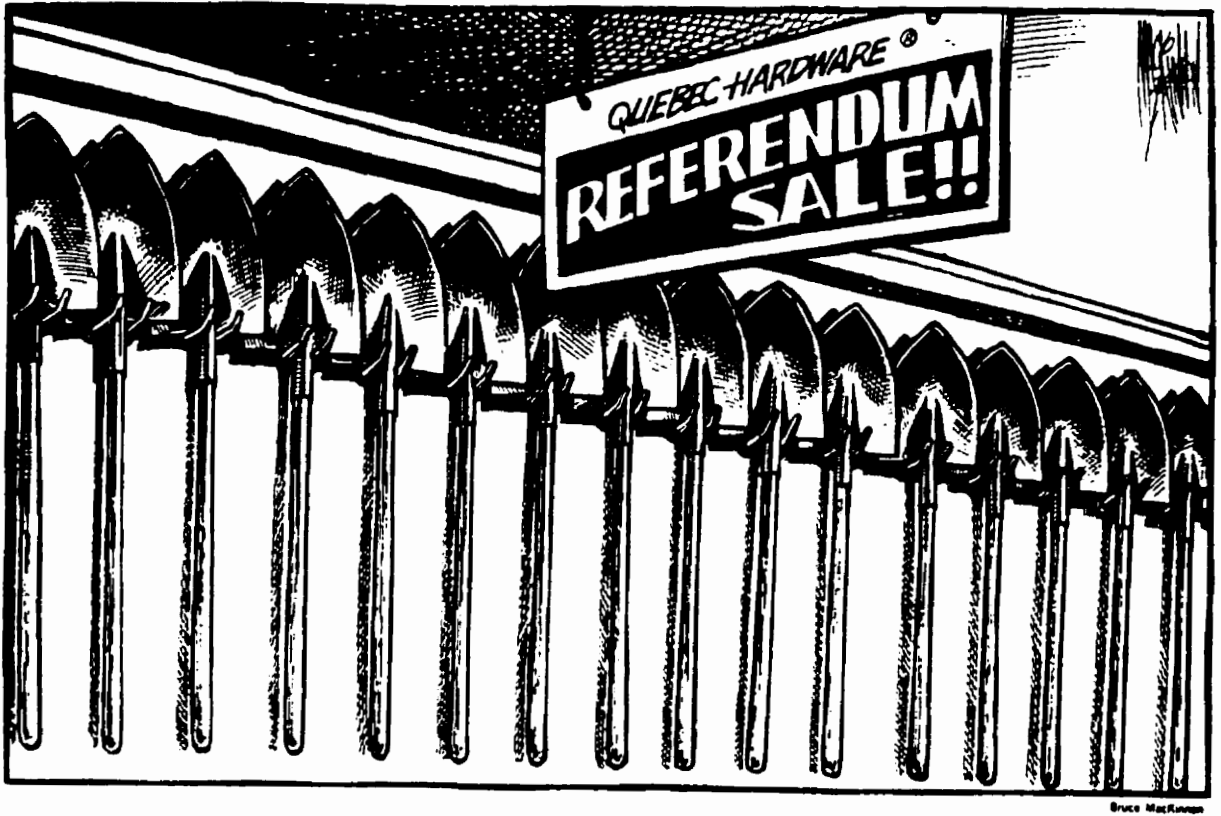
The Gazette, dimanche le 27 août 1995, p. B2



The Globe and Mail, lundi le 28 août 1995, p. A10



The Gazette, lundi le 28 août 1995, p. B2



Bruce MacKinnon

The Chronicle Herald, mardi le 29 août 1995, p. C1



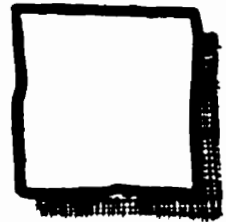
The Gazette, mercredi le 30 août 1995, p. B2

Simplement, la question:

Canada

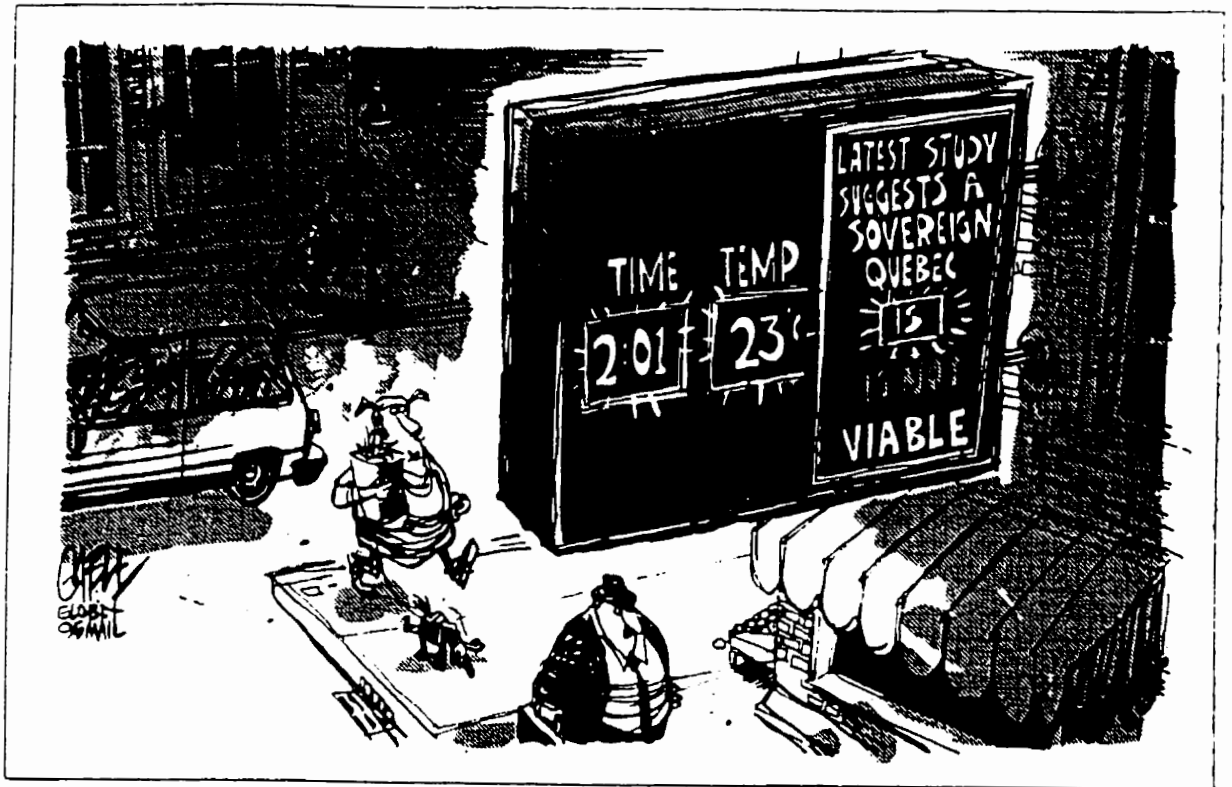


Québec



ARLEN 95
MONTREAL
GAZETTE

The Gazette, vendredi le 1^{er} septembre 1995, p. B2



The Globe and Mail, samedi le 2 septembre 1995, p. D6



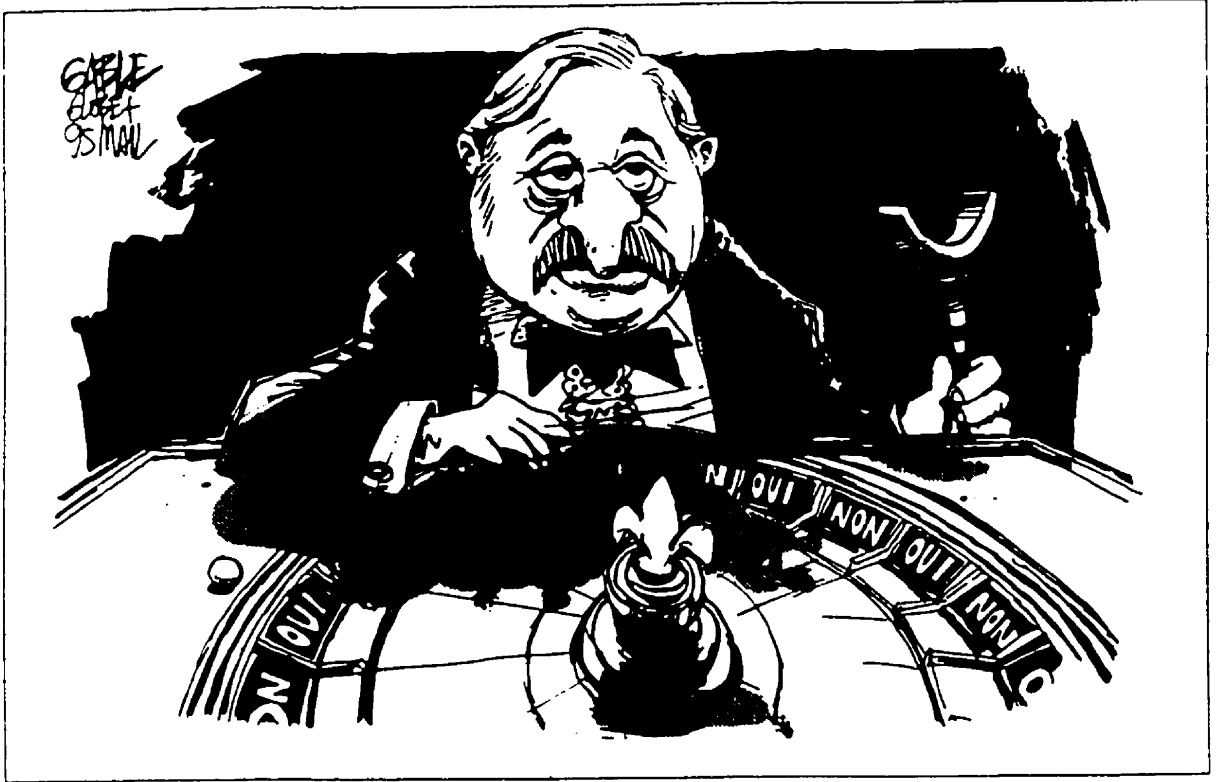
..I AM AFRAID MONSIEUR IS MISTAKEN.. IT IS NOT A FLY BUT THE MORE HARDY AND RARE NORTHERN INUIT MOSQUITO IN MONSIEUR'S LOBSTER CHOWDER...

-I LIKE LOBSTER

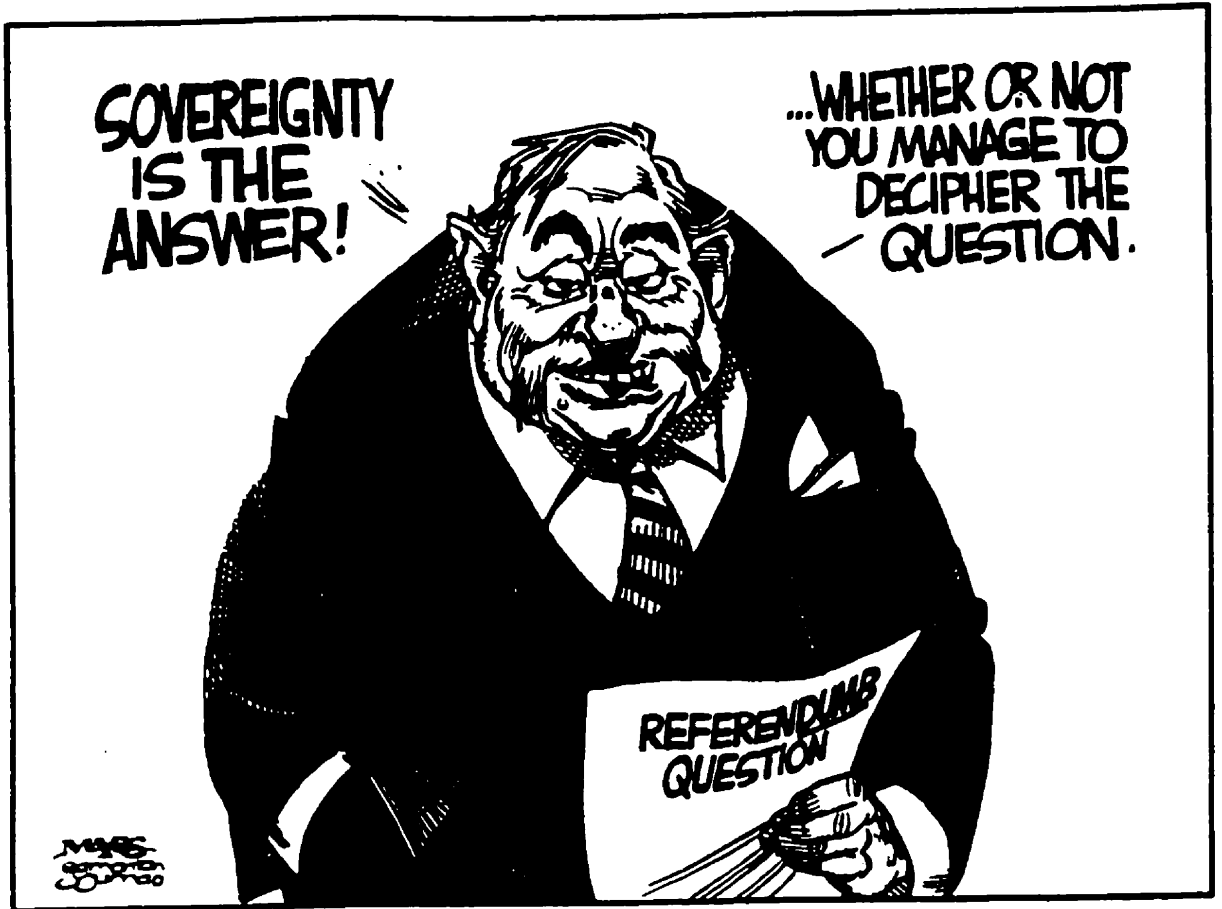
The Edmonton Journal, dimanche le 3 septembre 1995, p. A10



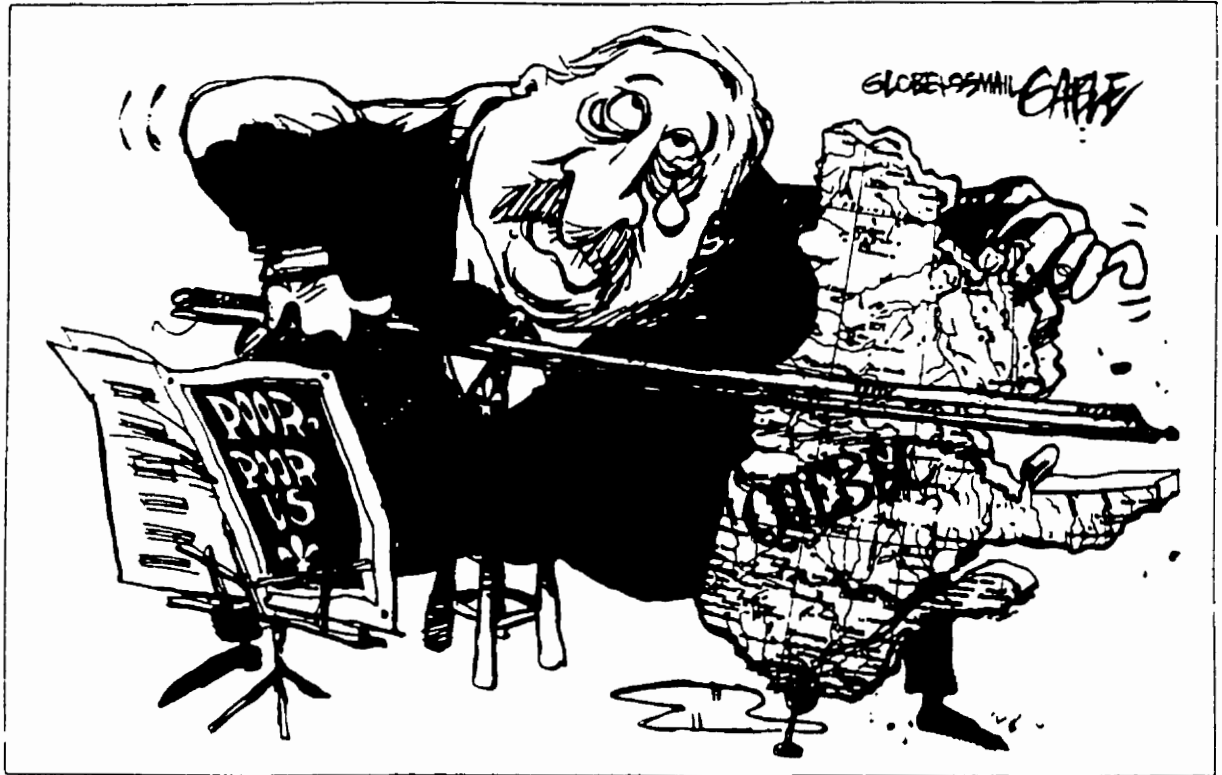
The Gazette, dimanche le 3 septembre 1995, p. B2



The Globe and Mail, mardi le 5 septembre 1995, p. A16



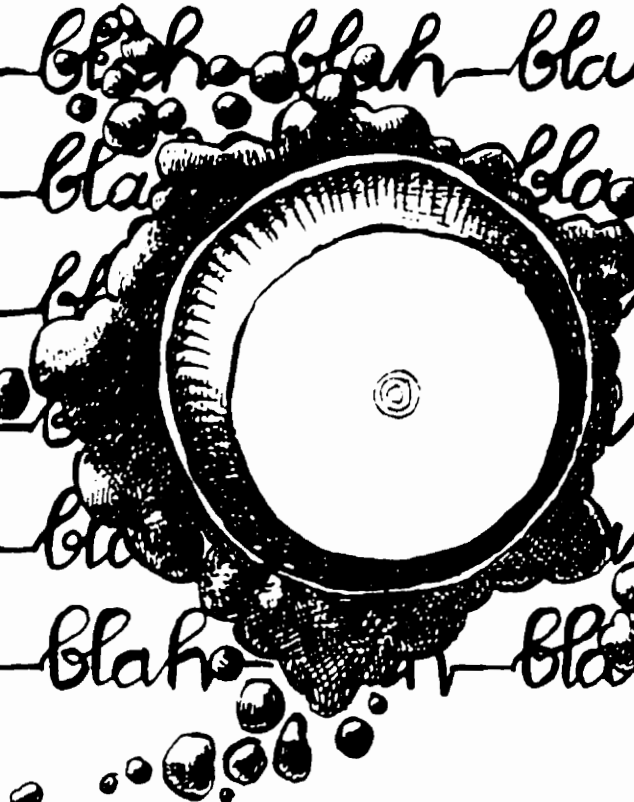
The Edmonton Journal, vendredi le 8 septembre 1995, p. A10



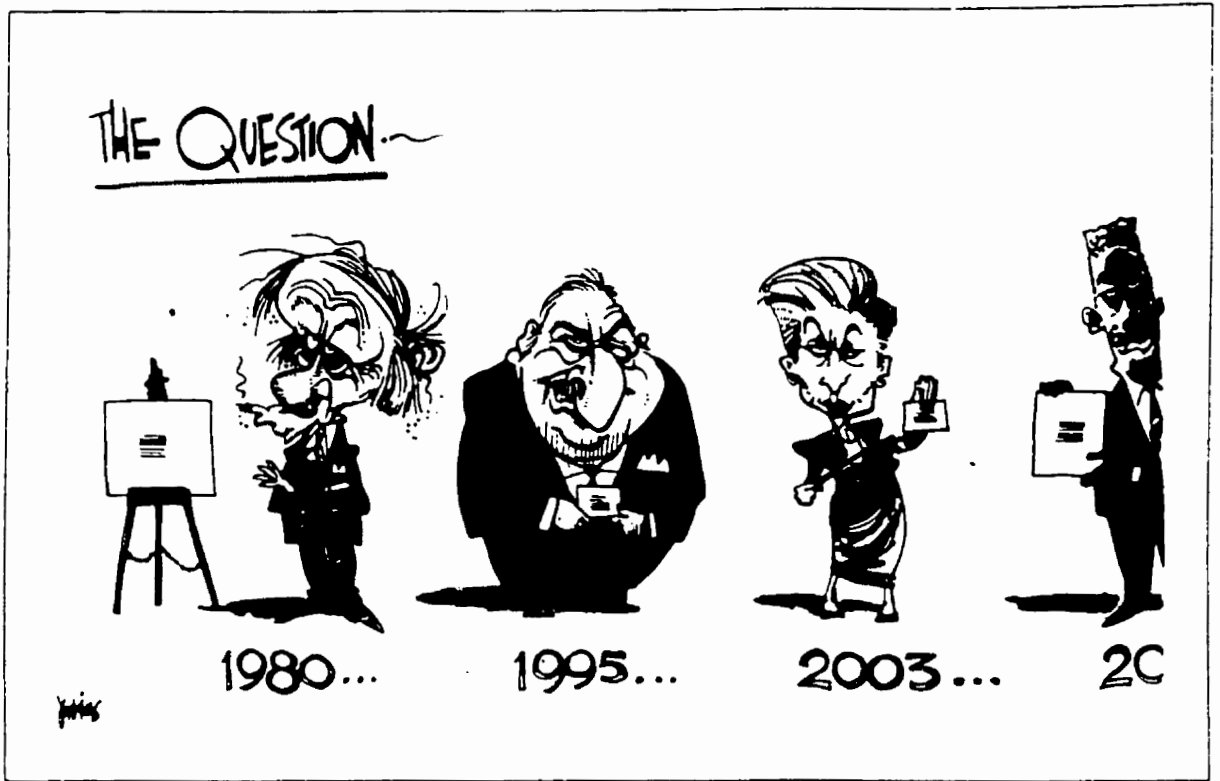
The Globe and Mail, vendredi le 8 septembre 1995, p. A16

"WEIGHTY QUESTIONS ASK FOR DELIBERATE ANSWERS" Poor Richard's Almanack

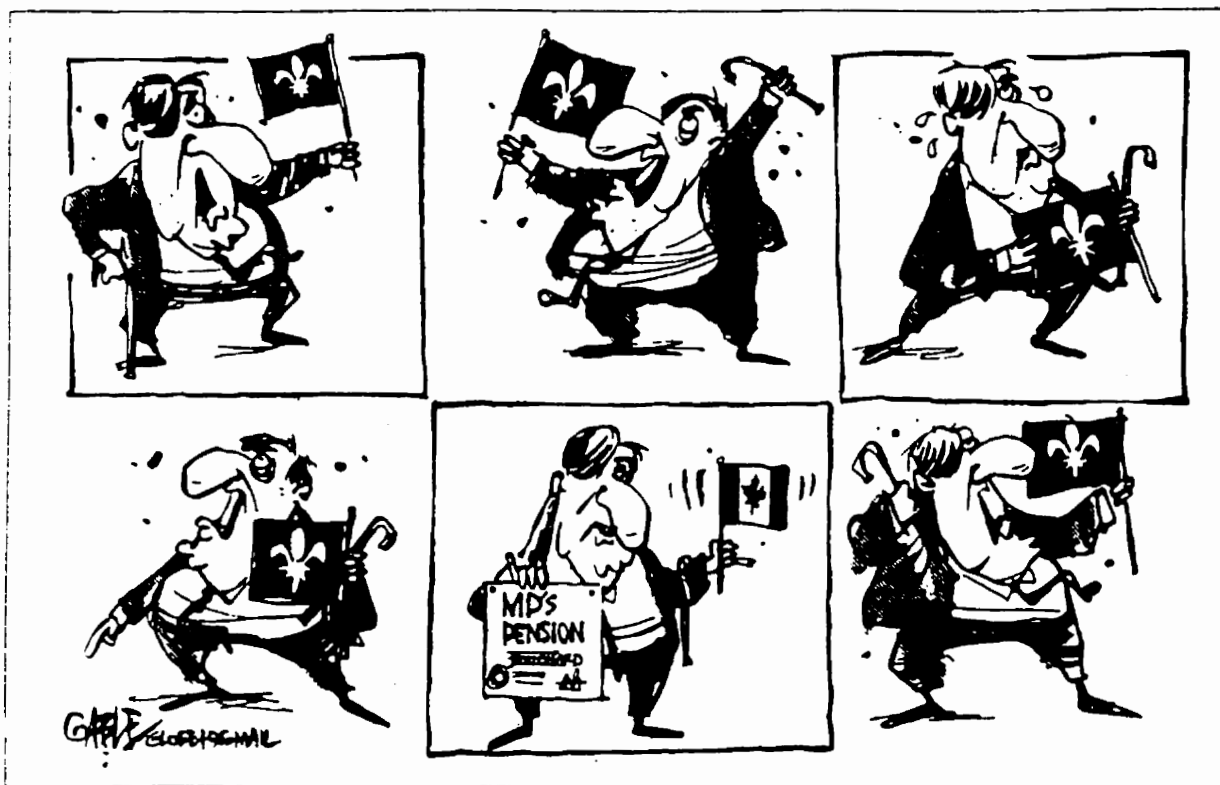
Blah—Blah—Blah—Blah
Blah—Blah—Blah—Blah
Blah—Blah—Blah—Blah
Blah—Blah—Blah—Blah
Blah—Blah—Blah—Blah
Blah—Blah—Blah—Blah
Blah—Blah—Blah—Blah?
Blah—Blah—Blah—Blah?



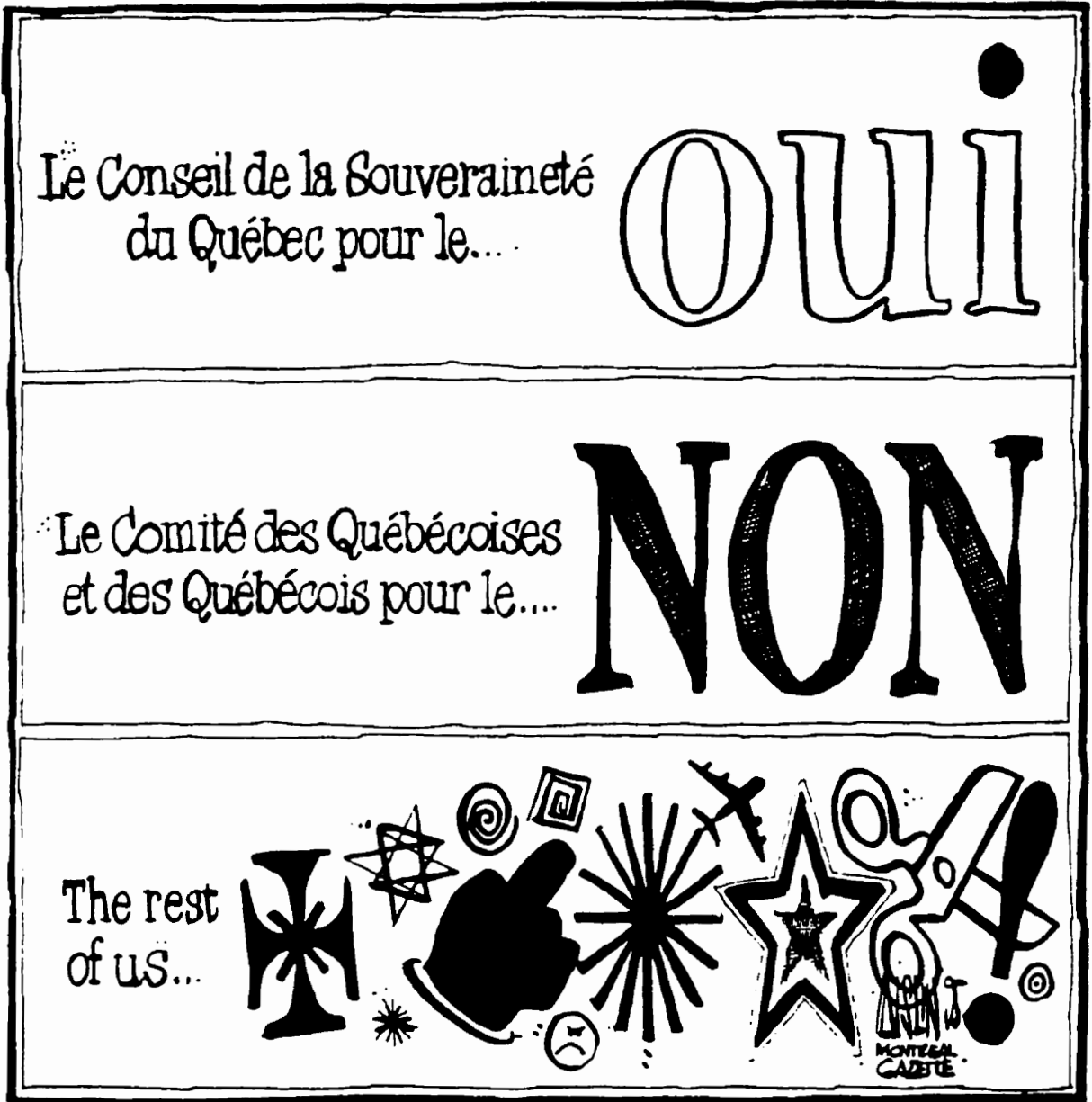
MONTREAL GAZETTE



The Globe and Mail, lundi le 11 septembre 1995, p. A12



The Globe and Mail, mercredi le 13 septembre 1995, p. A14



The Gazette, mercredi le 13 septembre 1995, p. B2



The Edmonton Journal, jeudi le 14 septembre 1995, p. A14



The Gazette, jeudi le 14 septembre 1995, p. B2



The Edmonton Journal, vendredi le 15 septembre 1995, p. A10



TRANSLATION
 A separate Quebec's
 debt could increase
 by \$133 billion
 See page F-29

MEDIA
 PRIORITY

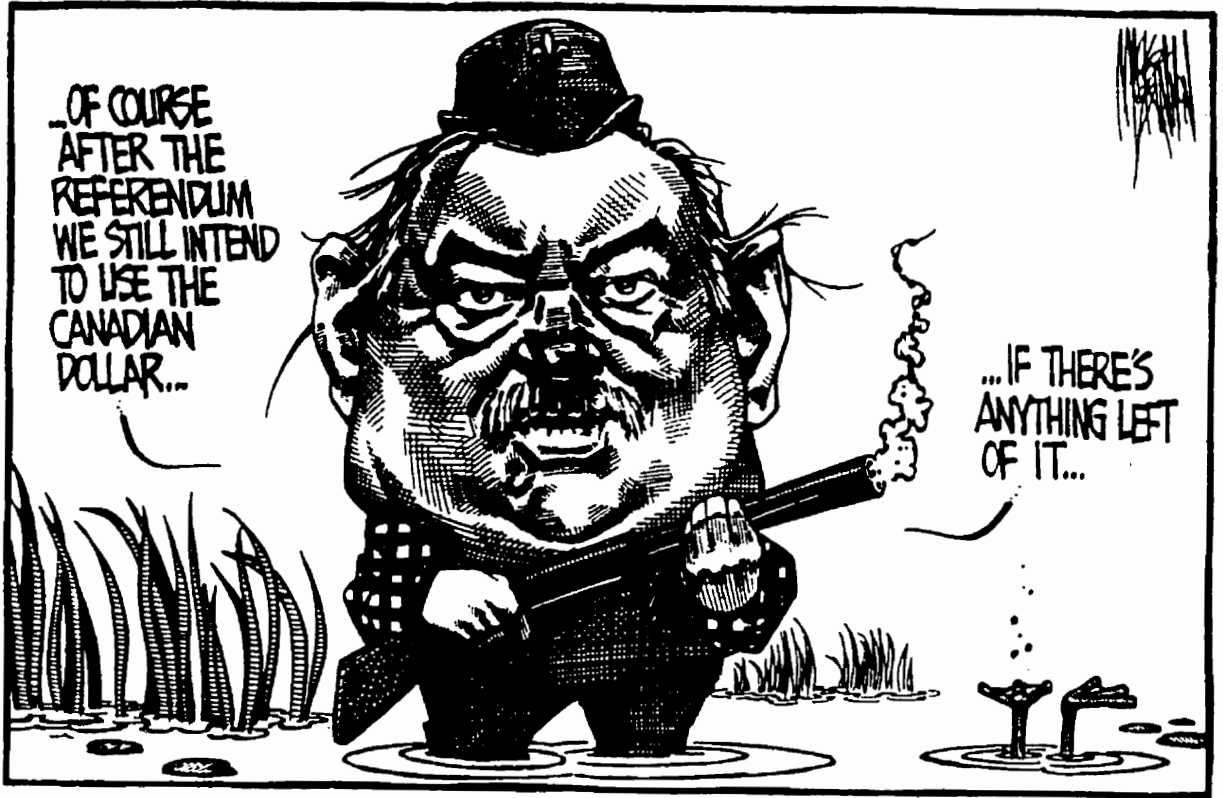
GINSBERG
 MONTREAL
 GAZETTE



The Globe and Mail, samedi le 16 septembre 1995, p. D6



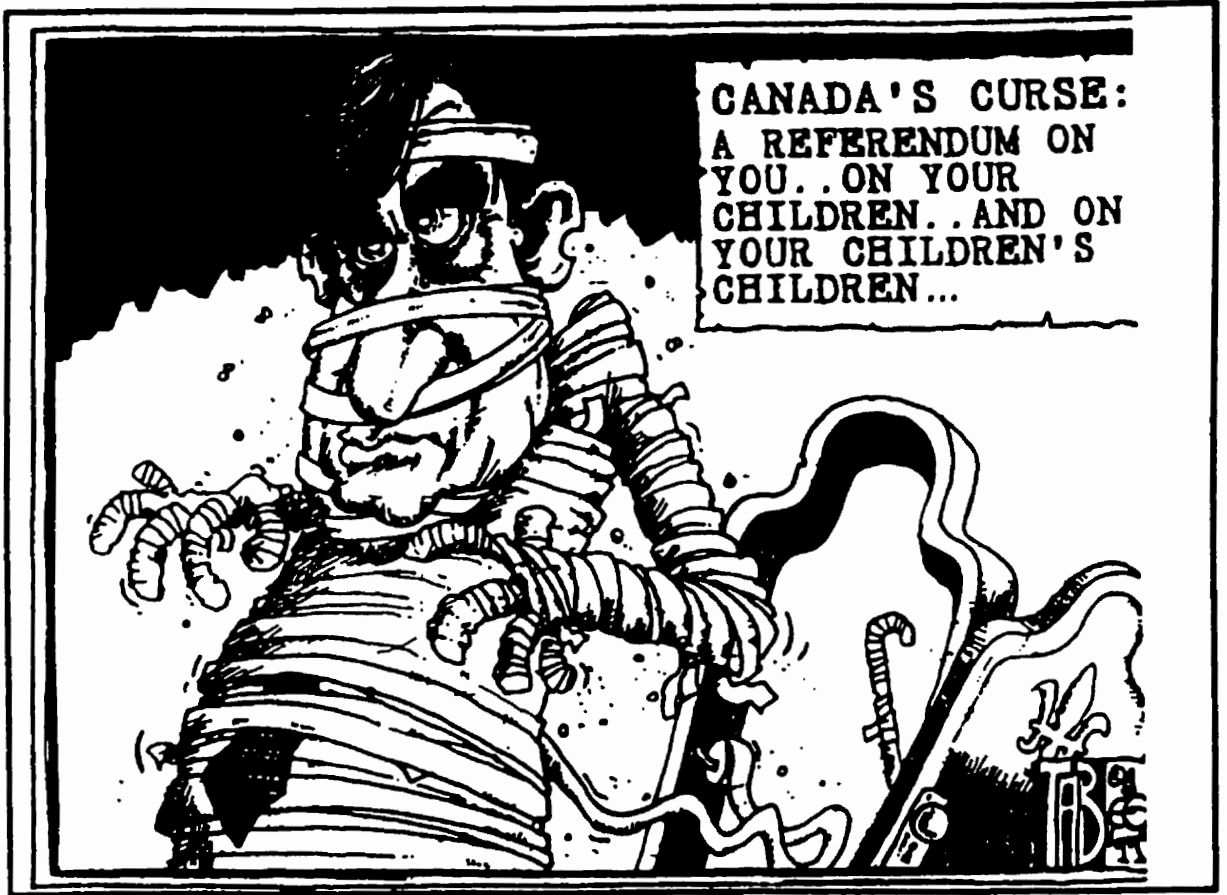
The Gazette, samedi le 16 septembre 1995, p. B4



The Chronicle Herald, samedi le 16 septembre 1995, p. B3



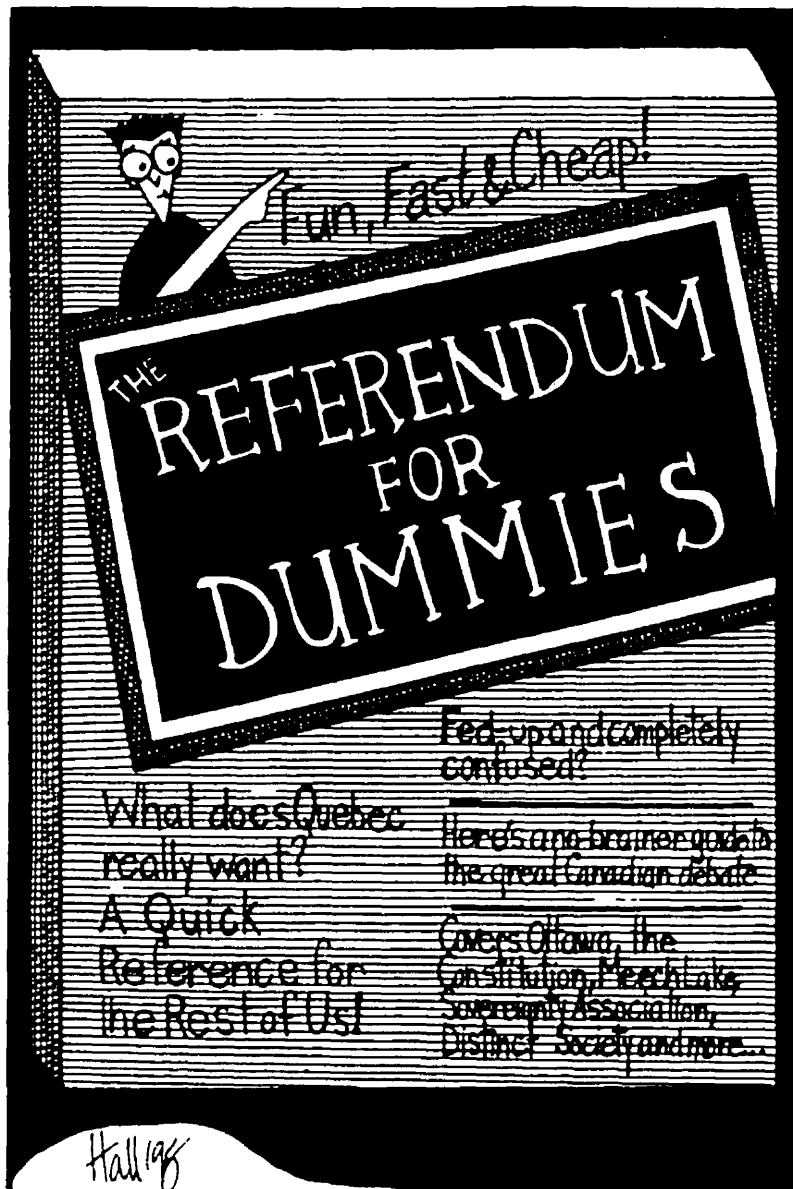
The Gazette, dimanche le 17 septembre 1995, p. B2



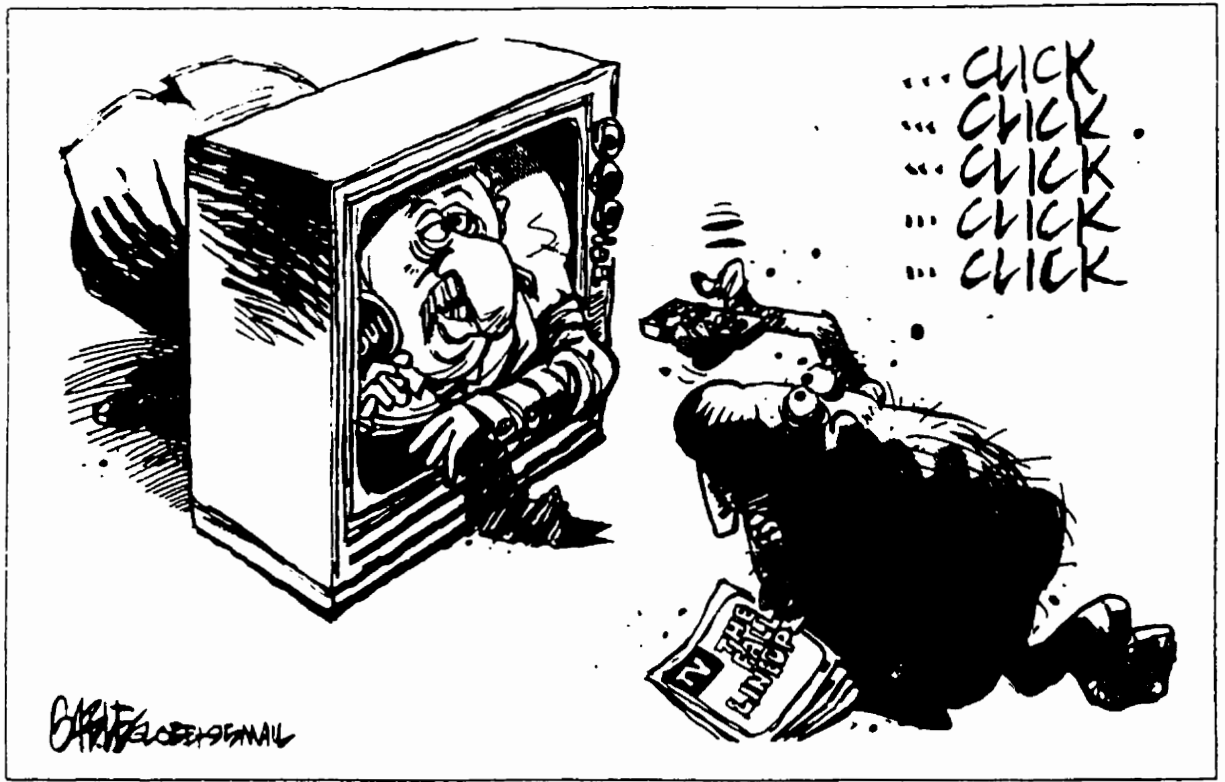
The Edmonton Journal, lundi le 18 septembre 1995, p. A8



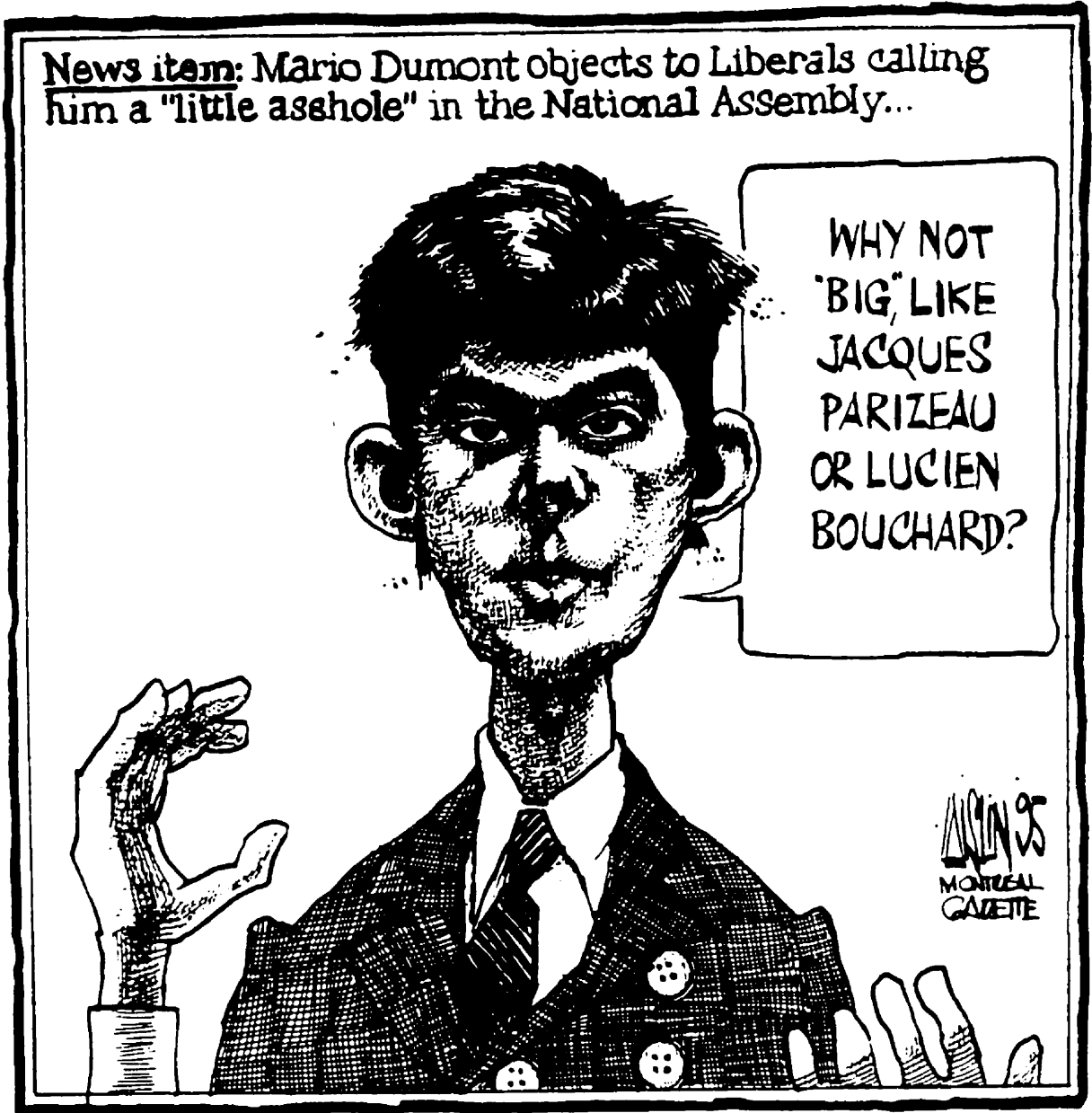
The Globe and Mail, lundi le 18 septembre 1995, p. A12



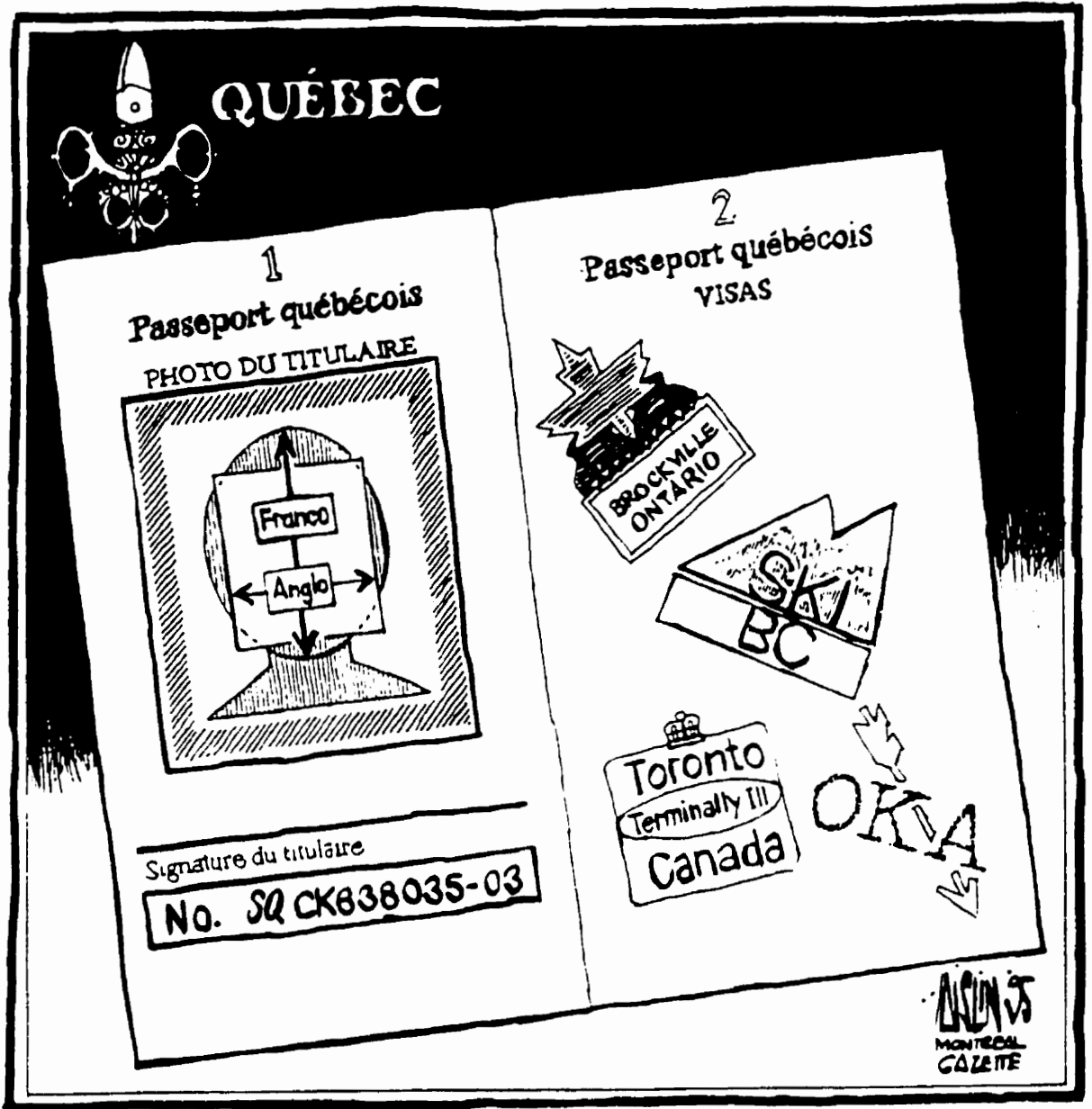
The Chronicle Herald, lundi le 18 septembre 1995, p. C1



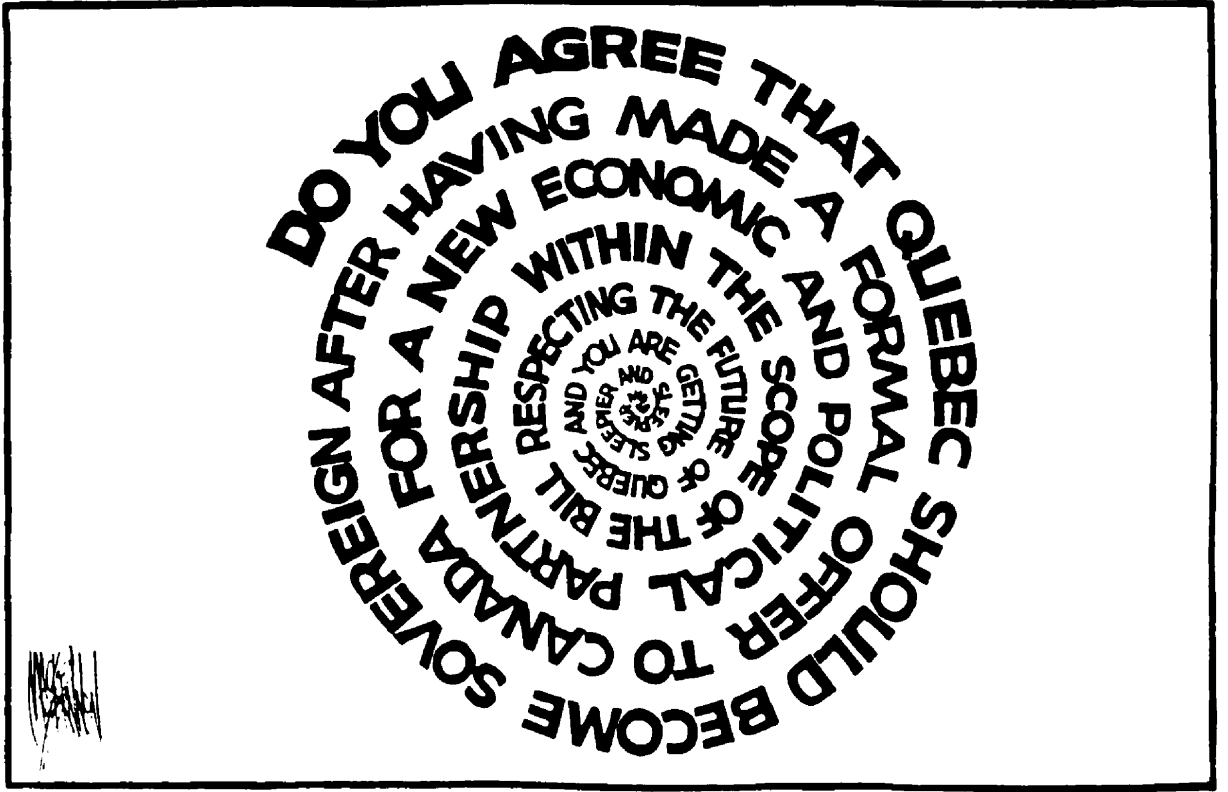
The Globe and Mail, mardi le 19 septembre 1995, p. A16



The Gazette, mardi le 19 septembre 1995, p. B2

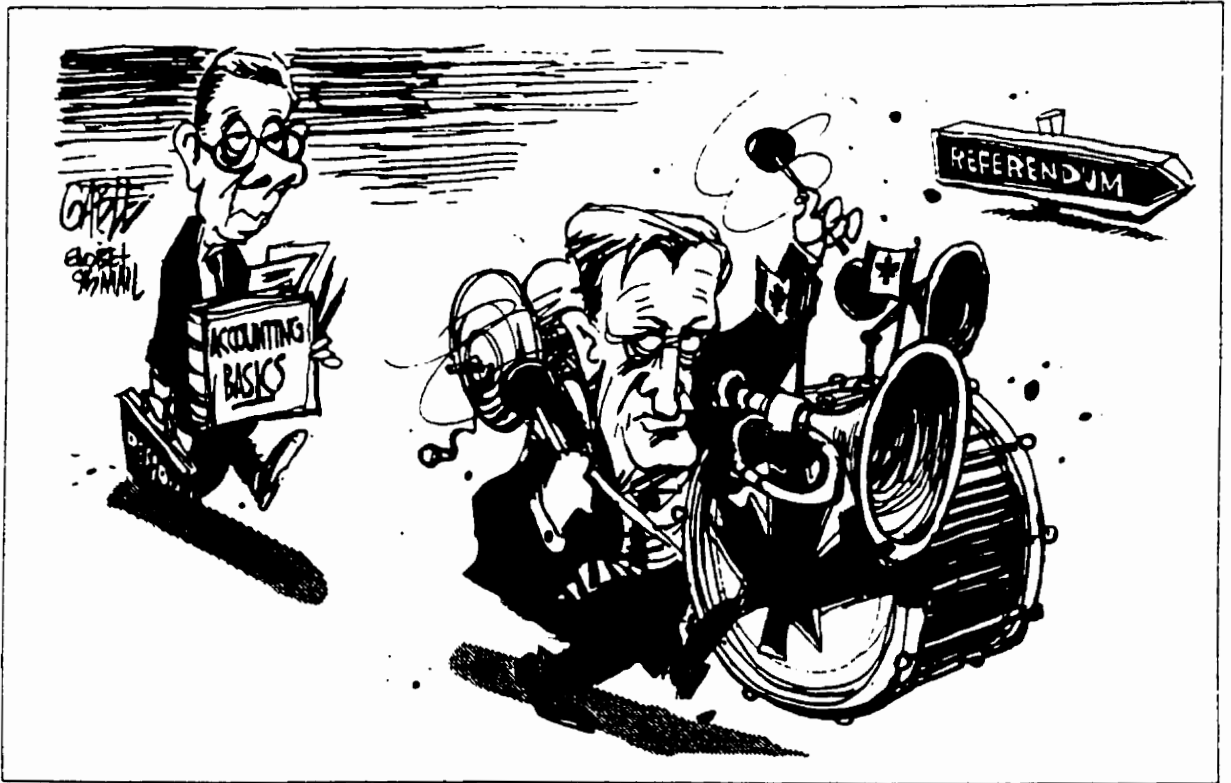


The Gazette, mercredi le 20 septembre 1995, p. B2



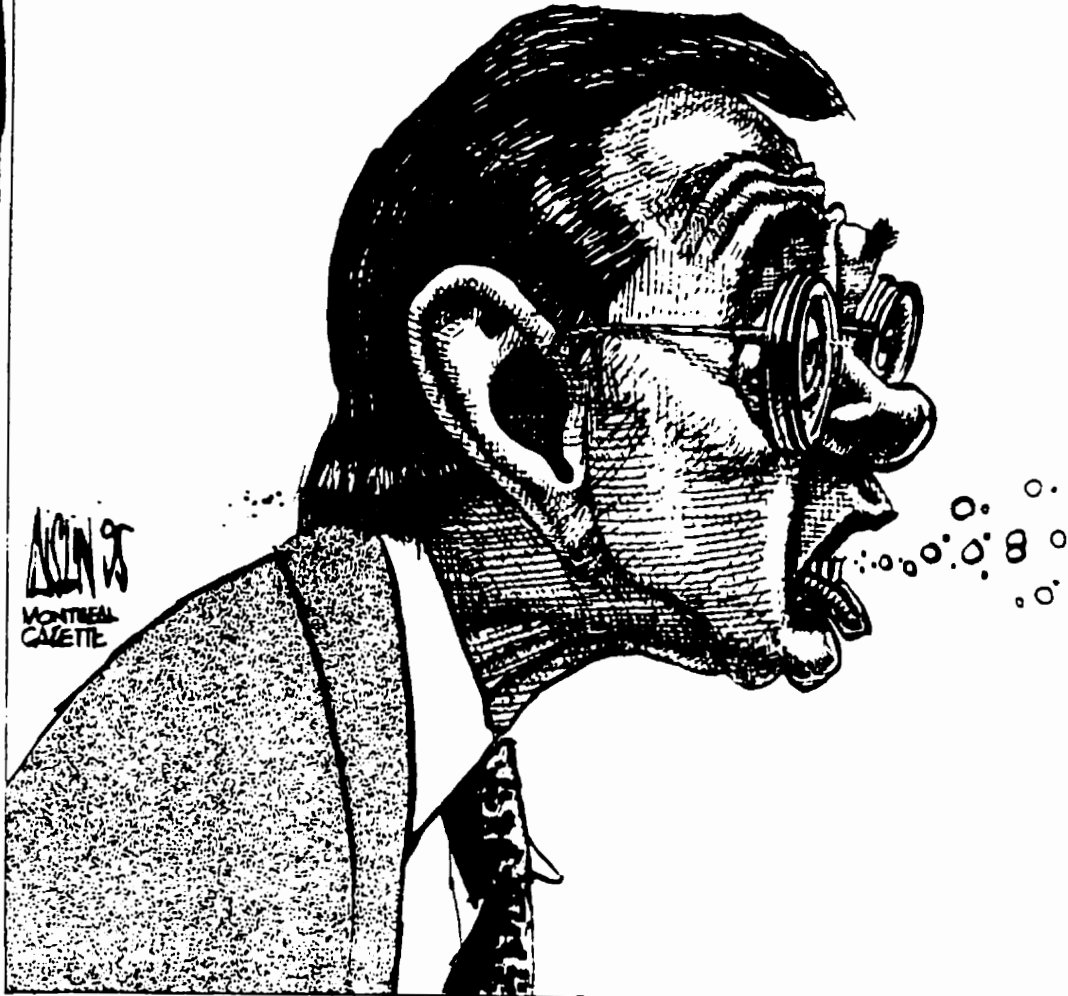
Bruce MacArthur

The Chronicle Herald, mercredi le 20 septembre 1995, p. C1

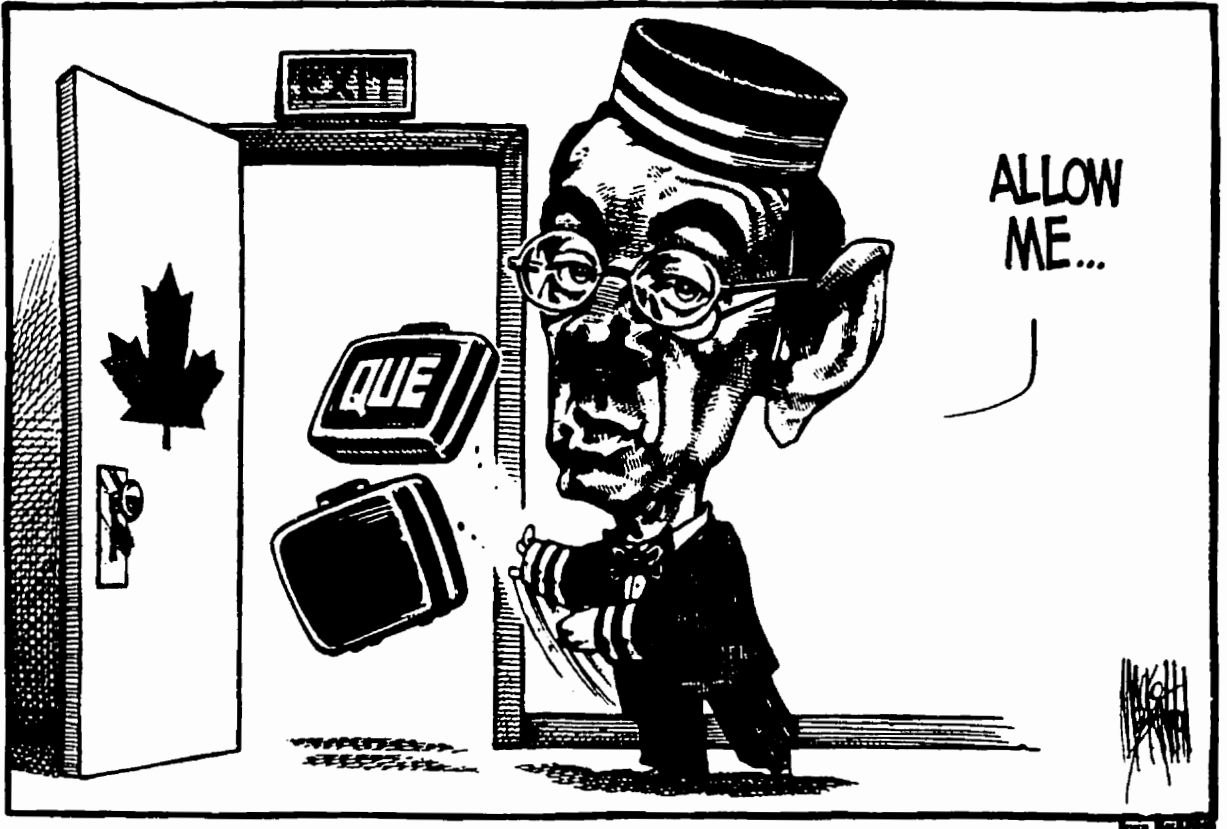


The Globe and Mail, jeudi le 21 septembre 1995, p. A20

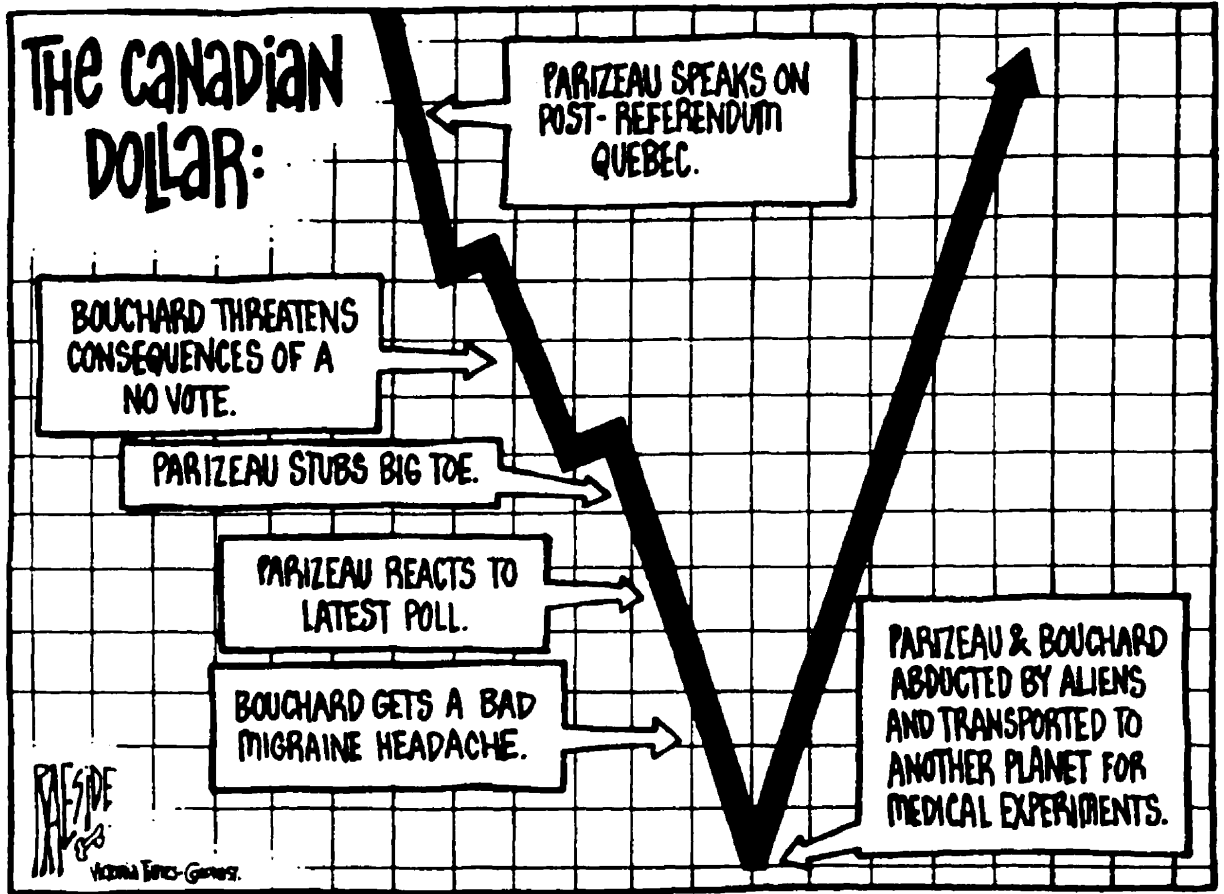
IS PRESTON MANNING THE BEST THAT THE REST-OF-CANADA HAS TO OFFER? IF SO, WELL, VIVE LE QUÉBEC LIBRE!



The Gazette, jeudi le 21 septembre 1995, p. B2



The Chronicle Herald, jeudi le 21 septembre 1995, p. B1



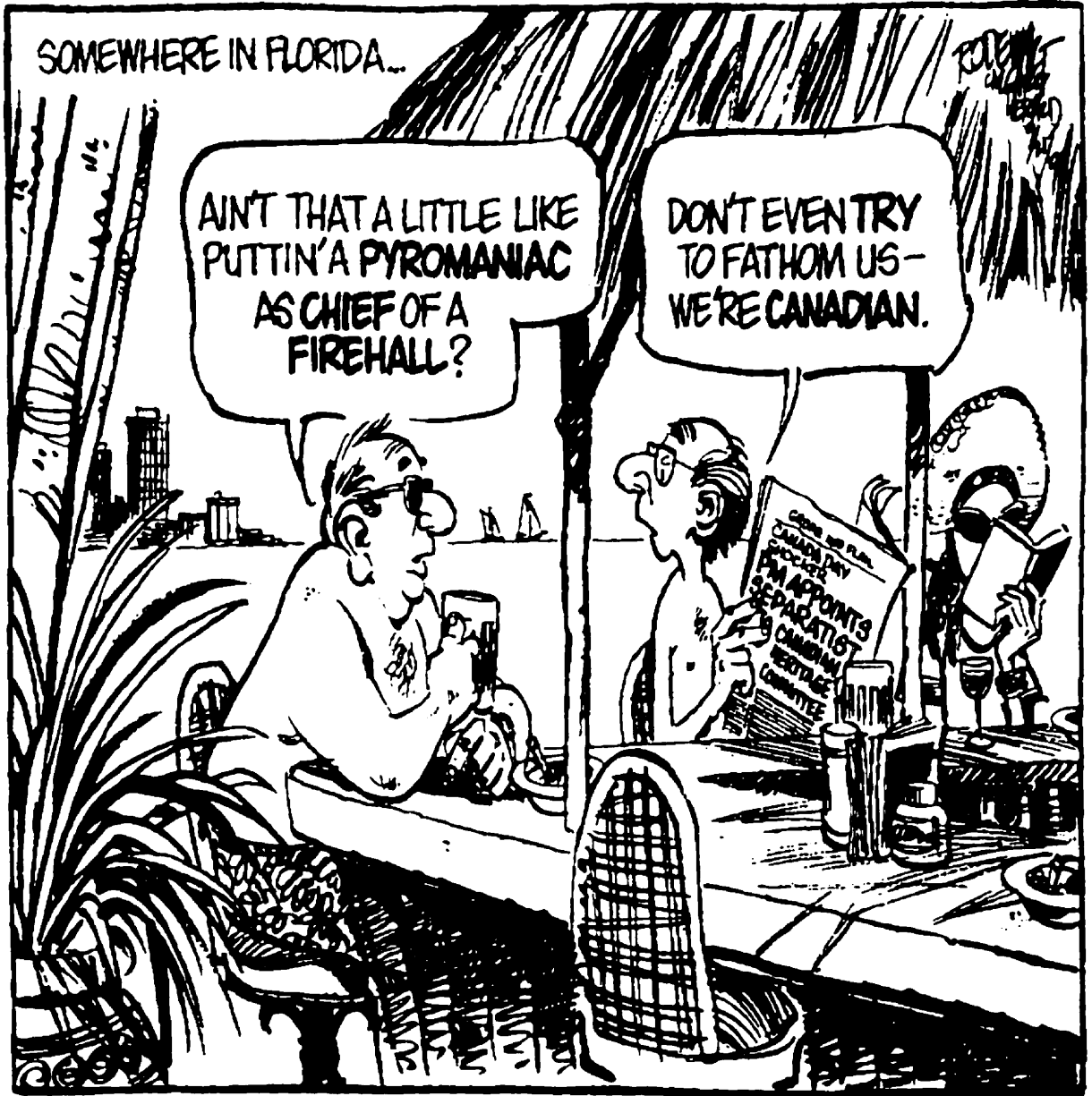
The Edmonton Journal, vendredi le 22 septembre 1995, p. A14



The Globe and Mail, samedi le 23 septembre 1995, p. D6



The Gazette, samedi le 23 septembre 1995, p. B4



The Gazette, lundi le 25 septembre 1995, p. B2



Bruce MacKinnon

The Chronicle Herald, mardi le 26 septembre 1995, p. B1



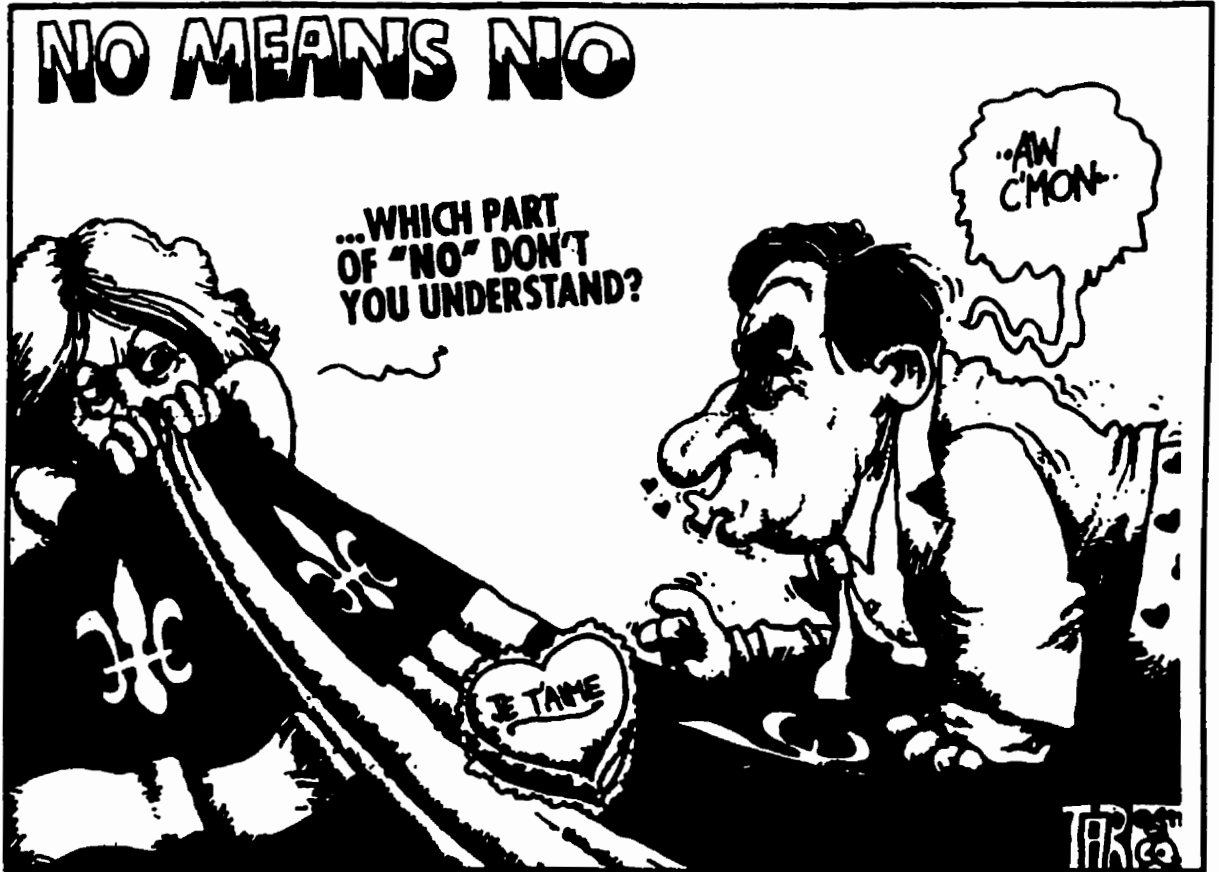
The Gazette, mercredi le 27 septembre 1995, p. B2



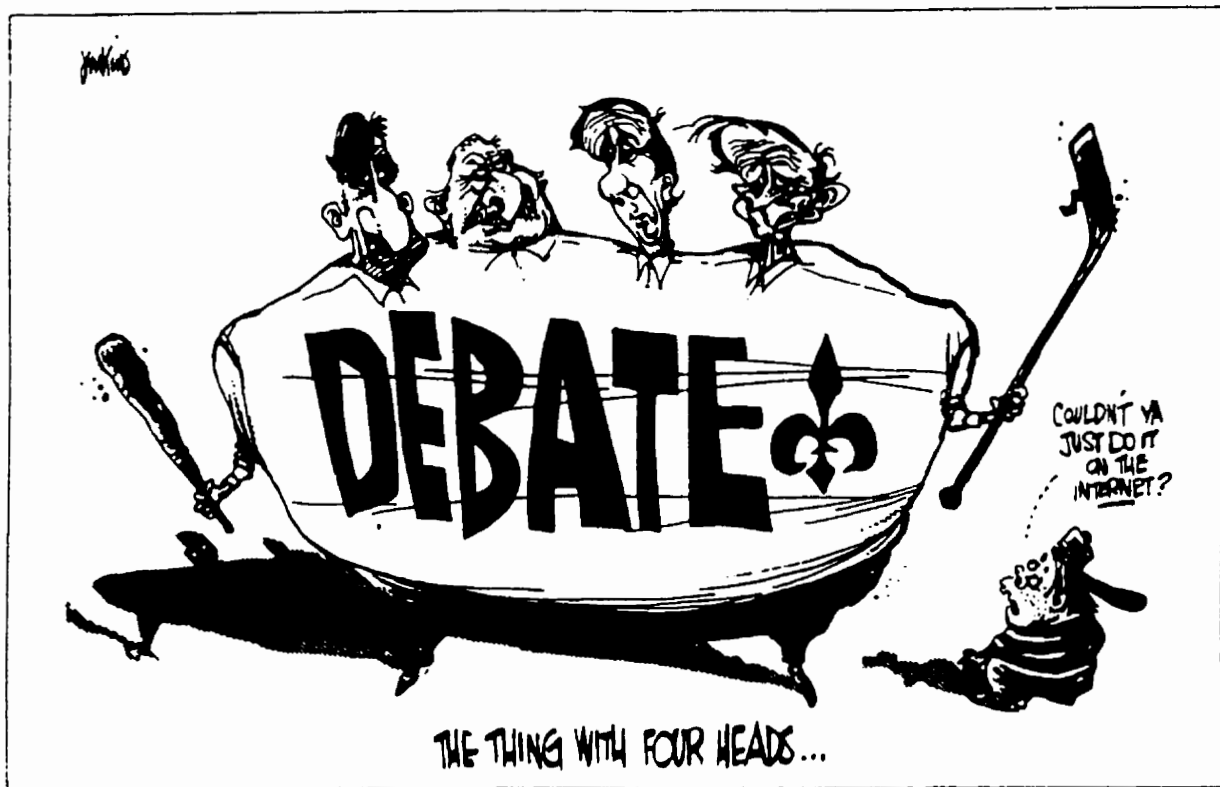
The Globe and Mail, jeudi le 28 septembre 1995, p. A22



The Gazette, jeudi le 28 septembre 1995, p. B2



The Edmonton Journal, vendredi le 29 septembre 1995, p. A18



The Globe and Mail, samedi le 30 septembre 1995, p. D6

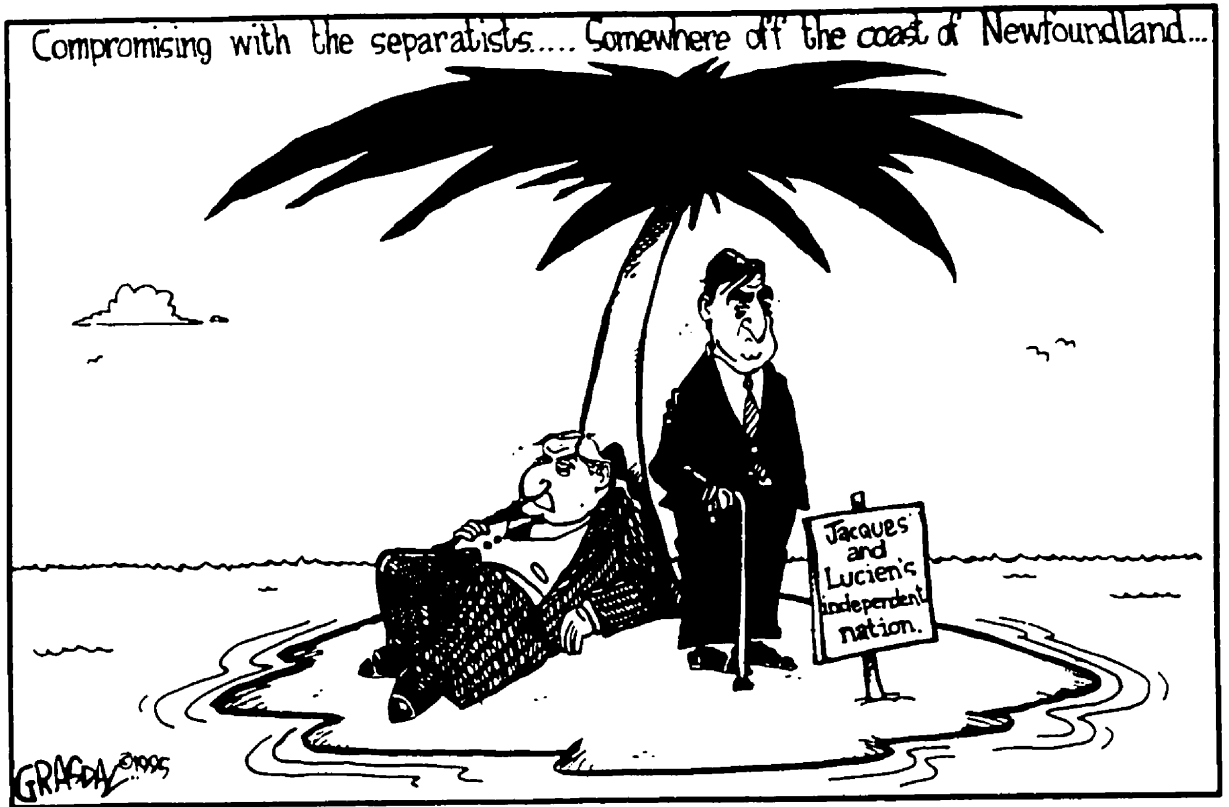
Don't say this and don't say that...
Don't, under any circumstances,
say what you're really thinking,
never mind telling the truth!
Some referendum debate, eh?...



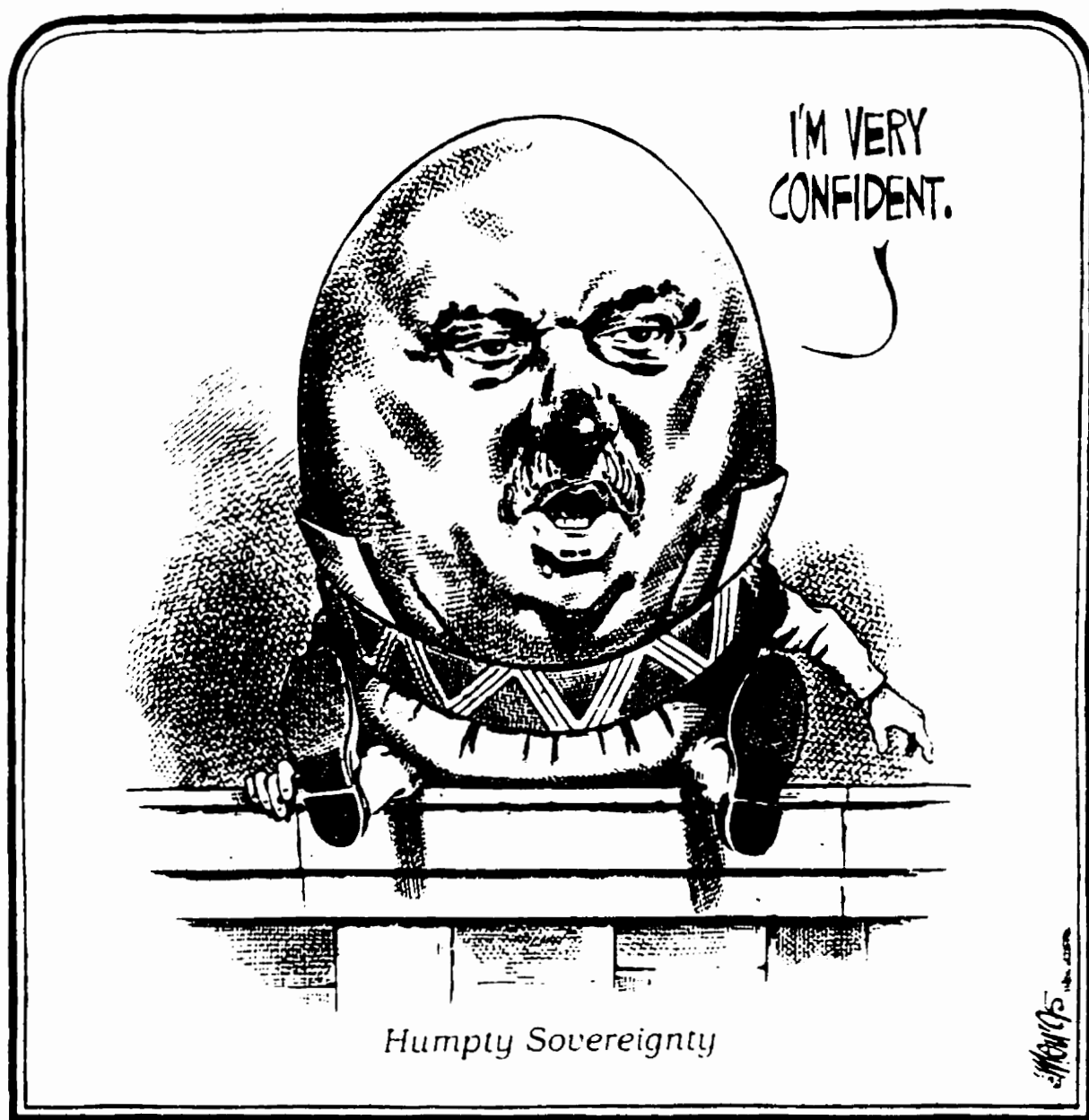
The Gazette, samedi le 30 septembre 1995, p. B4



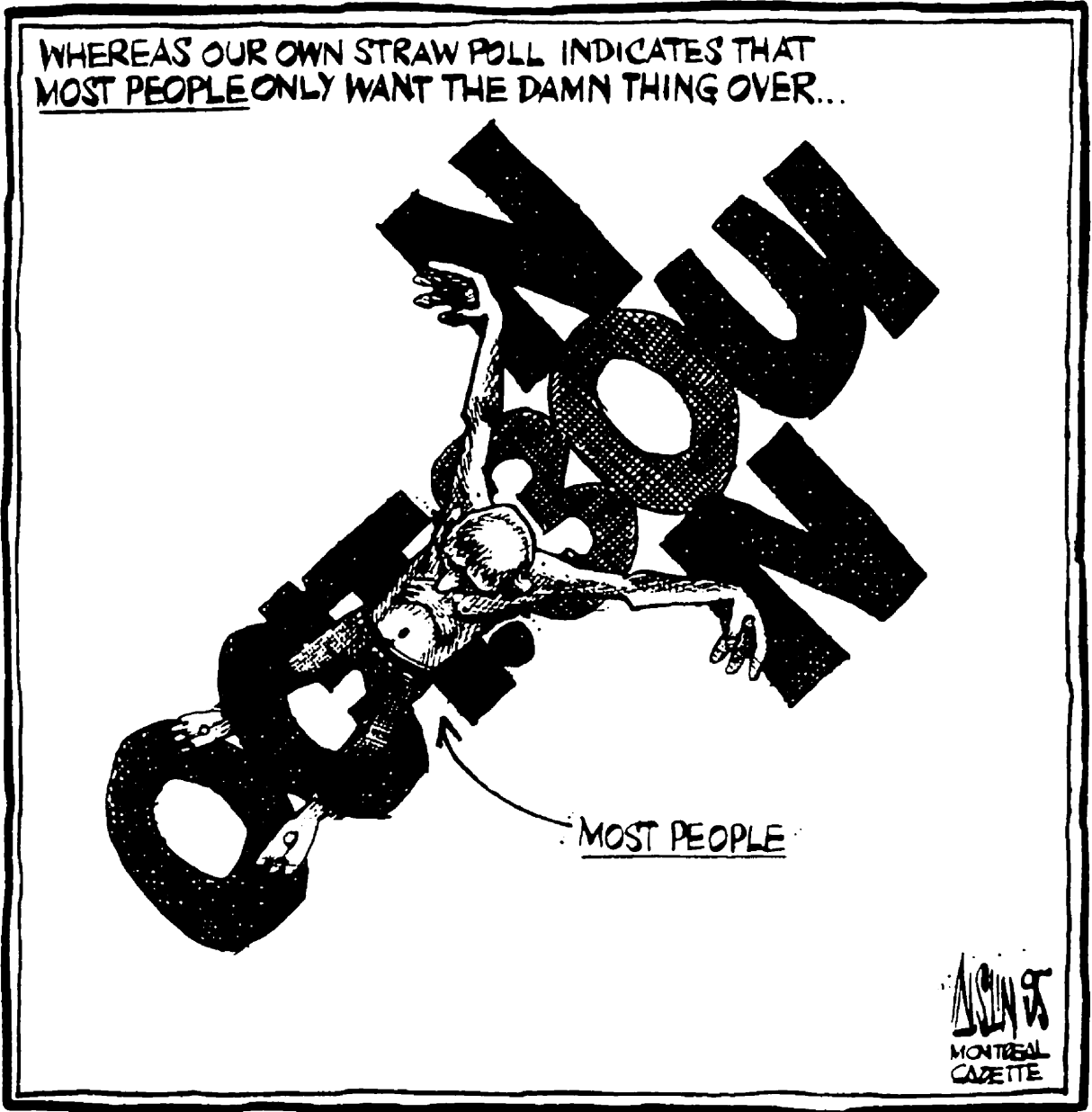
The Chronicle Herald, samedi le 30 septembre 1995, p. C3



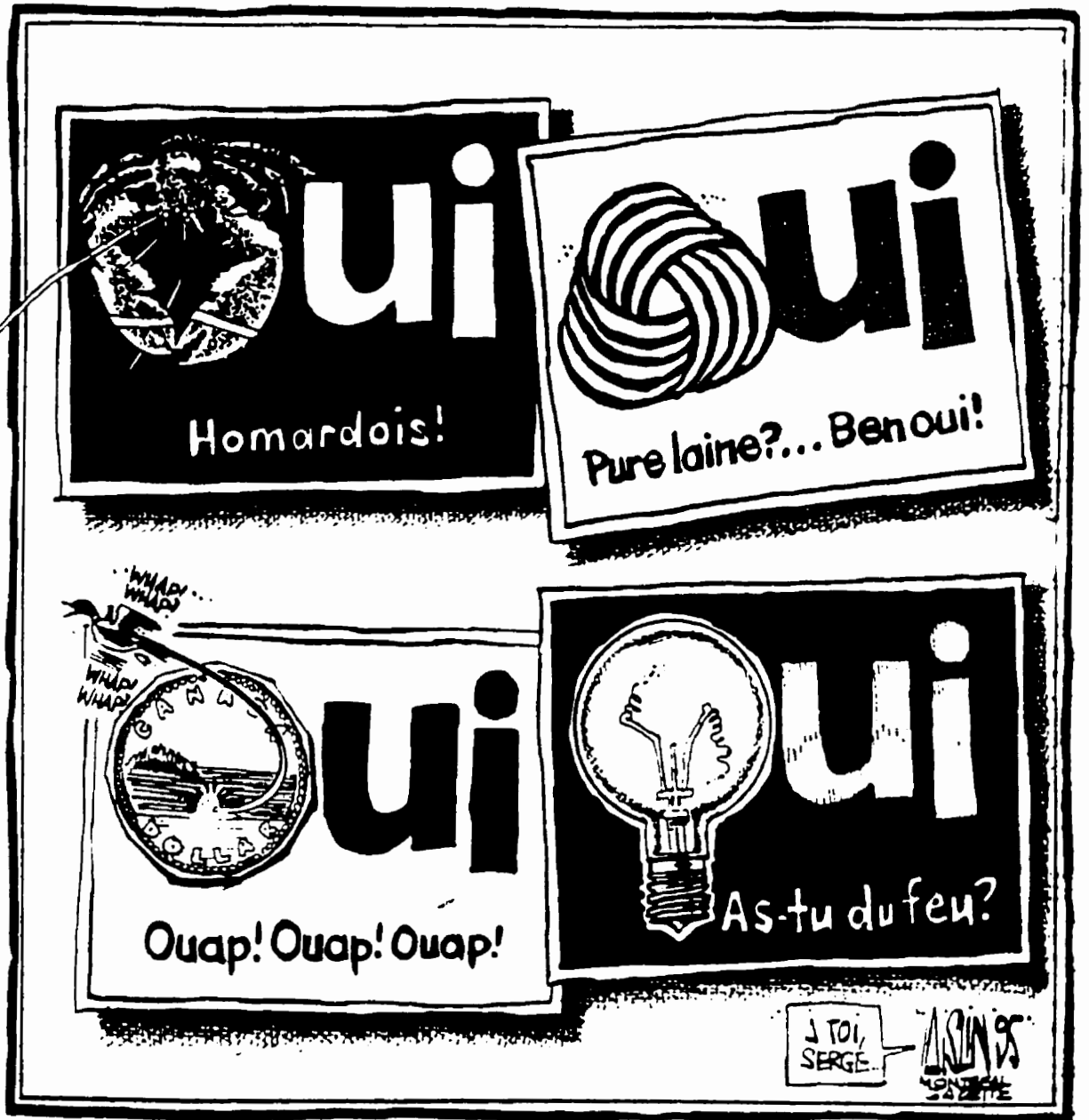
The Edmonton Journal, dimanche le 1^{er} octobre 1995, p. A10



The Gazette, dimanche le 1^{er} octobre 1995, p. B2



The Gazette, mardi le 3 octobre 1995, p. B2



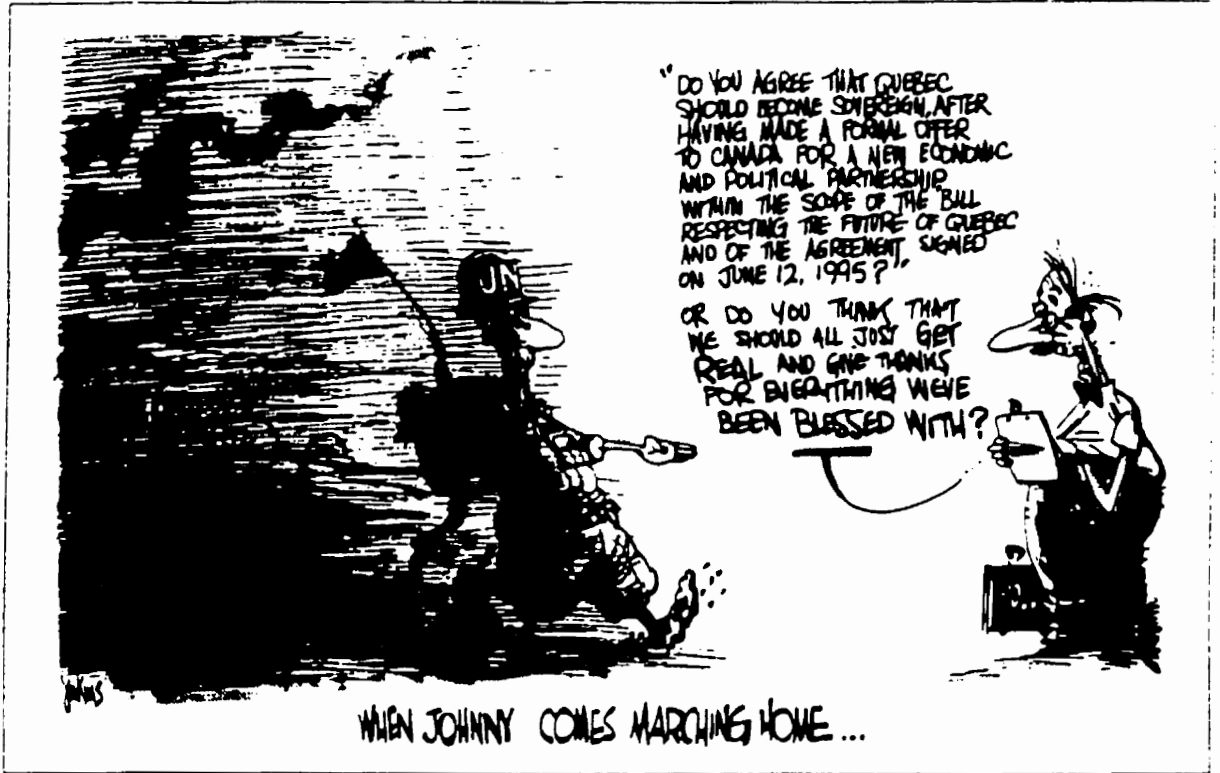
The Gazette, jeudi le 5 octobre 1995, p. B2



The Edmonton Journal, vendredi le 6 octobre 1995, p. A18



The Gazette, vendredi le 6 octobre 1995, p. B2



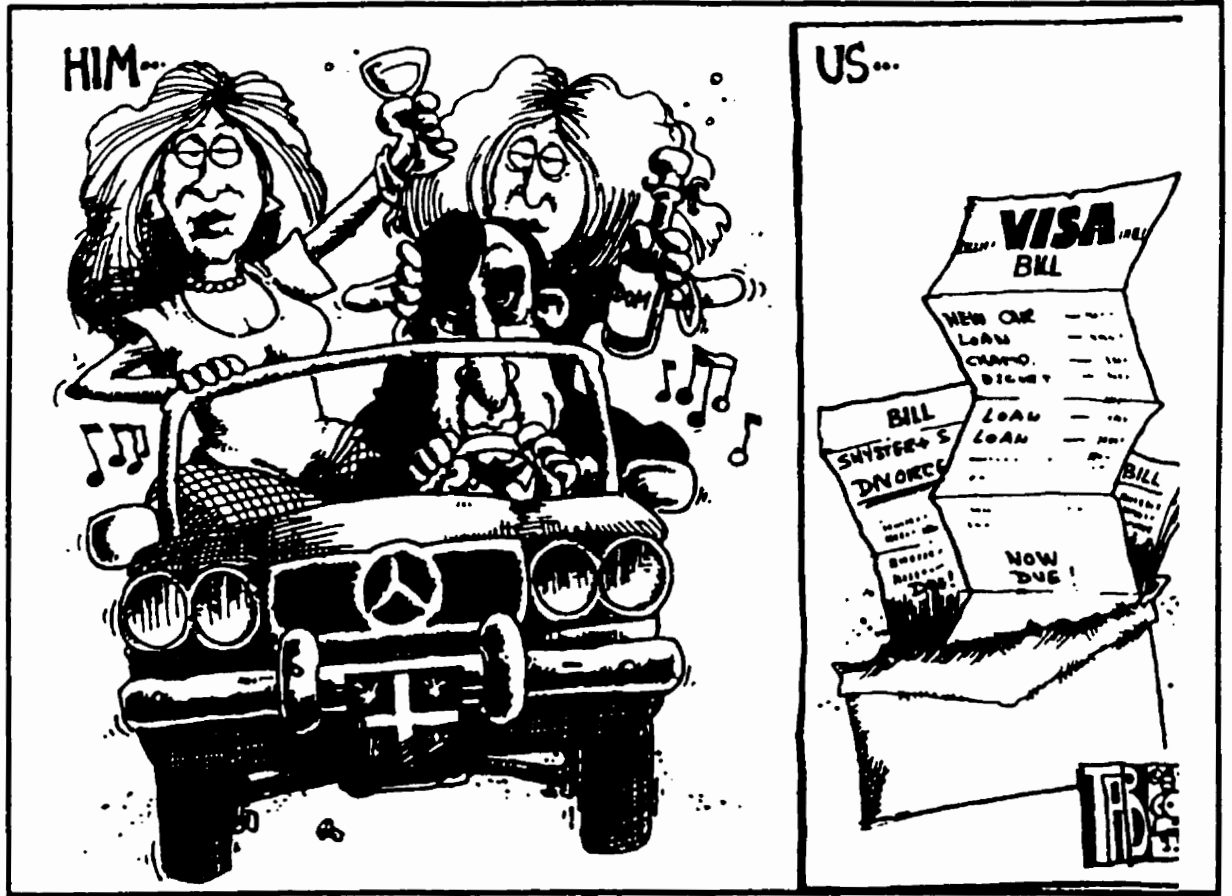
The Globe and Mail, samedi le 7 octobre 1995, p. D6



The Gazette, samedi le 7 octobre 1995, p. B4



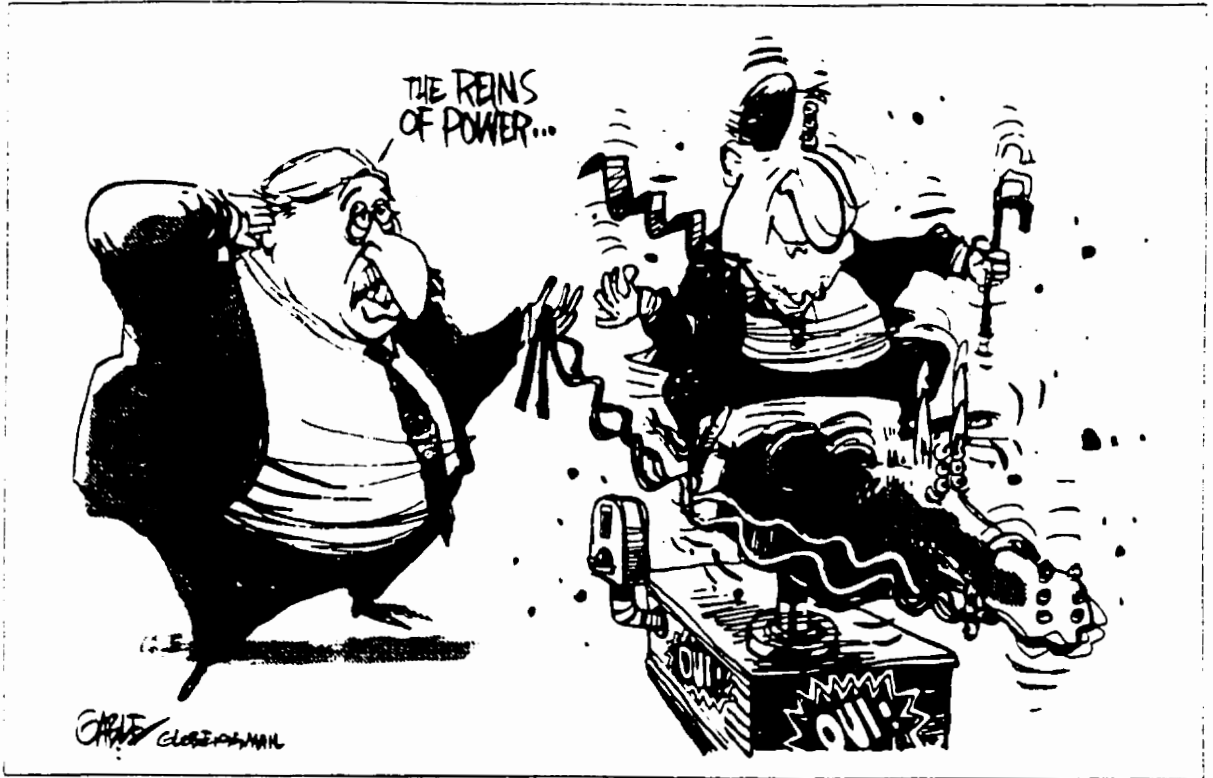
The Globe and Mail, lundi le 9 octobre 1995, p. A10



The Edmonton Journal, mardi le 10 octobre 1995, p. A8



The Gazette, mardi le 10 octobre 1995, p. B2



The Globe and Mail, mercredi le 11 octobre 1995, p. A18



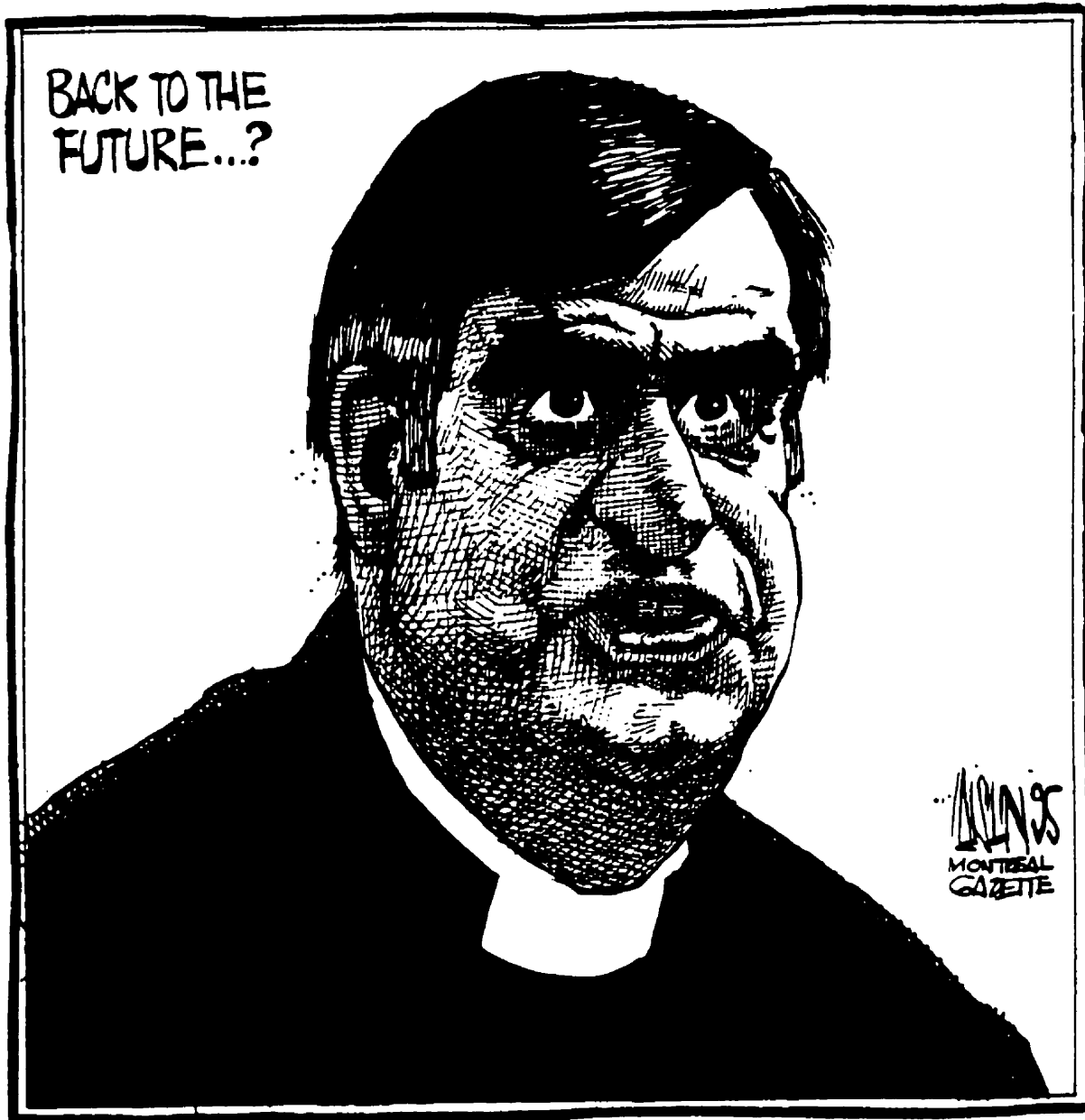
The Gazette, mercredi le 11 octobre 1995, p. B2



The Chronicle Herald, mercredi le 11 octobre 1995, p. B1



The Edmonton Journal, jeudi le 12 octobre 1995, p. A18



The Gazette, jeudi le 12 octobre 1995, p. B2



The Globe and Mail, vendredi le 13 octobre 1995, p. A18



The Gazette, vendredi le 13 octobre 1995, p. B2



The Gazette, samedi le 14 octobre 1995, p. B4



The Edmonton Journal, dimanche le 15 octobre 1995, p. A8



The Gazette, dimanche le 15 octobre 1995, p. B2



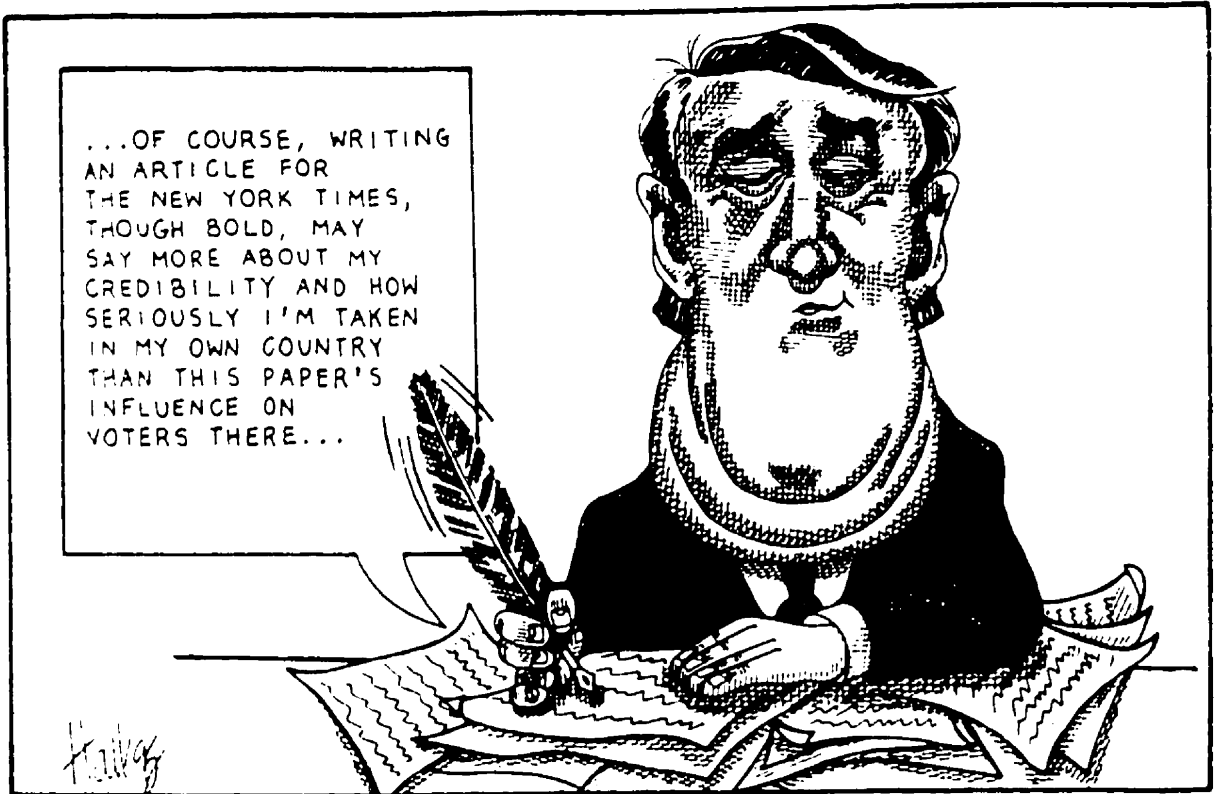
The Edmonton Journal, lundi le 16 octobre 1995, p. A10



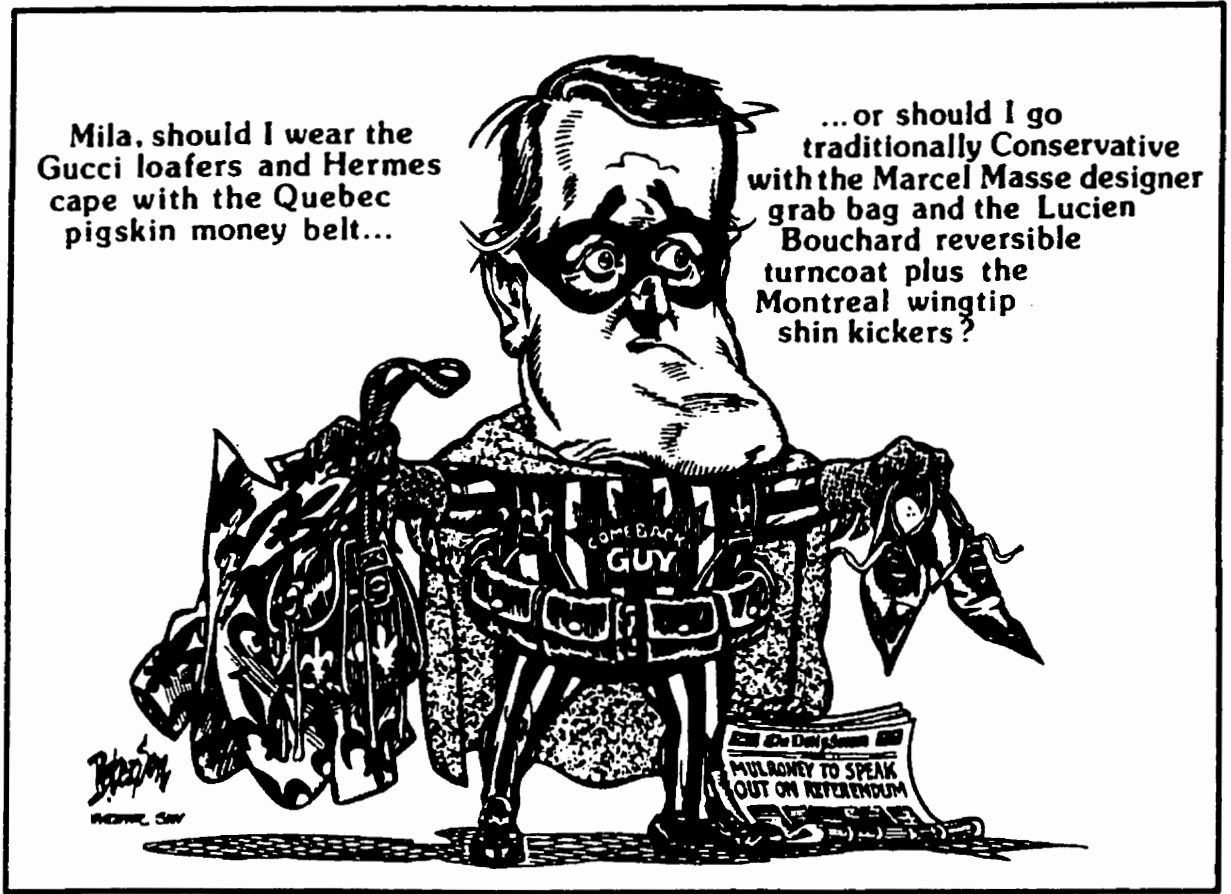
The Globe and Mail, lundi le 16 octobre 1995, p. A14



The Gazette, lundi le 16 octobre 1995, p. B2



The Chronicle Herald, lundi le 16 octobre 1995, p. C1



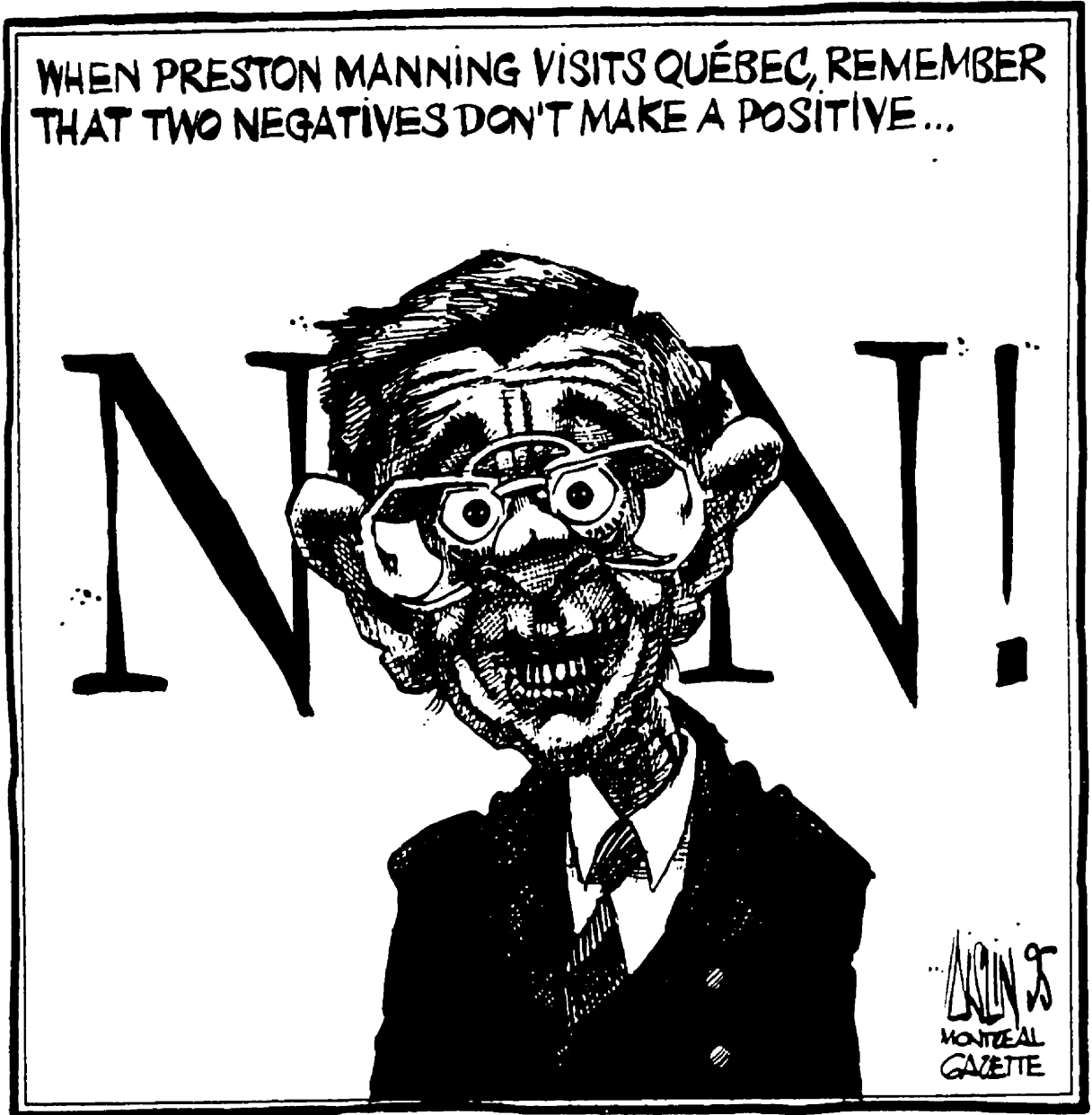
The Edmonton Journal, mardi le 17 octobre 1995, p. A14



The Globe and Mail, mardi le 17 octobre 1995, p. A18



The Gazette, mardi le 17 octobre 1995, p. B2

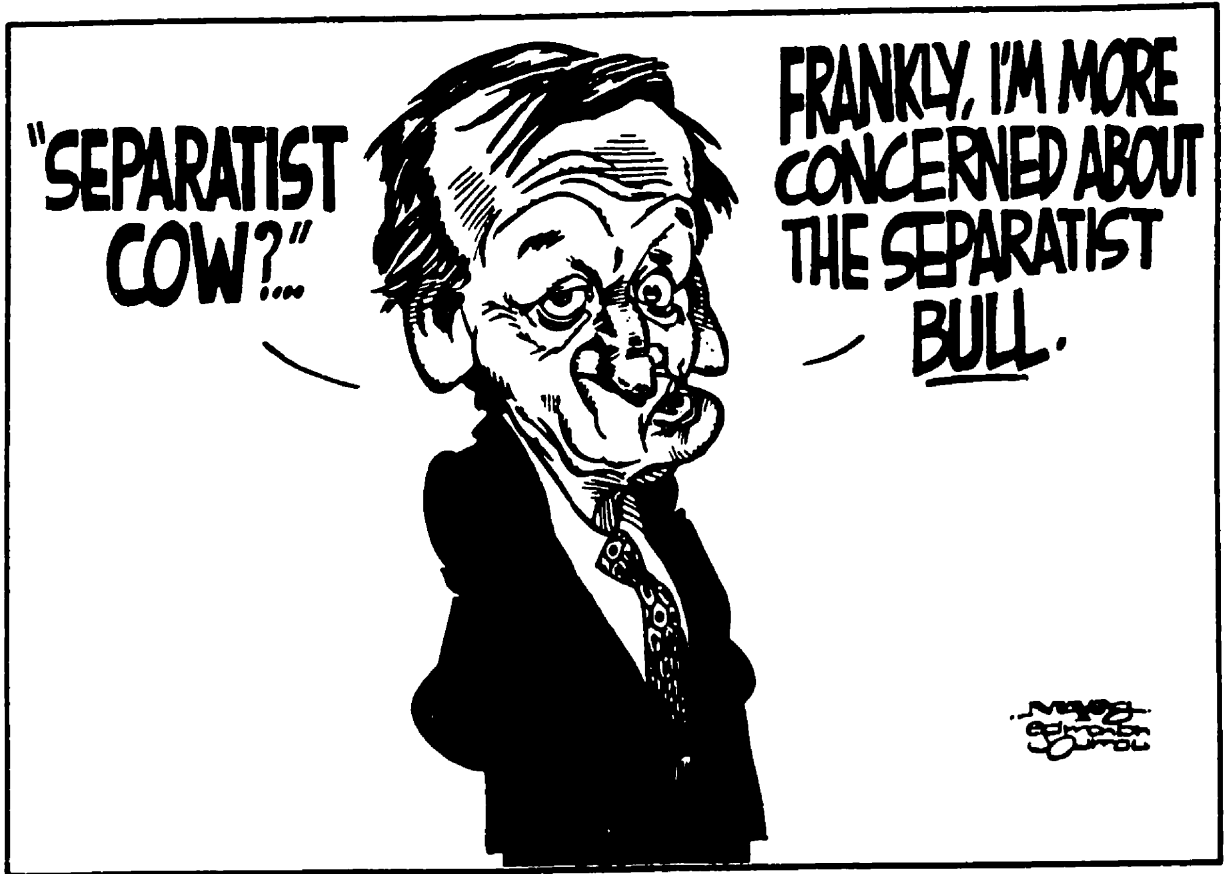


The Gazette, mercredi le 18 octobre 1995, p. B2



Bruce McEwen

The Chronicle Herald, mercredi le 18 octobre 1995, p. C1



The Edmonton Journal, jeudi le 19 octobre 1995, p. A18



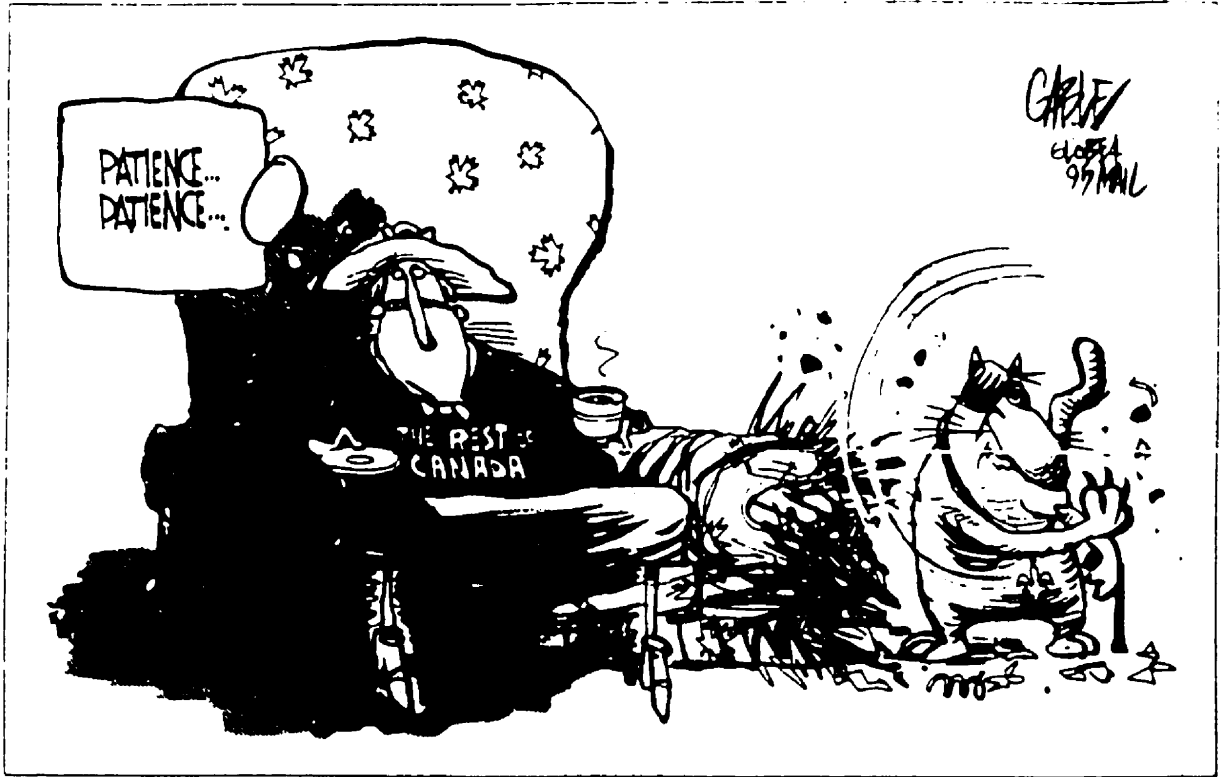
The Gazette, jeudi le 19 octobre 1995, p. B2

The Chronicle Herald, jeudi le 19 octobre 1995, p. C1

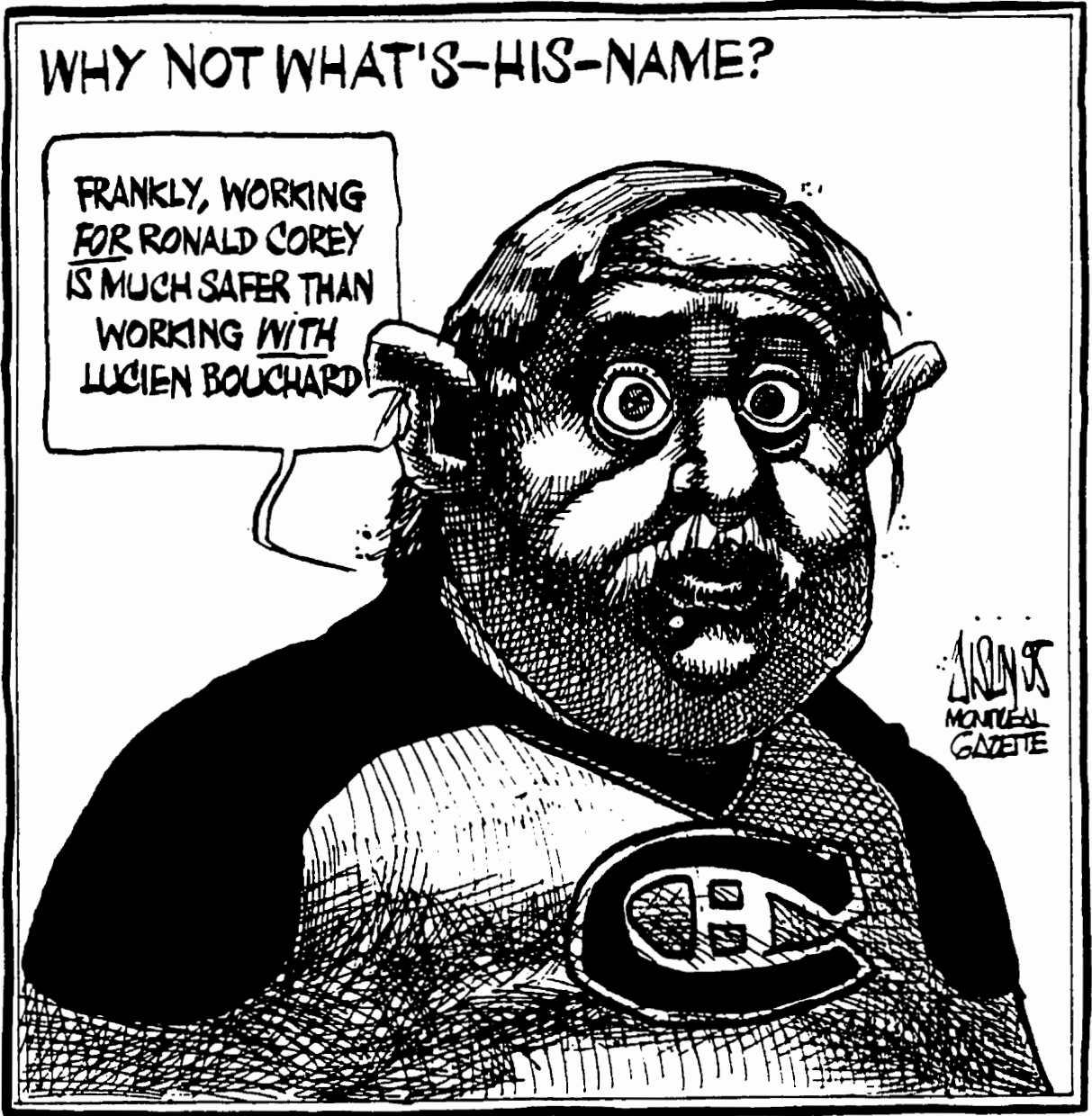




The Edmonton Journal, vendredi le 20 octobre 1995, p. A18



The Globe and Mail, vendredi le 20 octobre 1995, p. A18



The Gazette, vendredi le 20 octobre 1995, p. B2



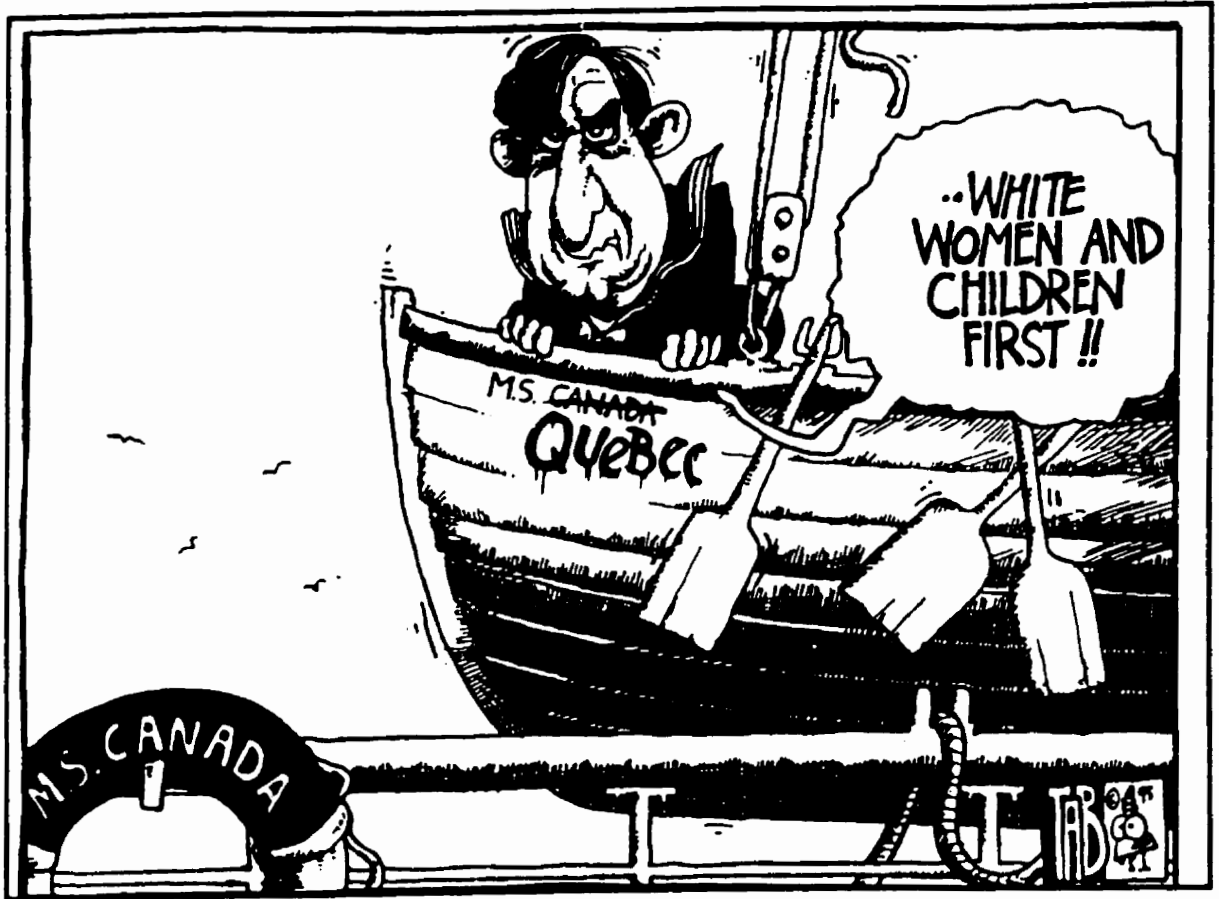
The Globe and Mail, samedi le 21 octobre 1995, p. D6



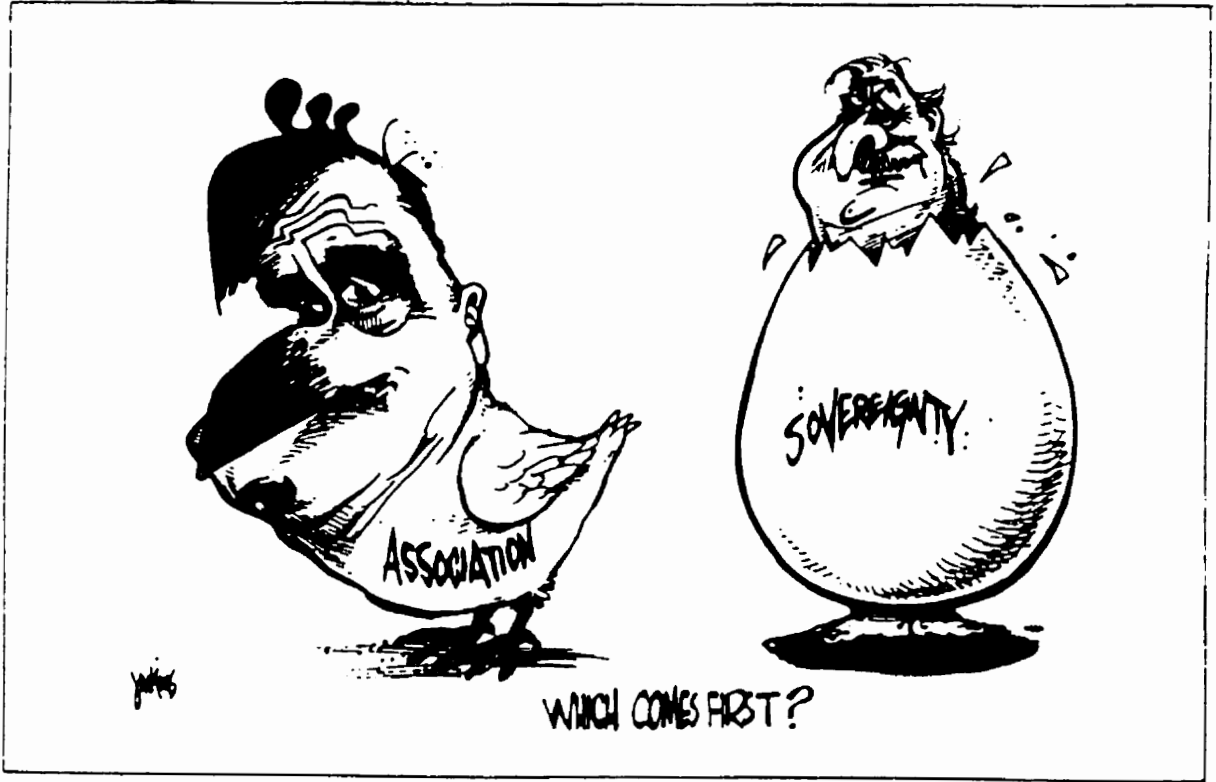
The Gazette, samedi le 21 octobre 1995, p. B4



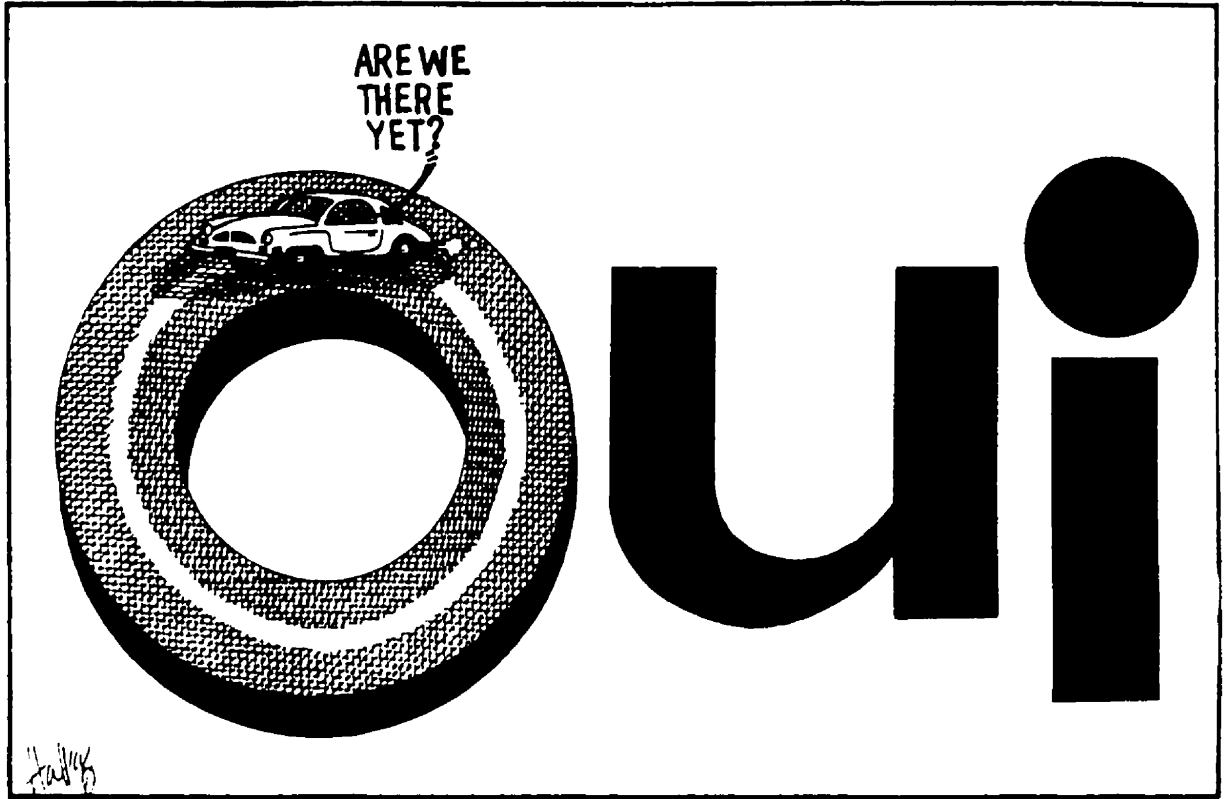
The Chronicle Herald, samedi le 21 octobre 1995, p. B3



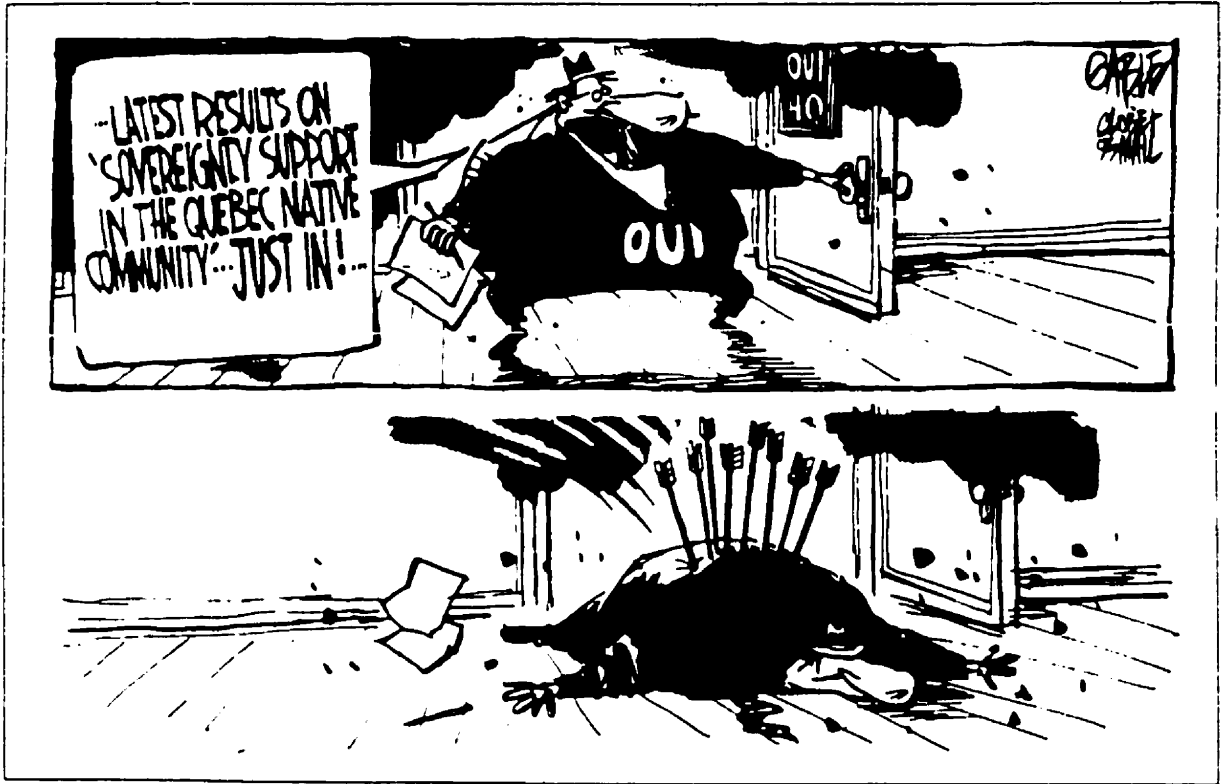
The Edmonton Journal, dimanche le 22 octobre 1995, p. A10



The Globe and Mail, lundi le 23 octobre 1995, p. A12



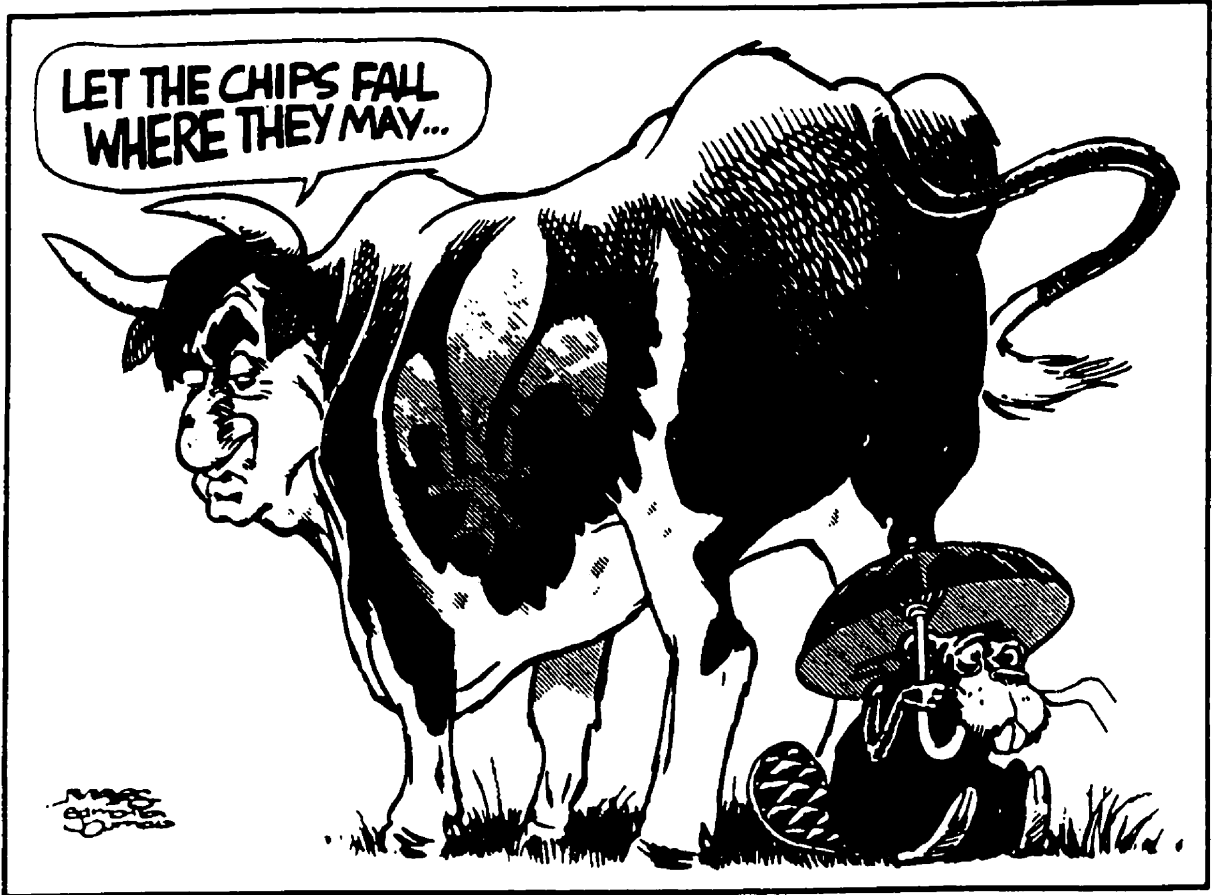
The Chronicle Herald, lundi le 23 octobre 1995, p. C1



The Globe and Mail, mardi le 24 octobre 1995, p. A18



The Chronicle Herald, mardi le 24 octobre 1995, p. B1



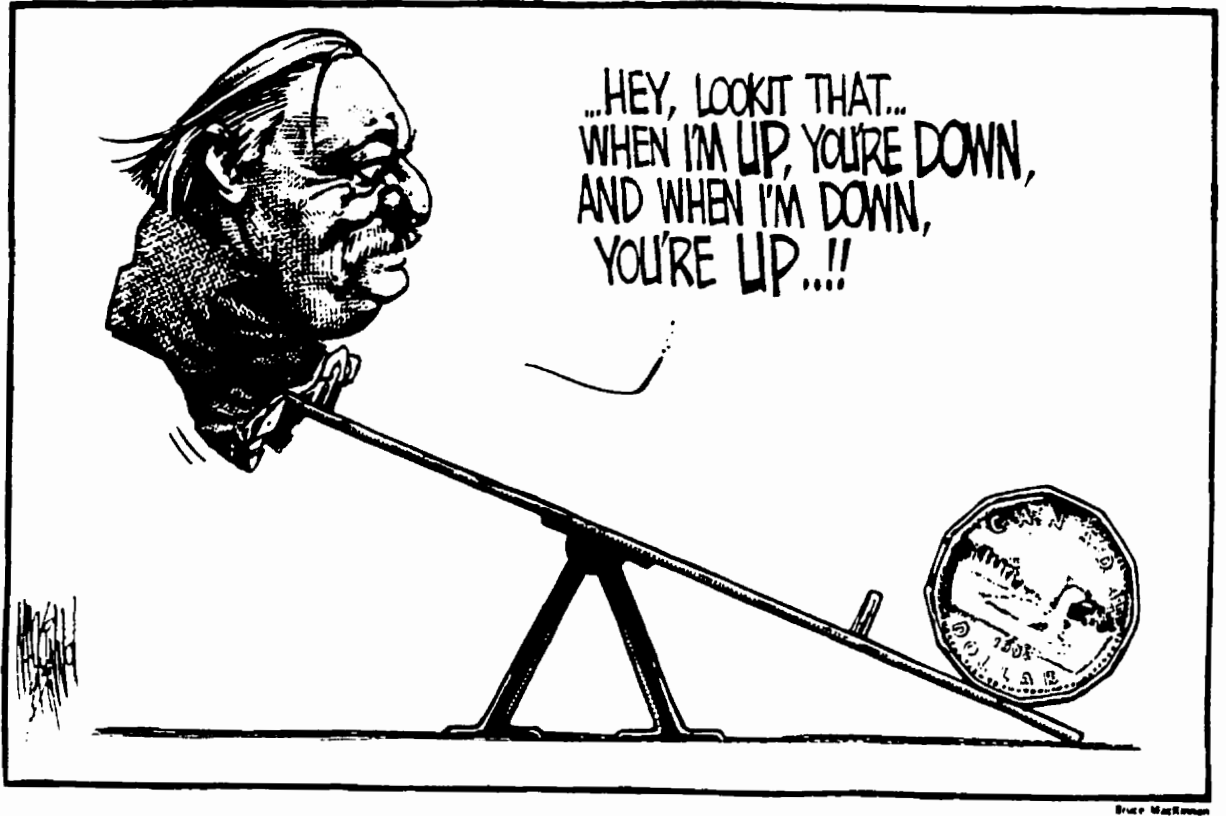
The Edmonton Journal, mercredi le 25 octobre 1995, p. A18



The Globe and Mail, mercredi le 25 octobre 1995, p. A16



The Gazette, mercredi le 25 octobre 1995, p. B2



The Chronicle Herald, mercredi le 25 octobre 1995, p. C1



The Edmonton Journal, jeudi le 26 octobre 1995, p. A18



The Globe and Mail, jeudi le 26 octobre 1995, p. A22



The Gazette, jeudi le 26 octobre 1995, p. B2



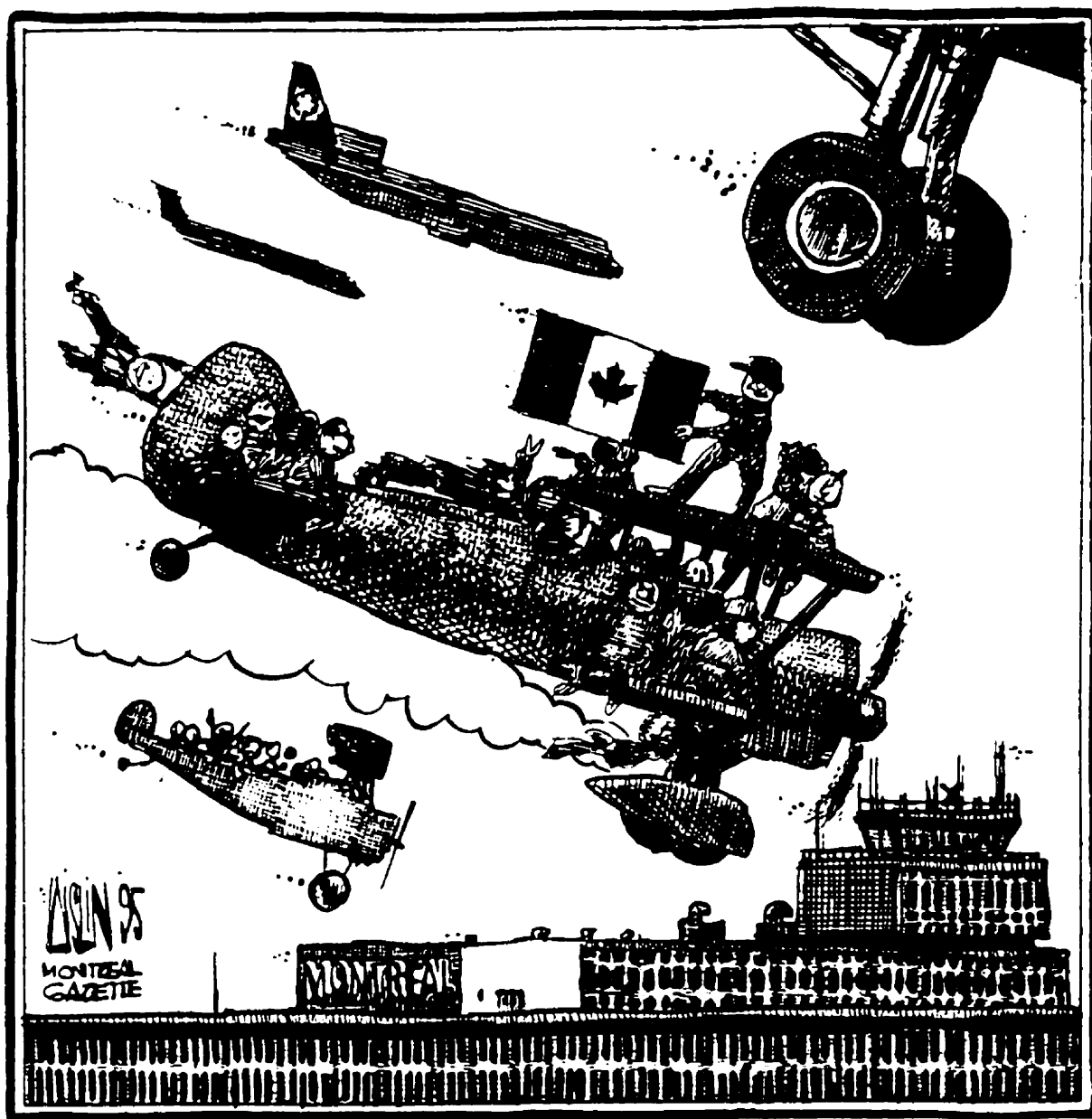
The Chronicle Herald, jeudi le 26 octobre 1995, p. B1



The Edmonton Journal, vendredi le 27 octobre 1995, p. A14



The Globe and Mail, vendredi le 27 octobre 1995, p. A18

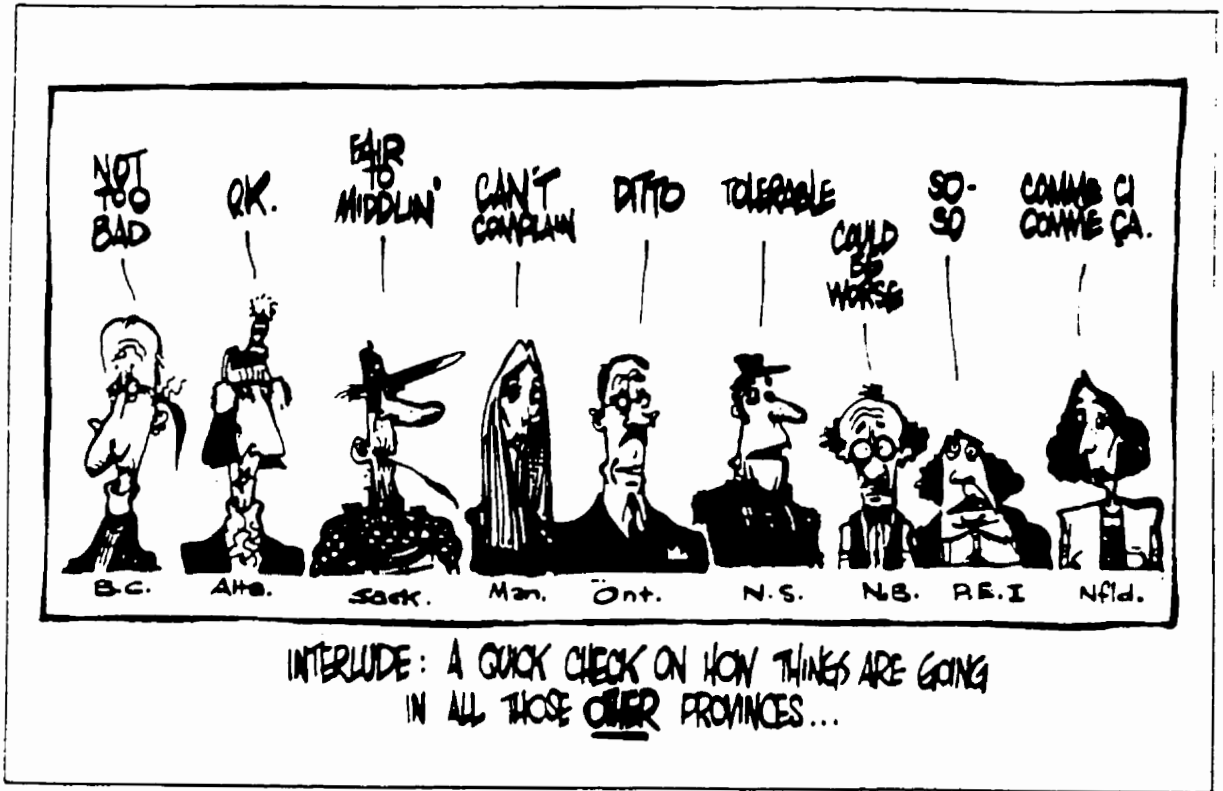


The Gazette, vendredi le 27 octobre 1995, p. B2



Bruce MacInnes

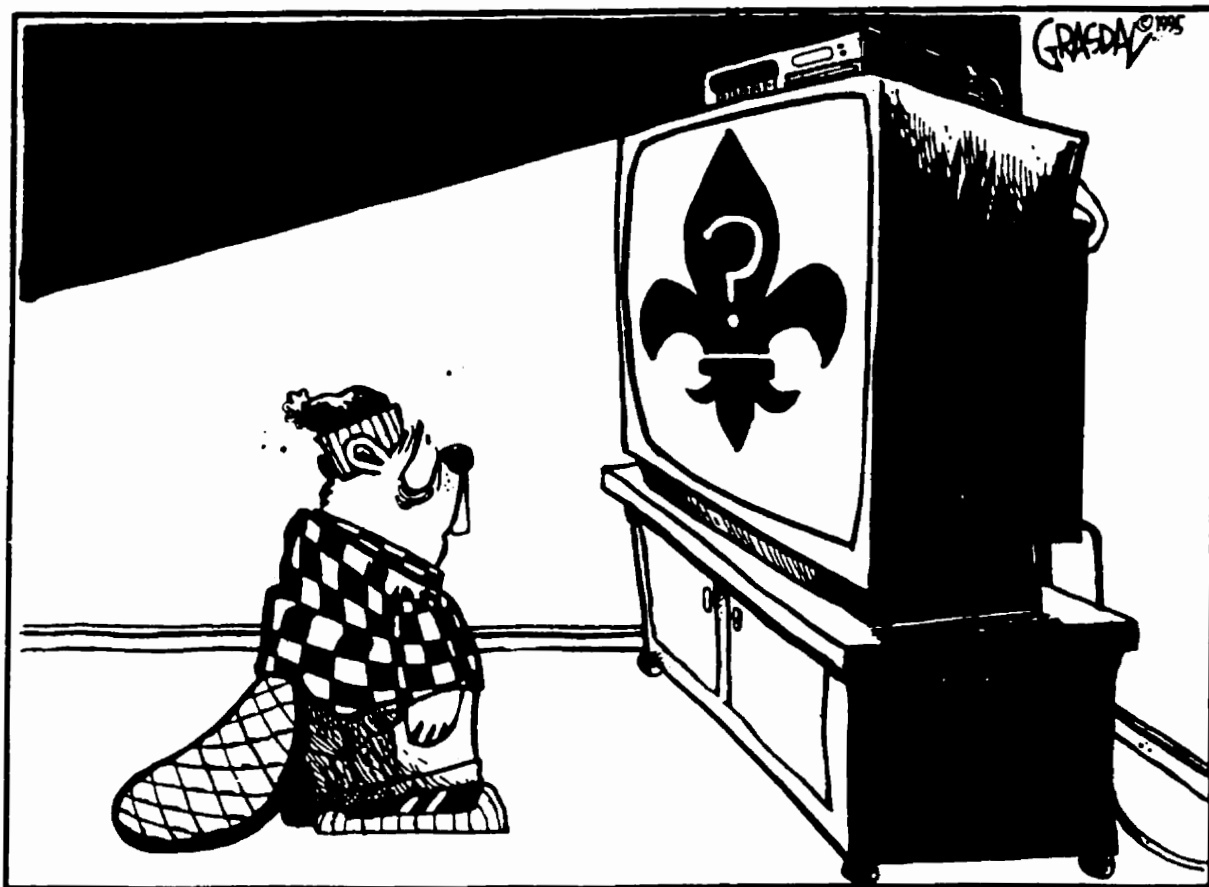
The Chronicle Herald, vendredi le 27 octobre 1995, p. D1



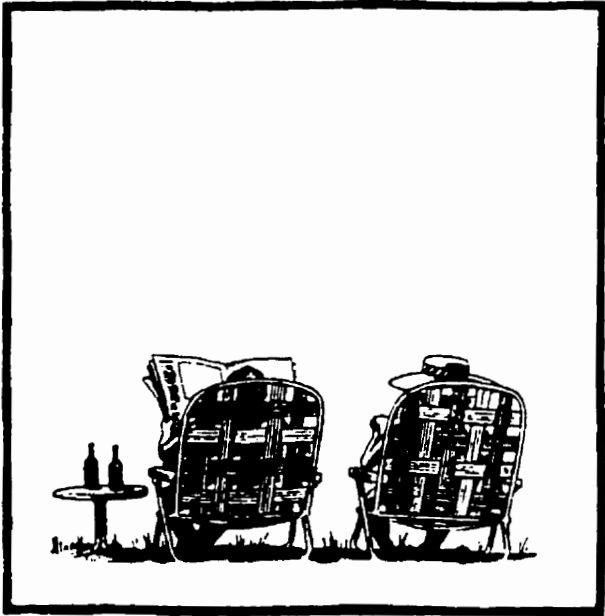
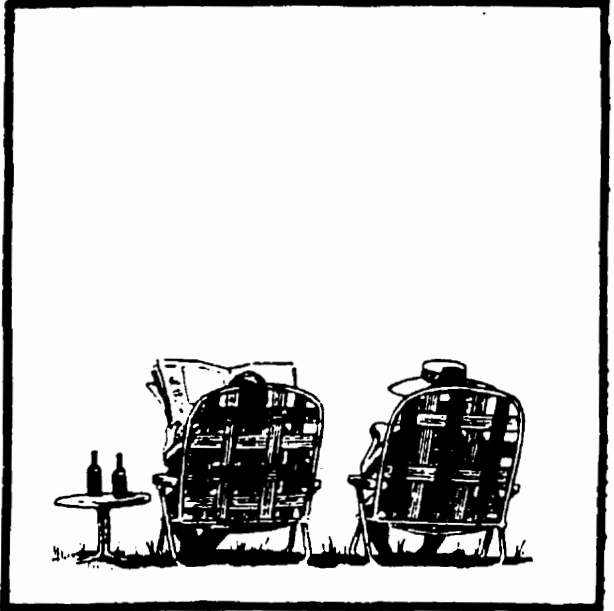
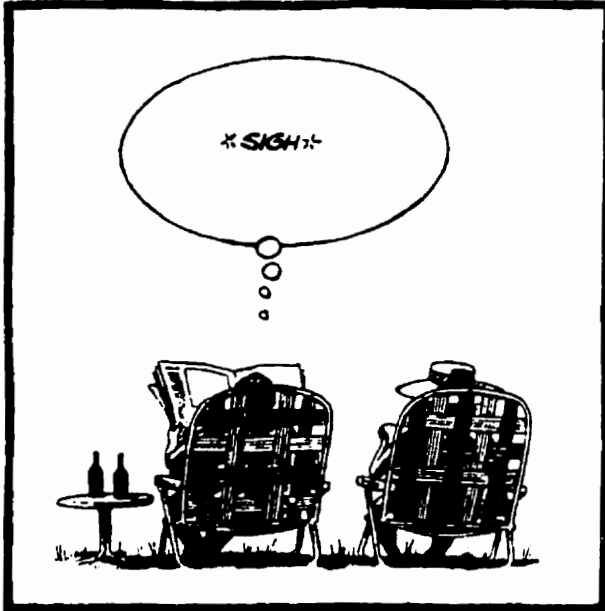
The Globe and Mail, samedi le 28 octobre 1995, p. D6



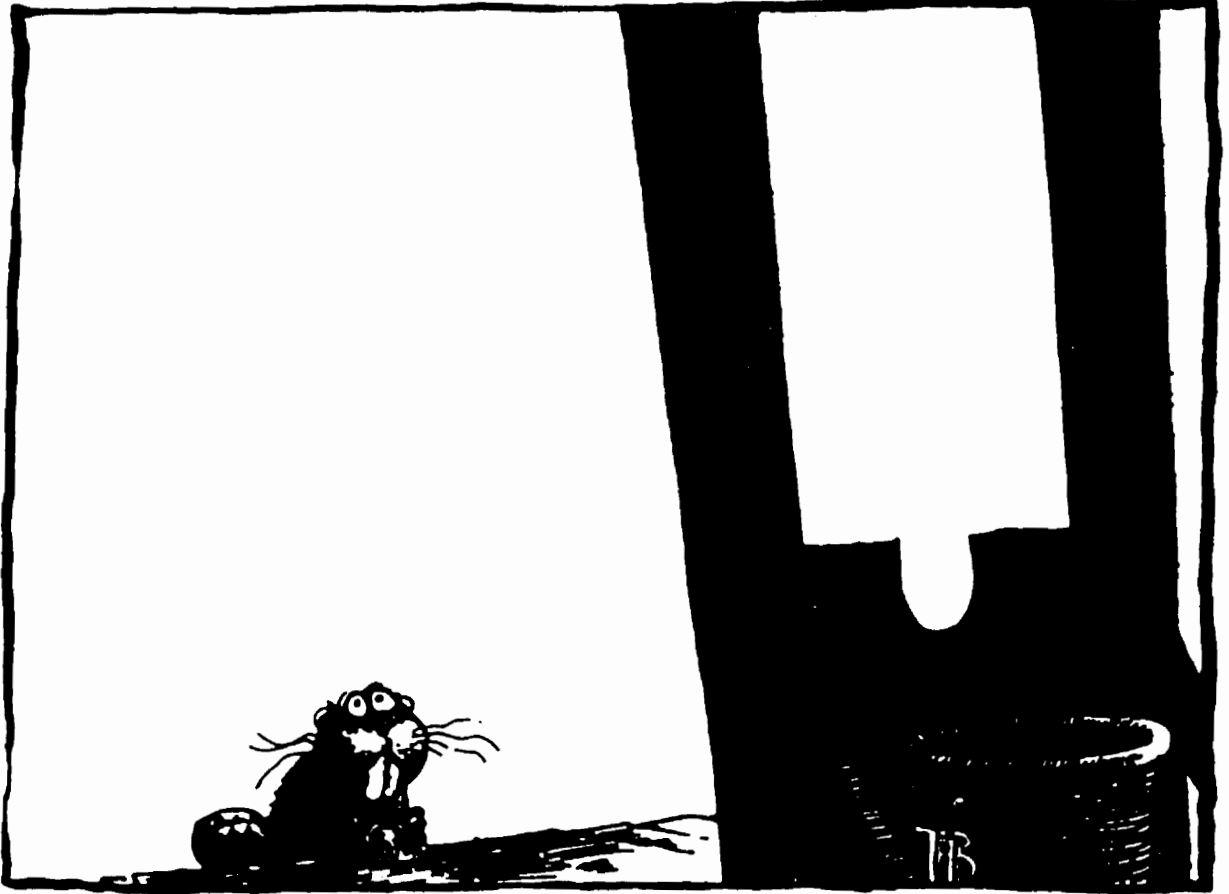
The Gazette, samedi le 28 octobre 1995, p. B4



The Edmonton Journal, dimanche le 29 octobre 1995, p. A12



The Gazette, dimanche le 29 octobre 1995, p. B2



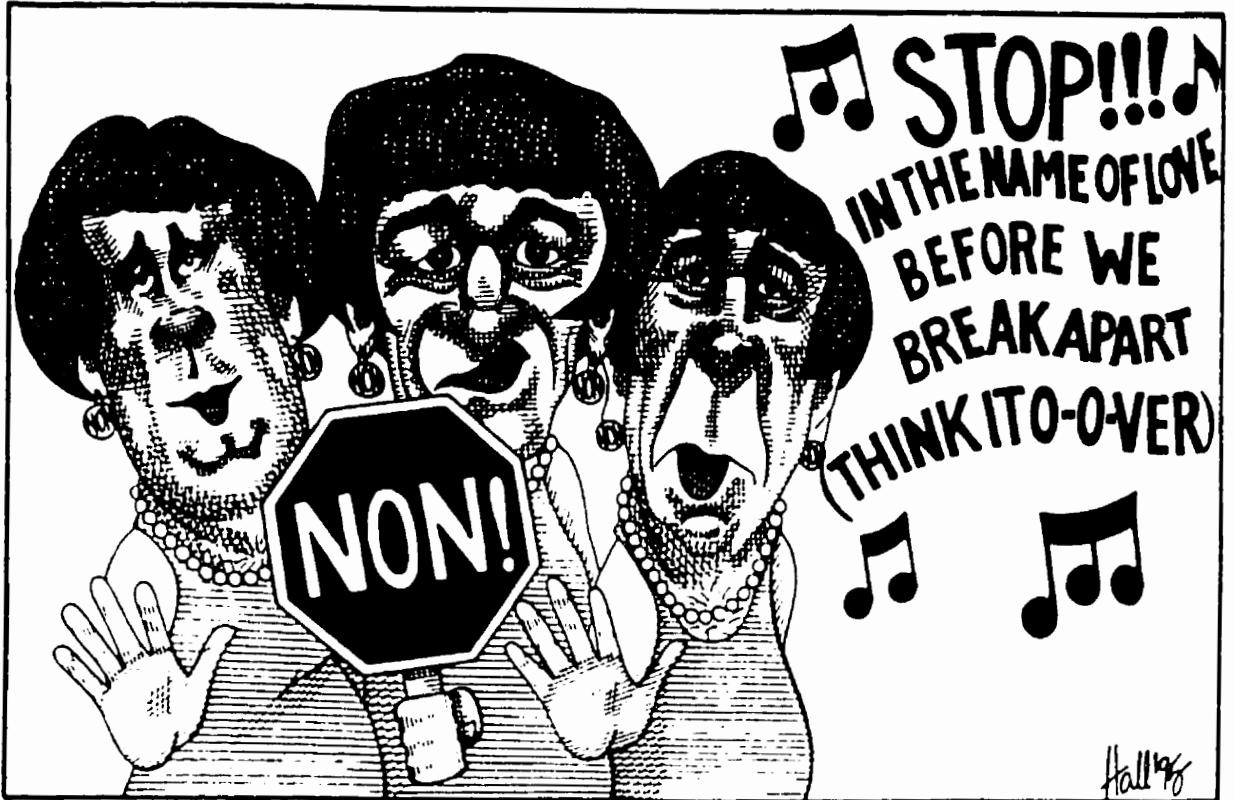
The Edmonton Journal, lundi le 30 octobre 1995, p. A10



The Globe and Mail, lundi le 30 octobre 1995, p. A12



The Gazette, lundi le 30 octobre 1995, p. B2



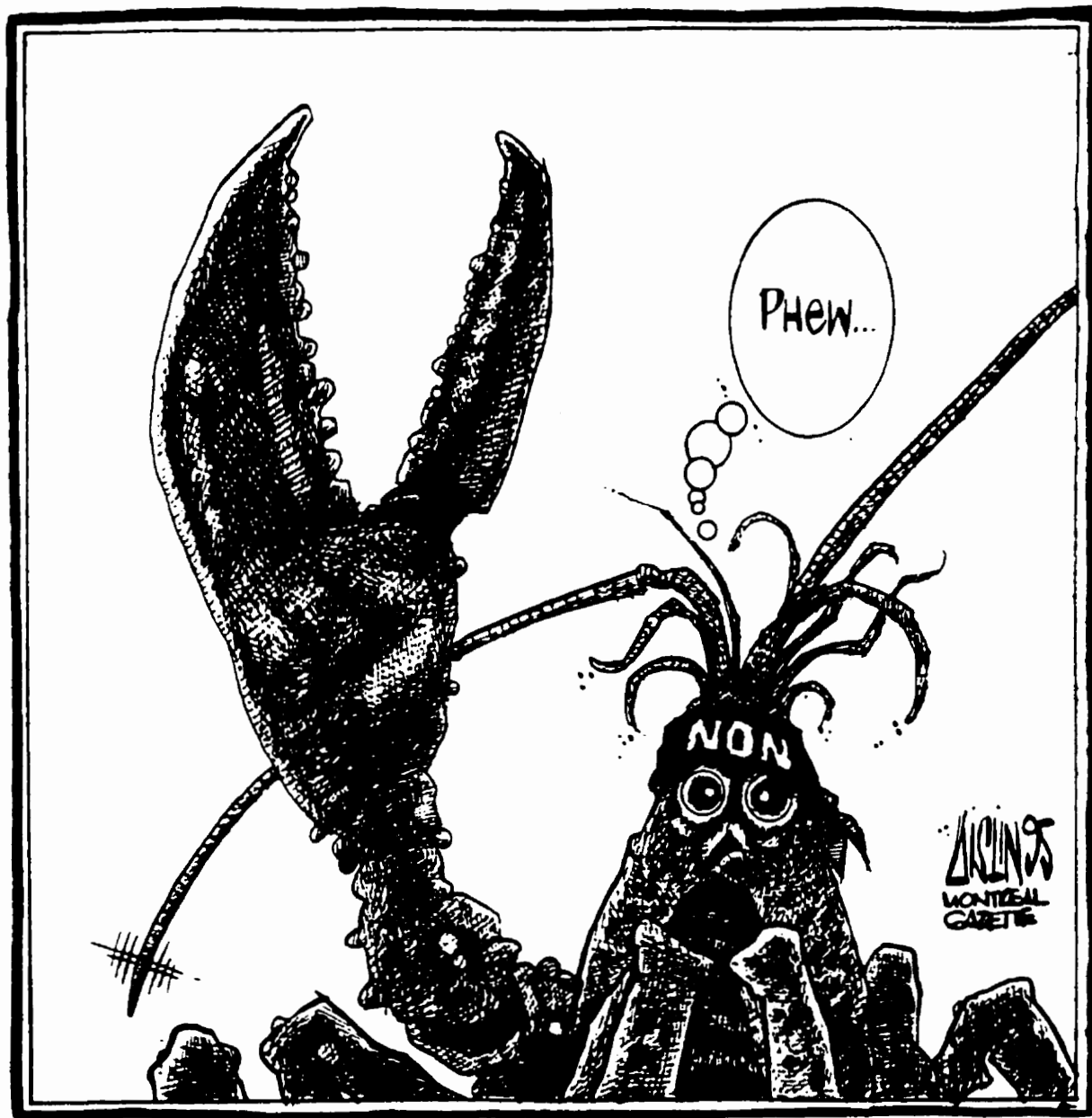
The Chronicle Herald, lundi le 30 octobre 1995, p. B1



The Edmonton Journal, mardi le 31 octobre 1995, p. A14



The Globe and Mail, mardi le 31 octobre 1995, p. A24



The Gazette, mardi le 31 octobre 1995, p. B2

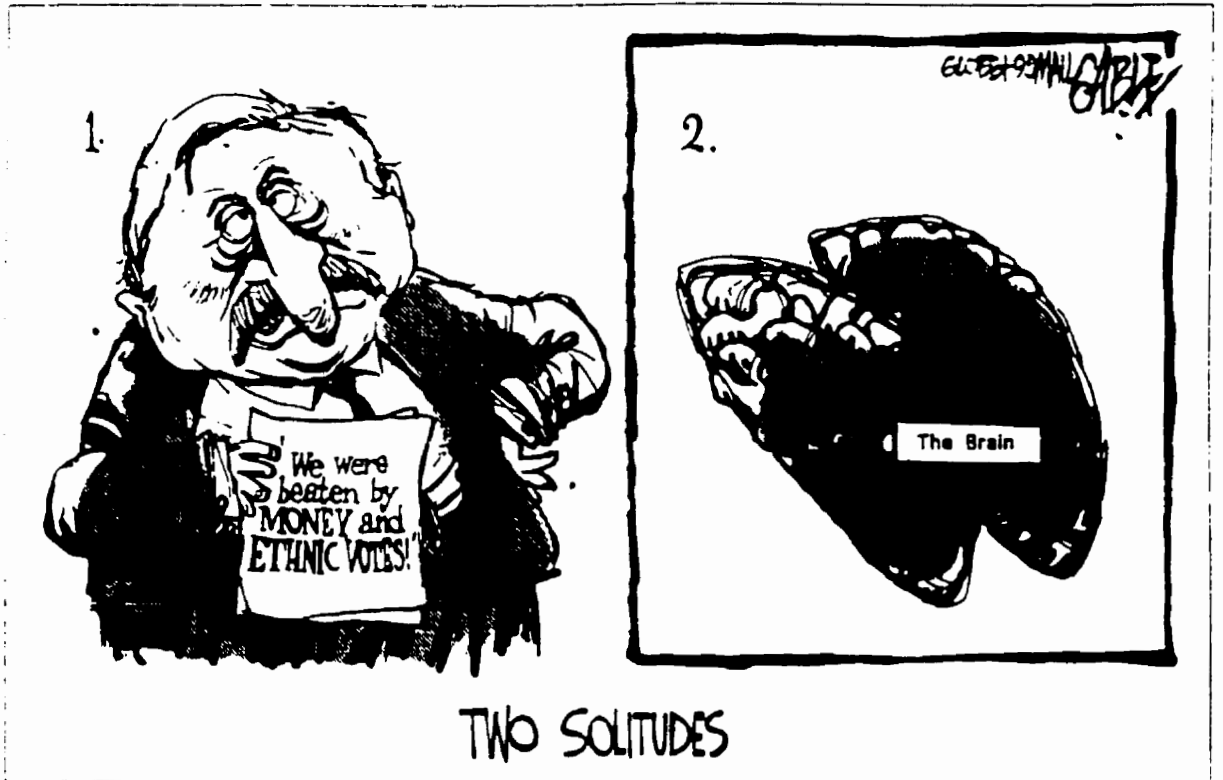


Bruce MacKinnon

The Chronicle Herald, mardi le 31 octobre 1995, p. C1



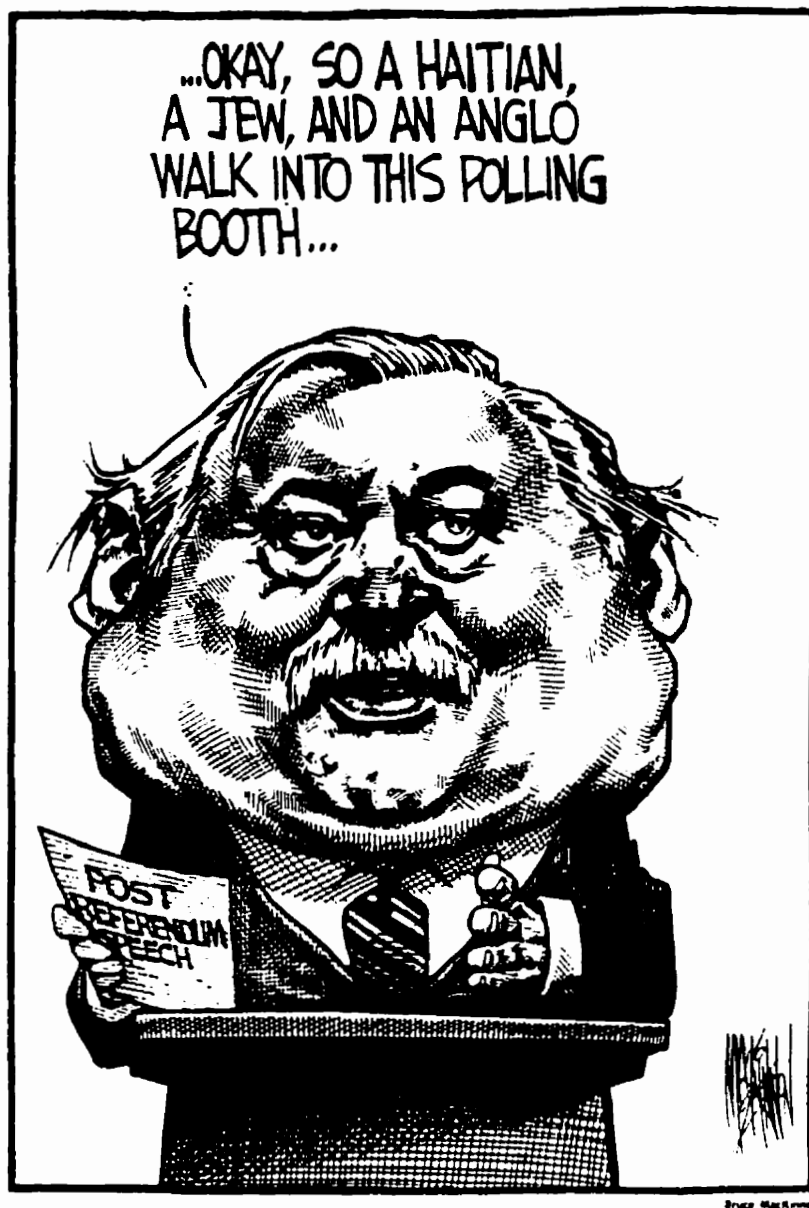
The Edmonton Journal, mercredi le 1^{er} novembre 1995, p. A16



The Globe and Mail, mercredi le 1^{er} novembre 1995, p. A18



The Gazette, mercredi le 1^{er} novembre 1995, p. B2



The Chronicle Herald, mercredi le 1^{er} novembre 1995, p. C1



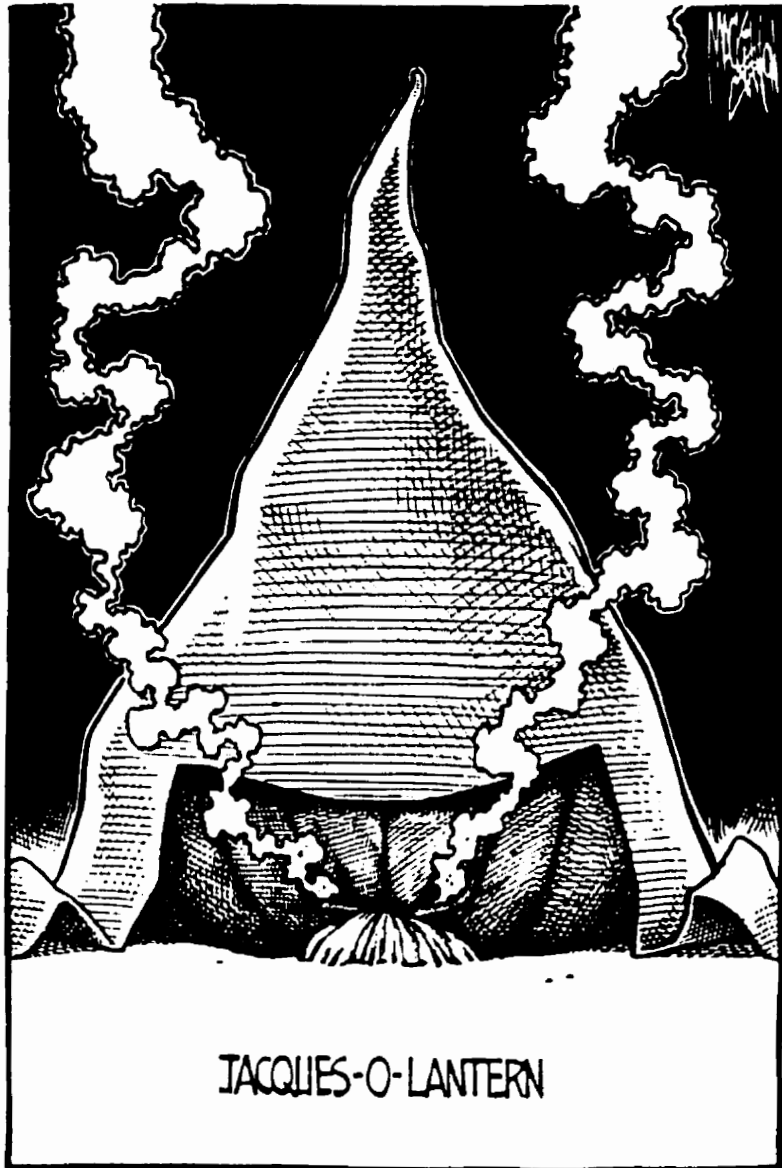
The Edmonton Journal, jeudi le 2 novembre 1995, p. A18



The Globe and Mail, jeudi le 2 novembre 1995, p. A22

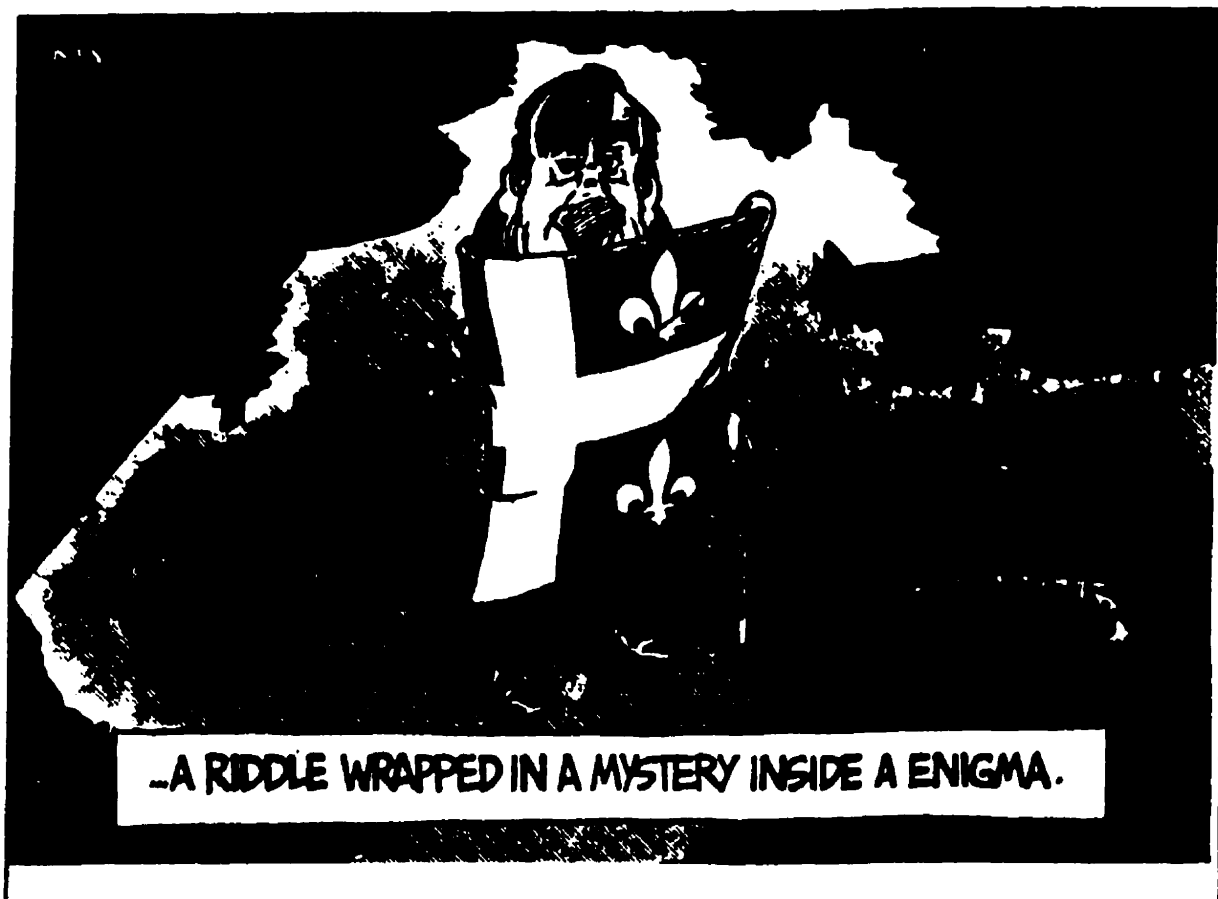


The Gazette, jeudi le 2 novembre 1995, p. B2



Steve Mackinnon

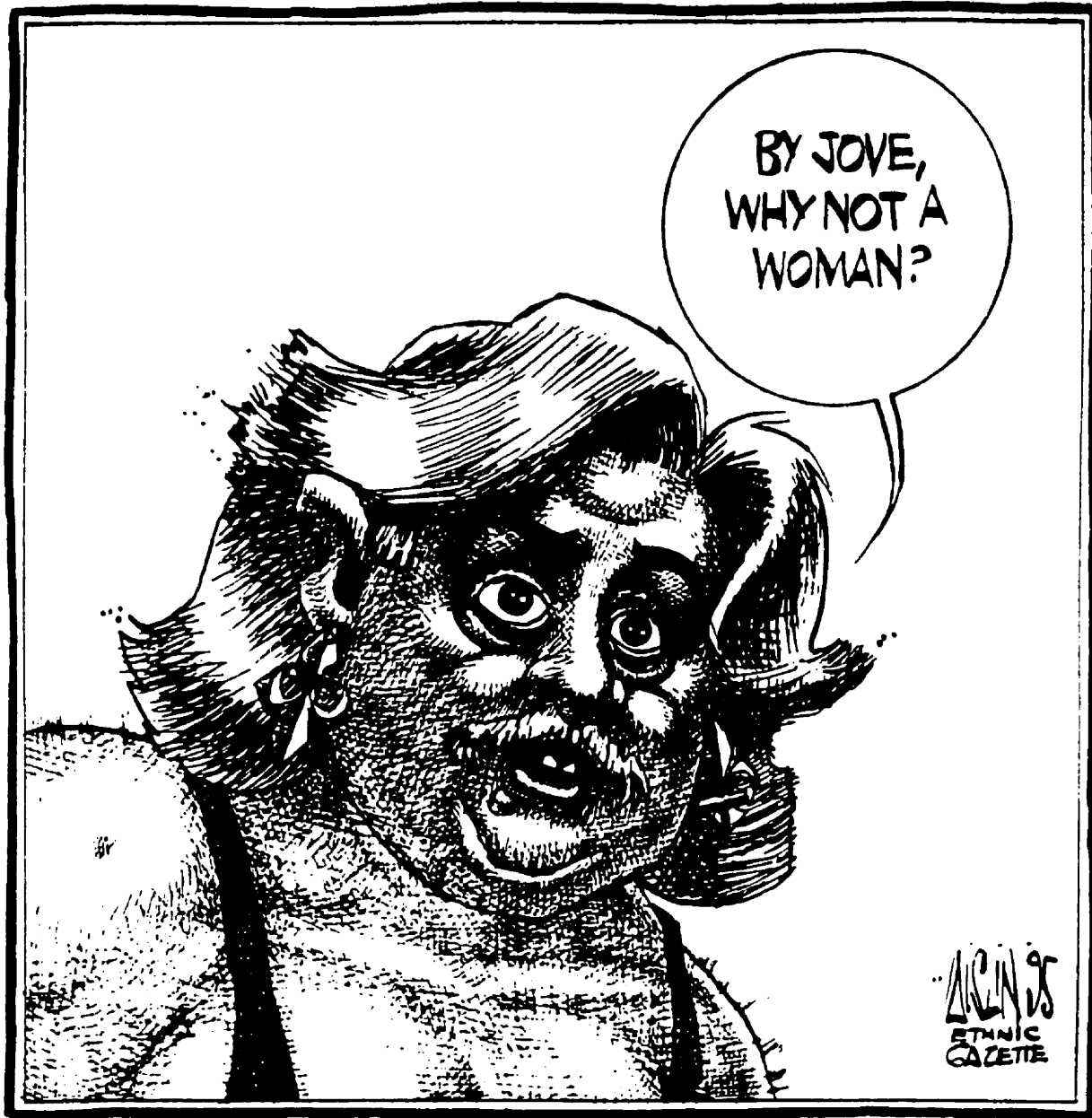
The Chronicle Herald, jeudi le 2 novembre 1995, p. B1



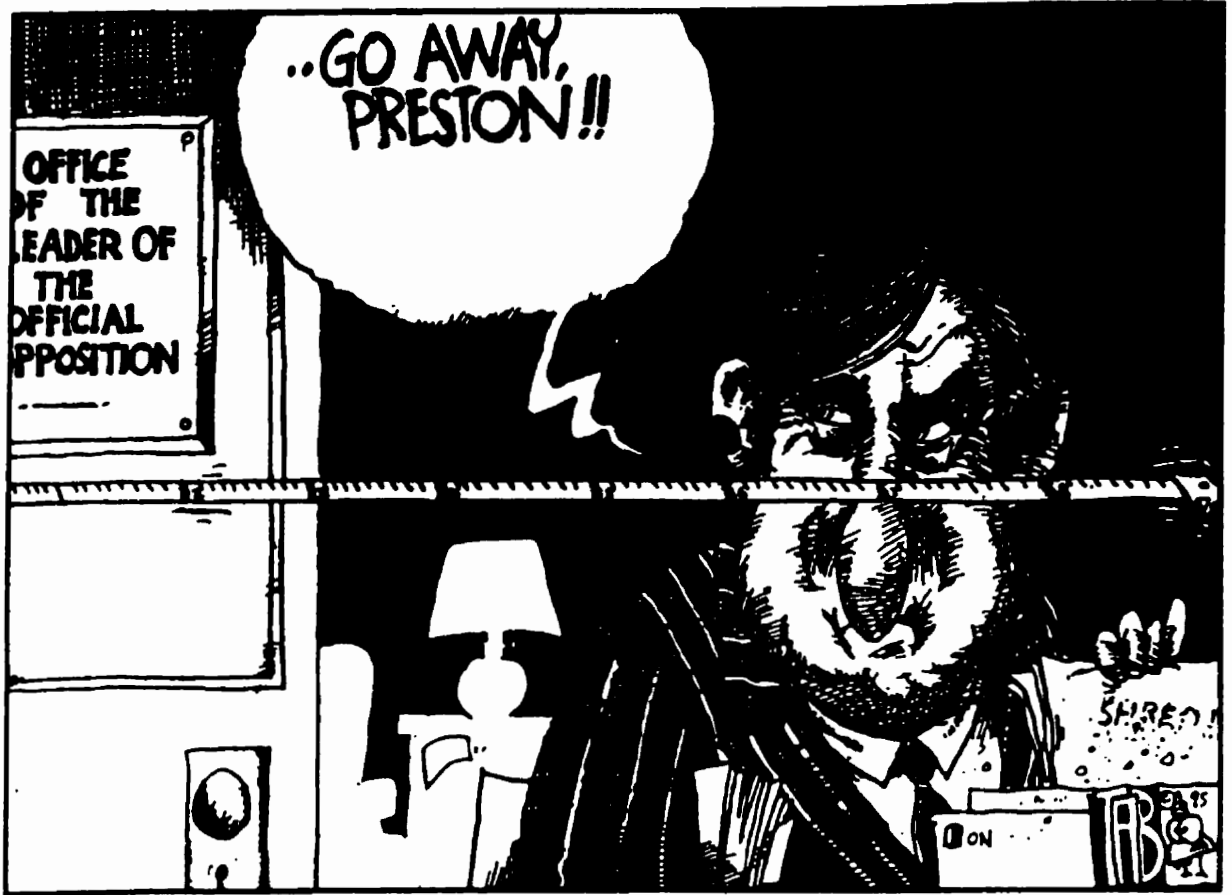
The Edmonton Journal, vendredi le 3 novembre 1995, p. A16



The Globe and Mail, vendredi le 3 novembre 1995, p. A22



The Gazette, vendredi le 3 novembre 1995, p. B2



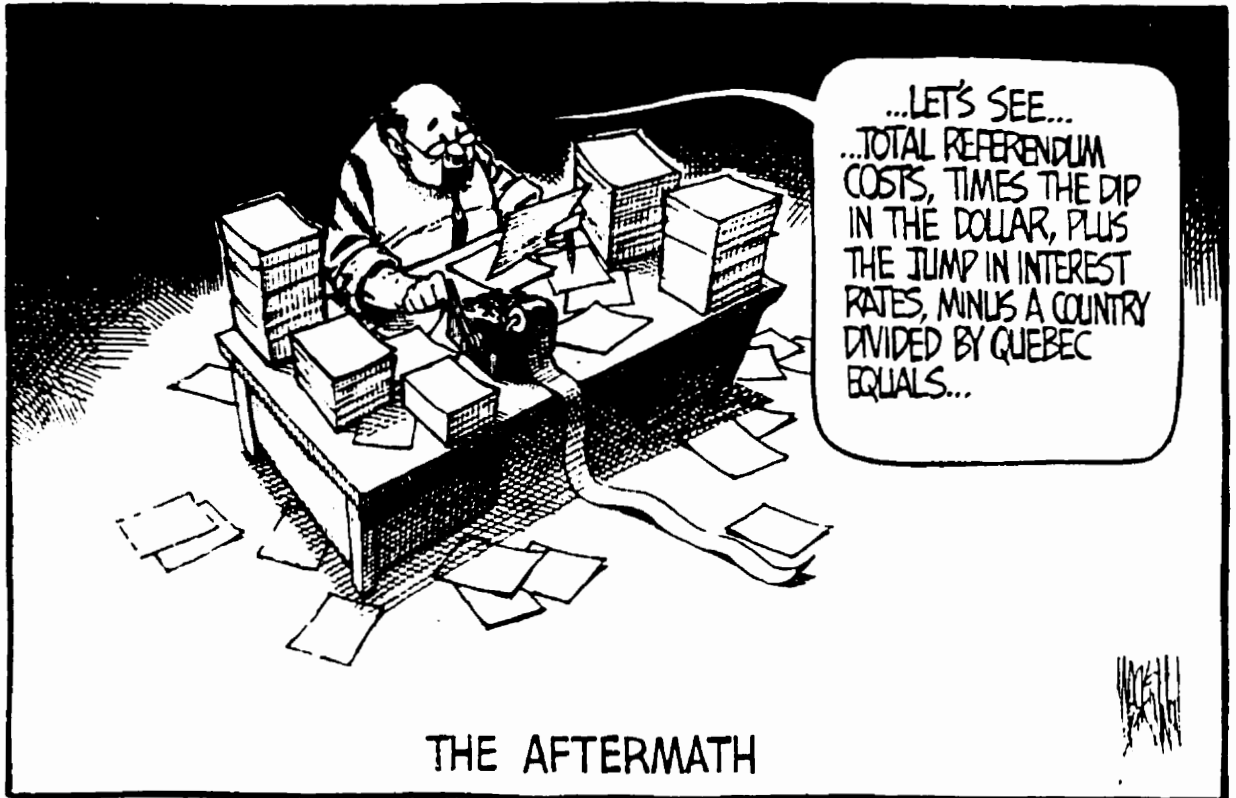
The Edmonton Journal, samedi le 4 novembre 1995, p. A10



The Globe and Mail, samedi le 4 novembre 1995, p. D6



The Gazette, samedi le 4 novembre 1995, p. B4



BRUCE MACARTHUR

The Chronicle Herald, samedi le 4 novembre 1995, p. B3